

# Interlinguistique et espérantologie

*édité par Sébastien MORET*



Cahiers de l'ILSL, N° 61, 2019

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne



## Ont déjà paru dans cette série :

- L'Ecole de Prague : l'apport épistémologique (1994, n° 5)  
Fondements de la recherche linguistique : perspectives épistémologiques (1996, n° 6)  
Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles (1995, n° 7)  
Langues et nations en Europe centrale et orientale (1996, n° 8)  
Jakobson entre l'Est et l'Ouest, 1915-1939 (1997, n° 9)  
Le travail du chercheur sur le terrain (1998, n° 10)  
Mélanges en hommage à M. Mahmoudian (1999, n° 11)  
Le paradoxe du sujet : les propositions impersonnelles dans les langues slaves et romanes (2000, n° 12)  
Descriptions grammaticales et enseignement de la grammaire en français langue étrangère (2002, n° 13)  
Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne (2003, n° 14)  
Pratiques et représentations linguistiques au Niger (2004, n° 15)  
Le discours sur la langue sous les pouvoirs autoritaires (2004, n° 17)  
Le slipping dans les langues médiévales (2005, n° 18)  
Travaux de linguistique (2005, n° 19)  
Un paradigme perdu : la linguistique marriste (2005, n° 20)  
La belle et la bête : jugements esthétiques en Suisse romande et alémanique sur les langues (2006, n° 21)  
Etudes linguistiques kabyles (2007, n° 22)  
Langues en contexte et en contact (2007, n° 23)  
Langage et pensée : Union Soviétique, années 1920-30 (2008, n° 24)  
Structure de la proposition (histoire d'un métalangage) (2008, n° 25)  
Discours sur les langues et rêves identitaires (2009, n° 26)  
Langue et littératures pour l'enseignement du français en Suisse romande : problèmes et perspectives (2010, n° 27)  
Barrières linguistiques en contexte médical (2010, n° 28)  
Russie, linguistique et philosophie (2011, n° 29)  
Plurilinguismes et construction des savoirs (2011, n° 30)  
Langue(s). Langage(s). Histoire(s). (2011, n° 31)  
Identités en confrontation dans les médias (2012, n° 32)  
Humboldt en Russie (2013, n° 33)  
L'analyse des discours de communication publique (2013, n° 34)  
L'édification linguistique en URSS : thèmes et mythes (2013, n° 35)  
Mélanges offerts en hommage à Remi Jolivet (2013, n° 36)  
Histoire de la linguistique générale et slave : sciences et traditions (2013, n° 37)  
Ireland and its Contacts/L'Irlande et ses contacts (2013, n° 38)  
La linguistique urbaine en Union Soviétique (2014, n° 39)  
La linguistique soviétique à la recherche de nouveaux paradigmes (2014, n° 40)  
Le niveau méso-interactionnel : lieu d'articulation entre langage et activité (2014, n° 41)  
L'expertise dans les discours de la santé. Du cabinet médical aux arènes publiques, (2015, n°42)  
L'école phonologique de Leningrad : histoire et modernités, (2015, n°43)  
Le malentendu dans tous ses états, (2016, n°44)  
Nouvelles technologies et standards méthodologiques en linguistique, (2016, n°45)  
Potebnja, langage, pensée, (2016, n°46)  
Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel, (2016, n°47)  
Perspectives on English in Switzerland, (2016, n°48)  
Cinquante nuances du temps et de l'espace dans les théories linguistiques, (2016, n°49)  
Le palimpseste gotique de Bologne. Etudes philologiques et linguistiques, (2016, n°50)  
Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire : Langues et traditions, (2017, n°51)  
Historiographie & épistémologie des sciences du langage : du passé vers le présent, (2017, n°52)  
Linguistique et philosophie du langage, (2018, n°53)  
Investigating journalism practices, (2018, n°54)  
La communication digitale : entre affordance et discours multimodaux, vol. 1, (2018, n°55)  
Mélanges offerts en hommage à Marianne Kilani-Schoch, (2018, n°56)  
Le *Cours de linguistique générale* : réception, diffusion, traduction, (2018, n°57)  
La médiation des savoirs sur le langage, (2019, n°58)  
Se mettre en scène en ligne. La communication digitale vol. 2, (2019, n°59)  
Mélanges de linguistique, de philologie et d'histoire ancienne offerts à Rudolf Wachter, (2019, n°60)

Les Cahiers du CLSL peuvent être commandés à l'adresse suivante :

CLSL, Faculté des Lettres, Anthropole

CH-1015 LAUSANNE

Renseignements : <http://www.unil.ch/clsl>

## Préface

Sébastien MORET

L'année 2017 fut doublement jubilaire pour l'espéranto. Le centième anniversaire de la mort de son créateur, Lazare Louis Zamenhof (1859-1917), coïncidait en effet avec les 130 ans de la publication du premier manuel dans lequel Zamenhof présenta pour la première fois en 1887 la «langue internationale du D<sup>r</sup> Esperanto»<sup>1</sup>. Cette année particulière fut l'occasion de plusieurs manifestations commémoratives, que ce fût à un niveau local ou international, comme la décision de l'UNESCO d'intégrer le centième anniversaire de la mort de Zamenhof dans la liste des anniversaires à commémorer en 2017<sup>2</sup>.

D'une certaine manière, c'est dans cette veine commémorative que souhaite se placer le présent recueil, avec plusieurs contributions consacrées à l'espéranto, à son histoire et à son évolution. Mais ce numéro se veut avant tout et surtout une ouverture sur le monde des langues artificielles (on préfère aujourd'hui parler de langues *planifiées* pour éviter le côté péjoratif que peut avoir l'adjectif *artificiel*) en général et sur la science qui s'en occupe, à savoir l'interlinguistique. C'est là une première pour les *Cahiers de l'ILSL*.

À quelques reprises dans ce recueil apparaîtra l'idée que l'interlinguistique est une science confidentielle. Cela est vrai d'un point de vue extérieur à la discipline, qui demeure peu ou pas connue. Mais les interlinguistes auront constaté à quel point leur discipline s'est développée depuis la première occurrence du mot «interlinguistique» en 1911 sous la plume du Belge Jules Meysmans (1870-1943)<sup>3</sup> et l'article fondateur du début des années 1930 d'Otto Jespersen (1860-1943) qui annonçait : «A new science: interlinguistics»<sup>4</sup>. S'il y eut dès la fin du XIX<sup>e</sup> et tout au long du XX<sup>e</sup> siècle des linguistes pour s'intéresser, qui positivement<sup>5</sup>, qui négativement<sup>6</sup>, au phénomène des langues artificielles, il faut constater depuis quelques décennies un intérêt renouvelé et institutionnalisé pour la problématique des langues artificielles, autour de laquelle ont été fondés aussi bien des revues

---

<sup>1</sup> Dr Esperanto 1887.

<sup>2</sup> <https://fr.unesco.org/celebrations/anniversaries/2017/all?page=1> (site consulté le 18 juillet 2019).

<sup>3</sup> Meysmans 1911.

<sup>4</sup> Jespersen 1931.

<sup>5</sup> Meillet 1918; Schuchardt 1888; Martinet 1946; Tolkien 1931 [2006].

<sup>6</sup> Brugmann, Leskien 1907; Dauzat 1912.

scientifiques (*Interlinguistica Tartuensis*, *Language Problems & Language Planning*<sup>7</sup> ou *Esperantologio/Esperanto Studies*<sup>8</sup>, entre autres) que des enseignements universitaires (par exemple aux universités d'Amsterdam et de Poznań<sup>9</sup>), sans parler des livres<sup>10</sup> et des thèses de doctorat écrits sur le sujet.

Dans son article déjà évoqué, Jespersen avait avant tout assigné à l'interlinguistique un rôle appliqué, puisqu'il s'agissait alors – à une époque où l'on pensait encore possible de créer la langue artificielle la plus parfaite possible avant de l'imposer comme langue internationale – de comparer la «structure et les idées de base de toutes les langues dans l'optique d'établir une norme pour les langues internationales [*interlanguages*]»<sup>11</sup>. Aujourd'hui, même si des langues continuent à être «inventées», même si l'interlinguistique a toujours ce côté appliqué (notamment en lien avec la discipline terminologique<sup>12</sup>), elle est essentiellement devenue une science descriptive, qui s'intéresse non seulement à l'histoire des langues artificielles, mais aussi à leur évolution, ou aux choix théoriques de leurs auteurs.

Parmi les langues artificielles, l'espéranto est la plus aboutie et la plus répandue, celle qui est clairement entrée dans ce que Saussure avait appelé la «vie sémiologique» et qui évolue dès lors selon «des lois qui n'ont rien de commun avec celles de la création réfléchie»<sup>13</sup>. Dans ces conditions, il est normal qu'il soit la langue artificielle la plus étudiée par l'interlinguistique<sup>14</sup>: on s'intéresse à son histoire, on analyse les différents niveaux de son système linguistique (phonétique, phonologie, sémantique, syntaxe) et surtout son évolution dans le cadre de son utilisation régulière par une communauté de locuteurs dont il est pour certains la langue maternelle<sup>15</sup>. La communauté espérantiste est aussi étudiée du point de vue de la sociologie, avec l'objectif de déterminer s'il est possible de parler d'une culture voire d'une vision du monde espéranto<sup>16</sup>.

Dans ce recueil, nous avons essayé de réunir le plus d'aspects possible de l'interlinguistique d'aujourd'hui, avec des articles se concentrant aussi bien sur une approche historique que linguistique du phénomène des langues artificielles en général et de l'espéranto en particulier. Ce numéro des *Cahiers de l'ILSL* sera constitué de quatre parties.

La première partie se concentrera, comme son nom («Interlinguistique générale») l'indique, sur des questions générales de l'interlinguistique.

<sup>7</sup> <https://benjamins.com/catalog/lplp> (site consulté le 18 juillet 2019).

<sup>8</sup> <http://www.cb.uu.se/esperanto/> (site consulté le 18 juillet 2019).

<sup>9</sup> <http://interl.home.amu.edu.pl/interlingvistiko/index.html> (site consulté le 18 juillet 2019).

<sup>10</sup> Parmi les ouvrages de référence, on peut mentionner Schubert 1989 et D. Blanke 2006; parmi les récents, Okrent 2010 et Garvía 2015.

<sup>11</sup> Jespersen 1931, p. 57.

<sup>12</sup> W. Blanke 2008.

<sup>13</sup> Saussure 1916 [1987, p. 111].

<sup>14</sup> Mais d'autres langues artificielles sont/ont été étudiées par l'interlinguistique, notamment le volapük, l'ido, l'occidental ou l'interlingua.

<sup>15</sup> Bergen 2001.

<sup>16</sup> Stria 2018; Melnikov 2007.

Dans son article intitulé «De nouveaux défis pour l'interlinguistique», Věra Barandovská-Frank (Saint-Marin/Paderborn) propose un panorama de la création de langues depuis l'émergence d'internet – elle documente notamment la nouvelle tendance qui fait de la création de langues un hobby – et demande aux interlinguistes de prendre absolument en compte ce nouveau phénomène de création linguistique. Quant à Detlev Blanke<sup>†</sup> (Berlin), il propose, dans sa contribution, de faire le point, pour la première fois en français, sur la littérature disponible pour aborder l'interlinguistique et l'espérantologie. Enfin, l'article de Paolo Valore (Milan) part de la présentation de la langue cosmique LINCOS élaborée en 1960 par Hans Freudenthal (1905-1990) pour préciser la notion de *langue artificielle*: il faut, selon lui, distinguer entre les langues dont la structure est artificielle (comme LINCOS) et celles dont seule la naissance est artificielle (comme l'espéranto); dans ce dernier cas, une naissance artificielle n'empêche nullement une langue d'être un moyen de communication efficace, riche et expressif.

C'est à l'«Espérantologie» qu'est consacrée la deuxième partie du recueil. Dans un premier temps, Michel Duc Goninaz<sup>†</sup> (Aix-en-Provence) revient sur l'histoire et les fondements de l'une des plus célèbres «disputes» espérantologiques qui opposa (et oppose encore) différents grammairiens de l'espéranto, à savoir celle sur le «caractère grammatical des racines». Dans son article, Sabine Fiedler (Leipzig) démontre l'existence de phraséologismes en espéranto et, après les avoir classés et analysés, conclut que leur présence dans une langue «artificielle» comme l'espéranto prouve que cette langue se comporte désormais comme n'importe quelle autre langue «naturelle». Le dernier article de cette partie, celui d'Ilona Koutny (Poznań), vise à déterminer le caractère typologique le plus complet et le plus précis possible de l'espéranto, en utilisant un certain nombre de critères relevant de la phonétique, de la syntaxe, de la morphologie, de la sémantique et de la pragmatique.

La troisième partie du recueil propose deux articles traitant de «Terminologie». Le premier, celui de Mélanie Maradan (Genève), présente l'histoire du *Dictionnaire encyclopédique espéranto-allemand* (1923) d'Eugen Wüster (1898-1977) et les idées terminologiques de l'auteur. Quant à celui d'Elena Simonato (Lausanne), il est consacré au travail terminologique de certains linguistes soviétiques en lien avec l'édification linguistique des années 1920-1930, quand il s'agissait de doter d'une norme écrite les langues des peuples de l'URSS qui n'en avaient pas encore.

La quatrième et dernière partie du recueil est consacrée à l'«Histoire de l'interlinguistique». Elle s'ouvre avec la contribution d'Aleksandr Duličenko (Tartu) qui présente non seulement l'œuvre, mais aussi les idées interlinguistiques du linguiste soviétique Nikolaj Vladimirovič Jušmanov (1896-1946), essentiellement connu comme sémitologue et africaniste. Dans son article, Irina Ivanova (Lausanne) développe et tente d'expliquer l'intérêt de Jan Niecisław Baudouin de Courtenay (1845-1929) pour les langues

internationales artificielles. Sergej Kuznecov (Moscou) propose, ensuite, d'écrire l'histoire la plus complète possible de la Société «Kosmoglot(t)» pour la langue internationale qui fut, entre 1916 et 1928, à Petrograd (Saint-Pétersbourg) puis à Tallinn, une des premières sociétés interlinguistiques. Le recueil se clôt avec l'article de Sébastien Moret (Lausanne) qui présente «Un nouveau document en langue etem», la langue rationnelle et efficace imaginée en 1916 par Jušmanov; alors que l'on pensait que Jušmanov en avait été le seul utilisateur, l'existence d'un texte en etem qui ne soit pas de sa main oblige à reconsidérer la place de cette langue dans l'histoire de l'interlinguistique et des langues artificielles.

Nous espérons que la publication de ce recueil – un des premiers en français sur le sujet – suscitera l'intérêt d'autres chercheurs pour des problématiques en lien avec l'interlinguistique et l'espérantologie.

P.S.: Pendant que ce recueil se faisait, deux de ses auteurs ont disparu. C'est aux deux grands interlinguistes et espérantologues que furent Detlev Blanke (1941-2016) et Michel Duc Goninaz (1933-2016) qu'est dédié ce numéro des *Cahiers de l'ILSL*.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERGEN Benjamin K., 2001: «Nativization process in L1 Esperanto», in *Journal of Child Language*, 2001, 28, 3, pp. 575-595
- BLANKE Detlev, 2006: *Interlinguistische Beiträge. Zum Wesen und zur Funktion internationaler Plansprachen*, herausgegeben von S. Fiedler. Frankfurt am Main [etc.]: Peter Lang
- BLANKE Wera, 2008: *Esperanto – Terminologie und Terminologiearbeit*. New York: Mondial
- BRUGMANN Karl, LESKIEN August, 1907: *Zur Kritik der künstlichen Weltsprachen*. Straßburg: Karl J. Trübner
- DAUZAT Albert, 1912: *La défense de la langue française*. Paris: Armand Colin
- D<sup>R</sup> ÈSPERANTO [ZAMENHOF L.L.], 1887: *Meždunarodnyj jazyk. Predislovie i pol'nyj učebnik*. Varšava: Kel'ter [Langue internationale. Introduction et manuel complet]
- GARVÍA Roberto, 2015: *Esperanto and Its Rivals: The Struggle for an International Language*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press
- JESPERSEN Otto, 1931: «A New Science: Interlinguistics», in *Psyche*, 1931, 11, January 1931, pp. 57-67
- MARTINET André, 1946: «La linguistique et les langues artificielles», in *Words. Journal of the International Linguistic Association*, 1946, 2:1, pp. 37-47
- MEILLET Antoine, 1918: *Les langues dans l'Europe nouvelle*. Paris: Payot
- MELNIKOV Aleksandro S., 2007: *Esperanto – lingvo de kulturo kaj personeco*. Poznań – Moskvo – Rostov-na-Donu: Eldonejo de la Eŭropa Jura Universitato «Justo» [L'espéranto, langue de culture et de personnalité]
- MEYSMANS Jules, 1911: «Une science nouvelle», in *Lingua internationale*, 8, octobre 1911, pp. 14-16
- OKRENT Arika, 2010: *In the Land of Invented Languages*. New York: Spiegel & Grau
- SAUSSURE Ferdinand de, 1916 [1987]: *Cours de linguistique générale*, édition critique préparée par Tullio De Mauro. Paris: Payot, 1987
- SCHUBERT Klaus (ed.), 1989: *Interlinguistics: Aspects of the Science of Planned Languages*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter
- SCHUCHARDT Hugo, 1888: *Auf Anlass des Volapüks*. Berlin: Robert Oppenheim
- STRIA Ida, 2018: «Linguistic worldview in multilingual groups as an indicator of developing a communal identity: the case of Esperanto», in *Etnolingwistyka*, 2018, 30, pp. 215-229
- TOLKIEN 1931 [2006]: «Un vice secret», in Tolkien Ch. (éd.), *J.R.R. Tolkien. Les Monstres et les Critiques et autres essais*. Paris: Christian Bourgois, 2006, pp. 247-275



## 1. Interlinguistique générale



## De nouveaux défis pour l'interlinguistique

Věra BARANDOVSKÁ-FRANK

*Académie internationale des sciences de Saint-Marin  
Université de Paderborn*

### **Résumé:**

L'interlinguistique est originellement un phénomène européen, définie au départ comme la science des langues auxiliaires internationales, aussi appelées langues planifiées. Elle a évolué avec succès durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, quand de nombreux nouveaux projets de langues internationales virent le jour, motivés par le caractère multilingue de l'Europe. Aux États-Unis, le besoin d'une langue internationale n'existait pas, c'est pourquoi la création de langues s'orienta vers les langues expérimentales et de fiction. Avec l'apparition d'internet, la construction de langues se répandit à travers le monde et devint un hobby pour intellectuels. Il existe un très grand nombre de pages internet, de forums, de wikis et de revues en ligne consacrés à la création de langues, avec plusieurs milliers de nouvelles langues construites dont le nombre et la situation exacts sont à peine quantifiables. La Language Creation Society, fondée en 2007, offre néanmoins une aide certaine. L'article recommande aux interlinguistes de s'intéresser plus profondément à ce nouveau type de création linguistique et de collaborer avec les organisations concernées.

**Mots-clés:** interlangues, interlinguistique, langues planifiées, internet, *conlangs*

## 1. PRÉHISTOIRE EUROPÉENNE

La construction de langues a une longue histoire qui est suffisamment bien documentée<sup>1</sup>. C'est la langue créée par Hildegarde de Bingen (1098-1178) et à qui elle avait donné le nom de *lingua ignota* (langue inconnue; il s'agissait donc bien d'une langue) que l'on cite généralement comme première langue construite historiquement connue.

L'humanisme fut à l'origine d'un intérêt sérieux pour la construction de langues: au XVII<sup>e</sup> siècle, il y eut une trentaine d'années pendant lesquelles les ainsi nommées langues universelles furent discutées en lien avec la classification revendiquée des notions philosophiques. Leurs auteurs les plus célèbres furent Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716), George Dalgarno (1625[?]-1687), René Descartes (1596-1650), Jan Ámos Komenský (Comenius) (1592-1670), John Wilkins (1614-1672), Marin Mersenne (1588-1648). Ils reconnaissaient une différence entre les langues *a posteriori* (basées sur un matériau pris des langues ethniques existantes) et les langues *a priori*, langues philosophiques construites à partir d'un matériau inventé.

Conventionnellement, tout projet de système linguistique, dont le nombre connu atteignait un millier en 1990, est appelé «langue», et on ajoute le plus souvent *artificielle* ou *inventée* pour indiquer la manière dont ces langues sont apparues et aussi pour les opposer aux langues ethniques que l'on considère être «naturelles», ce dernier terme incluant aussi les formes consciemment normées des langues ethniques. Par la suite, dans la littérature interlinguistique européenne, le terme *langue planifiée* proposé par Eugen Wüster (1898-1977) en 1931<sup>2</sup> devint courant. Malgré la mise au point spécialisée de Valter Tauli<sup>3</sup> (1907-1986) qui démontra que la planification linguistique était de même ordre dans le cas de la normalisation des langues naturelles que dans celui de la construction d'une langue planifiée, la «vraie» linguistique continue à avoir d'importants préjugés à l'encontre des langues planifiées.

Puisque la plupart des langues planifiées avaient été pensées pour être des langues auxiliaires à usage international, le terme plus ancien de *langue internationale* fut aussi couramment employé (parfois sous sa forme raccourcie *interlangue* lancée en 1903 par Giuseppe Peano [1858-1932]<sup>4</sup>), qui indiquait le *but* de ces langues face à celui des langues nationales utilisées au sein d'une communauté monolingue. En Europe, le nombre d'interlangues crût à mesure que déclinait le prestige international du latin;

---

<sup>1</sup> Cf. [http://www.interlinguistik-gil.de/wb/media/sonstiges/Auswahlbibliografie\\_GIL.pdf](http://www.interlinguistik-gil.de/wb/media/sonstiges/Auswahlbibliografie_GIL.pdf) (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>2</sup> Wüster 1931.

<sup>3</sup> Tauli 1968.

<sup>4</sup> Peano 1903, p. 74.

le dernier quart du XIX<sup>e</sup> et le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle furent des époques fructueuses, avec l'apparition de presque 400 projets de langues planifiées internationales.

En 1911, Jules Meysmans (1870-1943) propose le terme *interlinguistique* pour désigner la science s'occupant de la création et du fonctionnement des interlangues<sup>5</sup>. L'Academia pro interlingua [Académie pour la langue internationale] (1887-1939) contribua beaucoup à l'évolution de l'interlinguistique. Fondée à la base pour soutenir la langue planifiée volapük, cette Académie devint par la suite un lieu où furent discutés divers projets de langues internationales. À partir de 1908, sous l'impulsion de Peano, elle se spécialisa dans les langues planifiées à base latine, utilisant comme langue officielle le latino sine flexione de Peano, mais soutenant en même temps la création d'autres interlangues à base latine.

Parmi les membres de l'Académie se trouvaient de nombreux scientifiques, linguistes et auteurs de langues qui avaient lancé leurs propres projets, créé des revues interlinguistiques, écrit des livres spécialisés, organisé des conférences internationales ou attiré l'attention de linguistes réputés sur les problèmes de la création de langues et de la communication internationale. Plusieurs de ces membres furent en outre actifs au sein de IALA, l'International Auxiliary Language Association (1924-1953); fondée aux États-Unis, cette organisation de linguistes professionnels avait pour ambition de réaliser l'idée d'une langue internationale, soit en choisissant une parmi celles qui existaient, soit en faisant une synthèse à partir de tous les projets.

En 1931, le célèbre phonéticien danois Otto Jespersen (1860-1943), qui était membre de IALA, publia un article intitulé «A New Science: Interlinguistics» qui commençait par cette définition:

«A new science is developing, Interlinguistics – that branch of the science of language which deals with the structure and basic ideas of all languages with a view to the establishing of a norm for interlanguages, *i.e.* auxiliary languages destined for oral and written use between people who cannot make themselves understood by means of their mother tongues»<sup>6</sup>.

C'était là la première définition scientifique après l'apparition du terme *interlinguistique*. Jespersen y confirmait que l'interlinguistique avait le droit d'utiliser des méthodes scientifiques et que son objet était très important pour tous les hommes civilisés.

À la fin des années 1930, IALA se consacra à l'élaboration d'une toute nouvelle interlangue à partir du vocabulaire international européen. En ce qui concerne les affixes de dérivation et les règles grammaticales de base, ils correspondaient à ce qu'on trouvait généralement dans les langues

---

<sup>5</sup> Meysmans 1911.

<sup>6</sup> Jespersen 1931, p. 57.

d'Europe occidentale. On élaborait quatre variantes de la future langue dont on envoya les spécimens accompagnés de questionnaires détaillés à trois mille personnes en Europe et en Amérique. À partir des commentaires reçus en retour, Alexander Gode (1906-1970), qui était alors le directeur de IALA, construisit une langue qu'il nomma *interlingua* et qu'il publia en 1951<sup>7</sup>.

L'interlinguistique se stabilisa peu à peu et modestement en tant que science. Son principal intérêt résidait dans l'exploration du matériel linguistique des langues planifiées, ce qui comprenait aussi, outre la création de langues du point de vue grammatical et l'augmentation du vocabulaire, la réalisation orale et écrite de ces langues, la terminologie et la littérature. Une autre orientation importante de la recherche consistait à explorer la réalisation sociale des langues planifiées, autrement dit leurs communautés de locuteurs, avec leurs traditions, leurs cultures, leurs littératures et leurs politiques linguistiques. Parmi les langues planifiées les plus étudiées traditionnellement, il faut surtout mentionner l'espéranto (1887; Ludwik Lejzer Zamenhof [1859-1917]), le volapük (1879; Johann Martin Schleyer [1831-1912]), l'occidental-interlingue (1922; Edgar de Wahl [1867-1948]), le novial (1928; O. Jespersen), l'ido (1907; Louis Couturat [1868-1914] et Louis de Beaufront [1855-1935]), l'interlingua (1951; IALA), et le glosa (1947; Lancelot Hogben [1895-1975]; révisé en 1984 par Wendy Ashby et Ronald Clark), qui avaient de petites communautés de locuteurs. Moins souvent, l'interlinguistique se tourna vers des créations linguistiques qui ne visaient pas à être des interlangues.

L'encyclopédie des langues inventées la plus complète avant l'ère d'internet fut celle de Paolo Albani et Berlinghiero Buonarroti<sup>8</sup>. Outre une liste alphabétique pratique de toutes les notions importantes de l'interlinguistique (les auteurs, les projets, les mouvements, les procédés, les écoles, etc.), elle classe de façon utile les langues inventées (les langues planifiées, si l'on veut) selon leur but: 1) les langues sacrées (langues secrètes et magiques) dont l'interlinguistique ne s'occupe habituellement pas, et 2) les langues non sacrées qui se divisent en deux sous-catégories: 2a) celles qui sont destinées à la communication sociale et 2b) celles qui ont été créées dans des buts artistiques, psychologiques ou expérimentaux, entre autres. Pour chaque catégorie, quelques exemples typiques sont fournis. En principe, seules les langues du sous-groupe 2a) intéressent l'interlinguistique.

---

<sup>7</sup> Gode 1951.

<sup>8</sup> Albani, Buonarroti 1994.

## 2. LES DÉBUTS SUR INTERNET

En 1990 se mit à fonctionner aux États-Unis, grâce au courrier électronique, un forum de discussion sur les langues planifiées: la «Constructed Language Mailing List»<sup>9</sup>; mis sur pied par John B. Ross, ce forum comportait quelques dizaines de membres venant, outre des États-Unis, du Canada, de Grande-Bretagne, d'Australie, des Pays-Bas, du Danemark et d'Allemagne. La langue de discussion fut dès le début l'anglais.

Ce genre d'activité fut stimulé par l'invention du web qui, depuis 1994, était pleinement installé sur internet.

Le terme *constructed languages* (langues construites), avec sa forme courte *conlangs*, devint une super-notion généralement acceptée sur internet. Les diverses sous-catégories qui s'accumulèrent alors ne faisaient pas la différence entre la *manière* et le *but* de la construction linguistique. En 1996, à partir de la «Constructed Language Mailing List» fut créée l'«Auxiliary Languages Mailing List» pour la création, la discussion et l'emploi des langues auxiliaires internationales. Avec le temps, toute une série d'essais et de pages spécialisés sur les *conlangs* vit le jour sur internet<sup>10</sup>.

### 2.1. L'ESSAI HISTORIQUE DE DONALD HARLOW

Sous le titre *How to Build a Language*, Donald Harlow publia en 2000 un essai interlinguistique historique<sup>11</sup>. Il avait senti le besoin de non seulement mettre sur pied des listes et des liens sur le sujet, mais aussi de compiler des informations cohérentes sur les langues planifiées existantes les plus importantes et les plus connues. Cela fut très utile, car les internautes non informés pouvaient consulter des listes de langues construites et s'informer sur des projets particuliers; mais ils ne pouvaient pas juger de leur importance ou découvrir les liens qu'ils avaient entre eux. L'essai est utile comme introduction et contient aussi des indications bibliographiques. Le travail de Harlow n'est pas original en lui-même, mais il fut l'un des premiers de ce genre à être disponible sur internet.

---

<sup>9</sup> Les archives du forum peuvent être consultées sur le site:  
<http://listserv.brown.edu/archives/conlang.html> (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>10</sup> Barandovská-Frank 2003 et 2009.

<sup>11</sup> Harlow 2000.

## 2.2. QUELQUES COLLECTIONS DE LANGUES PLANIFIÉES

### 2.2.1. LE PROJET *AUXILINGUA*

L'initiateur de ce projet, l'enseignant Jay Bowks, était membre du forum de discussion américain susmentionné; après avoir lancé quelques projets de langue auxiliaire (*auxlangs*), il s'était concentré sur la récolte d'informations sur les langues auxiliaires. Sur son site internet<sup>12</sup>, qu'il avait nommé Projecto Auxilingua du nom de son premier projet personnel de langue, il avait aussi répertorié des personnes intéressées par les langues auxiliaires et des auteurs de nouveaux projets. Il avait commencé par une liste basée essentiellement sur le livre de Mario Pei<sup>13</sup> (1901-1978), qu'il compléta par des informations non seulement sur d'anciens projets, mais aussi sur de nouveaux. Au début de ce millénaire, le site contenait des informations sur 68 projets qui avaient vu le jour entre 1734 et 1995, et des informations plus détaillées avec des liens vers d'autres pages internet sur 36 autres projets apparus jusqu'en l'an 2000. Sous la rubrique «Members of Auxiliary Language Community», il y avait alors environ 250 noms de personnes intéressées avec leur adresse électronique, 64% d'entre elles venant des États-Unis. En 2005, le site fut complété grâce à l'aide d'une dizaine de personnes: furent désormais répertoriées 650 langues auxiliaires et la liste des interlinguistes crût jusqu'à atteindre l'120 noms. Il y avait aussi une bibliographie avec des revues et des livres sur l'interlinguistique. En 2005 toujours, Bowks renonça à sa collection et quitta le projet pour offrir ses services à la version en interlingua de Wikipédia.

### 2.2.2. LE SITE DE CHRIS BOGART

Christopher A. Bogart, alors étudiant en informatique spécialisé dans les langages de programmation, fut parmi les premiers à examiner selon leur but les langues planifiées existantes et les créations linguistiques publiées dans les années 1990. Dans sa liste de «Constructed Human Languages»<sup>14</sup>, il distinguait des catégories telles qu'«Artistic», «Experimental», «Logical», «Personal», «Esperanto & Reforms», «In Actual Use», «International Communication», «Fiction», «Historical», «Latin Reform/Revival». La liste la plus longue était celle des langues fictionnelles. Le site n'est plus actualisé depuis 1998; à sa suite, plusieurs sites similaires virent le jour, dus à des auteurs divers.

---

<sup>12</sup> <http://www.auxilingua.org/> (en maintenance le 12 septembre 2019).

<sup>13</sup> Pei 1958.

<sup>14</sup> <http://quetzal.bogarhome.net/conlang.html> (site consulté le 12 septembre 2019).

### 2.2.3. LE SITE DE RICHARD KENNAWAY

Sur sa page internet<sup>15</sup>, le Dr Richard Kennaway, universitaire britannique spécialisé en intelligence artificielle, propose une liste alphabétique de langues planifiées. Elle vit le jour en 1996 et contenait 270 *conlangs* en 2001, 290 en 2002 et 312 en 2005. La liste donne une rapide caractérisation des différents projets, pour les détails il suffit de cliquer sur le nom de la langue et on est redirigé vers le site original. La dernière actualisation date de 2005.

### 2.3. LANGMAKER, FONDS D'ARCHIVES POUR LES LANGUES PLANIFIÉES

La collection la plus importante de *conlangs* et l'offre de services la plus ample, on les trouvait sur le portail Langmaker<sup>16</sup>, administré professionnellement par Jeffrey Henning, mais qui n'est malheureusement plus accessible. En 1995, Henning lança la revue électronique *Model Languages*, dont le premier numéro contenait l'article introductif devenu depuis célèbre, «An introduction to the hobby of model languages», dont voici les premières lignes:

«Some people build model airplanes, some craft model trains and some... well, they invent model languages. Model languages can be everything from a few words of made-up slang to a rigorously developed system of interrelated imaginary tongues. It is not a hobby many people know about, since model languages cannot be flown in the park like a model airplane or displayed in full glory in the basement like a model railroad. Model languages exist on paper or in computer files and may be shared only with a few close friends or may be used to give depth to imaginary worlds read or watched by millions»<sup>17</sup>.

Comme d'autres collectionneurs de projets de langues, Henning avait remarqué que le nombre de langues auxiliaires était faible comparé au nombre de langues créées *just for fun*, donc pour son propre plaisir. Henning vit là une nouvelle tendance, motiva les auteurs, collecta, discuta et commenta toutes les sortes de *conlangs* qu'on lui envoyait, et les catalogua dans une base de données, toutes avec une brève caractéristique et un lien vers le site concerné. De plus, il créa des dossiers sur les systèmes d'écriture, les néologismes, les livres de linguistique et d'autres matériaux utiles pour la construction de langues. Était également populaire sa collection de traductions de l'épisode biblique de la Tour de Babel (Genèse 11: 1-9) en des centaines de *conlangs*, épisode qui devint le texte modèle géné-

<sup>15</sup> <http://www2.cmp.uea.ac.uk/~jrk/conlang.html> (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>16</sup> <http://www.langmaker.com>.

<sup>17</sup> Henning 1995.

ralement respecté par tous les constructeurs de langues. Langmaker, sans aucun doute le site le plus populaire concernant la construction de langues, avait répertorié jusqu'en 2008 deux mille *conlangs* de toutes sortes.

En 2007, le site passa au format wiki sur MediaWiki, ce qui permit aux personnes intéressées de contribuer au site. Le site était soutenu et administré par des bénévoles de différentes spécialités, certains surfant sur internet à la recherche de nouvelles *conlangs*. Le site fut bloqué en 2008. Quelques parties du site sont encore accessibles à partir de liens sur la page Wikipédia de Langmaker<sup>18</sup>. Ce site fut une révolution dans le domaine de la construction de langues. La création de langues auxiliaires avait perdu de l'importance suite à la stabilisation de l'anglais comme langue internationale, contrairement à la construction de langues comme hobby qui devint une activité intellectuelle très moderne.

### 2.3.1. QUELQUES SUCCESSEURS

La tradition de Langmaker a été imitée par plusieurs portails ou wikis, qui étaient souvent tellement interconnectés que l'utilisateur perdait toute orientation. On peut mentionner par exemple UniLang (2005) et Conlanger (2006), où on trouvait, tout comme chez Henning, des «recettes» pour construire des *conlangs*, essentiellement à base latine. Des serveurs wikis pour les créateurs de langues étaient en outre proposés par conlang.wikia.com et par kneequickie.com.

Le site Zompist de Mark Rosenfelder<sup>19</sup>, créé en 1996, est probablement le portail de ce genre le plus grand et le plus utilisé à ce jour. Au début, il se concentrait uniquement sur la création de langues et proposait des liens vers différentes pages offrant des contenus sur l'interlinguistique ou les langues fictionnelles, ainsi que vers le wiki Wikiquote. Son principal attrait demeure le manuel pour construire des *conlangs*, que l'on peut télécharger gratuitement: *The Language Construction Kit*, une espèce de livre de cuisine pour les débutants en *conlangs*, peut aussi s'obtenir en version papier<sup>20</sup>. En 2011 parut la suite: *Advanced Language Construction*. Il semble que le moyen de communication le plus important entre *conlangers* soit actuellement le Zompist Bulletin Board (ZBB), qui regroupe de nombreux forums de discussion, dont un intitulé «Conlangery & Conworlds», avec des centaines de connexions par jour, accessible grâce à de nombreux liens<sup>21</sup>.

---

<sup>18</sup> <https://en.wikipedia.org/wiki/Langmaker> (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>19</sup> <http://www.zompist.com/> (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>20</sup> <https://www.zompist.com/kit.html> (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>21</sup> Par exemple: <http://en.wikipedia.org/wiki/Zompist.com> (site consulté le 12 septembre 2019).

FrathWiki<sup>22</sup> est un wiki avec de nombreuses sous-pages. S'y trouvent listées par ordre alphabétique de nouvelles *conlangs* à divers niveaux d'élaboration, le plus souvent avec une grammaire, un petit vocabulaire et quelques textes. Le site donne des informations sur ce qu'il y a de nouveau dans la «communauté globale» des *conlangers*. En plus de l'anglais, le site existe en plusieurs *conlangs*.

Un des problèmes des successeurs de Langmaker concerne la classification inadaptée des langues planifiées et la terminologie sur le sujet. L'unique terme généralement valable demeure *conlangs*, mais toujours et encore de très nombreux autres termes sont lancés de façon totalement anarchique, tels *funlangs*, *jokelangs*, *namelangs*, *naturalangs*, *virtual worldlangs*, *scifilangs*, *elflangs*, *sketchlangs*, *gnomelangs*, etc. La quantité et la qualité des sites internet consacrés aux *conlangs* sont devenues inanalysables et incontrôlables. Cela est aussi valable pour les pages sur le sujet dans les différents Wikipédia.

La version en espéranto de Wikipédia possède un article général «Planlingvo» [Langue planifiée], mais il ne nous aide pas à résoudre le problème terminologique, puisqu'il dit que les langues planifiées ne sont qu'une partie des *conlangs*:

«Une langue planifiée est une langue construite créée pour être utilisée dans le cadre de la communication humaine. Elle se distingue ainsi des langues artificielles, des langues expérimentales et des langues secrètes. Dans l'usage commun, l'expression "langue planifiée" est parfois utilisée pour signifier n'importe quelle langue construite que l'on peut parler. Mais pour les spécialistes l'expression a clairement une définition limitée: il s'agit uniquement d'une langue créée dans le but d'être utilisée dans le cadre de la communication humaine. [...] Certaines langues pourtant planifiées ne sont généralement pas appelées "langues planifiées": il s'agit des langues nées de l'union de dialectes nationaux pour servir de langue nationale aux pays où il n'y avait pas naturellement de dialecte principal, comme par exemple le néo-norvégien (*nynorsk*), la forme écrite officielle du romanche en Suisse, ou la langue indonésienne»<sup>23</sup>.

Cette page propose un lien vers une autre page Wikipédia en espéranto comportant une liste de langues planifiées<sup>24</sup> qui se base sur les matériaux de Richard Kennaway et Langmaker, et qui contient environ 500 noms, certains avec un lien vers le site internet concerné. Il existe en outre une autre page Wikipédia en espéranto avec environ 70 projets, tous avec une petite description en espéranto et un modèle de texte, le plus souvent avec un lien vers la page détaillée de l'auteur lui-même<sup>25</sup>. Bien que l'article

<sup>22</sup> [www.frathwiki.com](http://www.frathwiki.com) (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>23</sup> <http://eo.wikipedia.org/wiki/Planlingvo> (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>24</sup> [https://eo.wikipedia.org/wiki/Listo\\_de\\_planlingvoj\\_kaj\\_planlingvaj\\_projektoj](https://eo.wikipedia.org/wiki/Listo_de_planlingvoj_kaj_planlingvaj_projektoj) (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>25</sup> [http://eo.wikipedia.org/wiki/Internacia\\_planlingvo](http://eo.wikipedia.org/wiki/Internacia_planlingvo) (site consulté le 12 septembre 2019).

«Planlingvo» laisse entendre qu'il existe des spécialistes du sujet, en d'autres mots des autorités, ce n'est pas encore vraiment le cas. Sur quelques blogs et pages personnelles, on trouve même les expressions en espéranto *konlango* et *konlangano* [adepte des *conlangs*].

La page Wikipédia en anglais sur «Constructed language»<sup>26</sup> répète la définition habituelle; une *conlang* est, dans le sens général, une langue construite, et ajoute:

«The expression *planned language* is sometimes used to indicate international auxiliary languages and other languages designed for actual use in human communication. Some prefer it to the adjective *artificial*, as this term may be perceived as pejorative. Outside Esperanto culture, the term language planning means the prescriptions given to a natural language to standardize it».

### 3. DE QUELQUES ACTIVITÉS PARALLÈLES

#### 3.1. LES CHAÎNES DE TRADUCTIONS

Les chaînes de traductions sont populaires parmi les créateurs de langues et fonctionnent à peu près ainsi: une personne A traduit dans sa *conlang* A un texte original anglais (le texte peut aussi être donné dès le départ dans la *conlang* A avec en regard une traduction de contrôle en anglais). Une personne B reçoit le texte écrit dans la *conlang* A ainsi qu'une grammaire et un vocabulaire de cette *conlang* A; cette personne B traduit alors le texte reçu en *conlang* A dans sa propre *conlang* B. Le texte en *conlang* B est ensuite envoyé (toujours avec une grammaire et un vocabulaire) à une personne C qui le traduit dans sa *conlang* C jusqu'à l'étape finale qui voit une personne X retraduire le texte en anglais (il arrive aussi que tous les participants de la chaîne fassent une traduction de contrôle en anglais). Souvent, deux équipes s'affrontent et gagne celle dont la retraduction vers l'anglais se rapproche le plus de l'original. La chaîne de traductions la plus grande et la plus traditionnelle est la «Conlang Translation Relay». La première série de concours de traductions en chaîne fut lancée en 1999 par Irina et Boudewijn Rempt<sup>27</sup>. Près de 150 personnes prirent part aux dix-huit premières séries, la plupart avec leurs propres langues personnelles, mais d'autres langues furent utilisées aussi, comme le klingon<sup>28</sup>, le latin, le lojban<sup>29</sup>, le volapük ou l'espéranto. En juin 2012 fut lancé le dix-neuvième concours, dont les détails se trouvent sur FrathWiki ou sur les forums de zompist.com.

<sup>26</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Constructed\\_language](http://en.wikipedia.org/wiki/Constructed_language) (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>27</sup> <https://www.valdyas.org/irina/valdyas/index.html> (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>28</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Klingon> (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>29</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Lojban> (site consulté le 12 septembre 2019).

Dès 2007, les concours de traductions firent partie des activités de la Language Creation Society (LCS), et les résultats sont habituellement présentés, outre sur internet, par les auteurs eux-mêmes lors des conférences réelles (non virtuelles) de la LCS.

### 3.2. LES CONFÉRENCES RÉELLES

Les *conlangers* entrent en contact essentiellement sur internet, mais ils manifestent aussi cependant le désir de se rencontrer en personne. Cela est rendu possible, notamment, par la LCS, fondée en 2007 aux États-Unis par des étudiants et des enseignants de l'Université de Berkeley, auxquels se sont joints par la suite de nombreux intéressés venant du monde entier. Son site internet<sup>30</sup> est ouvert à tous ceux qui s'intéressent d'une manière ou d'une autre aux *conlangs*, ou qui en construisent. La LCS est dirigée par des linguistes professionnels et des informaticiens. Sa langue officielle est l'anglais.

Le site renvoie vers des forums comme «Conlang Mailing List», «Conlang FAQ», «Auxlang», «tlhIngan-hol», «Lojban», «Conlang Board Bulletin», «Zompist Board Bulletin». On trouve en plus de cela une offre de serveurs professionnels pour construire des langues; du matériel (des drapeaux, des blasons, des hymnes, des cartes, etc.) pour construire des *conworlds*, des mondes virtuels, où faire fonctionner les *conlangs*; des informations pour entrer et collaborer dans la communauté des constructeurs de langues; du matériel pour enseigner la linguistique appliquée à partir de la construction de langues; et une liste de travaux scientifiques sur le sujet, de thèses, d'essais, de comptes rendus.

La première «Language Creation Conference» eut lieu en 2006 à l'Université de Berkeley en Californie avec huit exposés traitant de divers aspects de la construction de langues, de l'élaboration d'une grammaire à la mise en pratique. La deuxième conférence se déroula au même endroit en 2007 avec onze exposés; la troisième, en 2008 à l'Université Brown de Providence, proposait déjà vingt-six exposés sur des thèmes très variés, à la fois historiques, psychologiques, pragmatiques ou descriptifs. En 2011, près de trente personnes (des États-Unis, de Scandinavie, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, des Pays-Bas, de Russie et de Turquie) prirent part à la quatrième conférence qui eut lieu à Groningen aux Pays-Bas. Toute la conférence pouvait être suivie sur internet et on pouvait également participer aux discussions toujours à travers internet. Seize exposés sont disponibles sur le site de la LCS.

La LCS est la preuve que de nombreuses personnes, essentiellement jeunes, s'intéressent en profondeur aux langues pour faire des expériences, pour s'amuser en construisant des langues fantastiques et des mondes vir-

---

<sup>30</sup> <http://conlang.org/> (site consulté le 12 septembre 2019).

tuels, pour entrer en contact avec des gens ayant le même hobby, pour jouer en ligne et se mettre dans la peau de gens parlant des langues inventées. Puisque l'anglais fonctionne déjà comme langue internationale, seule une petite partie des *conlangers* s'occupe sérieusement de langues auxiliaires, mais il est clair que tous ont entendu parler de l'espéranto (beaucoup le parlent même). Les motivations principales pour rejoindre la LCS et prendre part à ses conférences ne concernent pas les politiques linguistiques ou les langues auxiliaires, il s'agit de prendre plaisir à construire des langues et d'être membre d'une communauté virtuelle.

#### 4. CLASSEMENT DES *CONLANGS* SELON LEURS BUTS

Le site de la LCS clarifie les catégories de *conlangs*:

«Conlangs come in a wide variety although these can be divided primarily into three general areas: **auxlangs** or international auxiliary languages like Esperanto, **englangs** or engineered languages like Ithkuil or Lojban, and **artlangs** or artistic languages like Sindarin or Klingon. This is just the tip of the iceberg, and these are simply some of the more widely-known examples of these respective types of conlangs»<sup>31</sup>.

Ce classement est actuellement généralement utilisé sur internet, et il est donc conseillé, pour avoir une base, d'accepter l'idée des trois groupes: les langues auxiliaires comme l'espéranto, les langues expérimentales comme le lojban, et les langues artistiques comme le sindarin et le klingon. Il existe bien sûr une quantité de *conlangs* qui n'entrent dans aucune des catégories ou des types transitionnels, et il serait possible de classer les *conlangs* de plein d'autres façons.

Le *conlanger* Claudio Gnoli a organisé ce classement sous la forme d'un triangle que l'on appelle le «Triangle de Gnoli»<sup>32</sup>. Ce schéma de base a été à maintes reprises réformé et repensé (sous la forme d'un hexagone, entre autres), mais pour une première approche il est toujours à recommander.

##### 4.1. QUELQUES EXEMPLES D'*AUXLANGS*

###### 4.1.1. LES *CONLANGS* ROMANES

Puisqu'on utilise souvent internet pour archiver d'anciens projets, revues ou textes originaux et/ou difficilement accessibles, on peut y trouver des documents historiques allant de Descartes et Wilkins jusqu'au latino sine

<sup>31</sup> <http://library.conlang.org/about/conlanger.html> (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>32</sup> <http://www.carolandray.plus.com/Glosso/Glossopoeia.html#gnoli-triang> (site consulté le 12 septembre 2019).

flexione de Giuseppe Peano. Les *conlangs* élaborées à partir du latin, du latin vulgaire ou des langues romanes sont fortement représentées sur internet. La base latine est comprise comme une partie importante de la culture européenne et un héritage de l'Empire romain.

Il existe quelques dizaines d'organisations, appelées *sodalitates*, *societates* et même *academiae* et dont une grande partie est membre de la Societas Circulorum Latinorum<sup>33</sup>, qui pratiquent activement le latin, organisent des congrès, des réunions, des écoles, des fêtes, des festivals et des jeux en latin. La plupart d'entre elles visent la réintroduction du latin comme langue internationale dans la vie pratique quotidienne et dans les sciences; il s'agit donc d'une occupation tout à fait sérieuse, mais, conformément à la mode du hobby des langues, certaines d'entre elles créent aussi souvent des imitations de l'Empire romain dont l'influence demeure très forte en Europe et, à travers les langues européennes, aussi en Amérique.

De nombreux auteurs de langues auxiliaires à base latine expliquent leur activité en disant que le latin vit activement dans les mots internationaux qui, au sein de la civilisation européenne, sont entrés dans toutes les langues et sont déjà compréhensibles par tous; donc, si on recueille tous ces mots internationaux et qu'on leur ajoute une grammaire conforme, on aura une langue internationale auxiliaire toute prête. Le fait que de telles langues existent déjà (comme surtout l'interlingua de IALA) ne gêne aucunement les nouveaux auteurs qui proposent des variantes plus ou moins originales du même thème (romanova, románico, brandonian, arlipo, romana, etc.).

#### 4.1.2. LES *CONLANGS* SLAVES

Les *conlangs* slaves, autrement dit les langues planifiées élaborées à partir des langues slaves, représentent un groupe très apprécié sur internet, car la langue slave commune exista réellement jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle et on continue depuis des siècles à y faire référence et à essayer de la retrouver. Le slavon d'église, qui est toujours utilisé par l'Église orthodoxe comme langue de la liturgie, est considéré comme une langue planifiée dans le sens d'une planification de corpus et de statut, et il joua un rôle politique important dans le mouvement panslaviste qui fit suite à la prise de conscience d'une communauté culturelle, religieuse, ethnique et politique de tous les Slaves.

Des projets de langues planifiées panslaves sont connus dès le XVII<sup>e</sup> siècle. Avec des noms tels que «langue panslave», «langue slave commune», «langue slave universelle» ou autres variantes, ces projets montrent leur volonté de servir à l'intercompréhension réciproque de tous les peuples slaves. Leurs sources sont, d'un côté, la langue de l'Église et,

---

<sup>33</sup> <http://www.latinitatis.com/> (site consulté le 12 septembre 2019).

de l'autre, le russe qui est la langue slave la plus parlée; mais d'autres combinaisons sont possibles, incluant les éléments communs aux langues slaves les plus importantes<sup>34</sup>. La création de langues panslaves, avec des tendances identiques, se poursuit en pratique encore aujourd'hui sous la forme des *slaviconlangs*. Dans ces projets contemporains, la composante linguistico-politique ne manque pas, puisqu'ils envisagent le renforcement de l'élément slave commun surtout en Europe.

Le portail le plus important sur le sujet est Constructed Slavic Languages<sup>35</sup>. Il propose des informations de base sur une trentaine de projets de langues panslaves parmi les plus connus et datant d'avant l'ère d'internet, parfois avec des liens vers des pages ou des livres électroniques. S'y ajoute une quarantaine de nouveaux projets créés à partir de 1991, tous avec des liens, le plus souvent vers les pages originales des auteurs et/ou vers le site internet de la langue en question. Les plus populaires parmi ces nouveaux projets sont le slovio de Marek Hučko, le slovjanski de Jan van Steenbergen et le novoslovienskij de Vojtěch Merunka<sup>36</sup>.

#### 4.2. DEUX EXEMPLES DE LANGUES EXPÉRIMENTALES (*ENGE-LANGS*)

##### 4.2.1. LE TOKI PONA

Le toki pona [la bonne langue, la langue du bien] est un projet de Sonja Elen Kisa, linguiste vivant au Canada. Il existe depuis 2001<sup>37</sup>. Il s'agit d'une langue «minimaliste», une espèce de pidgin artificiel, qui ne possède de façon tout à fait consciente que les éléments les plus basiques et les plus généraux nécessaires à la communication. Le but de l'auteure était de créer, avec le moins de moyens possible, le plus possible d'expressions porteuses de sens. Le toki pona n'a pas l'intention de devenir une langue auxiliaire universelle. Sa source d'inspiration est la philosophie taoïste et il vise à orienter les processus mentaux de ses utilisateurs vers le plus de simplicité possible. Ainsi, la langue peut, d'ailleurs en accord avec l'hypothèse Sapir-Whorf, influencer la manière de penser de ses utilisateurs. Le toki pona n'a pas besoin de plus de 120 mots. Le vocabulaire contient, outre une base anglaise, allemande et française, des éléments tirés de l'espéranto, du néo-mélanésien, du finnois, du géorgien, du croate et du chinois (aussi bien mandarin que cantonais).

<sup>34</sup> Cf. Duličenko 1990 et 2010, p. 207.

<sup>35</sup> [http://steen.free.fr/interslavic/constructed\\_slavic\\_languages.html](http://steen.free.fr/interslavic/constructed_slavic_languages.html) (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>36</sup> Merunka 2009.

<sup>37</sup> [www.tokipona.org](http://www.tokipona.org) (site consulté le 12 septembre 2019).

#### 4.2.2. LE LÁADAN

Le láadan est l'œuvre de l'auteure étasunienne Suzette Haden Elgin (1936-2015). Elle est la fondatrice d'une organisation pour les auteurs de poésie de science-fiction qui édite des bulletins sur la linguistique et la science-fiction. Suzette Haden Elgin commença à écrire de la science-fiction en 1970 et devint célèbre en 1981 avec *The Ozark trilogy* et surtout avec la série *Native Tongue*, une expérience scientifique qui dura dix ans (1984-1994) et qui raconte l'invention et l'expérimentation d'une langue pour les femmes, le láadan. Ce dernier devait pouvoir exprimer spécialement les sentiments et les besoins des femmes et tous leurs traits psychiques typiques. Il s'agissait aussi de soutenir l'hypothèse qu'une langue est fermement connectée à une culture et qu'elle influence la société. Le but de l'expérience était de tester la langue auprès de femmes et d'observer leurs réactions. Les langues ethniques (et notamment l'anglais) ne disposent pas d'expressions détaillées et précises pour les sentiments et les émotions corporelles typiques des femmes. L'expérience ne fut pas totalement couronnée de succès, mais le láadan sortit quand même de son œuvre littéraire, devint célèbre surtout sur internet et on vit apparaître des grammaires, des vocabulaires, des textes, des essais et des forums de discussion.

#### 4.3. LES ARTLANGS

Ce qui importe aux auteurs qui ont pour hobby la construction de langues et qui ont souvent une érudition linguistique, c'est que la créativité linguistique aboutisse à une langue «complète» et utilisable. Cette dernière est le plus souvent construite non pas pour un usage entre les hommes, mais dès le début pour servir de langue à un peuple fictionnel. Dans ce cas, la langue est un élément moins important mais tout aussi nécessaire pour caractériser le monde inventé, à la description et au fonctionnement duquel l'auteur consacre généralement plus d'énergie et de soins qu'à la langue de ce monde. L'exemple le plus célèbre est certainement le klingon. Durant l'existence relativement courte d'internet, il n'est pas seulement apparu des dizaines de portails spécialisés dans les *artlangs* (Geofiction Club, Elfling, Ideolengua, Zompist, Uchronia, Kalusa, World-Building, Sampa, Aleppe, Artificial Language Forum, Invisible Lighthouse, Conculture List, et d'autres), mais une terminologie détaillée a aussi vu le jour, publiée entre autres sur Wikipédia<sup>38</sup>.

Aux *artlangs* appartiennent les très nombreux projets de différents auteurs, mais aussi les langues utilisées par certaines collectivités ou micro-nations. L'exemple le plus célèbre de langue fictionnelle collective sur

---

<sup>38</sup> <http://en.wikipedia.org/wiki/conlangs> (site consulté le 12 septembre 2019).

internet est la langue talossa (ou El Gilheþ Talossan)<sup>39</sup>, créée en 1980 par l'Américain Robert Ben Madison pour le royaume qu'il avait fondé. Le Royaume de Talossa appartient à ces micro-nations qui sont enregistrées sur internet, par exemple par OIK (Organisation für Internationale Kartographie)<sup>40</sup>.

L'intérêt collectif pour les *conlangs* est un phénomène culturel nouveau typique d'internet. Prenons l'exemple des langues elfiques de J.R.R. Tolkien (1892-1973): alors que pendant plusieurs dizaines d'années elles ne furent connues que des lecteurs de ses romans, aujourd'hui, l'organisation sur internet Elvish Linguistic Fellowship<sup>41</sup>, fondée en 1990, recense plusieurs centaines de membres à travers le monde entier et publie les revues *Vinyar Tengvar* et *Parma Eldalamberon*.

## 5. REMARQUES FINALES

Les *conlangs* sont une production typique de la communauté anglophone. Cette dernière, surtout aux États-Unis, possède déjà une langue internationale, et on apprend d'autres langues non par nécessité, mais parce qu'on en a envie. Tolkien avec les langues elfiques du *Seigneur des anneaux* et Marc Okrand avec le klingon de *Star Trek* ont initié une nouvelle vague d'intérêt pour la construction de langues à des fins esthétiques, et Jeffrey Henning en a fait un hobby digne de ce nom; quant à la Language Creation Society, elle a donné à ce hobby le statut d'une activité linguistique collective. Dans cette évolution, le rôle le plus important est joué par internet, ce puissant outil qui permet à d'innombrables amateurs de langues de publier, de propager, de discuter leurs propres projets, de les retravailler suite à diverses remarques, de les améliorer, les jeter à la poubelle ou les remplacer. Tout cela ne concerne pas seulement les gens qui inventent des langues pour les mondes qu'ils ont créés, mais aussi les «nouveaux Zamenhof». Dans son livre de 1990, A. Duličenko<sup>42</sup> recense quelque mille projets apparus en l'espace de presque deux mille ans. Mais durant les vingt dernières années, quand internet a pris de plus en plus d'importance dans la vie de tous les jours, c'est un millier de nouveaux projets de langues auxiliaires qui a été proposé, et de nouveaux apparaissent continuellement. Le marché des langues auxiliaires est déjà plus que saturé, mais la tentation est trop grande, puisque l'on peut très facilement et même anonymement présenter à l'humanité sa propre invention. L'interlinguistique, la science des langues planifiées, ne peut ignorer ce phénomène.

<sup>39</sup> Cf. [http://micronations.wikia.com/wiki/Talossan\\_language](http://micronations.wikia.com/wiki/Talossan_language) (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>40</sup> Cf. <https://oik.mn-orga.de/forum> (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>41</sup> <http://www.elvish.org> (site consulté le 12 septembre 2019).

<sup>42</sup> Duličenko 1990.

On se demande si l'interlinguistique ne devrait pas uniquement se concentrer sur le champ traditionnel des langues auxiliaires (si elles sont, comme on le dit, un objet d'étude «sérieux»; d'ailleurs qui doit décider du sérieux de tel ou tel objet d'étude?), ou si elle ne devrait pas aussi s'intéresser, pour des raisons linguistiques, aux *engelangs* et aux *artlangs*. Ces dernières sont aussi des langues et elles appartiennent, au moins en théorie, à la sphère de la linguistique. Bien sûr, il est facile de dire que les *conlangs* ne sont pas quelque chose de sérieux, qu'elles sont non scientifiques, non utilisables pratiquement, etc., mais il est aussi possible au moins de les analyser, de les étudier, de les commenter. Dans tous les cas, les *conlangs* sont un phénomène actuel spécifique qu'il n'est plus possible d'ignorer.

© Věra Barandovská-Frank  
(traduit de l'espéranto par Sébastien Moret)

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALBANI Paolo, BUONARROTI Berlinghiero, 1994: *Dizionario delle lingue immaginarie*. Bologna: Zanichelli
- BARANDOVSKÁ-FRANK Věra, 2003: «Archiv- und Werkstattseiten für Plansprachen im Internet», in Blanke D. (Red.), *Plansprachen und elektronische Medien. Beiträge der 12. Jahrestagung der Gesellschaft für Interlinguistik e. V., 6.-8. Dezember in Berlin (Interlinguistische Informationen, 2003, 9)*, pp. 9-39
- , 2009: «Interreta lingvokreado kaj interlingvistiko», in *grkg/Humankybernetik*, 2009, 50/3, pp. 151-168 [La création de langues sur internet et l'interlinguistique]
- DULIČENKO Aleksandr D., 1990: *Meždunarodnye vspomogatel'nye jazyki*. Tallinn: Valgus. [Les langues internationales auxiliaires]
- , 2010: «Tezoj pri slava interlingvistiko», in Blanke D., Lins U. (red.), *La arto labori kune. Festlibro por Humphrey Tonkin*. Rotterdam: UEA, pp. 206-208 [Thèses pour une interlinguistique slave]
- GODE Alexander, 1951: *Interlingua-English Dictionary*. New York: Storm Publishers
- HARLOW Donald J., 2000: *How to Build a Language*, en ligne: <http://literaturo.org/HARLOW-Don/Esperanto/EBook/chap03.html> (site consulté le 12 septembre 2019)
- HENNING Jeffrey, 1995: «An introduction to the hobby of model languages», in *Model Languages*, 1, 1, May 1, 1995, en ligne: <http://www.datapacrat.com/True/LANG/JAHENN~1/ML0101.HTM> (site consulté le 12 septembre 2019)
- JESPERSEN Otto, 1931: «A New Science: Interlinguistics», in *Psyche*, 1931, 11, January 1931, pp. 57-67
- MERUNKA Vojtěch, 2009: *Jazyk novoslovienskij*. České Budějovice: Nová Forma, en ligne: [https://www.researchgate.net/publication/49296696\\_Novoslovienskij\\_jazyk](https://www.researchgate.net/publication/49296696_Novoslovienskij_jazyk) (site consulté le 12 septembre 2019)
- MEYSMANS Jules, 1911: «Une science nouvelle», in *Lingua internazionale*, 8, octobre 1911, pp. 14-16
- PEANO Giuseppe, 1903: «De latino sine flexione», in *Rivista di matematica*, 1903, VIII, pp. 74-83
- PEI Mario, 1958: *One language for the world, and how to achieve it*. New York: Devin-Adair
- TAULI Valter, 1968: *Introduction to a theory of language planning*. Uppsala: Almqvist och Wiksell
- WÜSTER Eugen, 1931: *Internationale Sprachnormung in der Technik. Besonders in der Elektrotechnik*. Berlin: VDI-Verlag

## **Comment s'informer sur la littérature spécialisée en interlinguistique et en espérantologie**

Detlev BLANKE<sup>†</sup>  
*Université Humboldt de Berlin*

### ***Résumé:***

Les travaux d'interlinguistique écrits dans des langues ethniques – notamment les études sur les langues planifiées – ne s'appuient souvent pas suffisamment sur la littérature spécialisée de base. Dans les études écrites en anglais, les travaux spécialisés écrits en allemand, en français, en russe et dans d'autres langues ne sont pas suffisamment pris en considération. Une partie importante de la littérature spécialisée est écrite dans une langue planifiée (surtout en espéranto) et reste de ce fait trop souvent méconnue. À cause de l'ignorance dont est l'objet la pratique réelle des langues planifiées, des malentendus apparaissent, par exemple concernant la différence entre langue et projet de langue, concernant le rapport entre langue et communauté linguistique, entre langue et culture, concernant les capacités expressives d'une langue planifiée, etc. Pour des études scientifiques de qualité, du matériel spécialisé écrit dans une langue planifiée (en espéranto dans environ 95% des cas) est disponible. L'article fait la liste des principales sources disponibles pour la littérature spécialisée en interlinguistique et donne des informations concernant les bibliothèques et les archives spécialisées, les bibliographies, les monographies essentielles, les anthologies, les colloques et les actes de colloques, les études universitaires et les thèses, les périodiques et les manuels d'interlinguistique, les sources sur internet.

***Mots-clés:*** interlinguistique, espéranto, espérantologie, bibliographies, langues planifiées internationales, Modern Language Association of America, bibliothèques

## **Ce qui ne va pas avec la langue cosmique LINCOS**

Paolo VALORE  
*Université de Milan*

***Résumé:***

Dans le but d'approfondir notre compréhension des caractéristiques et des limites des langues planifiées et artificielles, l'article examinera la langue cosmique LINCOS élaborée en 1960 par le mathématicien néerlandais Hans Freudenthal. Il s'agira de déterminer les raisons qui ont fait que le projet LINCOS fut un échec, tout en rejetant l'idée selon laquelle c'est le caractère artificiel de LINCOS, plutôt que sa structure, qui fut à l'origine de son mauvais fonctionnement.

***Mots-clés:*** interlinguistique, philosophie du langage, langues artificielles, langue cosmique LINCOS, espéranto

## 1. LE PROBLÈME

La présence de communautés linguistiques différentes couplée à la volonté de protéger les différences comme autant de richesses culturelles et historiques semble mener naturellement à la nécessité d'une langue pour les échanges. Le projet d'une telle langue soulève plusieurs points, dont les plus importants sont: a) un processus d'apprentissage facile, b) un pouvoir d'expression et c) la neutralité.

Le premier point est essentiellement politique. Si l'on doit apporter une réponse démocratique au problème du multilinguisme, on doit utiliser une langue qui puisse être apprise et utilisée non seulement par les intellectuels mais aussi par des gens qui n'ont pas assez de temps pour l'étudier, mais qui doivent aussi, comme les autres, être capables de communiquer.

Le second point est pragmatique: une langue pour les échanges doit pouvoir fonctionner dans tous les domaines que l'on considère pertinents. L'outil que nous cherchons ne devrait pas être trop élémentaire pour pouvoir atteindre cet objectif. D'un autre côté, il devrait être suffisamment adéquat et flexible.

Le troisième point est éthique: une telle langue devrait permettre aux différentes communautés linguistiques de se parler mutuellement sur un pied d'égalité. Pour cette raison, on ne devrait pas choisir une langue parce qu'elle est la langue de l'une des plus puissantes communautés linguistiques. Sinon, les gens dont c'est la langue maternelle auraient toujours un statut privilégié, ce qui est contraire à l'égalité que nous réclamons pour chacun, sans prendre en considération le groupe linguistique auquel il appartient (personne ne devrait se sentir coupable d'être né en Lituanie plutôt qu'en Angleterre).

C'est une *langue planifiée* qui semble satisfaire au mieux aux trois exigences évoquées. Le problème est que, à ce que l'on dit, une langue planifiée est une langue artificielle, et n'est donc, de ce fait, pas une «langue». Pour cette raison, bien que le projet d'une langue simple, neutre, politiquement démocratique et éthiquement juste puisse être louable et presque touchant (de par le fait qu'un tel projet est considéré comme un peu naïf et voué à l'échec), il s'agit néanmoins d'une perte de temps. À partir de maintenant, on appellera cet argument l'«argument du linguiste naïf».

## 2. LE BUTS DE L'ARTICLE

La tentative qui consiste à proposer l'espéranto comme langue auxiliaire pour la communication entre les différentes communautés linguistiques entre en contradiction avec l'objection, considérée comme allant de soi, selon laquelle l'espéranto est une sorte de langue «artificielle» conçue sur un plan théorique sans prise en compte des langues historiques actuellement existantes et des principes opérationnels des langues soi-disant «naturelles» (ce qui est vraiment naturel et ce qui ne l'est pas restent, en général, un

mystère). Afin de démontrer que l'objection citée ci-dessus découle d'une mauvaise compréhension, nous allons comparer l'espéranto avec la langue artificielle LINCOS<sup>1</sup>, imaginée en 1960 par le mathématicien néerlandais Hans Freudenthal<sup>2</sup> (1905-1990) dans le but de communiquer avec d'éventuels extraterrestres. Grâce à cette comparaison, nous allons mettre en avant les raisons qui font que l'espéranto doit être considéré comme une véritable langue et, plus encore, comme l'opposé d'une «langue cosmique». Par rapport aux traits qui font de LINCOS une langue irréalisable, l'espéranto peut se targuer d'une caractérisation tout autre. Nous défendrons l'idée que l'«artificialité» d'une langue *ne prend pas en considération sa conformation, mais sa genèse*. Une idée similaire à l'objection que nous refusons serait la suivante: nous savons d'où tu viens et c'est pour cette raison que tu ne peux atteindre nos objectifs. Une telle conclusion se base, ici comme dans la vie en société, sur un préjugé grossier. Malheureusement, ce préjugé empêche une analyse objective des données que nous avons et qui s'étendent sur une longue période de temps, analyse qui est nécessaire afin d'évaluer les instruments disponibles pour gérer la question de la communication entre les différentes communautés linguistiques.

### 3. LES LIMITES DE L'ARTICLE

Même si nous réussissons à faire douter quant à l'argument de notre linguiste naïf et sceptique vis-à-vis des langues planifiées, cela ne signifiera évidemment pas qu'une langue planifiée «vivante» (dans un certain sens du terme) et non vouée à l'échec soit possible. Le fait que la phrase «si A, alors B» soit fausse n'implique en effet pas que la phrase «si non A, alors non B» soit vraie. Par exemple, supposons que la phrase «si je suis moche, alors je ne remporterai pas de prix de beauté» soit vraie, cela n'impliquera pas la phrase «si je ne suis *pas* moche, alors je remporterai un prix de beauté», parce qu'il pourrait y avoir d'autres raisons qui m'empêchent de gagner (peut-être que je n'étais pas inscrit). Cela reviendrait à dire que, si vous avez un alibi, alors vous n'êtes pas coupable, alors que, si vous n'en avez pas, vous êtes coupable.

Alors, de quoi parle cet article? Évidemment il n'est pas nécessaire de prouver de façon purement théorique qu'une langue planifiée comme l'espéranto est possible. L'existence même d'une communauté qui parle, écrit, joue et chante en espéranto est un *état de fait*; si une chose existe vraiment, alors c'est qu'une telle chose est possible. Comme le disait la scolastique médiévale: *contra factum non valet argumentum*. Quoi qu'il en soit, le véritable problème réside dans le fait que de nombreux théoriciens, même des professionnels spécialisés dans les problèmes linguistiques, refusent de considérer le phénomène et les éléments disponibles, à cause du préjugé

<sup>1</sup> LINCOS est l'acronyme du latin *lingua cosmica*, langue cosmique.

<sup>2</sup> Freudenthal 1960. Voir aussi Latronico 2008 et Bassi 1992.

précédemment cité. Un tel théoricien sait déjà, avant même d'avoir considéré une information indépendante, qu'une langue planifiée n'est pas possible; et il le sait presque toujours en se référant au préjugé cité. En somme, un chercheur sérieux ne prend en considération que les «vraies» langues, pas les «fausses». Notre intention est de mettre en doute ce préjugé.

#### 4. À QUOI RESSEMBLE UNE LANGUE ARTIFICIELLE: TERMES PRIMITIFS ET DÉFINITIONS INDUCTIVES

Pour montrer à quoi ressemble une langue vraiment *artificielle* (ici nous entendons par *langue artificielle* une langue avec une structure artificielle) et mettre en évidence ce qui ne va pas avec une telle langue, nous allons considérer LINCOS, la langue cosmique créée par le mathématicien néerlandais Hans Freudenthal<sup>3</sup>. D'un point de vue logique, c'est une langue transparente, mais, contrairement aux autres langues logiques développées par les mathématiques ou les théories de la programmation, LINCOS ne se voulait pas seulement un instrument théorique mais plutôt une langue-pont pouvant être utilisée comme moyen de communication avec toute intelligence cosmique potentielle. Le premier problème d'un tel projet (celui d'une langue cosmique) est de trouver un moyen d'enseigner la langue à une entité extraterrestre supposée ne *rien* en connaître.

Le moyen le plus simple serait d'expliquer les règles de la langue au moyen d'un métalangage partagé, mais cela est clairement impossible. Nous ne pouvons pas non plus montrer un objet en le nommant puisque nous ne sommes pas au même endroit que le supposé alien. Pour régler ce problème, probablement le plus pertinent de tout le projet, Freudenthal utilise ce qu'il appelle les *mots idéophonétiques*. Il s'agit de courtes pulsations identiques qui *ne signifient rien d'autre qu'elles-mêmes*, c'est-à-dire qu'elles ne renvoient à rien. De ce fait, étant donné que tous les autres termes LINCOS découlent des *mots idéophonétiques*, les possibilités d'interpréter correctement les messages LINCOS sont liées à l'idée qu'une simple suite de symboles non interprétés pourrait déterminer toute l'interprétation du système.

Habituellement, les langues logiques ont une sémantique très étroite: un langage métamathématique élaboré pour étudier les relations entre des affirmations dans le but d'aboutir à une théorie de la démonstration ne possède que des éléments comme «phrase», «vérité» et «erreur». LINCOS, au contraire, essaie d'élaborer une sémantique qui puisse traiter tous les sujets possibles, de la science à l'éthique ou à la politique.

L'idée principale du projet est de n'utiliser, pour ce faire, que quelques notions primitives (comme «égal», «oui», «non», etc.) et de définir explicitement les autres termes, mais il va de soi que cela n'est pas possible

<sup>3</sup> Il est important de faire la distinction entre le LINCOS sonore et le LINCOS représenté. Tous les deux appartiennent au projet LINCOS de Freudenthal, mais le premier est constitué de phonèmes (signaux radio) tandis que le second est la représentation graphique du premier.

d'une façon formelle et axiomatique. Nous pouvons décrire comme «inductive» la façon dont LINCOS introduit les nouveaux mots, puisqu'il s'agit de montrer une régularité syntaxique dans les attestations d'un nouveau terme inconnu, grâce à laquelle le récepteur peut en comprendre le sens. Par exemple, pour introduire le terme indiquant «plus grand que» (>) le message envoyé montrera le symbole «>» précédé et suivi du bon nombre de bips (mots idéophonétiques)<sup>4</sup> :

$$\begin{array}{c} \square\square > \square \\ \square\square\square > \square\square \\ \square\square\square > \square \\ \square\square\square\square > \square\square\square \\ \square\square\square\square > \square\square \\ \square\square\square\square > \square \\ \text{etc.} \end{array}$$

La signification attribuée à «>» se comprend sans avoir besoin de présupposer autre chose que la capacité du récepteur à observer le comportement du signe. Il faut noter que la seule répétition de

$$\begin{array}{c} \square\square > \square \\ \square\square\square > \square\square \\ \square\square\square\square > \square\square\square \end{array}$$

ne saurait suffire, puisque, ainsi, le symbole «>» pourrait être interprété comme «...est le nombre suivant de...» au lieu de «...est plus grand que...». Nous pouvons ensuite étendre le lexique en combinant de différentes manières les symboles déjà définis. De la même manière, nous pouvons introduire un nouvel ensemble de symboles, c'est-à-dire de variables, qui seront différenciés des autres par certaines spécificités phonétiques (seulement dans le LINCOS sonore)<sup>5</sup>. Cela peut se faire en montrant des équations entre différentes sommes et en remplaçant soudainement l'un des éléments par une variable<sup>6</sup>:

$$\begin{array}{c} 100 + 111 = 111 + 100 \\ 100 + 1 = 1 + 100 \\ 100 + a = a + 100 \\ [\dots] \end{array}$$

<sup>4</sup> Freudenthal 1960, p. 45.

<sup>5</sup> Le signe idéophonétique utilisé jusqu'alors ( $\square$ ) sera désormais remplacé par des numéraux du système positionnel binaire, comme dans le travail de Freudenthal : « $\square\square\square = 100$ ».

<sup>6</sup> Freudenthal 1960, pp. 46-47.

Une fois que les opérations arithmétiques fondamentales ont été présentées, il est possible d'introduire des connecteurs logiques (comme l'implication, la conjonction et la disjonction) et une théorie des ensembles élémentaire.

## 5. À QUOI RESSEMBLE UNE LANGUE ARTIFICIELLE: ÉLARGIR LE LEXIQUE

Nous avons désormais à notre disposition une quantité suffisante (pour des ensembles organisés et une théorie des groupes) de termes mathématiques, et, avec le lexique de la théorie des ensembles, il est possible d'inclure dans notre langue des mots renvoyant à des choses en dehors du domaine mathématique, comme «phrase» (*Prp*), «vérité» (*Ver*), «faux» (*Fal*), «question» (*Qus*) et des termes temporels. Par exemple<sup>7</sup>:

$$\begin{array}{c}
 1 + 1 = 10 \in Ver \\
 \dots \\
 1 + 1 = 11 \in Fal \\
 \dots \\
 (\exists x (x \in Rea \wedge 1 + x = 10)) \in Qus^8 \\
 \dots \\
 Dur \text{ — } = Sec \mathbf{a}^9
 \end{array}$$

L'étape suivante consiste à introduire les mots *Ha*, *Hb*, *Hc*, etc. qui désignent des êtres humains interagissant entre eux de plusieurs manières afin de montrer la signification de mots indiquant des actions (par exemple «*Inq*»: dire) ou des jugements axiologiques («*Ben*»: bien et «*Mal*»: mauvais)<sup>10</sup>:

$$\begin{array}{c}
 Ha \ Inq \ Hb \ ? \ x \ 10x = 101 \\
 {}^{11} Hb \ Inq \ Ha \ 101/10 \ {}^{12} \\
 Ha \ Inq \ Hb \ Ben^{11}
 \end{array}$$

Désormais, l'introduction de nouveaux termes se fera de la même manière. À la fin du processus, le lexique LINCOS contiendra des mots tels que *Mul* (beaucoup), *Pau* (peu de), *Aet* (âge), *Bes* (animal), *Ext* (existence), *Pol*

<sup>7</sup> *Ibid.*, pp. 76-79.

<sup>8</sup> Cet exemple doit se lire ainsi: «Que vaut  $x$  si  $x$  appartient à l'ensemble des nombres naturels et si  $1 + x$  est égal à 10?».

<sup>9</sup> Cet exemple doit se lire ainsi «La durée du signal (indiquée —) est  $a$  secondes» où  $Dur(x)$  est une fonction qui lie une autre sorte de mots idéophonétiques (les signaux du temps) avec l'ensemble des termes indiquant la durée. *Sec* est l'unité de mesure (secondes).

<sup>10</sup> Freudenthal 1960, p. 92.

<sup>11</sup> Cet exemple se lit ainsi: «*Ha* dit à *Hb*: «Quelle est la valeur de  $x$  pour que  $10x$  soit égal à 101?». Alors *Hb* dit à *Ha*: «101/10» et *Ha* dit à *Hb*: «Bien».

(promettre), *Dec* (de manière appropriée), *Dif* (difficulté), *Den* (argent), *Aux* (aide), *Soc* (alliés). Au final, on peut obtenir un message LINCOS qui ressemble à ceci<sup>12</sup>:

Ha Inq Hb Utr t3t4 Hb Sci ?x t1t2 Fit x  
 Hb Inq Ha Ver  
 Ha Inq Hb Utr  $\exists t'xy (t' < t3 \wedge t't'y Inq Hb t1t2 Fit x)$   
 Hb Inq Ha Fal  
 Ha Inq Hb Utr t1t2 Hb Sci ?x t1t2 Fit x  
 Hb Inq Ha Ver  
 Ha Inq Hb Cur  
 Hb Inq Ha t1t2 Hb Ani ?x t1t2 Fit x

Pour information, le message ci-dessus est un dialogue entre deux personnages (*Ha* et *Hb*) pour illustrer la notion de «perception». *Ha* demande à *Hb* si, au moment *t3t4* (le temps écoulé entre les instants *t3* et *t4*), il savait ce qu'il s'était passé (*x*) au moment *t1t2*. *Hb* dit à *Ha*: «Oui». Alors *Ha* demande à *Hb* si quelqu'un lui a dit ce qu'il s'était passé au moment *t1t2*. *Hb* dit à *Ha*: «Non». Alors *Ha* demande à *Hb* si *Hb* savait (déjà) que *x* s'était produit au moment *t1t2*. *Hb* dit à *Ha*: «Oui» et *Ha* demande «Pourquoi?». *Hb* répond en disant qu'il l'a perçu (*Ani*).

## 6. CE QUI NE VA PAS AVEC LA LANGUE COSMIQUE: L'EMPLOI MÉCANIQUE

LINCOS fait se réaliser le cauchemar du linguiste naïf et on peut certainement dire que LINCOS est le genre de langue auquel il pense quand il imagine une langue planifiée. Qu'est ce qui ne va donc pas avec la langue LINCOS? La tentative de Freudenthal, bien qu'intéressante pour un logicien ou un philosophe du langage, échoue en raison de ses propres ambitions, à savoir parce qu'elle tend à être une langue parfaite. Une langue qui devrait être immédiatement compréhensible. Malheureusement, en fait, *une définition explicite (sans aucun présupposé) est impossible*.

Considérons le cas des parenthèses. Dans LINCOS, les parenthèses syntaxiques sont exprimées au moyen de pauses (de durée variable) dans la transmission. Au-delà du côté naïf d'une telle idée (liée à nos habitudes culturelles humaines), cela conduit à des incohérences dans les messages et, partant, dans l'ensemble du travail. En effet, des pauses de durée égale ont des significations différentes selon les messages et, dès lors, il semble peu probable que quelqu'un puisse déduire la juste signification des pauses. Ainsi le message suivant<sup>13</sup>:

<sup>12</sup> Freudenthal 1960, p. 119.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 49.

$$\begin{aligned}
 a < 10. &\rightarrow .a < 11101 : \\
 a < 110 &\rightarrow .a < 110 : \\
 a < 111 &\rightarrow .a < 1110 \\
 &\dots \\
 a < b. &\rightarrow: a < .b + 1; \\
 a < b. &\rightarrow: a < .b + 11; \\
 a < b. &\rightarrow: a < .b + 10
 \end{aligned}$$

Comme nous pouvons le voir, une pause d'une valeur constante (par exemple celle représentée par «:») a une signification qui dépend strictement du contexte, puisque, dans le second message, elle sépare le symbole d'implication du résultant, alors que dans le premier elle sépare deux propositions.

Un autre exemple est la tentative d'introduire le symbole « $\Rightarrow$ » (est égal à). Cela semble facile, ou du moins plus facile que d'expliquer la notion de «convention sociale» ou de «carburateur». Comme nous l'avons dit plus haut, LINCOS utilise une «définition inductive» qui procède par extension d'un nombre limité de cas à l'ensemble des cas. On peut par exemple dire qu'un nombre donné  $n$  possède la propriété P et que, si un tel nombre a la propriété P, alors son successeur  $n+1$  aura la même propriété. De cette manière, nous avons expliqué le fait que tout nombre qui suit  $n$  possède la propriété P. Essayons à présent d'expliquer à un locuteur vierge [*virgin-speaker*] la signification du symbole « $\Rightarrow$ ». Nous commençons avec « $1 = 1$ », puis nous montrons d'autres exemples d'application du symbole:

$$\begin{aligned}
 10 &= 10 \\
 11 &= 11 \\
 100 &= 100 \\
 101 &= 101
 \end{aligned}$$

Et ainsi de suite. Après suffisamment de répétitions, la signification du symbole « $\Rightarrow$ » devrait être comprise. Mais cela ne fonctionne qu'avec les *symboles*, puisqu'il est vrai que «symbole = symbole». Ce que nous avons ici, c'est une définition explicite qui ne fait que montrer comment un terme doit être utilisé, sans aucun autre présupposé. Mais est-ce correct? La réponse est malheureusement non. Notre entité extraterrestre démontrerait en fait une incompétence de communication quant à l'emploi de la langue. Si nous lui demandons de résoudre l'équation suivante:

$$\frac{\sqrt{x} + 3y}{x - 9y^2} = ?$$

il ne pourra que répondre ainsi:

$$\frac{\sqrt{x} + 3y}{x - 9y^2} = \frac{\sqrt{x} + 3y}{x - 9y^2}$$

Sa réponse, bien que correcte, n'est ni satisfaisante ni appropriée (si c'était le cas, n'importe qui aurait de bonnes notes à l'école en ne faisant que recopier les exercices). Il y a donc des réponses justes qui ne fonctionnent pas dans certaines circonstances, simplement parce qu'une langue n'est pas un algorithme et ne peut donc pas être utilisée et appliquée de façon mécanique (même dans le domaine des mathématiques). Cette caractéristique de la langue ne peut cependant pas s'exprimer sans référence à quelques présupposés.

## 7. CE QUI NE VA PAS AVEC LA LANGUE COSMIQUE: LA COHÉRENCE

Une langue *ne doit pas forcément être cohérente*. Des définitions logiques, comme celles vues précédemment au sujet du symbole « $\Leftrightarrow$ », ne fonctionnent pas pour d'autres raisons encore. On peut imaginer un cas dans lequel les séries inductives sont interrompues pour des raisons extralinguistiques. En fait, il y a des termes qui conviennent bien au contexte  $x^1, x^2, x^3$ , etc., mais pas au contexte  $x^9$ . Par exemple, au moment  $t1$ , nous pouvons de façon appropriée employer le terme «matin» et ainsi de suite pour  $t2, t3$ , etc., jusqu'au moment  $tn$  lorsque nous ne pouvons plus l'utiliser puisque, entre-temps, nous sommes passés dans l'après-midi. Mais c'est un état de fait qui concerne ce qu'il se passe en dehors du mécanisme de la langue, et si nous ne nous concentrons que sur la cohérence interne de la langue, sans prendre en considération le contexte de l'énonciation, nous obtenons une langue abstraite, totalement inutile.

Il en va de même avec les mots démonstratifs (déictiques) comme «moi» ou «aujourd'hui». Je peux utiliser le mot «moi» pour renvoyer à l'auteur du présent texte (et il n'y a que de cette façon que je peux, moi, l'utiliser), mais la signification de «moi» n'est pas, par exemple, «Paolo Valore». Comment pouvons-nous l'expliquer, étant donné que nous ne disposons pas de méthode pour aller au-delà de la simple cohérence interne de la langue? Nous avons besoin de montrer qu'il y a des mots dont la signification est liée à l'identité du locuteur et au contexte de l'énonciation.

## 8. CE QUI NE VA PAS AVEC LA LANGUE COSMIQUE: LA PRAGMATIQUE

Une langue (si nous l'entendons comme un moyen de communication) requiert une pragmatique. La pragmatique est tout ce qui dépasse la structure sémantique et morphosyntaxique. Par exemple, une des règles de la pragmatique dit que l'information donnée ne doit comporter que les éléments

nécessaires (il s'agit de la maxime de quantité du philosophe du langage Paul Grice: «Rends ta contribution aussi informative que possible (pour les besoins de l'échange). Ne rends pas ta contribution plus informative que nécessaire.»<sup>14</sup>). Une autre de ces règles est la *charité interprétative*<sup>15</sup>, un principe de *rationalité* qui nous dit d'interpréter les propos de notre interlocuteur de telle façon qu'ils apparaissent rationnels («la bêtise d'un interlocuteur quelconque est moins probable qu'une mauvaise traduction»<sup>16</sup>).

La maxime de quantité exprime l'idée que l'information donnée ne doit pas être excessive et que le locuteur doit sélectionner, avec sagesse, uniquement les choses qu'il souhaite vraiment communiquer. Malheureusement, pourtant, «sagesse» (ou, mieux, «sens commun») est une notion qui peut difficilement être formalisée (c'est-à-dire exprimée de façon artificielle). Si, par exemple, quelqu'un nous demande ce que nous avons fait le samedi précédent, nous pouvons, de façon correcte mais non appropriée, répondre: «J'ai ouvert les yeux à 7h15, j'ai respiré, j'ai cligné des yeux, etc.», donnant ainsi une longue et précise réponse à la question. Mais cette réponse, même si elle est *exacte*, est aussi absurde.

Parfois, certains de nos propos disent autre chose que ce que leur sens littéral semble exprimer. Par exemple, la réponse correcte (attendue) à la question «Avez-vous l'heure?» n'est pas «Oui». En fait, la compétence linguistique d'un locuteur doit lui permettre de comprendre la signification d'une expression même si elle est différente de la signification littérale.

Revenons à LINCOS et essayons de communiquer la notion générale d'«ensemble» [*set*]. Freudenthal suggère le message suivant<sup>17</sup>:

$$Num \in Agg$$

$$Int \in Agg$$

$$Pri \in Agg$$

dans lequel les symboles connus qui renvoient à des ensembles mathématiques (tels que *Num*, *Int* et *Pri*) sont décrits comme appartenant à *Agg* (ce qui implique que *Num*, *Int* et *Pri* sont tous des «ensembles»). Mais si nous voulons être sûrs que notre auditeur comprendra ce que nous sommes en train d'essayer de lui communiquer, nous avons besoin de présupposer sa capacité à aller au-delà du sens de « $\in$ » qui est «...est un élément de...». L'interlocuteur doit alors faire un pas sémantique de plus pour deviner que la signification correcte de l'expression est assez éloignée de son sens

<sup>14</sup> Grice 1975. Les trois autres maximes de Grice sont les suivantes: la maxime de qualité («Ne dis pas ce que tu penses être faux.»), la maxime de pertinence («Sois pertinent.») et la maxime de clarté («Évite les expressions obscures et ambiguës. Sois concis.»).

<sup>15</sup> L'expression «charité interprétative» [*interpretative charity*] fut forgée par N. Wilson (1959), mais son succès est essentiellement dû à W.V.O. Quine (1960). Plus tard, ce principe fut développé par D. Davidson (1984).

<sup>16</sup> Quine 1960, p. 59.

<sup>17</sup> Freudenthal 1960, p. 65.

littéral. Il comprendra ainsi ce qui est généralement transmis au moyen d'un métalangage, c'est-à-dire que *Pri*, *Num*, et *Int* sont des ensembles. Nous sommes en présence d'un présupposé indispensable: l'extraterrestre doit suivre nos principes pragmatiques pour être capable de saisir la signification des symboles qui apparaissent dans nos messages. En résumé, une langue est une affaire compliquée, avec liberté et dynamisme, et ces caractéristiques ne peuvent pas être codées de manière schématique et formelle.

## 9. LE LINGUISTE NAÏF A-T-IL RAISON?

Dans de telles conditions, il semblerait que le linguiste naïf ait raison: une langue artificielle ne peut pas être une langue pour les échanges. En fait, comme nous l'avons souligné plus tôt dans la partie 1, une langue pour les échanges doit avoir trois caractéristiques: a) une facilité d'apprentissage, b) une expressivité forte et c) un caractère neutre. Avec LINCOS, nous avons (peut-être) cette neutralité, ce qui est important d'un point de vue éthique, mais nous l'avons au détriment de la facilité et d'une forte expressivité: comment dire quelque chose même peu intéressant sur la seule base des termes primitifs de LINCOS?

Pour être plus précis, la neutralité n'est pas l'absence de présupposés, mais l'indépendance de la langue face aux nations les plus importantes. LINCOS a mal compris la signification que nous voulions donner au terme «neutralité» et, de ce fait, ne répond pas aux trois conditions citées. LINCOS apparaît comme une langue «fausse», dans le sens du linguiste naïf. Ce n'est pas une langue pratique, ni pour son apprentissage, ni pour son utilisation et la seule espèce de neutralité qu'elle peut fournir est absolue et hors d'atteinte pour tous les modèles conceptuels et tous les contextes d'utilisation. C'est la raison (parce qu'elle refuse la pragmatique) pour laquelle elle n'est pas une langue. Et *a fortiori*, si ce n'est pas une langue, ce ne peut pas être une langue pour les échanges.

## 10. LANGUES PLANIFIÉES ET STRUCTURE ARTIFICIELLE

Toutes les langues planifiées ne sont pas identiques et le linguiste naïf a tort de toutes les considérer comme étant du même acabit que LINCOS. Considérons maintenant la langue planifiée qui a le mieux réussi, celle dont on pourrait attendre qu'elle devienne réellement une langue pour les échanges. L'espéranto est construit de façon diamétralement opposée à LINCOS. Il n'a pas un petit nombre de concepts de base, il ne possède pas de termes définis explicitement, il n'élimine pas la pragmatique, il ne prône pas une neutralité absolue (et absurde), mais se veut neutre uniquement vis-à-vis des langues dominantes (c'est-à-dire de celles imposées pour des raisons économiques, politiques et de pouvoir). Les limites que l'on reproche habituellement à l'espéranto (il n'est pas capable d'exprimer la richesse des langues naturelles, il

ne suit pas les principes opérationnels de base qui régissent les langues, etc.) sont celles que l'on reproche à LINCOS. Lorsque quelqu'un dit qu'une langue n'est pas capable d'exprimer la richesse d'une langue naturelle, ce qu'il dit en vérité, c'est qu'elle n'a qu'une sémantique étroite qui ne contient pas de concepts complexes. C'est totalement faux pour l'espéranto. Prenons en considération cet exemple: «Ĝenerale pluraj monatoj da studado de Esperanto egalas kelkajn jarojn da lernado de lingvoj kiel la angla aŭ franca» [Généralement plusieurs mois passés à étudier l'espéranto correspondent à plusieurs années passées à étudier des langues comme l'anglais ou le français]. Cette phrase en espéranto ne peut ni être traduite ni exprimée en LINCOS, mais la raison n'en est pas que LINCOS est une langue planifiée mais que LINCOS est une langue *avec une structure artificielle*. Tout est là. Avec l'expression «langue artificielle», nous pouvons exprimer différentes choses: nous pouvons dire quelque chose à propos de sa structure morpho-syntaxique ou dire quelque chose sur la genèse de la langue.

## 11. VRAIES LANGUES ET FAUSSES LANGUES

Dans la partie 3, nous avons parlé du linguiste qui refuse de considérer une langue planifiée pour la raison qu'un chercheur sérieux n'étudie que les «vraies» langues, et pas les «fausses».

Supposons qu'un linguiste découvre une langue totalement inconnue, peut-être à la suite de fouilles archéologiques ou de la découverte d'une nouvelle communauté linguistique qui aurait été séparée du reste du monde jusqu'alors. Il commencera par étudier sa structure morphosyntaxique et sa sémantique. Après un moment, il sera capable de décrire sa recherche et d'écrire un livre sur cette langue. Il agit donc en chercheur sérieux. Imaginons ensuite qu'on finisse par découvrir que la langue qu'il a étudiée est en fait une langue planifiée. Qu'est ce qui changerait? Est-ce que le chercheur devrait corriger sa publication en disant que la langue qu'il a décrite ne peut avoir existé (c'est-à-dire qu'elle ne peut par principe pas fonctionner puisqu'il ne s'agit pas d'une «vraie» langue)? Qu'une langue ait été développée de manière planifiée ou non, c'est un problème d'histoire; cela *ne peut affecter sa structure, sa richesse, ni même les possibilités de son emploi comme moyen de communication*.

## 12. CONCLUSION

Les langues (planifiées ou non) devraient être évaluées objectivement sur la base de leur configuration, de leur pragmatique, de leur efficacité et de leur expressivité. Une langue est riche si elle a une sémantique riche, elle est simple si sa syntaxe est simple, elle est régulière (systématique?) si ses règles de flexion et de déclinaison n'ont pas d'exceptions. Il est faux de penser qu'une langue planifiée ne peut être qu'«artificielle» comme LINCOS. Le

fait de croire qu'une langue planifiée (comme l'espéranto) n'est pas adaptée pour être une langue de communication parce que des projets similaires sont voués à l'échec, est un préjugé et devrait être rejeté. Seule une structure linguistique peut être «artificielle». La genèse d'une langue ne joue ici aucun rôle.

© Paolo Valore  
(traduit de l'anglais par Patrick Maxime Michel)

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BASSI Bruno, 1992: «Were it Perfect, Would it Work Better? Survey of a Language for Cosmic Intercourse», in Pellerey R. (ed.), *Le lingue perfette (Versus)*, 1992, 61/63, pp. 261-272
- DAVIDSON Donald, 1984: *Inquiries into Truth and Interpretation*. Oxford: Oxford University Press
- FREUDENTHAL Hans, 1960: *LINCOS, Design of a Language for Cosmic Intercourse. Part 1*. Amsterdam: North Holland Publishing Company
- GRICE Herbert Paul, 1975: «Logic and Conversation», in Cole P., Morgan J.L. (ed.), *Syntax and Semantics 3: Speech Acts*. New York: Academic Press, pp. 41-58
- LATRONICO Vincenzo, 2008: «Communication against Logical Form. A Critical Survey of Hans Freudenthal's LINCOS», in *ACME. Annali della Facoltà di lettere e filosofia dell'Università degli studi di Milano*, 2008, 61, pp. 237-262
- QUINE Willard Van Orman, 1960: *Word and Object*. Cambridge: Harvard University Press
- WILSON Neil, 1959: «Substances Without Substrata», in *Review of Metaphysics*, 1959, 12, pp. 521-539

## 1. EN GUISE D'INTRODUCTION

### 1.1. DÉFINITIONS

Sans ignorer les différents points de vue concernant l'objet de l'interlinguistique<sup>1</sup>, je vais utiliser dans le cadre limité de cette étude la définition répandue selon laquelle l'*interlinguistique* étudie les langues planifiées en théorie et en pratique, mais aussi, de ce fait, les problèmes d'invention de langues et ses résultats. On entend aussi parfois par interlinguistique l'étude des contacts et des relations interlangues, et leurs interférences<sup>2</sup>.

Une *langue planifiée*<sup>3</sup> (on dit aussi parfois «langue universelle», «langue artificielle [auxiliaire] mondiale», «langue internationale construite») est une langue créée consciemment afin de faciliter la communication internationale.

L'*espérantologie* est une branche de l'interlinguistique qui étudie les sources, les principes de construction, la structure, l'évolution et les utilisations de l'espéranto. Elle inclut aussi les recherches sur la communauté linguistique espérantophone, car, contrairement aux langues ethniques, dans le cas de l'espéranto, c'est la langue qui a «créé» sa communauté.

### 1.2. MALENTENDUS

La qualité d'une étude sur un thème défini dépend de façon importante, entre autres, de la littérature spécialisée consultée ou non consultée. Même s'il faudrait, avant de s'exprimer sur un sujet, s'informer sur les publications y relatives, cela arrive rarement.

Dans certains travaux traitant de linguistique ou de politique linguistique, on trouve diverses opinions au sujet des langues planifiées, notamment au sujet de l'espéranto, mais leurs auteurs n'y expriment qu'une opinion superficielle et non pas un point de vue de spécialiste basé sur des faits<sup>4</sup>. Une analyse de tels textes fait souvent ressortir deux causes principales de malentendus: ces auteurs ne font pas la distinction entre

---

<sup>1</sup> Cf. entre autres D. Blanke 2006, pp. 19-34 ou Sakaguchi 1998.

<sup>2</sup> Cf. Wandruszka 1971.

<sup>3</sup> Le terme «langue planifiée» (*Plansprache* en allemand, *planned language* en anglais, *lingua pianificata* en italien, *planlingvo* en espéranto, *planovyy jazyk* en russe, etc.) fut créé par le fondateur de la science terminologique Eugen Wüster (1898-1977) et est entré dans diverses langues comme terme interlinguistique (cf. D. Blanke 1997 et Wüster 1955 [1976]).

<sup>4</sup> Cf. entre autres Haselhuber 2012, pp. 383-384 ou van Parijs 2011, pp. 39-46.

a) les projets qui ne sont jamais passés au stade de langues et qui ne sont restés que des projets. Il en existe des centaines et de nouveaux continuent d'apparaître notamment sur internet<sup>5</sup> et

b) les systèmes de langues planifiées qui sont devenus des langues. L'exemple le plus connu est l'espéranto, proposé en 1887 par Lazare Louis Zamenhof (1859-1917) comme une esquisse de projet que ses utilisateurs – avec l'aide de divers facteurs<sup>6</sup> – ont transformé au fil des décennies en un outil de communication riche et expressif, possédant toutes les qualités essentielles d'une langue qui évolue. Il faut aussi mentionner l'ido et l'interlingua qui possèdent encore aujourd'hui de petites communautés de locuteurs.

Souvent aussi on présente sur le même plan et dans un même contexte des phénomènes d'invention de langues différents, de sorte que l'espéranto apparaît aux côtés de la langue klingon (une langue extra-terrestre présente dans la série *Star Trek*) ou d'autres «langues-cultes» de ces derniers temps, qui, contrairement aux langues planifiées traditionnelles, n'ont pas été construites pour faciliter la communication internationale<sup>7</sup>.

À cause de cette non-distinction, un des arguments principaux contre les langues planifiées est leur soi-disant *manque de culture*. Pour l'espéranto par exemple, les auteurs n'ont pas conscience de l'existence d'une *communauté linguistique* qui depuis plus d'un siècle utilise et, partant, fait évoluer une langue planifiée. C'est cette communauté qui crée, porte et conserve une culture spécifique qui contient des éléments de la culture mondiale mais aussi des éléments originaux liés uniquement aux spécificités de la communauté linguistique espérantophone, avec ses institutions, son activité, son histoire, ses traditions, sa littérature.

### 1.3. LES LANGUES PLANIFIÉES: UN PHÉNOMÈNE DIFFICILE D'ACCÈS

Des présentations inexacts de sujets interlinguistiques ou espérantologiques ne sont pas automatiquement l'expression de préjugés ou d'un rejet conscient. On doit admettre qu'une langue planifiée fonctionnant en pratique est quelque chose de tout à fait inhabituel pour de nombreux linguistes «traditionnels». Parfois aussi, il existe une résistance psychique face à une langue «artificielle» qui apparaît, croit-on, comme l'opposé absurde, menaçant, d'une langue «naturelle»<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup> Duličenko 1990 fait la liste de plus de 900 systèmes. Sur la très active création de langues sur internet, cf. Barandovská-Frank 2009.

<sup>6</sup> Cf. D. Blanke 2009b.

<sup>7</sup> Cf. Okrent 2009.

<sup>8</sup> Piron 1994.

De même, les persécutions contre l'espéranto, sous Hitler et Staline, ont peut-être amené certains cercles à se détourner du sujet. En plus de cela, il existe une *barrière linguistique spécifique* qui complique l'accès à la littérature spécialisée (cf. ci-dessous le point 3.3.3).

La sélection de travaux utiles est déjà rendue difficile par la quantité considérable disponible. Pour cette raison, je vais devoir me limiter aux choses essentielles.

## 2. BIBLIOGRAPHIES

### 2.1. BIBLIOGRAPHIES DE BASE

Pour se retrouver dans la littérature spécialisée, il est utile de savoir où l'on peut chercher des indications bibliographiques<sup>9</sup>. La plus grande base bibliographique sur le sujet, répertoriant les travaux écrits jusqu'au milieu des années 1920 (plus de 6'000 titres), a été compilée par Petr Evstaf'evič Stojan (1884-1961) en 1929. Une réédition est sortie en 1973<sup>10</sup>. Une bibliographie plus actuelle (avec une bibliographie des bibliographies) a paru en 1985 avec plus de 2'000 titres<sup>11</sup>. Les ouvrages de Richard E. Wood (1940-2007)<sup>12</sup> et de Humphrey Tonkin et Mark Fettes<sup>13</sup> présentent des sélections des travaux les plus récents.

La bibliographie la plus récente proposant un bon panorama du sujet est la bibliographie d'interlinguistique et d'espérantologie (en espéranto et en allemand) compilée par Irmi et Reinhard Haupenthal<sup>14</sup>, avec plus de 300 titres (principalement des monographies et des anthologies, mais avec peu d'études particulières et sans informations tirées d'internet).

### 2.2. BIBLIOGRAPHIES SUR DES LANGUES PLANIFIÉES PARTICULIÈRES

Il existe des bibliographies plus ou moins complètes relatives à quelques langues planifiées. C'est le cas pour le volapük (langue dans laquelle plus aucune œuvre n'est publiée<sup>15</sup>), pour l'ido qui voit paraître encore quelques publications<sup>16</sup> et pour l'occidental-interlingue<sup>17</sup>. Concernant les publica-

<sup>9</sup> À ce sujet, cf. D. Blanke 2003.

<sup>10</sup> Stojan 1929 [1973].

<sup>11</sup> D. Blanke 1985, pp. 296-381.

<sup>12</sup> Wood 1982.

<sup>13</sup> Tonkin, Fettes 1996.

<sup>14</sup> Haupenthal, Haupenthal 2013.

<sup>15</sup> Haupenthal 1982.

<sup>16</sup> Carlevaro, Haupenthal 1999.

<sup>17</sup> Stenström 1997. Créé en 1922, l'occidental s'est appelé interlingue après 1947, nom qu'il ne faut pas confondre avec celui de la langue interlingua (1951) de l'International Auxiliary Language Association (IALA).

tions en interlingua, c'est internet qui est la meilleure source d'informations<sup>18</sup>.

### 2.3. LITTÉRATURE PARUE DANS DES PAYS PARTICULIERS

Il n'existe que peu de bibliographies concernant la littérature interlinguistique parue dans des pays particuliers. Il y en a pour la Tchéquie, le Japon, l'ex-Yougoslavie, la Lituanie, les Pays-Bas, la Pologne et l'URSS/Russie<sup>19</sup>. Il existe aussi une bibliographie de toutes les publications interlinguistiques parues en RDA de 1949 à 1990<sup>20</sup>.

### 2.4. BIBLIOGRAPHIES D'AUTEURS PARTICULIERS

D'habitude, les bibliographies d'auteurs particuliers se trouvent dans les recueils publiés en leur honneur (*Festschrift*), mais elles peuvent aussi paraître séparément. Cela a été le cas pour André Albault (1923-2017), Adolf Burkhard (1929-2004), Louis Couturat (1868-1914), Ada Csiszár (1930-2007) et Henri Vatré (1908-1998)<sup>21</sup>.

Particulièrement complètes sont les bibliographies de Reinhardt Haupenthal (1945-2016)<sup>22</sup>, Aleksandr Duličenko<sup>23</sup>, Gaston Waringhien (1901-1991)<sup>24</sup>, Humphrey Tonkin<sup>25</sup> et Detlev Blanke<sup>26</sup>.

Dans la revue *Informilo por Interlingvistoj* (IpL) [Bulletin d'information pour les interlinguistes] ont paru entre 1992 et 2013 les bibliographies personnelles de plus de trente personnes, parmi lesquelles d'importants interlinguistes comme Otto Back (57)<sup>27</sup>, Věra Barandovská-Frank (81), Ignat Florian Bociort (1924-2015) (90), Tazio Carlevaro (73), André Cherpillod (82), Renato Corsetti (76), Marcos Cramer (90), Michel Duc Goninaz (1933-2016) (68), Aleksandr D. Duličenko (39, 42, 58-59), Sabine Fiedler (30, 68), Helmar Frank (1933-2013) (84-85), Reinhard Haupenthal (92-93), Magomet I. Isaev (1928-2011) (65), Wim Jansen (63), Goro Christoph Kimura (68, 84-85), Christer O. Kiselman (90), Ilona Koutny (70), Erich-Dieter Krause (92-93), Ulrich Lins (68), Aleksandr Melnikov (88-89), Carlo Minnaja (69), Hermann Ölberg (1922-2017) (42),

<sup>18</sup> <http://www.interlingua.com/libros/>. [Toutes les pages internet mentionnées dans cet article ont été consultées pour la dernière fois en juillet 2019 – note du traducteur/éditeur.]

<sup>19</sup> Haupenthal, Haupenthal 2013 p. 5.

<sup>20</sup> D. Blanke 1990.

<sup>21</sup> Haupenthal, Haupenthal 2013, pp. 5-6.

<sup>22</sup> Vallon 2006 et 2015.

<sup>23</sup> Romančik 2006.

<sup>24</sup> Haupenthal 2009.

<sup>25</sup> Blanke, Lins 2010.

<sup>26</sup> Becker 2011. [Né en 1941, D. Blanke est décédé le 20 août 2016 – note du traducteur/éditeur.]

<sup>27</sup> Le(s) chiffre(s) entre parenthèses indique(nt) le(s) numéro(s) du (des) cahier(s) de IpL.

Claude Piron (1931-2008) (65, 68), Alicja Sakaguchi (34) et Klaus Schubert (63).

## 2.5. PÉRIODIQUES

C'est dans les périodiques que l'on trouve les informations les plus à jour, particulièrement concernant l'histoire et la vie actuelle des communautés de locuteurs de langues planifiées.

La bibliographie la plus complète sur le sujet contient 14'143 périodiques<sup>28</sup>. Une partie (11'393 titres) a été analysée par Á. Máthé<sup>29</sup> en 1993, avec la répartition suivante selon les langues planifiées :

Reuves en/sur la langue	langue publiée en	quantité	pourcentages
espéranto	1887	10'440	91,63
volapük	1879	297	2,61
ido	1907	286	2,51
occidental-interlingue	1922	99	0,87
interlingua (IALA)	1951	83	0,73
autres langues		188	1,65

On peut supposer que cette répartition n'a pas changé depuis.

## 2.6. THÈSES UNIVERSITAIRES ET TRAVAUX DE FIN D'ÉTUDES

L'interlinguistique et l'espérantologie n'ont été enseignées officiellement que dans très peu d'universités. Il convient de mentionner particulièrement le travail d'István Szerdahelyi (1924-1987) à l'Université ELTE de Budapest et la dizaine de manuels universitaires qu'il a produits<sup>30</sup>. À l'Université d'Amsterdam a enseigné, avec le titre de professeur, Wim Jansen qui a aussi produit des manuels<sup>31</sup>; W. Jansen a été remplacé par Federico Gobbo en 2014. Et depuis 1998 Ilona Koutny dirige les études interlinguistiques [*interlingvistikaj studoj*] de l'Université Adam Mickiewicz de Poznań en Pologne<sup>32</sup>.

Durant les quatre dernières décennies les thèses universitaires ayant comme sujet les langues planifiées se sont multipliées, de même que les travaux de fin d'études de divers niveaux. Edward Symoens (1915-1995)<sup>33</sup> en a fait la liste. Les bulletins *Informilo por Interlingvistoj* (IpI) [Bulletin

<sup>28</sup> Hernández Yzal, Máthé, Molera 2010.

<sup>29</sup> Máthé 1993.

<sup>30</sup> Koutny 2009.

<sup>31</sup> Jansen 2012-2013.

<sup>32</sup> <http://www.staff.amu.edu.pl/~inter/>.

<sup>33</sup> Symoens 1989 et 1995.

d'information pour les interlinguistes] et *Interlinguistische Informationen* mentionnent les travaux universitaires à partir de 1995 (voir ci-dessous).

### 3. BIBLIOGRAPHIES PÉRIODIQUES

#### 3.1. BULLETINS

Deux bulletins à orientation bibliographique s'efforcent de fournir des informations régulières sur les publications, arrangements et autres événements dans le domaine de l'interlinguistique et de l'espérantologie.

1) Les *Interlinguistischen Informationen* (IntI), l'organe de la Gesellschaft für Interlinguistik e.V. (GIL, Société pour l'interlinguistique, Berlin), paraissent depuis 1992<sup>34</sup>. Ce bulletin est destiné aux linguistes professionnels et au public germanophone intéressé par la linguistique.

2) Le bulletin *Informilo por Interlingvistoj* (IpI) [Bulletin d'information pour les interlinguistes]<sup>35</sup> est publié par le Centro de Esploro kaj Dokumentado pri Mondaj Lingvaj Problemoj (CED, Centre de recherche et de documentation sur les problèmes linguistiques du monde, Rotterdam et Hartford) et est destiné aux espérantistes intéressés par la linguistique. Ce bulletin paraît (avec des pauses) depuis 1974 et compte plus de 2'000 pages<sup>36</sup>. Les deux bulletins varient un peu du point de vue de leur contenu parce qu'ils ne visent pas les mêmes publics.

#### 3.2. BIBLIOGRAPHIES LINGUISTIQUES

Quelques bibliographies linguistiques possèdent des sections consacrées à l'interlinguistique et à l'espéranto. Les plus importantes sont:

1) La *Bibliographie linguistique de l'année... et compléments des années précédentes*, publiée par le Comité international permanents des linguistes<sup>37</sup>. Elle paraît depuis 1939 et est la plus grande bibliographie linguistique du monde.

2) La *Bibliography of Linguistic Literature* (Frankfurt am Main: Klostermann)<sup>38</sup>.

Ces bibliographies contiennent chaque année entre dix et vingt titres consacrés à l'interlinguistique et à l'espérantologie.

3) Le service américain de résumés *Linguistics and Language Behavior Abstracts (incorporating Reading Abstract)*. Auparavant publié à

---

<sup>34</sup> Les *Interlinguistischen Informationen* ont cessé de paraître en 2016, suite au décès de Detlev Blanke. Tous les numéros sont disponibles en ligne: <http://www.interlinguistik-gil.de/wb/pages/bulletin-inti.php> – note du traducteur/éditeur.

<sup>35</sup> <https://www.esperantic.org/eo/publikajoj/ipi/>.

<sup>36</sup> D. Blanke 2013.

<sup>37</sup> <https://brill.com/view/serial/LB>.

<sup>38</sup> <https://www.blldb-online.de/>.

San Diego et désormais à Ann Arbor, Michigan, ce service existe depuis 1965 en cinq gros volumes par année. Les volumes contiennent des résumés concis de revues et de monographies linguistiques. On trouve souvent dans la section 18 «International Languages» des résumés de publications interlinguistiques.

4) La *International Bibliography of Books and Articles on the Modern Languages and Literatures*, New York, publiée par la Modern Language Association of America (MLA)<sup>39</sup>.

### 3.3. LA BIBLIOGRAPHIE DE LA MLA<sup>40</sup>

La plupart des études sont répertoriées dans les gros volumes de la bibliographie MLA. Jusqu'en 1931, elle avait pour titre *Publications of the Modern Language Association of America* et ne répertoriait que les publications américaines, mais, par la suite, elle s'est de plus en plus internationalisée.

Le matériau interlinguistique se trouve depuis 1960 sous les rubriques suivantes:

- 1960-1967: «International languages» (sous «General language and linguistics»)
- 1968-1973: «Interlinguistics» (sous «Composite and derivative languages, other communicative behavior»)
- 1974-1980: «International languages»
- 1981-1982: «International languages. Auxiliary languages»
- depuis 1983: «Auxiliary languages. International languages»<sup>41</sup>.

De 1960 à 1968, il n'y a eu que quelques titres de répertoriés de façon sporadique, et très peu de 1969 à 1978. Un enregistrement plus suivi et plus systématique existe depuis 1979.

De 1960 à 1968, on a répertorié au total 5'723 titres, et pour la période de 1999 à 2008 se sont ajoutés 2'735 autres. Donc, de 1960 à 2008 on a répertorié en tout 8'458 titres, essentiellement consacrés à l'espéranto. Ce chiffre n'est cependant que minimal.

Il faut ajouter une série d'entrées sous la rubrique «Invented languages» et (depuis 2000) dans la section «Teaching of language» (notamment sur les méthodes d'enseignement de l'espéranto). On trouve aussi des titres dans les chapitres sur les littératures et sur la théorie littéraire, par

<sup>39</sup> <http://www.mla.org/bibliography/>.

<sup>40</sup> Sur MLA, cf. Tonkin 2010.

<sup>41</sup> Les collaborateurs des rubriques interlinguistiques furent Willem A. Verloren van Themaat (1931-1996) de 1979 à 1989, H. Tonkin de 1980 à 2011, Jane Edwards de 1984 à 1998 et D. Blanke de 1992 à 2011. Depuis 2012, le collaborateur est Wim Jansen.

exemple sur les littératures nationales traduites en espéranto, sur la critique littéraire et en partie sur des auteurs particuliers qui ont écrit en espéranto.

Jusqu'en 2008, la bibliographie de la MLA paraissait sous la forme de deux gros volumes: a) *Subject Index*, b) *Classified Listings. Author Index*. Ils sont généralement disponibles dans les bibliothèques nationales et universitaires.

Le volume a) répertorie le matériau selon les sujets et (pour les contributions de théorie littéraire) selon les auteurs (par exemple des articles sur l'œuvre de William Auld [1924-2006] ou sur les traductions en espéranto des œuvres de Shakespeare). Suivent des références au volume b).

Le volume b) permet de s'orienter dans les divers systèmes de langues planifiées, principalement au sujet de l'espéranto. Ce volume possède un très grand index des auteurs.

### 3.3.1. SOUS-SECTIONS GÉNÉRALES DU CHAPITRE INTRODUCTIF

J'ai un peu exploré le matériau répertorié dans les dix derniers volumes parus, donc de 1999 à 2008<sup>42</sup>.

Dans la partie introductive du chapitre «Auxiliary languages. International languages», j'ai trouvé (mais pas dans tous les volumes) les sous-sections suivantes: «bibliography», «grammar (grammatical categories, pronoun)», «lexicology (lexicography, word borrowing)», «morphology», «phonology (syllable)», «syntax (voice)», «translation (machine translation)», «writing systems (orthography)». Étaient aussi mentionnées des études écrites dans des langues diverses concernant, outre l'espéranto, les projets suivants de langues planifiées: adjuvilo, dilpok, glosa, ido (bibliography, grammar, lexicology [etymology, phraseology], morphology, onomastics [toponymy]), interlingua (bibliography, grammar, lexicology [lexicography], morphology [word formation], translation), ling, solresol, paraglot, loglan/lojban (syntax), neo, occidental (bibliography, grammar, lexicology [etymology, word borrowing], morphology, phonetics [orthoepey], syntax [word order], writing systems [orthography]), slovio (lexicology), unish (grammar, lexicology, syntax, writing system), volapük, (bibliography, lexicology [etymology, lexicography]) et zilengo<sup>43</sup>.

### 3.3.2. SOUS-SECTIONS ESPÉRANTOLOGIQUES

Le chapitre «Esperanto language» contient les sous-chapitres suivants: «bibliography», «grammar (article, preposition, pronoun, verb)», «lexicology (etymology, lexicography, phraseology, slang, terminology,

<sup>42</sup> MLA 1999-2008.

<sup>43</sup> Parmi les systèmes mentionnés, seuls l'ido, l'interlingua et (dans une moindre mesure) l'occidental-interlingue disposent actuellement d'une petite communauté linguistique fonctionnant réellement.

word borrowing)», «morphology (word formation)», «onomastics (anthroponymy, toponymy)», «phonetics (consonants, orthoepy, phonology, speech synthesis, syllable, vowels)», «pragmatics», «prosody (intonation)», «semantics», «stylistics (metrics, rhetoric)», «syntax (aspect, case, clause, negation, predicate, voice, word order)», «translation (machine translation)», «writing systems (alphabet, graphemics, orthography, punctuation)». Il existe donc évidemment une riche littérature espérantologique qu'on n'a pas le droit d'ignorer.

Le matériau répertorié depuis 1963 par la bibliographie de la MLA est aussi consultable en ligne. Pour les années à partir de 2009, le contenu n'est consultable qu'en ligne. Pour y accéder, un mot de passe est nécessaire, qu'il est possible d'obtenir (tout comme les gros volumes que l'on voudrait consulter) dans les universités, les centres de recherche, les bibliothèques nationales et les institutions similaires.

### 3.3.3. EN QUELLE LANGUE EST PUBLIÉE LA LITTÉRATURE SPÉCIALISÉE?

Les scientifiques ont de plus en plus l'habitude de ne citer que la littérature parue en anglais, ignorant les travaux spécialisés parus dans d'autres langues<sup>44</sup>. Pour cette raison, je me suis intéressé à la «politique linguistique» des bibliographies de la MLA. Est-ce qu'elles aussi ne mentionnent que la littérature en anglais dans le cas de l'interlinguistique et de l'espérantologie?

J'ai analysé un peu en détail les langues des publications (dans le sous-chapitre «Auxiliary language. International language» du chapitre principal «Linguistics») dans les volumes de 1999 à 2008. Il y avait au total 2'735 entrées bibliographiques qui se répartissaient selon les langues suivantes:

Langue de la publication	nombre	pourcentages
espéranto	1'943	71,042
allemand	298	10,895
anglais	110	4,021
français	57	2,084
italien	41	1,499
russe	31	1,133
hollandais	29	1,060
hongrois	28	1,023
autres langues planifiées <sup>45</sup>	81	2,961
21 autres langues <sup>46</sup>	117	4,277

<sup>44</sup> Cf. par exemple Ammon 1998 et Gazzola 2012.

<sup>45</sup> Interlingua: 36; ido: 30; occidental-interlingue: 13; glosa: 1; loglan: 1.

Comme le montre le tableau ci-dessus, au moins en ce qui concerne le nombre de publications, ce n'est pas l'anglais qui est la langue principale. Bien sûr, les quantités ne disent rien de la qualité des études. Mais on constate quand même que les interlinguistes – pour la période mentionnée – ont publié leurs recherches principalement en espéranto, et qu'une activité interlinguistique particulièrement importante avait cours en Allemagne.

Mais il existe aussi une certaine tradition de recherche sur des sujets interlinguistiques dans les pays de langue anglaise, en France, en Italie, en Russie, aux Pays-Bas et en Hongrie<sup>47</sup>. Puisque dans ces pays, comme aussi d'ailleurs en Allemagne, les spécialistes publient leurs études en espéranto, les chiffres ne donnent pas une image fidèle de la réelle activité de recherche des différents pays.

#### 4. MONOGRAPHIES ET ANTHOLOGIES

##### 4.1. TRAVAUX ESSENTIELS

Aux travaux de base en interlinguistique et en espérantologie appartiennent les études historiquement importantes de L. Couturat et de Léopold Leau (1868-1943)<sup>48</sup>, et d'Ernest Drezen (1892-1937)<sup>49</sup>.

La première analyse rigoureuse des langues planifiées et de leur potentiel communicationnel a été présentée par Eugen Wüster (1898-1977)<sup>50</sup>. Les travaux de Mario Pei (1901-1978)<sup>51</sup>, de Maurice Monnerot-Dumaine (?-?)<sup>52</sup>, d'Alessandro Bausani (1921-1988)<sup>53</sup>, d'István Szerdahelyi<sup>54</sup>, de Detlev Blanke<sup>55</sup>, d'Andrew Large<sup>56</sup>, de Sergej Kuznecov<sup>57</sup>, d'Alicja Sakaguchi<sup>58</sup>, de Federico Gobbo<sup>59</sup>, de Hermann Ölberg<sup>60</sup> et d'Aleksandr Duličenko<sup>61</sup> contiennent des regards plus neufs.

---

<sup>46</sup> Arabe: 1; bulgare: 2; chinois: 10; tchèque: 3; danois: 4; estonien: 6; finnois: 4; espagnol: 25; irlandais: 1; islandais: 2; japonais: 9; croate: 3; lituanien: 11; polonais: 4; portugais: 7; roumain: 9; slovaque: 2; slovène: 5; suédois: 6; ukrainien: 2; vietnamien: 1.

<sup>47</sup> Il faut également citer l'Estonie où l'interlinguistique est particulièrement liée à aux activités d'A. Duličenko.

<sup>48</sup> Couturat, Leau 1903-1907 [2001].

<sup>49</sup> Drezen 1931 [1991].

<sup>50</sup> Wüster 1931, pp. 277-407.

<sup>51</sup> Pei 1958 [1968].

<sup>52</sup> Monnerot-Dumaine 1960.

<sup>53</sup> Bausani 1970.

<sup>54</sup> Szerdahelyi 1977.

<sup>55</sup> D. Blanke 1985.

<sup>56</sup> Large 1985.

<sup>57</sup> Kuznecov 1987.

<sup>58</sup> Sakaguchi 1998.

<sup>59</sup> Gobbo 2009.

<sup>60</sup> Ölberg 2015.

<sup>61</sup> Duličenko 2003 et Duličenko 2006.

Outre ces travaux, plusieurs monographies sur les langues universelles selon les époques (aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles), les auteurs et les régions ont paru<sup>62</sup>. Andreas Künzli<sup>63</sup> a décrit la tradition interlinguistique particulièrement riche de la Suisse. Quant à la principale littérature originale en espéranto, elle a été répertoriée par Geoffrey Sutton<sup>64</sup> et par Carlo Minnaja et Giorgio Silber<sup>65</sup>.

#### 4.2. RECUEILS, *FESTSCHRIFT*, ACTES DE CONFÉRENCES

Divers recueils et œuvres collectives contiennent du matériau relativement récent. I. et R. Haupenthal<sup>66</sup> mentionnent plus de trente titres. Diverses œuvres importantes historiquement ont été republiées par R. Haupenthal<sup>67</sup> et H. Tonkin<sup>68</sup>. Parmi les recueils importants, il faut mentionner, entre autres, celui de Michel Duc Goninaz<sup>69</sup>. Depuis 1985 apparaissent de temps en temps en espéranto des mélanges en l'honneur d'éminents interlinguistes ou espérantologues, mais aussi des mélanges pour des linguistes non espérantistes contenant des études interlinguistiques<sup>70</sup>.

Des actes contiennent les résultats de différentes conférences. Les plus importants sont représentés par la série, en partie en russe, en partie en espéranto, *Interlinguistica Tartuensis* (1982-2009, neuf volumes, sous la rédaction d'A. Duličenko)<sup>71</sup> et par les actes, publiés en allemand, de la Gesellschaft für Interlinguistik<sup>72</sup>; en tout, ce sont vingt volumes qui ont paru jusqu'en 2013.

<sup>62</sup> Haupenthal, Haupenthal 2013, p. 7.

<sup>63</sup> Künzli 2006.

<sup>64</sup> Sutton 2008.

<sup>65</sup> Minnaja, Silber 2015.

<sup>66</sup> Haupenthal, Haupenthal 2013, p. 8.

<sup>67</sup> Haupenthal 1976.

<sup>68</sup> Tonkin 1997.

<sup>69</sup> Duc Goninaz 1987.

<sup>70</sup> Haupenthal, Haupenthal 2013, p. 9 et D. Blanke 2011a. C'est R. Haupenthal qui a lancé les *Festschrift* dans le monde de l'espéranto avec le livre pour Gaston Waringhien. Haupenthal, Haupenthal 2013 et D. Blanke 2011 mentionnent les mélanges en espéranto pour Gaston Waringhien en 1985, Juan Régulo Pérez (1914-1993) en 1987, R. Haupenthal en 1998, William Auld et Marjorie Boulton (1924-2017) en 1999, André Albault en 2000, Detlev Blanke en 2001 et 2011, Fernando de Diego (1919-2005) en 2003, Adolf Burkhardt (1929-2004) en 2004, Humphrey Tonkin en 2010 et Claude Gacond en 2011. [En 2018 est paru un *Festschrift* en l'honneur d'Ulrich Lins – note du traducteur/éditeur.] D. Blanke 2011 mentionne en outre dix-huit mélanges écrits dans des langues diverses en l'honneur de linguistes professionnels non espérantistes, qui contiennent 37 études d'interlinguistes. Il faut ajouter le second livre en l'honneur de Helmar Frank (2013) avec dix-neuf contributions.

<sup>71</sup> Un dixième volume est paru en 2017 – note du traducteur/éditeur.

<sup>72</sup> www.interlinguistik-gil.de/. Au sujet de la Gesellschaft für Interlinguistik, cf. D. Blanke, 2011b.

Même si depuis 1978 des conférences espérantologiques ont lieu chaque année dans le cadre des Congrès universels de l'espéranto, ce n'est que depuis 2005 que les actes sont publiés<sup>73</sup>.

### 4.3. PÉRIODIQUES INTERLINGUISTIQUES

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle apparurent les premières petites revues qui traitaient des différentes langues planifiées (ou projets de langues planifiées) et qui discutaient des détails linguistiques qui, selon les auteurs, devaient caractériser la langue «parfaite»<sup>74</sup>.

À l'heure actuelle, il faut mentionner la revue *Language Problems & Language Planning* (Amsterdam)<sup>75</sup>, qui, outre des contributions sur des questions liant langue(s) et politique, publie aussi des articles d'interlinguistique. Les revues *Esperantologio* (1949-1961, Copenhague, sous la rédaction de Paul Neergaard [1907-1987]) et *Esperantologio/Esperanto Studies* (dès 1999, Uppsala, sous la rédaction de Christer Kiselman) contiennent essentiellement des articles espérantologiques.

Quelques revues électroniques sont importantes, notamment *Lingva Kritiko*<sup>76</sup> et *Interlingvistikaj Kajeroj (InKoj)* qui fut active de 2010 à 2012<sup>77</sup>. Concernant les questions liées à l'enseignement de l'espéranto, il faudra consulter les ouvrages de R. Rakuša<sup>78</sup>, d'I. Szerdahelyi<sup>79</sup>, de K. Kováts<sup>80</sup>, et la revue *Internacia Pedagogia Revuo*<sup>81</sup>. Organe de l'Universala Esperanto-Asocio, l'Association espérantiste universelle<sup>82</sup>, la revue *Esperanto* informe sur les évolutions de la pratique de la langue et sur les nouvelles parutions.

---

<sup>73</sup> [http://eo.wikipedia.org/wiki/Esperantologia\\_Konferenco/](http://eo.wikipedia.org/wiki/Esperantologia_Konferenco/).

<sup>74</sup> Hauptenthal, Hauptenthal 2013, pp. 14-15; cf. aussi Eco 1993.

<sup>75</sup> <http://benjamins.com/#catalog/journals/lplp/main/>.

<sup>76</sup> Son rédacteur est Bertilo Wennergren. De 2008 à l'automne 2013 y sont parues 49 études espérantologiques (qui ont donné lieu à un série de discussions: <http://lingvakritiko.com/>).

<sup>77</sup> <https://riviste.unimi.it/index.php/inkoj/issue/archive>. Paolo Valore en était le rédacteur en chef.

<sup>78</sup> Rakuša 1971.

<sup>79</sup> Szerdahelyi 1975.

<sup>80</sup> Kováts 2009.

<sup>81</sup> Le riche site internet [www.edukado.net](http://www.edukado.net), géré par Katalin Kováts, donne de nombreuses informations pratiques relatives à l'enseignement de l'espéranto, permet d'échanger des expériences, sert à former des enseignants et met à disposition du matériel pédagogique moderne.

<sup>82</sup> <http://uea.org/>.

## 5. TRAVAUX SPÉCIFIQUEMENT ESPÉRANTOLOGIQUES

### 5.1. LA LANGUE

Dans les ouvrages cités ci-dessus, on trouvera beaucoup de matériaux espérantologiques. Il nous faut cependant indiquer quelques travaux plus spécialisés. C'est à Paul Neergaard<sup>83</sup> que l'on doit la première bibliographie détaillée des études espérantologiques. Elle contient les travaux parus jusqu'à la fin des années 1930. Par la suite, les études espérantologiques furent compilées dans les travaux essentiels indiqués sous le point 4.1 et, à partir des années 1970, dans la bibliographie de la MLA.

Il convient de mentionner particulièrement les travaux linguistiques de Pierre Janton<sup>84</sup>; de John Wells<sup>85</sup>; de Christopher Gledhill<sup>86</sup> et les volumineuses grammaires de Kálmán Kalocsay (1891-1976) et G. Waringhien<sup>87</sup>, et de Bertilo Wennergren<sup>88</sup>. Des aspects littéraires sont contenus dans des ouvrages sur la versification<sup>89</sup>, sur la phraséologie<sup>90</sup>, sur les jeux avec la langue et sur les expressions typiques de la communauté espérantophone<sup>91</sup>; pour la rhétorique et la stylistique, on pourra consulter le livre de Till-Dietrich Dahlenburg<sup>92</sup>. Wera Blanke<sup>93</sup> résume les tentatives, les problèmes et les principes du travail terminologique. Les dictionnaires généraux unilingues et plurilingues et les dictionnaires spécialisés ont été répertoriés par Edward Ockey (1913-2006) et G. Sutton<sup>94</sup>, et ceux à partir de 1980 par Jérôme Vachey sur le site internet de UEA<sup>95</sup>.

### 5.2. LA COMMUNAUTÉ LINGUISTIQUE

L'*Enciklopedio de Esperanto*<sup>96</sup> donne un bon panorama de l'espéranto en théorie et (surtout) en pratique jusqu'aux années 1930; pour les années

---

<sup>83</sup> Neergaard 1942 [1979].

<sup>84</sup> Janton 1973 [1994] et 1993. La version anglaise de 1993 de l'ouvrage de Janton a été retravaillée de façon significative par Humphrey Tonkin et est plus riche que la version originale.

<sup>85</sup> Wells 1978 [1989].

<sup>86</sup> Gledhill 1998 [2000].

<sup>87</sup> Kalocsay, Waringhien 1985.

<sup>88</sup> Wennergren 2005.

<sup>89</sup> Kalocsay, Waringhien, Bernard 1932 [1984].

<sup>90</sup> Fiedler 1999.

<sup>91</sup> Melnikov 2004 et 2008.

<sup>92</sup> Dahlenburg 2013.

<sup>93</sup> W. Blanke 2008 et 2013.

<sup>94</sup> <http://denizo.opia.dk/la.trezorejo/tekstoj/pdf-oj.de.uea.org.mar2008/bibliografio.e-vortaroj.pdf>. Sur les dictionnaires, notamment les dictionnaires allemands, cf. aussi D. Blanke 2006, pp. 249-286.

<sup>95</sup> [https://uea.org/teko/terminaroj\\_ekde\\_1980](https://uea.org/teko/terminaroj_ekde_1980).

<sup>96</sup> Kökény, Bleier *et al.* 1933-1935 [1979].

1930-1970, on se rapportera au manuel *Esperanto en perspektivo* [L'espéranto en perspective]<sup>97</sup> de 1974.

L'histoire de la communauté linguistique de l'espéranto est relativement bien décrite<sup>98</sup>. Dans son ouvrage de 2012, Ziko van Dijk donne un panorama de l'histoire de UEA, la plus importante organisation internationale de la communauté espérantiste<sup>99</sup>; quant à U. Lins, il décrit les persécutions contre l'espéranto et les espérantistes sous Hitler et Staline<sup>100</sup>. Les problèmes actuels du mouvement espérantiste sont analysés par H. Tonkin dans son ouvrage de 2006<sup>101</sup>. On mentionnera enfin l'ouvrage d'Ino Kolbe de 1996 sur l'histoire du mouvement espérantiste prolétarien allemand<sup>102</sup>.

Il existe toute une série de biographies de L.L. Zamenhof, l'initiateur de l'espéranto<sup>103</sup>. La plus traditionnelle a été écrite par Edmond Privat (1889-1962)<sup>104</sup>, la meilleure du point de vue des connaissances actuelles par Aleksander Korĵenkov<sup>105</sup>. Il faut aussi parler de celle d'A. Künzli de 2010<sup>106</sup>. Les œuvres de Zamenhof et celles qu'il a influencées ont été rééditées et analysées par le Japonais Ito Kanzi (1918-2005) (sous le pseudonyme Ludovikito) entre 1974 et 2005, en 58 volumes<sup>107</sup>.

## 6. BIBLIOTHÈQUES ET ARCHIVES

La situation des bibliothèques, des fonds d'archives et des musées a été décrite pour la première fois en 1980 dans l'ouvrage de Marinko Gjivoje (1919-1982)<sup>108</sup>. Les actes de deux conférences<sup>109</sup> présentent presque tous les aspects relativement actuels de la situation des bibliothèques et des archives concernées par les langues planifiées (surtout l'espéranto). La collection la plus importante se trouve à Vienne; il s'agit de la collection des langues planifiées de la Bibliothèque nationale autrichienne et du Musée international de l'espéranto à Vienne (IEMW)<sup>110</sup>. Par ordre d'importance, il faut ensuite mentionner le Centre de documentation et d'étude sur la langue internationale (CDELI) intégré à la Bibliothèque de la

---

<sup>97</sup> Lapenna, Lins, Carlevaro 1974.

<sup>98</sup> Haupenthal, Haupenthal 2013, pp. 10-11.

<sup>99</sup> Van Dijk 2012.

<sup>100</sup> Lins 1988.

<sup>101</sup> Tonkin 2006.

<sup>102</sup> Kolbe 1996.

<sup>103</sup> Haupenthal, Haupenthal 2013, p. 11.

<sup>104</sup> Privat 1920 [2007].

<sup>105</sup> Korĵenkov 2011.

<sup>106</sup> Künzli 2010.

<sup>107</sup> Cf. la liste dans Privat 1920 [2007, pp. 173-176].

<sup>108</sup> Gjivoje 1980.

<sup>109</sup> D. Blanke 2008 et 2009a.

<sup>110</sup> La collection contient 35'000 volumes publiés, 2'500 titres de revues, 3'000 objets, 2'000 papiers autographes et manuscrits, 23'000 photos, 1'100 affiches et 40'000 feuilles volantes diverses.

ville de La Chaux-de-Fonds en Suisse<sup>111</sup>, et la collection «Espéranto» de la Bibliothèque de la ville d'Aalen en Allemagne<sup>112</sup>. D'autres bibliothèques sont répertoriées dans les *Annuaire*s de UEA<sup>113</sup> et sur internet<sup>114</sup>.

Parmi les catalogues les plus importants, bien que parfois un peu datés, on trouve ceux du Musée international de l'espéranto de Vienne<sup>115</sup> et celui de la collection privée de Károly Fajsz (1911-2004) qui se trouve maintenant à la Bibliothèque des langues étrangères de Budapest<sup>116</sup>.

Il est à souhaiter que, grâce à internet, on arrivera à compiler une bibliographie universelle (qu'il faudra compléter d'année en année) des titres interlinguistiques et espérantologiques, et à créer ainsi un catalogue universel.

## 7. CONCLUSIONS

La théorie des langues planifiées et la pratique observable sont décrites relativement en détail, mais elles ne sont pas toujours facilement accessibles à un chercheur qui ne maîtrise aucune langue planifiée. De la même façon que les chercheurs qui travaillent sur le Moyen-Âge devraient posséder des connaissances en latin, les chercheurs qui travaillent sur les langues planifiées doivent être capables de lire au moins l'espéranto et si possible d'autres langues planifiées encore. En outre, comme nous l'avons montré, il ne suffit pas de se limiter à la littérature en langue anglaise. Et même une étude exhaustive des ouvrages spécialisés ne suffirait pas pour comprendre réellement le phénomène des langues planifiées. On devrait aussi observer et étudier ces langues dans leur pratique, ce qui est valable en premier lieu pour l'espéranto avec ses rencontres internationales en tous genres, ses émissions de radio et ses manifestations sur internet. L'étude des langues planifiées fait découvrir aux linguistes des aspects totalement nouveaux des caractéristiques essentielles des langues. Il est entre autres possible d'étudier, comme au sein d'un laboratoire linguistique international, comment fonctionne et évolue une langue initiée par une seule personne. C'est là un domaine dans lequel il est possible de faire un travail de pionnier.

© Detlev Blanke

(traduit de l'espéranto par Sébastien Moret)

---

<sup>111</sup> <http://www.cdeli.org>. Le CDELI, fondé par Claude Gacond, possède plus de 20'000 entrées bibliographiques.

<sup>112</sup> Cette collection comporte plus de 50'000 entrées bibliographiques: <http://espbib.de.nr/>.

<sup>113</sup> Par exemple: *Universala Esperanto-Asocio, Jarlibro 2013*. Rotterdam: UEA, 2013, pp. 80-84.

<sup>114</sup> <http://eo.wikipedia.org/wiki/Esperanto-biblioteko>.

<sup>115</sup> Steiner 1957, 1958 et 1969; Hube, März 1975.

<sup>116</sup> Pataki-Czeller 1991 et Zsebeházy 2005.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMMON Ulrich, 1998: *Ist Deutsch noch internationale Wissenschaftssprache?*. Berlin: de Gruyter
- BARANDOVSKÁ-FRANK Věra, 2009: «Interreta lingvokreado kaj interlingvistiko», in *Grundlagenstudien aus Kybernetik und Geisteswissenschaft/Humankybernetik (grkg)*, 2009, 50 (3), pp. 151-168 [La création de langues sur internet et l'interlinguistique]
- BAUSANI Alessandro, 1970: *Geheim- und Universalsprachen. Entwicklung und Typologie*. Stuttgart: Kohlhammer [L'édition originale italienne a paru après la traduction en allemand: *Le lingue inventate. Linguaggi artificiali, linguaggi segreti, linguaggi universali*. Roma: Casa Ed. Astrolabio-Ubaldini Editore, 1974]
- BECKER Ulrich (ed./Hrsg.), 2011: *Interlingvistiko kaj Esperantologio. Bibliografio de la publikaĵoj de Detlev Blanke. Kun dulingvaj enkondukoj kaj indeksoj. Interlinguistik und Esperantologie. Bibliographie der Veröffentlichungen von Detlev Blanke. Mit Einführungen und Registern in Deutsch und Esperanto*. New York: Mondial
- BLANKE Detlev, 1985: *Internationale Plansprachen. Eine Einführung*. Berlin: Akademie-Verlag
- , 1990: «Interlinguistik in der DDR. Eine Bilanz», in *Der Esperantist*, 1990, 26, 5 (163), pp. 110-117
- , 1997: «The Term “Planned Language”», in Tonkin 1997, pp. 1-20
- , 2003: «Interlinguistics and Esperanto studies. Paths to the scholarly literature», in *Language Problems & Language Planning*, 2003, 27, 2, pp. 155-192<sup>117</sup>
- , 2006: *Interlinguistische Beiträge. Zum Wesen und zur Funktion internationaler Plansprachen*, herausgegeben von Sabine Fiedler. Frankfurt am Main [etc.]: Peter Lang
- , 2008 (Hrsg.): *Plansprachliche Bibliotheken und Archive. Beiträge der 17. Jahrestagung der «Gesellschaft für Interlinguistik e.V.», 23.-25. November 2007, in Berlin, (Interlinguistische Informationen, 2008, 15)*
- , 2009a (red.): *Planlingvaj bibliotekoj kaj novaj teknologioj. Aktoj de la kolokvo en Vieno, 19-20 oktobro 2007*. Rotterdam: UEA [Les bibliothèques sur les langues planifiées et les nouvelles technologies. Actes du colloque de Vienne, 19-20 octobre 2007]
- , 2009b: «Causes of the relative success of Esperanto», in *Language Problems & Language Planning*, 2009, 33, 3, pp. 251-266
- 2011a: «Festlibroj – nova fakliteratura ĝenro en Esperanto – kun aparta konsidero pri la festlibro por Humphrey Tonkin», in Nosková K., Baláž P. (red.), *Modernaj teknologioj por Esperanto. Aplikoj de Espe-*

<sup>117</sup> Une version améliorée de cet article est disponible en allemand dans D. Blanke 2006, pp. 99-129; par ailleurs, il existe de cet article des traductions en tchèque, en espéranto et en chinois.

- ranto en Scienco kaj Tekniko (KAEST 2010)*. Partizánske: Espero, pp. 170-183 [Les *Festschrift*, un nouveau genre de littérature spécialisée en espéranto, avec une attention particulière pour le *Festschrift* pour Humphrey Tonkin]
- , 2011b: «20 Jahre Gesellschaft für Interlinguistik e.V. – Ergebnisse und Probleme», in Fiedler S. (Hrsg.), *Spracherfindung und ihre Ziele. Beiträge der 20. Jahrtagung der Gesellschaft für Interlinguistik e.V., 26.-28. November 2010 in Berlin (Interlinguistische Informationen, 2011, 18)*, pp. 115-150
- , 2013: «Zur Rolle des Fachbulletins *Informilo por Interlingvistoj (IpI)*. Pri la rolo de la faka bulteno *Informilo por Interlingvistoj (IpI)*», in Barandovská-Frank V. (ed.), *Littera scripta manet. Serta in honorem Helmar Frank*. Paderborn: Akademia Libroservo; Dobřichovice (Praha): Kava-Pech, pp. 144-151
- BLANKE Detlev, LINS Ulrich, 2010: «Bibliografio de la verkoj de Humphrey Tonkin», in Blanke D., Lins U. (red.), *La arto labori kune. Festlibro por Humphrey Tonkin*. Rotterdam: UEA, pp. 878-901 [Bibliographie des œuvres de Humphrey Tonkin]
- BLANKE Wera, 2008: *Esperanto – Terminologie und Terminologearbeit*. New York: Mondial
- , 2013: *Pri terminologia laboro en Esperanto. Elektitaj publikaĵoj*. New York: Mondial [Sur le travail terminologique en espéranto. Publications choisies]
- CARLEVARO Tazio, HAUPENTHAL Reinhard, 1999: *Bibliografio de Ido*. Bellinzona: Hans Dubois; Saarbrücken: Iltis [Bibliographie de l'ido]
- COUTURAT Louis, LEAU Léopold, 1903-1907 [2001]: *Histoire de la langue universelle (1903). Les nouvelles langues internationales (1907)*. Hildesheim – New York: G. Olms, 2001
- DAHLENBURG Till-Dietrich, 2013: *Figuroj retorikaj en beletro esperanta. Vortaro kun difinoj kaj ilustraĵoj el la internacia literaturo*. New York: Mondial [Les figures de rhétorique dans les belles-lettres en espéranto. Dictionnaire avec définitions et illustrations tirées de la littérature internationale]
- DREZEN Ernest K., 1931 [1991]: *Historio de la Mondolingvo*. Moskvo: Progreso, 1991 [Histoire de la langue universelle]
- DUC GONINAZ Michel (red.), 1987: *Studoj pri la Internacia Lingvo. Études sur la langue internationale. Studies on international language*. Gent: AIMAV
- DULIČENKO Aleksandr D., 1990: *Meždunarodnye vspomogatel'nye jazyki*. Tallinn: Valgus [Les langues internationales auxiliaires]
- , 2003: *V poiskax vsemirnogo jazyka, ili interlingvistika dlja vsex*. Tartu: Universitas tartuensis [traduction en espéranto: Duličenko 2006] [À la recherche de la langue universelle ou l'interlinguistique pour tous]

- DULIČENKO Aleksandr, 2006: *En la serĉado de la mondlingvo aŭ interlingvistiko por ĉiuj*. Kaliningrado: Sezonoj [version originale russe: Duliĉenko 2003] [À la recherche de la langue universelle ou l'interlinguistique pour tous]
- ECO Umberto, 1993: *La ricerca della lingua perfetta nella cultura europea*. Roma – Bari: Laterza
- FIEDLER Sabine, 1999: *Plansprache und Phraseologie: Empirische Untersuchungen zu reproduziertem Sprachmaterial im Esperanto*. Frankfurt am Main [etc.]: Peter Lang
- GAZZOLA Michele, 2012: «The linguistic implications of academic performance indicators: general trends and case study», in *International Journal of the Sociology of Language*, 2012, 216, pp. 131-156
- GJIVOJE Marinko, 1980: *Konsultlibro pri Esperantaj bibliotekoj kaj muzeoj*. Zagreb: [chez l'auteur] [Manuel des bibliothèques et des musées de l'espéranto]
- GLEDHILL Christopher, 1998 [2000]: *The Grammar of Esperanto. A corpus-based description*. München – New Castle: Lincom Europa, 2000
- GOBBO Federico, 2009: *Fondamenti di interlinguistica ed esperantologia. Pianificazione linguistica e lingue pianificate*. Milano: Libreria Cortina
- HASELHUBER Jakob, 2012: *Mehrsprachigkeit in der Europäischen Union*. Frankfurt am Main [etc.]: Peter Lang
- HAUPENTHAL Reinhard (Hrsg.), 1976: *Plansprachen. Beiträge zur Interlinguistik*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft
- , 1982: «Volapük-Bibliographie», in Schleyer J.M., *Volapük. Die Weltsprache*. Hildesheim: G. Olms, 1982 (1<sup>e</sup> édition: 1880)
- , 2009: *Gaston Waringhien (1901-1991). Bibliographie seiner Veröffentlichungen. Bibliografio de liaj publikaĵoj*. Bad Bellingen: Iltis
- HAUPENTHAL Irmi, HAUPENTHAL Reinhard, 2013: *Auswahlbibliographie zur Interlinguistik und Esperantologie. Selektita Bibliografio pri Interlingvistiko kaj Esperantologio*. Bad Bellingen: Iltis
- HERNÁNDEZ YZAL Luis N., MÁTHÉ Árpád, MOLERA Ana Maria, 2010: *Bibliografio de periodaĵoj en aŭ pri Esperanto*. Budapest: Bibliografia Fondaĵo Luis N. Hernández Yzal [Bibliographie des périodiques en ou sur l'espéranto]
- HUBE Walter, MÁRZ Herbert, 1975: *Alfabeta katalogo pri la kolektoj de Internacia Esperanto-Muzeo en Wien. Parto II (M-Z)*. Wien: Internacia Esperanto-Muzeo en Wien; Österreichische Nationalbibliothek [partie I: Steiner 1969] [Catalogue alphabétique des collections du Musée international de l'espéranto à Vienne. Partie II (M-Z)]
- JANSEN Wim, 2012-2013: *Inleiding in de interlinguïstiek. Syllabus bij de keuzemodule Interlinguïstiek*. Amsterdam: Universiteit van Amsterdam

- JANTON Pierre, 1973 [1994]: *L'espéranto*, Paris: PUF (Que sais-je? 1511), 1994 [traduction en anglais: Janton 1993]<sup>118</sup>
- , 1993: *Esperanto. Language, Literature, and Community*, ed. by Humphrey Tonkin, transl. by Humphrey Tonkin, Jane Edwards and Karen Johnson-Weiner. Albany: State University of New York Press [original français: Janton 1973 (1994)]
- KALOCSAY Kálmán, WARINGHIEN Gaston, 1985: *Plena analiza gramatiko de Esperanto*, 5<sup>e</sup> édition corrigée. Rotterdam: UEA [Grammaire analytique complète de l'espéranto]
- KALOCSAY Kálmán, WARINGHIEN Gaston, BERNARD Roger, 1932 [1984]: *Kiel fariĝi poeto aŭ Parnasa Gvidlibro*, 3<sup>e</sup> édition révisée et complétée. Budapest: Literatura Mondo, 1984 [Comment devenir poète ou manuel parnassien]
- KÖKÉNY Lajos, BLEIER Vilmos *et al.* (red.), 1933-1935 [1979]: *Enciklopedio de Esperanto*, 2 volumes. Budapest: Hungara Esperanto-Asocio, 1979 [Encyclopédie de l'espéranto]
- KOLBE Ino, 1996: *Zur Geschichte des Deutschen Arbeiter-Esperanto-Bundes in Leipzig (Westsachsen). Teil I: Von den Anfängen bis zum «Völkerspiegel» (1924); Teil II: 1925 bis zum Verbot (1933)*. Leipzig: Sächsischer Esperanto-Bund
- KORJĚNKOV Aleksander, 2011: *Homarano. La vivo, verkoj kaj ideoj de d-ro L.L. Zamenhof*. Kaliningrad: Sezonoj; Kaunas: Litova Esperanto-Asocio [L'homaraniste. La vie, les œuvres et les idées du Dr L.L. Zamenhof]
- KOUTNY Ilona (red.), 2009: *Abunda fonto. Memorlibro omaĝe al prof. István Szerdahelyi*. Poznań: ProDruk; Steleto [Une source abondante. Festschrift en hommage au prof. István Szerdahelyi]
- KOVÁTS Katalin (red.), 2009: *Manlibro pri instruado de Esperanto*, 3<sup>e</sup> édition. Den Haag: Internacia Ligo de Esperantistaj Instruistoj [Manuel pour l'enseignement de l'espéranto]
- KÜNZLI Andreas, 2006: *Universalaj lingvoj en Svislando. Svisa enciklopedio planlingva. Schweizer Plansprachen-Lexikon. Encyclopédie suisse des langues planifiées. Enciclopedia svizzera delle lingue pianificate (Volapük, Esperanto, Ido, Occidental-Interlingue, Interlingua)*. La Chaux-de-Fonds: Svisa Esperanto-Societo; CDELI
- , 2010: *L.L. Zamenhof (1859-1917). Esperanto, Hillelismus (Homaranismus) und die «jüdische Frage» in Ost- und Westeuropa*. Wiesbaden: Harrassowitz
- KUZNECOV Sergej N., 1987: *Teoretiĉeskie osnovy interlingvistiki*. Moskva: Izdatel'stvo universiteta družby narodov [Les bases théoriques de l'interlinguistique]

<sup>118</sup> Ce livre a aussi été traduit en allemand, néerlandais, espagnol et espéranto.

- LAPENNA Ivo, LINS Ulrich, CARLEVARO Tazio (red.), 1974: *Esperanto en perspektivo. Faktoj kaj analizoj pri la Internacia Lingvo*. Rotterdam: UEA [L'espéranto en perspective. Faits et analyses sur la langue internationale]
- LARGE Andrew, 1985: *The Artificial Language Movement*. Oxford: Blackwell
- LINS Ulrich, 1988: *La danĝera lingvo. Studo pri la persekutoj kontraŭ Esperanto*. Gerlingen: Bleicher [La langue dangereuse. Étude sur les persécutions contre l'espéranto]<sup>119</sup>
- MÁTHÉ Árpád, 1993: «Bibliografio de planlingvaj periodaĵoj», in *Periodaĵoj. Bibliografia organo de Rondo Takács*, 1, juillet 1993, p. 2 [Bibliographie des périodiques sur les/en langues planifiées]
- MEL'NIKOV Aleksandr S., 2004: *Lingvokul'turologičeskie aspekty planovyx meždunarodnyx jazykov (na fone ètničeskix jazykov)*. Rostov-na-Donu: Izdatel'stvo Rostovskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogo universiteta [Les aspects lingvo-culturologiques des langues planifiées internationales]
- , 2008: *Vortludoj kaj luda komunikado*. San-Marino: AIS; Moskvo: Eŭropa universitato «Justo» [Jeux de mots et communication ludique]
- MINNAJA Carlo, SILFER Giorgio, 2015: *Historio de la Esperanta literaturo*. La Chaux-de-Fonds: Kooperativo de Literatura Foiro [Histoire de la littérature espéranto]
- MLA, 1999-2008: *International Bibliography of Books and Articles on the Modern Languages and Literatures*. New York: The Modern Language Association of America
- MONNEROT-DUMAINE Maurice, 1960: *Précis d'interlinguistique générale et spéciale*. Paris: Librairie Maloine
- NEERGAARD Paul, 1942 [1979]: *La esperantologio kaj ties disciplinoj: taskoj kaj rezultoj*. Saarbrücken: Sarlanda Esperanto-Ligo, 1979 [L'espérantologie et ses disciplines: objectifs et résultats]
- OKRENT Arika, 2009: *In the Land of Invented Languages*. New York: Spiegel & Grau
- ÖLBERG Hermann M., 2015: *Aufsätze zur Interlinguistik und Esperantologie*. Bad Bellingen: Iltis
- PATAKI-CZELLER Mária, 1991: *Katalogo de la Esperanto-Kolektaĵo de Károly Fajsz, Budapest. Libroj. Parto I*. Budapest: Országos Idegennyelvű Könyvtár [Catalogue de la collection espéranto de Károly Fajsz, Budapest. Livres. Partie I]
- PEI Mario, 1958 [1968]: *One Language for the World*. New York: Biblio & Tannen, 1968
- PIRON Claude, 1994: *Le défi des langues: du gâchis au bon sens*. Paris: L'Harmattan

---

<sup>119</sup> Ce livre a été traduit en allemand, italien, russe, lituanien et japonais. [Une traduction en anglais est parue en deux volumes en 2016-2017 – note du traducteur/éditeur.]

- PRIVAT Edmond, 1920 [2007]: *Vivo de Zamenhof*, 6<sup>e</sup> édition préparée par U. Lins. Rotterdam: UEA, 2007 [Vie de Zamenhof]
- RAKUŠA Rudolf, 1971: *Metodiko de la Esperanto-instruado*, 2<sup>e</sup> édition. Ljubljana: Mladinska Knjiga [Méthode pour l'enseignement de l'espéranto]
- ROMANČIK Romaš Èrlend, 2006: *Ordinary Professor Aleksandr Dmitrievič Duličenko: bibliografija*. Tartu: Universitas tartuensis [Bibliographie du professeur ordinaire Aleksandr Dmitrievič Duličenko]
- SAKAGUCHI Alicja, 1998: *Interlinguistik. Gegenstand, Ziele, Aufgaben, Methoden*. Frankfurt am Main [etc.]: Peter Lang
- STEINER Hugo, 1957: *Katalogo pri la kolektoj de Internacia Esperanto-Muzeo en Wien. Parto I. Sistema katalogo pri la Esperanto-presajoj laŭ la Internacia Dekuma Klasifiko*. Wien: Internacia Esperanto-Muzeo; Österreichische Nationalbibliothek [Catalogue des collections du Musée international de l'espéranto à Vienne. Partie I. Catalogue systématique des publications en espéranto selon la classification décimale internationale]
- , 1958: *Katalogo pri la kolektoj de Internacia Esperanto-Muzeo en Wien. Parto II. Sistema katalogo pri la presajoj de la Ne-Esperanto-Artefaritaj Lingvoj (Volapük, Ido, Interlingue, Interlingua, ktp.) laŭ la Internacia Dekuma Klasifiko*. Wien: Internacia Esperanto-Muzeo; Österreichische Nationalbibliothek [Catalogue des collections du Musée international de l'espéranto à Vienne. Partie II. Catalogue systématique des publications dans d'autres langues artificielles que l'espéranto (volapük, ido, interlingue, interlingua, etc.) selon la classification décimale internationale]
- , 1969: *Alfabeta katalogo pri la kolektoj de Internacia Esperanto-Muzeo en Wien. Parto I: A-L*. Wien: Internacia Esperanto-Muzeo; Österreichische Nationalbibliothek [Catalogue alphabétique des collections du Musée international de l'espéranto à Vienne. Partie I: A-L]
- STENSTRÖM Ingvar, 1997: *Occidental-Interlingue. Factos e fato de un lingua international*. Varberg: Societate Svedese pro Interlingua [Occidental-interlingue. Faits et destin d'une langue internationale]<sup>120</sup>
- STOJAN Petr (Petro) Evstaf'evič, 1929 [1973]: *Bibliografio de Internacia Lingvo. Kun bibliografia aldono de Reinhard Haupenthal*. Hildesheim – New York: Olms, 1973 [Bibliographie de la langue internationale. Avec un ajout bibliographique de Reinhard Haupenthal]
- SUTTON Geoffrey, 2008: *Concise Encyclopedia of the Original Literature of Esperanto*. New York: Mondial
- SYMOENS Edward, 1989: *Bibliografio de universitataj kaj altlernejaj diplomverkoj, disertacioj kaj tezoj pri Esperanto kaj interlingvistiko. Bibliographie: Thèses et dissertations universitaires ou d'instituts su-*

<sup>120</sup> La partie «Bibliographie des publications en/sur l'occidental-interlingue» a été republiée dans *Informilo por Interlingvistoj*, 12, 45 (2/2003), pp. 2-10.

- périeurs sur l'espéranto et l'interlinguistique. Dissertations and theses on Esperanto and interlinguistics: A bibliography.* Rotterdam: UEA
- , 1995: *Bibliografio de disertacioj pri Esperanto kaj interlingvistiko. Suplemento.* Rotterdam: UEA [Bibliographie des thèses sur l'espéranto et l'interlinguistique. Supplément]
- SZERDAHELYI István, 1975: *Metodologio de lingvoinstruado kaj parolalproprigo.* Budapest: Tankönyvkiadó [Méthodologie de l'enseignement des langues et de l'appropriation de la parole]
- , 1977: *Bábel-től a világnyelvig.* Budapest: Gondolat [De la tour de Babel à la langue mondiale]
- TONKIN Humphrey, 1997 (ed.): *Esperanto, Interlinguistics, and Planned Languages (Papers of the Center for Research and Documentation on World Language Problems, 5).* Lanham – New York – Oxford: University Press of America
- , 2006: *Lingvo kaj popolo. Aktualaj problemoj de la Esperanto-movado.* Rotterdam: UEA [Langue et peuple. Problèmes actuels du mouvement espérantiste]<sup>121</sup>
- , 2010: «Navigating and Expanding the MLA Bibliography», in *Journal of Scholarly Publishing*, 2010, 41/3, pp 340-353
- TONKIN Humphrey, FETTES Mark, 1996: *Esperanto Studies: An Overview (Esperanto Document, 43 A).* Rotterdam: UEA
- VALLON Hervé (bearb.), 2006: *Reinhard Haupenthal. Bibliographie seiner Veröffentlichungen. Esperantologie, Interlinguistik.* Wiesbaden: Harrassowitz
- , (ed.), 2015: *Reinhard Haupenthal. Bibliographie seiner Veröffentlichungen zur Esperantologie und Interlinguistik.* Bad Bellingen: Iltis
- VAN DIJK Ziko, 2012: *Historio de UEA.* Partizánske: Espero [Histoire de UEA]
- VAN PARIJS Philippe, 2011: *Linguistic Justice for Europe and for the World.* Oxford: Oxford University Press
- WANDRUSZKA Mario, 1971: *Interlinguistik. Umriss einer neuen Sprachwissenschaft.* München: Piper
- WELLS John C., 1978 [1989]: *Lingvistikaj aspektoj de Esperanto.* Rotterdam: UEA [Aspects linguistiques de l'espéranto]<sup>122</sup>
- WENNERGREN Bertilo, 2005: *Plena manlibro de Esperanta gramatiko.* El Cerrito: Esperanto-Ligo por Norda Ameriko, disponible en ligne: <http://bertilow.com/pmeg/elshutebla/index.html> [Manuel complet de la grammaire de l'espéranto]
- WOOD Richard E., 1982: *Current Work in the Linguistics of Esperanto (Esperanto Documents, 28).* Rotterdam: UEA

<sup>121</sup> Il existe une traduction italienne de cet ouvrage.

<sup>122</sup> Ce livre est traduit en allemand et en danois.

- 
- WÜSTER Eugen, 1931: *Internationale Sprachnormung in der Technik. Besonders in der Elektrotechnik. (Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung)*. Berlin: VDJ
- , 1955 [1976]: «Die Benennungen “Esperantologie” und “Interlinguistik”», in Hauptenthal 1976, pp. 271-277
- ZSEBEHÁZY György, 2005: *Katalogo de la Esperanto-Kolektaĵo de Károly Fajsz, Budapest. Libroj. Parto II*. Budapest: Országos Idegennyelvű Könyvtár [Catalogue de la collection espéranto de Károly Fajsz, Budapest. Livres. Partie II]

## 2. Espérantologie

## **Le classement des lexèmes en espéranto: histoire et situation actuelle**

Michel DUC GONINAZ<sup>†</sup>  
*Université d'Aix-Marseille*

***Résumé:***

Les grammairiens traditionnels de l'espéranto, notamment Kálmán Kalocsay, se basant sur des formulations ambiguës de René de Saussure, ont développé une théorie du «caractère grammatical des racines», que l'Akademio de Esperanto a fini par approuver en 1966.

Cette théorie, qui ne donne pas satisfaction aux linguistes, est née en réalité des polémiques qui ont succédé à l'apparition de l'ido en 1907 et de l'impossibilité où se trouvaient les partisans de l'espéranto de résoudre le dilemme «composition ou dérivation». Ce sont les circonstances historiques de la naissance de cette théorie que l'article se propose de mettre en lumière. Les discussions qui ont repris dans les années 70 du siècle dernier montrent que les problèmes laissés en suspens par cette théorie ne peuvent être abordés que par des procédés d'analyse sémantique.

***Mots-clés:*** espéranto, ido, lexique, dérivation, parties du discours, sémantique

Les tentatives de classement des lexèmes de l'espéranto n'apparaissent qu'une vingtaine d'années après la naissance de cette langue. Les présentations faites auparavant par les différents manuels et documents théoriques à visée didactique et souvent propagandiste ne font état que de ce que la grammaire classique nomme les «parties du discours». Il en est ainsi dès ce que les espérantistes appellent le *Premier Livre* [*Unua Libro*] (1887), le premier manuel<sup>1</sup>, qui formule des «règles» du type «le substantif finit toujours par o [...]». L'adjectif finit toujours par *a*», etc. Ces règles reprises dans le *Fundamento* [Fondement]<sup>2</sup> — auquel nous empruntons la citation ci-dessus dans la partie en français<sup>3</sup> — ne sont compréhensibles que pour les lecteurs qui savent ou croient savoir ce qu'est un substantif ou un adjectif dans les cinq langues utilisées pour cette publication (le russe dans le premier manuel, auquel s'ajoutent l'allemand, l'anglais, le français, le polonais dans le *Fundamento*) et comprend que les mêmes notions seront utilisées pour la nouvelle langue. Les vocables appartenant à des catégories limitées (pronoms, numéraux, prépositions, etc.) étant mentionnés de façon exhaustive dans ce premier manuel ou dans les suivants, le fait que l'essentiel du lexique soit illimité ne pose pas de problème, chaque mot révélant son appartenance à une partie du discours par un morphème final (*e* = adverbe, *is* = verbe au prétérit, etc.), même si ce morphème final peut, pour certaines catégories, être suivi de morphèmes post-finaux (le *j* du pluriel, le *n* de l'«accusatif»).

L'apparition de l'ido — présenté au départ comme une simple réforme de l'espéranto — et la crise qui s'ensuivit à partir de 1907 vont conduire les descripteurs de l'espéranto à s'affronter sur une question qui était latente dès les débuts de l'usage de la langue: comment traiter, définir et si possible classifier les lexèmes, dont on postule l'existence dans la langue, mais qui n'ont qu'une existence virtuelle dans la parole puisqu'ils doivent apparaître, pour former des «mots» au sens syntaxique de ce terme, pourvus de l'un des morphèmes finaux.

Le problème était latent depuis le dictionnaire très réduit du premier manuel, puisque dans celui-ci les lexèmes ne sont pas suivis d'un morphème final: c'est la traduction russe qui indique la partie du discours. Dans le *Fundamento*, les lexèmes sont suivis d'un signe (') signalant la présence de l'un ou l'autre des morphèmes finaux. Ce sont les cinq traductions du *Fundamento* qui étaient censées indiquer la partie du discours que Zamenhof voulait enregistrer: on comprenait que, *abel'* étant traduit par des substantifs dans les cinq langues de référence, il fallait lire *abelo* [abeille] et que, pour les mêmes raisons, *aĉet'* équivalait à *aĉeti* [acheter] (infinitif) et *afabl'* à *afabla* [aimable] (adjectif). Ce procédé, d'ailleurs abandonné par Zamenhof dans les listes de mots correspondant à chaque paragraphe du recueil

<sup>1</sup> D' *Ĝesperanto* 1887.

<sup>2</sup> Zamenhof 1905.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 2.

d'exercices [*Ekzercaro*] publié dans le *Fundamento*<sup>4</sup>, où les lexèmes enregistrés sont pourvus de morphèmes finaux, était purement conventionnel, et on ne saurait fonder sur lui une théorie. Que la traduction ne soit pas un critère dans ce domaine, cela est visible dans des inconséquences au sein du *Fundamento* lui-même, mais plus encore dans le contenu du dictionnaire russe-espéranto de Zamenhof, publié dès 1889<sup>5</sup>: nombre de lexèmes présentés comme dans le dictionnaire du futur *Fundamento* traduisent des vocables russes, différant par leurs catégories de ceux utilisés dans le premier manuel et/ou le *Fundamento*, voire traduisent plusieurs parties du discours. En voici quelques exemples:

– *agac'*, *aldon'*, *apog'*, *intenc'*, *kost'*, *sput'*, traduits par des infinitifs dans le *Fundamento*, traduisent des substantifs dans le dictionnaire de 1889;  
 – *artifik'* (substantif dans le *Fundamento*), *balanc'* (infinitif) traduisent des adjectifs.

Un grand nombre d'autres traduisent deux mots représentant deux parties du discours. Ainsi *kis'*, équivalent commun de *целовать* [embrasser] (infinitif) et *поцелуй* [baiser] (substantif); *volupt'*, équivalent commun de *сладострастный* [voluptueux] (adjectif) et *сладострастие* [volupté] (substantif). On comprend que *kisi* correspond à *целовать*, *kiso* à *поцелуй*, *volupta* à *сладострастный* et *volupto* à *сладострастие*.

Dans la suite de cet exposé, nous marquerons la place du morphème final par le signe - et les limites de morphèmes dans les composés par /.

Il semble que ce traitement empirique du lexique n'ait pas posé de problèmes jusqu'à la crise de 1907. Les polémiques entre partisans de la langue du *Fundamento* et l'espéranto réformé de Louis Couturat (1868-1914) et de Louis de Beaufront (1855-1935), qui prendra le nom d'ido, tournent notamment autour du problème de la dérivation. L'ido divise les lexèmes en deux catégories, verbaux et non-verbaux, et le passage d'une partie du discours à l'autre (ce que Lucien Tesnière [1893-1954] nommera plus tard «translation») ne peut se faire par simple substitution du morphème final, mais à l'aide de suffixes (*-al*, *-oz*, *-ag*, etc.). C'est ainsi que là où l'espéranto forme *brosi* [brosser], *adresi* [adresser], censés dériver de lexèmes non-verbaux, l'ido aura *brosagar*, *adresizar*. Cette «logique» (Couturat était logicien) s'applique même au sein de non-verbaux pour la translation substantif-adjectif. *Universitata* (<*universitato*), *detala* (<*detalo*) de l'espéranto deviennent en ido *universitatale*, *detaloza*. Paradoxalement, en vertu d'une convention allant contre ce principe, l'ido admet certaines translations directes adjectif-substantif, ce dernier désignant alors une personne. On a donc *blindo* [un aveugle], là où l'espéranto exige *blindulo* (avec le suffixe *-ul* signifiant individu), puisque ni *blind* ni *o* ne comportent le sème «personne humaine». Les partisans de la langue de Zamenhof ne pouvaient se contenter de ridiculiser l'ido en faisant remarquer que dans cette langue *anunc-* est

<sup>4</sup> *Ibid.*, pp. 27-81.

<sup>5</sup> Zamengof 1889.

verbal alors qu'*afish-* est non-verbal. Il fallait tenter d'expliquer le système de l'espéranto, puisque l'on constatait que dans cette langue on partait souvent d'un transférendé (au sens de Tesnière) pourvu d'un morphème final pour générer les autres parties du discours (*patra, patre, patri* ne s'expliquent qu'à partir de *patro* [père]). Il fallait expliquer pourquoi une «brosse» se dit *bros/o* et un «peigne» *komb/il/o* (avec le suffixe *-il* signifiant outil). Le premier réflexe, de Georges Kolowrat<sup>6</sup> (mort en 1943) et de plusieurs autres, fut de nier la division des lexèmes en catégories. La décision prise par René de Saussure<sup>7</sup> (1868-1943) fut différente: les lexèmes s'ordonnaient en catégories sémantiques, auxquelles il attribuait des termes grammaticaux («idées» substantivales, verbales, adjectivales). Ce glissement sera exploité par Kálmán Kalocsay (1891-1976) qui établira un classement en trois catégories (*blank-* est adjectival, *ĉeval-* substantival, *kur-* verbal), l'adverbe étant en général réductible à l'adjectif<sup>8</sup>. Cette théorie, soutenue par Gaston Waringhien (1901-1991) et d'autres grammairiens des années 1930-1960<sup>9</sup>, fut adoptée par l'Académie d'espéranto en 1966<sup>10</sup>.

Entre-temps, et surtout par la suite, un certain nombre de linguistes<sup>11</sup> a critiqué cette théorie pour une raison de principe: la confusion entre catégories sémantiques et parties du discours; mais aussi en montrant les incohérences du système, qui obligeaient l'Académie ou les lexicographes de modifier la catégorie attribuée traditionnellement à un certain nombre de lexèmes et de recourir parfois à la notion douteuse de caractère double. On a aussi souligné son peu de rentabilité didactique, qui semblait importante pour ses partisans. En effet, nul ne pouvait douter que *ĉeval-*, *dom-*, *libr-*, etc. avaient comme «forme primitive» (c'est la terminologie de Szerdahelyi<sup>12</sup>) un substantif; *hel-*, *klar-*, *afabl-*, un adjectif; et *kur-*, *bat-*, *konstru-*, une forme verbale (symbolisée en lexicographie par l'infinitif). En revanche, un nombre non négligeable de lexèmes peut fonctionner à partir d'un transférendé ou d'un autre. Il n'y a aucune raison, comme le fait remarquer Ilona Koutny<sup>13</sup>, pour que *kis-* ou *danc-* soient dits «verbaux», alors que les considérer comme «substantivaux» produirait les mêmes translations et les mêmes phénomènes de composition. Les quolibets adressés à l'ido, qui classait *dans-* parmi les verbaux et *vals-* parmi les non-verbaux, peuvent se retourner contre l'espéranto. Le couple *broso/kombilo*, prototypique de la querelle, et quelques couples analogues exposés par les tenants de la théorie de Kalocsay, se réduit à ceci: en vertu du caractère arbitraire des signes

<sup>6</sup> Kolowrat 1909.

<sup>7</sup> Antido 1911 et Saussure 1914.

<sup>8</sup> Kalocsay 1938.

<sup>9</sup> Kalocsay, Waringhien 1935 et 1981.

<sup>10</sup> Aktoj 1968, pp. 58-68.

<sup>11</sup> Janton 1973; Grigor'ev 1974; Szerdahelyi 1976; Lo Jacomo 1981; Lindstedt 1982-1983; Wacha 1984; Duc Goninaz 1994 et 2009.

<sup>12</sup> Szerdahelyi 1976.

<sup>13</sup> Koutny 2003.

linguistiques que sont les lexèmes (et non en vertu d'universaux imaginaires, selon lesquels substantif = «chose», verbe = action ou état, adjectif = qualité), *bros-* désigne un objet, alors que *komb-* désigne une action. C'est cela qu'il faut savoir pour les employer correctement, ce qui entraîne que *brosi* ne peut guère signifier autre chose que «se servir d'une brosse», alors que d'autres translations *-o* vers *-i* exprimeront, pour des raisons sémantiques et pragmatiques sanctionnées par l'usage, d'autres rapports en fonction des lexèmes employés (*diktatori* = se comporter en dictateur, parce que *diktator-* comporte le sème «personne»). Le traitement par le «caractère grammatical des racines» est inopérant dès que l'on sort des couples artificiellement invoqués pour justifier cette théorie. Dire qu'*advokato* n'a pas besoin du suffixe *-ist* (signifiant profession) parce qu'*advokat-* est «substantival», alors qu'on a le suffixe *-ist* dans *juĝisto* parce que *juĝ-* est «verbal», devient aberrant si l'on fait intervenir *jur-*, classé comme substantival: le spécialiste sera bien dit *juristo*. Et on obtiendrait le même *juĝisto* si l'on décrétait que *juĝ-* est aussi «substantival» que *jur-*. De même, l'argument selon lequel *\*emeritulo* pour désigner un retraité est incorrect – il l'est effectivement – parce qu'*emerit-* est «substantival» (sous-entendu: et non «adjectival») tombe lorsqu'on constate que son synonyme *pensiulo* est parfaitement correct nonobstant le caractère «substantival» attribué à *pensi-*. La même démonstration peut être faite pour les couples *virtuozo/muzikisto*, *sklavo/servutulo* alors que *virtuoz-*, *muzik-*, *sklav-*, *servut-* sont tous classés dans le fourre-tout des racines «substantivales». La réponse de Kalocsay<sup>14</sup>, invoquant dans ces cas un problème de sens, donc non grammatical, s'applique à tous les morphèmes, dont le sens seul, nécessaire et suffisant, explique les possibilités de translation et de composition: *virtuoz-* et *muzik-* appartiennent bien à des ensembles sémantiques différents, tout autant que *bros-* et *komb-*. Il en est de même de *rus-* (désignant une personne) et *Marok-* (désignant un pays), ce qui peut mettre dans l'embarras l'apprenant débutant, mais que la théorie de Kalocsay ne peut expliquer, l'un et l'autre étant déclarés de caractère substantival.

L'usager de la langue connaît le contenu sémantique du mot qu'il emploie ou entend. S'il a une lacune ou un doute, il trouvera la solution, comme pour n'importe quelle autre langue, dans le dictionnaire. Le lexicographe, qui enregistre des mots pourvus de finales représentant des parties du discours, semble donner raison à la théorie de Kalocsay, puisqu'il n'utilise que quatre finales pour enregistrer ses entrées: *a*, *e* (quelques unités seulement), *i*, *o*. Mais d'une part il est souvent obligé, pour justifier les formes dérivées et composées, d'enregistrer un transférende différent de celui que prévoyaient les listes de Zamenhof. D'autre part, cette commodité lexicographique ne saurait tenir lieu de structuration du lexique.

L'un des arguments des défenseurs de la théorie traditionnelle du caractère grammatical des racines est que ses critiques n'en ont pas produit une

<sup>14</sup> Kalocsay 1938.

meilleure. On peut se demander si une théorie qui prétendrait structurer tout le lexique aurait un intérêt sur le plan didactique. Mais si une telle théorie présente un intérêt pour la description linguistique, il faut dire qu'elle ne peut s'élaborer que sur la base d'une analyse componentielle qui n'est pas vraiment entreprise. Quelques jalons ont été posés par Georges Lagrange (1928-2004), ancien directeur de la section «Grammaire» de l'Académie d'espéranto. Ses observations, uniquement pragmatiques, permettent de dégager au moins une dizaine de catégories sémantiques. Elles n'ont malheureusement pas fait pour l'instant l'objet de publication, ni d'une attention suffisante de la part de l'Académie. Le travail récent de Wim Jansen<sup>15</sup> va dans le même sens et de façon très approfondie, en employant les principes de la *Functional Discourse Grammar* de Kees Hengeveld et J. Lachlan Mackenzie<sup>16</sup>: on peut aussi en tirer une dizaine de catégories.

Les travaux sur la structuration du lexique, longtemps négligée à cause de l'hégémonie de la théorie du caractère grammatical des racines, semblent donc en voie d'être entrepris.

© Michel Duc Goninaz

---

<sup>15</sup> Jansen 2013.

<sup>16</sup> Hengeveld, Mackenzie 2008.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKTOJ, 1968: *Aktoj de la Akademio 1963-1967*. Rotterdam: UEA; Paris: SAT [Actes de l'Académie 1963-1967]
- ANTIDO [SAUSSURE René de], 1911: *Konkurso: Kia estas la logika senco de l'vorto «GRANDO»?.* [s.l.: s.e.] [Concours: quel est le sens logique du mot «grando»?]
- D<sup>R</sup> ÈSPERANTO [ZAMENHOF L.L.], 1887: *Meždunarodnyj jazyk. Predislovie i pol'nyj učebnik*. Varšava: Kel'ter [Langue internationale. Introduction et manuel complet]
- DUC GONINAZ Michel, 1994: «OAIE: “espèces de mots” et translations en espéranto», in *Mélanges Lucien Tesnière (Linguistica, 1994, 34)*. Ljubljana: Filozofska fakulteta Univerze v Ljubljani, pp. 81-86
- , 2009, «Szerdahelyi kaj la “gramatika karaktero de la radikoj”», in Koutny I. (red.), *Abunda fonto. Memorlibro omaĝe al Prof. István Szerdahelyi*. Poznań: ProDruk; Steleto, pp. 166-177 [Szerdahelyi et le «caractère grammatical des racines»]
- GRIGOR'EV Viktor, 1974: «Ot redaktora», in Bokarev E., *Èsperantorusskij slovar'*. Moskva: Sovetskaja ènciklopedija, pp. 6-17 [Mot du rédacteur]
- HENGEVELD Kees, MACKENZIE J. Lachlan, 2008: *Functional Discourse Grammar. A Typologically-Based Theory of Language Structure*. Oxford: Oxford University Press
- JANSEN Wim, 2013: «Radikoj kaj vortoj en esperanto», in *Esperantologio/Esperanto Studies*, 2013, 6, pp. 9-43 [Les racines et les mots en espéranto]
- JANTON Pierre, 1973: *L'espéranto*. Paris: PUF
- KALOCSAY Kálmán, 1938: *La gramatika karaktero de la Esperantaj radikoj*. Budapest: Literatura Mondo [Le caractère grammatical des racines de l'espéranto]
- KALOCSAY Kálmán, WARINGHIEN Gaston, 1935: *Plena gramatiko de Esperanto*. Budapest: Literatura Mondo [Grammaire complète de l'espéranto]
- , 1981: *Plena analiza gramatiko de Esperanto*. Rotterdam: UEA [Grammaire analytique complète de l'espéranto]
- KOLOWRAT Georges, 1909: *Pri la derivado en Ido kaj en Esperanto*. Paris: Presa esperantista societo [De la dérivation en ido et en espéranto]
- KOUTNY Ilona, 2003: «La obstinaj radikoj», in *Pola esperantisto*, 2003, 2, pp. 48-49 [Les obstinées racines]
- LINDSTEDT Jouko, 1982-1983: «Recenza eseo [pri la Plena analiza gramatiko de Esperanto]», in *Planlingvistiko*, 1982, 1, pp. 10-18; 1982, 3, pp. 13-19; 1983, 6, pp. 7-14 [Compte rendu de la Grammaire analytique complète de l'espéranto]

- 
- LO JACOMO François, 1981: *Liberté et autorité dans l'évolution de l'espéranto*. Paris: François Lo Jacomo
  - SAUSSURE René de, 1914: *La vort-teorio en Esperanto*. Genève: Universala esperantista librejo [La théorie du mot en espéranto]
  - SZERDAHELYI István, 1976: *Vorto kaj vortelemento en esperanto*. Kuopio: Librofako de Literatura Foiro [Mot et élément de mot en espéranto]
  - WACHA Balázs, 1984: «Pri la radikkaraktero», in Rokicki R. (red.), *11-a Scienca interlingvistika simpozio*. Varsovio: Akademia centro interlingvistika, pp. 95-101 [Sur le caractère des racines]
  - ZAMENGOF Lazar' Markovič [ZAMENHOF L.L.], 1889: *Pol'nyj slovar' Ĕsperantskago (meždunarodnago) jazyka, ĉast' russko-Ĕsperantskaja*. Varšava: Kel'ter [Dictionnaire complet de la langue (internationale) espéranto, partie russe-espéranto]
  - ZAMENHOF Ludoviko, 1905: *Fundamento de Esperanto*. Paris: Hachette [Fondement de l'espéranto]



## **La phraséologie de l'espéranto comme preuve de l'expressivité et du caractère vivant d'une langue planifiée<sup>1</sup>**

Sabine FIEDLER  
*Université de Leipzig*

### ***Résumé:***

L'article traite de la phraséologie de la langue planifiée espéranto. La phraséologie se trouve entre la lexicologie et la syntaxe et entretient de forts liens avec la sémantique et la pragmatique. Cela en fait un objet d'étude fascinant quelle que soit la langue. Pour une langue planifiée, cette discipline est particulièrement importante. L'existence de phraséologismes, c'est-à-dire d'unités toutes prêtes que les locuteurs reproduisent de mémoire et dont le contenu est lié à la culture de la communauté parlante, témoigne de la vigueur de la langue et de sa richesse d'expression. Du point de vue de l'interlinguistique, on peut considérer la présence d'éléments phraséologiques comme un critère pour évaluer le degré d'évolution d'un projet de langue planifiée. Cet article traitera des caractéristiques des phraséologismes de l'espéranto et des différentes façons de les classer, et éclairera leur emploi dans les différentes sphères de la communication. Une attention particulière sera accordée à l'utilisation de la phraséologie dans le but de jouer avec la langue.

***Mots-clés:*** phraséologie, espéranto, langue planifiée, interlinguistique, culture

---

<sup>1</sup> L'auteure de ces lignes aimerait remercier Sébastien Moret pour avoir traduit cet article en français et pour l'avoir doté de commentaires explicatifs permettant à un lecteur non familiarisé avec l'espéranto de comprendre certaines spécificités de cette langue planifiée. – SF

## Caractérisation typologique de l'espéranto comme langue naturelle

Ilona KOUTNY  
*Université Adam Mickiewicz (Poznań)*

### **Résumé:**

Pour caractériser typologiquement l'espéranto et trouver sa place parmi les langues naturelles, il faut l'étudier selon les différents critères utilisés pour caractériser les langues ethniques et le comparer avec la palette des langues naturelles. On trouve dans la base de données WALSL de nombreux critères relevant des différents niveaux linguistiques. Une analyse statistique de l'espéranto à l'aide des critères de WALSL est importante et intéressante, même si elle ne permet pas de situer l'espéranto de façon définitive au sein des langues existantes.

La présente étude vise à apporter des réponses quant à la caractérisation typologique de l'espéranto grâce à l'analyse de plusieurs critères sélectionnés relevant de la phonétique (système sonore et combinaison des sons), de la syntaxe (expression des relations syntaxiques, accord, ordre des mots), de la morphologie (composition des morphèmes et leur combinaison productive), de la sémantique (combinaison sémantique des significations, segmentation sémantique du monde au moyen des mots, expression des couleurs) et de la pragmatique. Après avoir montré les traits européens et spécifiques de l'espéranto, elle conclura que, même s'il n'est pas une langue moyenne du point de vue statistique, l'espéranto possède des caractéristiques qui le rendent accessible internationalement.

**Mots-clés:** typologie linguistique, phonétique, syntaxe, morphologie, sémantique, pragmatique, espérantologie

## 1. L'ESPÉRANTO ET LES LANGUES DU MONDE

La notion de langue recouvre les systèmes linguistiques des langues ethniques, des langues standardisées, mais aussi des langues artistiques, des langues secrètes, des langues planifiées, et jusqu'aux systèmes des langages formels comme les langages de programmation. La *fonction de communication* est commune à tous ces systèmes, qu'il s'agisse de communication avec des êtres humains (y compris avec soi-même dans le cas des langues secrètes) ou avec des machines (dans le cas des langages de programmation). La *fonction d'identité* est présente dans les langues ethniques, mais pas dans les langues imaginaires ou les langages de programmation. Cette fonction d'identité peut cependant apparaître au sein de certaines langues planifiées évoluées qui possèdent une communauté de locuteurs, la langue servant aussi alors à exprimer que quelqu'un appartient à cette communauté comme cela se passe avec les langues ethniques. Cette fonction est présente en espéranto: une partie de sa communauté linguistique accepte son caractère identitaire et le considère comme *sa* langue. La communauté espérantophone est plus grande que certaines autres communautés linguistiques<sup>1</sup> et se distingue des communautés linguistiques des langues ethniques par trois traits: elle est choisie, non ethnique et non territoriale<sup>2</sup>.

Ce qui distingue les langues planifiées des langues ethniques, c'est leur apparition, qui est reliée à une personne en particulier et à la volonté consciente de cette personne de créer une langue. Concernant les sources et les structures des langues planifiées, il est possible de les relier, dans le cas des langues *a posteriori*, à une famille de langues. En créant l'espéranto, Zamenhof a élaboré son lexique de base à partir des langues romanes, germaniques et slaves, donc à partir des langues indo-européennes; il a aussi pris des mots internationaux d'origine gréco-latine. Pour caractériser les langues planifiées, Detlev Blanke<sup>3</sup> liste vingt-huit critères qui vont de la structure linguistique au rôle dans la communication, en passant par des facteurs culturels. Selon ces critères, Blanke considère que seul l'espéranto est une langue planifiée pleinement évoluée, les autres n'ayant accompli que la moitié du chemin ou n'ayant pas quitté le statut de projet de langue. Ida Stria<sup>4</sup> a remarqué que la plupart des petites langues ethniques ne remplissent pas tous ces critères et se trouvent dès lors déjà parmi les langues en danger. Une communauté de locuteurs avec son fonds culturel est essentielle pour la viabilité des langues ethniques aussi bien que planifiées.

---

<sup>1</sup> Selon Culbert 1989, la communauté espérantophone approcherait les 2 millions de personnes à travers le monde.

<sup>2</sup> Wood 1979.

<sup>3</sup> Blanke 2001.

<sup>4</sup> Stria 2013.

D'après son usage actuel, l'espéranto fonctionne exactement comme les langues ethniques, il est capable d'exprimer les pensées et les sentiments de ses locuteurs, il se développe au sein de la communauté qui le parle, mais vise en premier lieu la *communication internationale*, où il n'est pas la langue maternelle des gens qui l'utilisent, mais leur deuxième ou troisième langue. Certains considèrent que l'espéranto est une langue naturelle<sup>5</sup>. Haitao Liu a prouvé au moyen d'une analyse quantitative que, structurellement, l'espéranto était une langue humaine tout à fait normale<sup>6</sup>. En tout cas, *langues naturelles* et *langues planifiées* ne sont pas deux catégories dichotomiques<sup>7</sup>, mais constituent un continuum, puisque même les langues qu'on appelle naturelles ont subi plusieurs planifications au cours de leur histoire<sup>8</sup>.

Si on considère l'espéranto comme une langue naturelle, il est alors normal d'étudier sa place parmi les langues naturelles. L'article devenu classique de Claude Piron intitulé «Esperanto ĉu eŭropa aŭ azia lingvo?» [L'espéranto est-il une langue européenne ou asiatique?]<sup>9</sup> abordait déjà ce thème, mais il considérait l'espéranto avant tout du point de vue du lexique, de la morphologie et de la formation des mots pour lui trouver des traits plus universels que son apparent caractère européen. Je vais entreprendre l'analyse linguistique de l'espéranto en utilisant l'approche typologique la plus large possible, de la phonétique à la pragmatique, en passant par la syntaxe et la sémantique. La base de données UPSID [*UCLA Phonological Segment Inventory Database*]<sup>10</sup> (qui contient 451 langues) et celle de WALS [*The World Atlas of Language Structure Online 2013*]<sup>11</sup> seront utilisées à quelques occasions. Dans son analyse à partir de 151 caractéristiques, WALS englobe plus de 2'000 langues. Il est difficile de trouver des traits universels, mais il est possible de grouper les langues selon diverses caractéristiques et de rechercher les traits les plus courants.

Mikael Parkvall<sup>12</sup> a analysé statistiquement l'espéranto à partir de 76 caractéristiques présentes dans WALS, pour savoir à quel point il était une langue (typologiquement) neutre et une langue européenne moyenne. D'après son analyse statistique, l'espéranto n'est pas la plus neutre des langues – ce qui serait souhaitable pour une langue internationale d'après Parkvall –, puisque son taux de neutralité n'est que de 44,3%. Il faut pourtant se demander si les caractéristiques prises en compte par Parkvall ont toutes la même importance. Globalement, les caractéristiques sémantiques et

<sup>5</sup> Schubert 1989; Blanke 2000; Lindstedt 2006; Koutny 2009, entre autres.

<sup>6</sup> Liu 2011.

<sup>7</sup> Sakaguchi 1996; Schubert 1989.

<sup>8</sup> Koutny 2009 et 2015; Stria 2013.

<sup>9</sup> Piron 1977a.

<sup>10</sup> [http://web.phonetik.uni-frankfurt.de/upsid\\_info.html](http://web.phonetik.uni-frankfurt.de/upsid_info.html) (site consulté le 15 décembre 2017).

<sup>11</sup> <http://wals.info/> (site consulté le 15 décembre 2017). Dyer, Haspelmath 2013.

<sup>12</sup> Parkvall 2010.

pragmatiques ne sont pas suffisamment travaillées dans WALS. Parkvall ne pondère pas ses résultats et ne propose rien pour déterminer quelles caractéristiques sont les plus importantes pour juger de l'internationalité d'une langue. Est-ce qu'une langue globalement plus neutre serait plus facile à apprendre que l'espéranto? Une langue ne s'apprend pas plus facilement si elle possède une typologie courante. Si on regarde la palette des langues du monde, il y a beaucoup de langues peu utilisées qui contribuent à la diversité des caractéristiques linguistiques. La moyenne obtenue à partir de toutes les langues montre une autre image que si l'on prenait en considération également le nombre de locuteurs et la répartition des langues. En considérant les langues les plus parlées (comme langue première et dans plusieurs pays) actuellement, ce sont les langues européennes qui ressortent, comme l'anglais, l'espagnol, le portugais, le russe, l'allemand et le français<sup>13</sup>, naturellement après le chinois.

Dans la suite de ces propos, je vais analyser quelques caractéristiques appartenant à divers niveaux de la langue, que je considère comme importantes pour s'approprier une langue.

## 2. LE SYSTÈME SONORE DE L'ESPÉRANTO COMPARÉ AU SYSTÈME DES SONS DU MONDE

Selon la base de données UPSID, les langues du monde possèdent en moyenne de vingt à quarante sons, qu'elles puisent dans un inventaire sonore plus grand. Parmi les langues ethniques, les deux extrêmes sont représentés, d'un côté, par la langue *pirahã* (Amérique du Sud) et la langue *rotokas* (Papouasie) qui possèdent chacune onze sons et, de l'autre, par la langue *!xũ* parlée entre l'Angola, la Namibie et le Botswana et qui emploie 141 sons, dont des clics.

Combien de sons devrait posséder une langue artificielle? C'est là la question que s'était posée Nikolai Troubetzkoy et à laquelle il avait répondu quatorze: a, e, i, o, u; p, t, k, m, n, l, s, w, j<sup>14</sup>. Ces sons sont fréquents et suffisamment différenciés les uns des autres. L'espéranto qui possède vingt-sept sons est, du point de vue phonétique, une langue dans la moyenne. Outre le nombre de sons, il est important de considérer aussi s'ils sont faciles à prononcer et à combiner.

Les cinq voyelles de l'espéranto – a, e, i, o, u – sont les voyelles principales et les plus fréquentes au monde; sous diverses variantes, elles apparaissent dans 89,4% des langues du monde<sup>15</sup>: par exemple, l'espagnol et le japonais possèdent juste ces cinq voyelles, alors que le hongrois en a quatorze et l'allemand dix-sept, parmi lesquelles aussi les cinq voyelles les plus

<sup>13</sup> <http://www.ethnologue.com/statistics/size> (site consulté le 25 novembre 2017).

<sup>14</sup> Troubetzkoy 1939 [1976].

<sup>15</sup> Maddieson 2013a.

fréquentes. Les voyelles que possède l'espéranto sont aussi facilement distinguables les unes des autres, ce qui assure à l'espéranto un avantage comme langue internationale. De plus, elles apparaissent fréquemment dans les langues du monde: /i/ – 87,1%; /a/ – 86,9%; /u/ – 81,8%; /o/ – 68,7%; /e/ – 64,5%<sup>16</sup>.

Parmi les voyelles de l'espéranto, il faut encore ajouter les deux diphtongues *aŭ* [aw] et *eŭ* [ew]. La base de données WALS (qui analyse plus de langues que la base de données UPSID) constate qu'une langue moyenne possède 5 à 6 voyelles, sans prendre en considération la longueur, la nasalisation ou les diphtongues.

À partir de la base de données UPSID, Egidio Marsico et ses collègues ont listé les consonnes les plus fréquentes<sup>17</sup>: /m/ – 94,2%; /k/ – 89,4%; /j/ – 83,8%; /p/ – 83,2%; /w/ – 73,6%; /b/ – 63,6%; /h/ – 61,9%; /g/ – 56,1%; /n/ – 52,6%.

Les vingt-deux consonnes de l'espéranto – [b; ts; tʃ; d; f; g; dʒ; h; x; j; ʒ; k; l; m; n; p; r; s; ʃ; t; v; z] –, bien que fréquentes, comportent des paires sourdes-sonores (comme p-b, t-d, k-g, dans les mots *pala* [pâle] – *bala* [de bal], *rido* [rire] – *rito* [rite], *logi* [attirer] – *loki* [placer]) qui sont proches du point de vue de la prononciation; leur distinction n'est donc pas simple pour des gens dont la langue ne connaît pas la distinction de sonorité, comme les Chinois. Par ailleurs, on connaît le problème des Japonais à distinguer entre /l/ et /r/ (comme dans *rektor* [recteur] et *lektor* [lecteur]). Les consonnes les plus fréquentes<sup>18</sup> appartiennent toutes au système de l'espéranto, mais il en a d'autres aussi. Puisqu'il y a des discussions concernant le statut indépendant de *ŭ* [w] hors diphtongues, de même qu'au sujet des éventuels phonèmes indépendants que seraient *dz* (*edzo* [mari]-*eco* [caractéristique]) et *nj* (*pano* [pain]-*panjo* [maman]), je ne vais pas les considérer comme des consonnes distinctes.

Il est aussi possible de mentionner comme trait caractéristique d'une langue la proportion entre les voyelles et les consonnes. Un calcul à partir du système sonore de l'espéranto donne la proportion 5 : 22, en pourcentage 18,5 : 81,5%, et, si l'on considère les diphtongues, 7 : 22, soit 25,9 : 74,1%. Le hongrois et le français sont des langues plus vocaliques. Il convient plutôt cependant de calculer la proportion des voyelles et des consonnes à partir de leur apparition dans les textes et dans le discours. Selon les calculs de Constantin Dominte<sup>19</sup>, la proportion pour l'espéranto est alors de 43 : 57%, ce qui indique déjà une langue plus vocalique, mais pas autant que le finnois où la

<sup>16</sup> Marsico *et al.* 2004.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> Cf. ci-dessus et Maddieson 2013b.

<sup>19</sup> Dominte 2001.

proportion monte à 51 : 49%<sup>20</sup>. Plusieurs calculs ont été faits pour l'espéranto, mais à partir de petits corpus.

Si l'on suit la suggestion de Zamenhof qui, dans les *Lingvaj respondoj* [Réponses au sujet de la langue] (1889-1912) recommandait de prononcer chaque son séparément<sup>21</sup>, alors la prononciation des sons reste identique dans tous les contextes. Bien que l'articulation consécutive de différents sons puisse les altérer dans le cas d'un discours rapide (par exemple, *absoluta ekzameno* [examen absolu] devient /apsoluta egzameno/), il n'est cependant pas nécessaire d'énoncer, selon le contexte, des règles de prononciation compliquées. Le passage de la lettre au son est régulier, ce qui facilite la synthèse vocale<sup>22</sup>. Dans l'évolution de la langue, on remarque la tendance à réduire un peu le système sonore de l'espéranto par la marginalisation de la consonne uvulaire *ĥ* [x], qui est le plus souvent remplacée par *k* [k]: *ĥemio* [chimie] > *kemio*.

En espéranto, les groupements de consonnes compliquent la prononciation (par exemple, *strato* [rue], *ekstrebi* [étirer]) et il n'est possible d'ajouter une voyelle intercalaire que dans le cas de mots composés (*dorm[o]ĉambro* [chambre à coucher], *vort[o]speco* [catégorie de mot]). Les combinaisons de consonnes sont également difficiles pour les Japonais ou les Coréens qui sont habitués de par leur langue aux syllabes ouvertes consonne-voyelle. Mais la combinaison *sc* [sts] pose aussi des problèmes aux francophones. Un changement trop important de l'apparence des mots les rendrait moins reconnaissables (comme dans le cas du volapük). Quand il a transféré des mots vers l'espéranto, Zamenhof n'a pas toujours agi avec conséquence; ainsi, en espéranto, on peut trouver en début de mot aussi bien *st* [st] que *ŝt* [ŝt], alors qu'on a habituellement *st* en anglais et *ŝt* en allemand: eo. *strato* < ang. *street* (cf. all. *Strasse*); eo. *ŝteli* < all. *stehlen* (cf. ang. *steel*). Il n'est pas possible de construire une langue qui serait facilement prononçable dans tous ses détails pour tout le monde; cependant, l'utilisation de sons qui apparaissent fréquemment dans les langues du monde contribue au caractère international de l'espéranto, même si les combinaisons de consonnes compliquent les choses.

L'accent en espéranto tombe de façon régulière sur l'avant-dernière syllabe des mots lexicaux et les syllabes non accentuées ne subissent aucun changement. La prosodie de l'espéranto montre des variations à cause de l'absence de règles et est, pour cette raison, soumise à l'influence de la langue maternelle des locuteurs; cela ne provoque néanmoins pas de malentendus. Les questions fermées (oui/non) sont marquées par la présence au début de la particule *ĉu* [est-ce que].

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Zamenhof 1889-1912 [1962, pp. 59-60].

<sup>22</sup> Cf. Koutny 2000.

L'orthographe de l'espéranto reflète la prononciation, elle est phonémique et régulière, même si le phénomène de l'articulation combinée rend impossible une correspondance à 100% entre lettres et sons. L'orthographe de l'espéranto est d'une grande simplicité si on la compare à l'orthographe anglaise qui est compliquée et non transparente (cf. la prononciation de *ough* dans *enough, though, through, etc.*).

### 3. LA SYNTAXE DE L'ESPÉRANTO

#### 3.1. LA STRUCTURE DE LA PHRASE

La présence de terminaisons monosémantiques (non ambiguës) catégorisant la nature du mot fait que la structure syntaxique de l'espéranto est claire<sup>23</sup>, comme dans l'exemple ci-dessous. L'importante caractéristique que constituent les catégories syntaxiques n'est pas prise en compte par WALS.

La vizitantoj [substantif + pluriel] admire [adverbe] rigardis [verbe + passé] la faman [adjectif + accusatif] bildon [substantif + accusatif] en la muzeo [préposition + article + substantif nominatif]. [Les visiteurs regardaient avec admiration le célèbre tableau dans le musée]

Les rôles syntaxiques basés sur la morphologie sont clairs grâce aux désinences et aux prépositions:

- Sujet (désinence *-o*, Ø morphème casuel);
- Objet (désinence casuelle accusative *-n* pour les substantifs, les adjectifs et les pronoms);
- Prédicat (désinence verbale regroupant le temps et le mode; ici: *-is*);
- Complément circonstanciel (désinence *-e* ou syntagme prépositionnel);
- Épithète (désinence *-a* de l'adjectif avec la désinence casuelle du mot déterminé).

Le système n'est cependant pas totalement dépourvu d'ambiguïté, puisque l'attribut, tout comme le sujet, n'a pas de désinence casuelle et ne peut être précédé d'une préposition: *La najbaro estas la kuracisto* [Le voisin est le médecin] ou *La najbaro restis infano* [Le voisin est resté un enfant]. De plus, la terminaison de l'accusatif est parfois employée pour exprimer des compléments de temps et de lieu: *Li legis la tutan tagon* [Il a lu toute la journée] ou *Ŝi iris hejmen* [Elle est allée à la maison].

En espéranto, l'accord en cas et en nombre de l'adjectif avec le nom (critère qui ne se trouve pas non plus dans WALS bien qu'il soit caractéristique pour certaines langues) montre quels éléments sont apparentés. Les nombres supérieurs à 1 sont suivis du pluriel (*kvin ovoj* [cinq œufs]), contrairement, entre autres, au hongrois, au japonais ou au coréen où la marque

<sup>23</sup> Voire même explicite selon Liu 2004.

du pluriel n'apparaît pas avec les numéraux (ce trait n'apparaît pas non plus dans WALS). L'espéranto ne connaît pas l'accord entre le verbe et le sujet, ce qui nécessite l'emploi du pronom personnel avec le verbe si le sujet n'est pas un substantif<sup>24</sup>.

### 3.2. L'ORDRE DES MOTS

L'ordre des mots, plutôt l'ordre des composants, de la phrase espéranto n'est pas fixe, ce que permet l'objet marqué. Ainsi, les variantes suivantes sont possibles: *Mi rigardas filmon* / *Filmon mi rigardas* / *Rigardas mi filmon* [Je regarde un film].

La deuxième variante marque habituellement une emphase, la troisième est très peu fréquente et fortement marquée. L'ordre des mots qui est en théorie libre se réalise le plus souvent sous la forme SVO (sujet-verbe-objet), ce qui est habituel pour les langues européennes<sup>25</sup>. Les ordres SOV et SVO sont les plus fréquents dans les langues (respectivement 41 et 35% selon les données de WALS; les quatre autres combinaisons possibles sont beaucoup moins représentées), et 14% des langues appartiennent à la catégorie «sans ordre prédominant»<sup>26</sup>, comme le hongrois, où l'ordre des mots est quand même lié à la valeur informationnelle de la phrase. L'ordre dans lequel le verbe, l'élément le plus important du discours, se trouve à la fin – comme en japonais ou en coréen – est possible en espéranto, mais il n'est pas courant.

En espéranto, l'ordre des mots à l'intérieur d'un syntagme est moins libre: les prépositions, articles et numéraux précèdent les éventuels adjectifs et substantifs. La plupart des langues (49%) possèdent des prépositions qui servent à exprimer des fonctions syntaxiques. L'adjectif espéranto précède le plus souvent le substantif, l'ordre inverse est marqué (*en la tri flavaj domoj* [dans les trois maisons jaunes] – ordre habituel; *en la tri domoj flavaj* [ordre marqué]) ou apparaît dans le cas de la présence de plusieurs adjectifs (*facila lingvo internacia* [une langue internationale facile]). Dans 64,3% des langues l'adjectif suit le substantif et le précède dans 27,3% des langues.

En ce qui concerne la structure possessive en espéranto, la chose possédée précède la personne qui possède (*la domo de la najbaro* [la maison du voisin]), alors que l'ordre inverse est plus courant dans les langues du monde.

Les subordinées relatives se placent après les substantifs qu'elles complètent, elles sont habituellement introduites par un pronom relatif. L'espéranto est donc une langue centrifuge (*right-branching*), ce qui est aussi une caractéristique des langues européennes et de 70% des langues du

<sup>24</sup> Pour d'autres caractéristiques de la structure de la phrase, cf. Koutny 2013b.

<sup>25</sup> Cf. Jansen 2007 et 2013.

<sup>26</sup> Cf. aussi Dryer 2013.

monde selon WALS. C'est pour cette raison que le Coréen Bak Giŭan considère que la construction syntaxique de l'espéranto est difficile pour les Coréens dont la langue est une langue centripète (*left-branching*)<sup>27</sup>. En espéranto, il est possible de remplacer une subordonnée relative par un syntagme participial placé avant le substantif, mais une telle tournure est considérée comme lourde:

*La domo, kiu troviĝas dekstre de la teatro, estas nia celo.* [La maison, qui se trouve à droite du théâtre, est notre but]

*La dekstre de la teatro troviĝanta domo estas nia celo.* [\*La se trouvant à droite du théâtre maison est notre but]

De par quelques traits syntaxiques (comme l'existence de prépositions, l'accord, la structure possessive, l'emploi d'adjectifs possessifs), István Szerdahelyi<sup>28</sup> considérait l'espéranto comme un modèle de langue indo-européenne *a minima*, la famille indo-européenne étant la famille à laquelle appartiennent la plupart des langues européennes. La structure flexible de l'espéranto permet d'exprimer la même chose de différentes manières. Il ne s'agit pas uniquement de varier l'ordre des mots, mais d'employer des constructions plus ou moins synthétiques:

*Altlernejo por instruistoj* [haute école pour enseignants] = *porinstruista* [adjectif] *altlernejo*

*Veturi per trajno* [voyager en train] = *trajni* [verbe formé à partir du substantif *trajno*, train]

*Dum la sekvonta semajno* [pendant la semaine prochaine] = *sekvontsemajne* [adverbe]

Cette flexibilité qui permet à l'espéranto de rendre jusqu'à un certain degré différentes structures provenant d'autres langues et de s'adapter à diverses façons de penser fait de l'espéranto une langue véritablement internationale<sup>29</sup>.

<sup>27</sup> Bak 1994.

<sup>28</sup> Szerdahelyi 1972.

<sup>29</sup> Cf. Janton 1985 ou Piron 1977a et 1977b.

## 4. LA MORPHOLOGIE DE L'ESPÉRANTO

### 4.1. LES CATÉGORIES MORPHOLOGIQUES

La typologie morphologique distingue traditionnellement les langues suivantes:

- Les *langues isolantes* dont les éléments indépendants demeurent inchangés (même dans le cas de la composition) et dans lesquelles le contexte est important pour comprendre les mots en présence (comme en chinois et, dans une certaine mesure, en anglais);

- Les *langues flexionnelles* dans lesquelles les racines modifient leurs formes et où les différentes catégories grammaticales fusionnent avec le mot lui-même (comme en allemand et en polonais);

- Les *langues agglutinantes* possèdent une riche morphologie, les fonctions additionnelles étant exprimées par l'ajout d'éléments lexicaux (comme en hongrois ou en turc) qui peuvent être modifiés mais qui ne sont pas indépendants.

Les langues isolantes expriment les fonctions grammaticales sous une forme analytique (au moyen d'éléments séparés), alors que les deux autres types de langues sont synthétiques, puisqu'un seul mot peut contenir plusieurs fonctions grammaticales. On distingue aussi souvent parmi les langues agglutinantes celles qui sont hautement synthétiques, comme les langues polysynthétiques où plusieurs arguments peuvent être incorporés dans un seul mot. Le hongrois est un exemple de langue agglutinante:

*Beszélhetek a filmeiről* [Je **peux** parler de **ses** films].

Le hongrois est caractérisé par des formes synthétiques au niveau de la phrase, puisque, dans un seul mot, peuvent apparaître plusieurs fonctions syntaxiques (comme dans *filmeiről* ci-dessus). Cela concerne moins l'espéranto. Le caractère agglutinant de l'espéranto se laisse voir dans les fonctions grammaticales de base (le pluriel et la désinence de l'accusatif pour les noms, le temps et le mode pour les verbes montrent déjà un caractère fusionnel) et dans la formation des mots.

L'espéranto a relativement peu de morphèmes lexicaux, les racines et les morphèmes grammaticaux, environ quarante affixes, participent à la formation des mots. Chaque morphème est invariable et seuls les deux affixes diminutifs *ĉj* et *nj* modifient la racine: *patro* [père] > *paĉjo* [papa]; *patrino* [mère] > *panjo* [maman]. Mais ils ne sont utilisés qu'avec les noms de personnes et des membres de la famille.

L'espéranto est caractérisé par le fait que la plupart des affixes sont devenus indépendants, formant pour ainsi dire de nouvelles racines. Mais puisque le rôle des affixes est crucial dans la formation des mots, il convient de maintenir la distinction entre racines et affixes. Les affixes forment une

classe fermée. D'autres morphèmes indépendants forment des classes fermées: les pronoms, les numéraux, les particules, les prépositions, l'article, les adverbes simples. L'apparition de nouveaux candidats pour rejoindre ces classes fermées provoque d'après discussions. Les autres morphèmes sont des morphèmes qui nécessitent l'ajout d'une désinence de catégorie (*-a* pour les adjectifs, *-e* pour les adverbes, *-i* pour les infinitifs, *-o* pour les substantifs); en espéranto, on les appelle *finajbezonaĵradikoj* [racines qui ont besoin d'une désinence]. Les mots de l'espéranto sont ainsi structurés:

[préfixes] [racines] [suffixes] [désinence servant à catégoriser le mot] [désinence du pluriel et/ou de l'accusatif].

Si la racine n'appartient pas à la classe des morphèmes indépendants, un élément au moins doit apparaître avant la désinence de catégorie. En espéranto, un mot peut être composé de plusieurs racines et affixes. Tout cela contribue à donner aux mots de l'espéranto une structure transparente:

*Parolilo* [haut-parleur]: *parol-il-o* [parler-outil-désinence substantif]

*Ekmarŝis* [(il) se mit à marcher]: *ek-marŝ-is* [début d'une action-marcher-désinence verbale du passé]

*Gelernantoj* [élèves]: *ge-lern-ant-o-j* [réunion des deux sexes-apprendre-participe présent actif-désinence substantif-marque du pluriel]

*Varmeta* [tiède]: *varm-et-a*: [chaud-diminutif-désinence adjectif]

*Rapidege* [très vite]: *rapid-eg-e* [rapide-augmentatif-désinence adverbe]

#### 4.2. DÉCLINAISON ET CONJUGAISON

La déclinaison de l'espéranto n'a que deux cas: le nominatif et l'accusatif. Les autres cas sont exprimés au moyen de prépositions suivies du nominatif ou de l'accusatif. Le polonais, langue flexionnelle, comporte sept cas, et le hongrois, langue agglutinante, dix-huit. D'après WALS, 18% des langues ne possèdent pas de marques casuelles, quant aux autres, elles ont au minimum deux cas.

La structure des substantifs de l'espéranto manifeste un caractère agglutinant: à partir de la racine ou du radical (la racine et les affixes), la désinence de catégorie grammaticale fait que le mot devient un substantif ou un adjectif. Le nominatif est la forme de base, l'ajout de la désinence *-n* forme l'accusatif. La désinence du pluriel se met avant celle de l'accusatif: *tabl* [racine 'table'] > *tablo* [substantif nominatif; forme de base] > *tablon* [accusatif]; *tabloj* [pluriel] > *tablojn* [accusatif pluriel].

La marque du substantif reste présente dans toutes les formes: *flor-o-j-n* [fleurs]. En espéranto, l'indice d'agglutination de Joseph Greenberg est très proche de un<sup>30</sup>.

La conjugaison du verbe espéranto indique le temps et le mode, mais pas le nombre ou la personne; cette dernière particularité entraîne, au niveau syntaxique, l'emploi obligatoire du sujet avec le verbe. Au niveau verbal, on ne peut pas dire que l'espéranto soit pleinement agglutinant, puisque l'étape qui ferait passer une racine ou un radical à l'état de verbe manque; les désinences verbales, qui expriment tout en même temps le caractère verbal, le temps et le mode, sont directement ajoutées à la racine ou au radical: *parol* [racine 'parler'] > *parolas* ['parler' au présent]. Dans *parolas*, il n'y a pas d'élément lexicaux pour signifier le caractère verbal, la désinence *-as* indiquant en même temps le caractère verbal, le présent et le mode indicatif. Si on le compare aux langues agglutinantes comme le hongrois ou aux langues flexionnelles comme le polonais, l'espéranto témoigne d'une moins grande complexité dans la structuration grammaticale des mots, mais son système est régulier et transparent.

Pourtant, des problèmes apparaissent quand on construit des formes plus complexes: la voie passive nécessite une détermination plus précise de la forme, dont le problème de l'interprétation aspectuelle, sujet de discussions sans fin parmi les espérantologues<sup>31</sup>. Le paradigme complet des trois participes actifs et des trois participes passifs (présent, passé et futur) de l'espéranto permet au total neuf structures verbales à l'actif et au passif, ce qui implique, malgré la transparence de ces différentes formes, plus de distinctions que n'en connaissent généralement les langues européennes, conduisant ainsi à plus de complexité. De plus en plus, les formes analytiques de la structure passive de l'espéranto sont remplacées par des formes synthétiques: *La libro estas legata* [Le livre est lu] > *La libro legatas*. Mais cette solution ne résout pas le problème de la complexité mentionné ci-dessus.

## 5. ASPECTS SÉMANTIQUES DE L'ESPÉRANTO

### 5.1. COMBINABILITÉ DES ÉLÉMENTS ET DES SIGNIFICATIONS

La formation des mots en espéranto est un processus régulier et productif: les morphèmes invariables sont combinables, et seules limitent leur combinabilité la sémantique (par exemple, il n'est pas possible de mettre les objets au féminin) ou telle ou telle caractéristique structurelle (on ne peut former un participe passif ou un adjectif avec le suffixe *-ebl* [possibilité passive] qu'à partir d'un verbe transitif). Cela contribue à l'économie de la langue et diminue le temps nécessaire pour apprendre le vocabulaire. WALSH ne

<sup>30</sup> Wells 1978.

<sup>31</sup> Sur le problème *-ata/-ita*, cf. Brosch 2014.

dispose pas de statistiques concernant la productivité de la formation des mots. En espéranto, plusieurs éléments (morphèmes) se réunissent pour former un nouveau mot dont la signification est habituellement déductible de la signification des différents éléments: *eks-ge-lern-ant-ar-o* [un groupe d'anciens élèves des deux sexes]. L'interprétation du mot débute avec la racine centrale *lern-* [apprendre], puis on y ajoute *ant-* [participe présent actif], puis *ge-* [groupe des deux sexes], et enfin *eks-* [ex] et *ar-* [groupe de choses], le tout étant terminé par la désinence *-o* qui indique le caractère substantival du mot. L'ordre de l'interprétation est intuitif. Dans le mot *mislernado* [mauvais apprentissage], l'ordre dans lequel les affixes *mis-* [mauvaise exécution/compréhension d'une action] et *-ad* [durée de l'action] sont ajoutés n'est pas important.

Voici ce que Zamenhof lui-même écrivait dans le premier manuel d'espéranto de 1887:

«Si vous prenez une œuvre écrite dans cette langue, vous y trouverez chaque mot revenant *toujours* sous une seule et unique forme, qui est justement celle, sous laquelle il figure dans le dictionnaire. Toutes les différentes formes grammaticales, les rapports mutuels des mots entre eux, s'expriment ici par l'union de mots invariables. Mais comme une semblable construction de la langue est tout à fait étrangère aux peuples européens, et qu'il leur serait difficile de s'y habituer, j'ai complètement approprié la désarticulation de la langue à l'esprit des langues européennes, de manière que celui qui apprend cette langue d'après le manuel, sans avoir lu préalablement la préface (ce qui du reste n'est point du tout nécessaire pour l'étude même de la langue), ne se doute pas, [*sic*] que la construction de cette langue diffère en quoi que ce soit de sa langue maternelle»<sup>32</sup>.

Claude Piron<sup>33</sup> compare l'espéranto au chinois et au vietnamien, à cause de ses éléments invariables et combinables. Goro Kimura<sup>34</sup>, en parlant de déseuropéaniser l'espéranto, insiste sur son emploi créatif, sur le fait qu'il utilise tous les moyens dont il dispose pour construire de nouvelles expressions. Le recours à l'agglutination pour former des mots est plus proche de la manière de penser asiatique, c'est ce qui explique que l'espéranto paraisse relativement facile également pour les Asiatiques<sup>35</sup>. Seikô Yamasaki<sup>36</sup> indique cependant que l'agglutination n'est pas spécifique aux langues de l'Asie, mais qu'il s'agit d'une forme générale de logique qui est aussi plus compréhensible pour les Asiatiques.

---

<sup>32</sup> D' *Esperanto 1887*, p. 13; souligné dans l'original.

<sup>33</sup> Piron 1977a et 1977b.

<sup>34</sup> Kimura 2008.

<sup>35</sup> Bak 1994 et Liu 2004.

<sup>36</sup> Yamasaki 2000.

En analysant la structure de l'espéranto, on constate qu'il régularise et généralise ce que les langues ethniques font à une échelle limitée<sup>37</sup>; on choisit un affixe pour exprimer une fonction sémantique particulière et ce sera cet affixe qui sera toujours utilisé de façon régulière et conséquente, par exemple le suffixe *-ec* pour indiquer une qualité: *beleco* [beauté], *inteligenteco* [intelligence], *moderneco* [modernité], *natureco* [naturalité]. Pour exprimer la même chose, l'allemand dispose de deux suffixes: *schön – Schönheit*; *klug – Klugheit*; *modern – Modernheit*; *natürlich – Natürlichkeit*. Quant à l'anglais, il utilise quatre procédés différents: *beautiful – beauty*; *intelligent – intelligence*; *modern – modernity*; *natural – naturalness*. En espéranto, il n'y a pas seulement une seule et unique forme, mais elle peut être utilisée librement pour exprimer n'importe quelle caractéristique: on peut ainsi parler de la *plurpiedeco* d'un animal qui possède plusieurs pattes, ou de la *kvinsteleco* d'un hôtel qui a la caractéristique de posséder cinq étoiles. En outre, le mot *eco* peut être utilisé indépendamment pour signifier «trait» ou «caractéristique». Il est possible de mettre en parallèle les structures de l'espéranto avec celles de la langue chinoise où on trouve aussi des unités significatives mises les unes à côté des autres. Ainsi en espéranto:

– action + instrument = instrument avec lequel est réalisée l'action en question  
(*skrib* [écrire] + *il* [instrument] = *skribilo* [tout instrument servant à écrire])

– action/objet d'une action + profession + femme = femme dont la profession est liée avec l'action/objet de l'action (*instru* [enseigner] + *ist* [profession] + *in* [femme] = enseignante [instruistino]; *mebl* [meuble] + *ist* [profession] + *in* [femme] = une ébéniste [meblistino]).

Cependant, tous ces morphèmes mis ensemble constituent un seul mot qui se ferme par la présence de la désinence indiquant la catégorie grammaticale; ainsi, ce n'est pas le contexte qui détermine la catégorie du mot (comme cela se produit en chinois ou en anglais), mais c'est le mot lui-même qui exprime sa catégorie (verbale ou autre), comme cela se passe dans les langues agglutinantes. En reprenant les exemples ci-dessus, il aurait été possible de former également *skribile* [au moyen d'un stylo (adv.)] ou *instruista* [d'enseignant (adj.)], puisqu'il est possible de terminer tout groupe de morphèmes par l'une des quatre désinences de catégorisation grammaticale: *-o* (substantif), *-a* (adjectif), *-e* (adverbe), *-i* (verbe). Piron<sup>38</sup> insiste sur la nature isolante de l'espéranto, mais, pour cela, il faut accepter qu'un mot puisse comporter plusieurs morphèmes. Ce faisant, Piron retourne vers Zamenhof pour qui tous les morphèmes (même s'il n'a jamais utilisé ce terme) étaient

<sup>37</sup> Koutny 2015.

<sup>38</sup> Piron 1977a et 1977b.

des mots. Wells<sup>39</sup> et Cherpillod<sup>40</sup> considèrent l'espéranto comme une langue agglutinante, suivant ainsi la définition traditionnelle des langues isolantes (un mot = un morphème).

Dans un précédent article<sup>41</sup>, j'ai introduit la notion de *valence sémantique* qui caractérise une racine par le nombre de mots que l'on peut dériver d'elle. Voici l'exemple de la racine espéranto *lern-* [apprendre] comparée avec l'anglais et le hongrois:

*lerni* [apprendre]: *learn, tanul*; *ellerni* [apprendre complètement]: *learn, meg-tanul*; *lernigi* [enseigner]: *teach, tanít*; *lernegi* [bûcher]: *swot, magol*; *lerneti* [apprendre un peu]: -, *tanulgat*.

*lerna* [qui concerne l'éducation]: *learning, tanuló*; *lernema* [appliqué]: *diligent, szorgalmas*; *lerniva* [capable d'apprendre]: *teachable, tanulékony*; *lernebla* [que l'on peut apprendre]: *learnable, megtanulható*; *lerninda* [digne d'être appris]: *worth learning, érdemes megtanulni*; *lernenda* [qui doit être appris]: *is to be learnt, megtanulandó*.

*lern(ado)o* [étude, apprentissage]: *learning, tanulás*; *lernanto* [écolier, élève]: *pupil, tanuló*; *lernantino* [écolière, élève (f.)]: *pupil, tanulólány*; *kunlernanto* [camarade de classe]: *schoolmate, tanulótárs*; *memlerninto* [autodidacte]: *autodidact, self-taught, autodidakta*; *lernaĵo* [sujet, matière]: *subject matter, tanulni-való*; *lernejo* [école]: *school, iskola*; *lernilo* [outil pédagogique]: *teaching tool, tanszer*.

La valence sémantique de la racine espéranto *lern-* est donc de dix-neuf. Si l'on fait la même chose avec la racine hongroise *tanul* [apprendre] et la racine anglaise *learn*, on obtient respectivement onze et quatre.

La dérivation est le principe de base de l'espéranto, ce qui explique pourquoi sa valence sémantique soit si remarquable. La possibilité de faire dériver d'une signification plusieurs autres significations, autrement dit la combinabilité des éléments de l'espéranto, rend ce dernier tout à fait adapté pour le traitement informatique qu'utilisait le programme de traduction automatique Distributed Language Translation (DLT)<sup>42</sup>. Le lexique de l'espéranto se compose d'un lexique de base et des mots dérivés à partir de ce dernier grâce à un système de formation des mots très productif qui donne à l'espéranto une grande capacité expressive.

<sup>39</sup> Wells 1978.

<sup>40</sup> Cherpillod 1988.

<sup>41</sup> Koutny 2009.

<sup>42</sup> Schubert 1993.

## 5.2. SIGNIFICATIONS GÉNÉRALES ET SIGNIFICATIONS CONCRÈTES DES MOTS DÉRIVÉS

Il faut se poser la question de savoir si, en espéranto, la signification d'un mot dérivé est toujours claire et si elle représente toujours la somme des significations des différents éléments qui composent ce mot. Malgré le fait que l'on réponde généralement oui à cette question, il est nécessaire d'analyser un peu plus la situation. Pour exprimer le lieu, l'endroit dans lequel quelque chose a lieu, l'espéranto emploie le suffixe *-ej*; nous avons ainsi *mangejo* [endroit où l'on mange], *trinkejo* [endroit où l'on boit], *lernejo* [endroit où l'on apprend], *malsanulejo* [endroit où l'on trouve des malades], etc. Pourtant, ces mots contiennent généralement l'idée d'«institution». Ainsi, *lernejo* n'est pas simplement un endroit, une pièce de la maison où les enfants étudient, mais une institution où un groupe d'enfants étudie sous une forme organisée; le mot *lernejo* est donc entré dans le lexique de l'espéranto avec la signification concrète particulière d'*école*. Si l'on veut parler d'une pièce de la maison où les enfants étudient, on préférera utiliser *lernoĉambro*. Puisque dans une *lernejo* il n'est pas uniquement question d'apprentissage, mais aussi d'instruction, on pourrait tout aussi bien en théorie utiliser le mot *instruejo*. On peut aussi donner l'exemple de *malsanulejo*: il ne s'agit pas simplement d'une chambre où un malade serait alité, mais d'une institution où un grand nombre de personnes malades sont rassemblées pour recevoir des soins. Les mots *kuracejo*, *sanigejo* [lieu où l'on soigne], ou *resaniĝejo* [lieu où l'on se rétablit] pourraient aussi être employés. Si le mot *malsanulejo* est entré dans le lexique de l'espéranto avec le sens particulier d'*hôpital*, c'est probablement sous l'influence de l'allemand *Krankenhaus*. Voici d'autres exemples avec le suffixe *-ar* [groupe de choses]:

*vortaro* n'est pas un simple groupe de mots, mais un dictionnaire;  
*vagonaro* n'est pas un groupe de wagons, mais un train;  
*arbaro* signifie forêt (et non pas un ensemble d'arbres);  
*homaro*, humanité (et non pas n'importe quel groupe d'hommes).

La lexicalisation ou la non-lexicalisation de mots de ce genre est au cœur de l'enquête que j'ai menée et publiée en 2010<sup>43</sup> au sujet du mot *libraro* (qui n'a pas été lexicalisé avec précision). Pour les personnes interrogées, le mot *libraro* pouvait tout aussi bien signifier un ensemble de livres [*librokollekto*] qu'une bibliothèque [*biblioteko*] ou une librairie [*librovendejo*]. Une expérience inverse a aussi donné des résultats intéressants: comment exprimer d'autres manières l'idée contenue dans *ganto* [gant]. Outre l'évident *manujo* [réceptacle pour les mains] (qui n'a pas été la réponse la plus fréquente), on a proposé *maningo* [étui pour les mains], *manŝuo* [chaussure pour les mains (probablement sous l'influence de l'allemand *Handschuh*)],

<sup>43</sup> Koutny 2010.

*mansako* [sac pour les mains]. On peut continuer la liste en donnant d'autres mots dérivés lexicalisés où, en plus de la signification générale possible exprimée par la somme de la racine et des affixes, s'ajoute une signification spéciale concrète. Ainsi, *lernanto* est une «personne qui apprend», mais aussi un «élève»; de même, *tranĉilo* signifie «couteau» en plus du sens général «instrument pour trancher». La lexicalisation de plusieurs significations est un processus normal des langues ethniques, et l'espéranto n'y échappe pas non plus. Selon la psycholinguistique, nous considérons les éléments les plus souvent utilisés comme des unités et nous les abordons sans réelle analyse<sup>44</sup>.

Les mots de l'espéranto ont une signification de départ qui dépend des langues sources utilisées par Zamenhof, et les outils de dérivation sont utilisés selon les besoins. Ainsi le verbe *ŝanĝi* [changer] est transitif, comme le français *changer* ou le polonais *zmienić*, alors qu'en hongrois *változik* est intransitif et a besoin d'un suffixe pour devenir transitif. En anglais, *change* peut être à la fois transitif et intransitif selon le contexte. Les noms de profession *fizikisto* [physicien] et *kemiisto* [chimiste] sont dérivés des noms des disciplines scientifiques *fiziko* [physique] et *kemio* [chimie] auxquels a été ajouté le suffixe *-ist* indiquant la profession, alors que *biologo* [biologiste] et *psikologo* [psychologue] ont dès le départ le sens de professionnels de la biologie et de la psychologie et ne sont pas dérivés de leur discipline respective, *biologio* et *psikologio*. Le substantif *aktoro* [acteur] porte en lui les sens d'homme et de profession, mais pour former *kantisto* [chanteur] il est nécessaire de passer par le verbe *kanti* [chanter] et de lui ajouter le suffixe *-ist* indiquant la profession. Le hongrois fonctionne un peu de la même façon et use beaucoup de la dérivation: *színész* [acteur] est un mot dérivé (dans lequel on retrouve la même racine que dans *színház* [théâtre] ou *színdarab* [pièce de théâtre]).

Pour former des antonymes, l'espéranto se sert du préfixe *mal-*: ainsi, à partir de *granda* [grand], on forme *malgranda* [petit]. Le mot de base, celui auquel on ajoute le préfixe, est souvent utilisé avec une signification neutre, comme dans *Kiom granda estas via loĝejo?* [litt.: combien grand est votre logement?] qui est la question que l'on pose même si l'on sait que le logement en question est petit. C'est Zamenhof lui-même qui a choisi les mots de base, mais parfois son choix fut inapproprié et sujet à confusion, comme dans le cas de *fermi* [fermer] – *malfermi* [ouvrir].

En ce qui concerne la création de nouveaux mots, deux principes sont en concurrence: le schématisme qui ne fait pas augmenter le nombre de morphèmes et qui contribue ainsi au caractère économique du lexique, et le naturalisme qui préfère transposer directement en espéranto un mot international, augmentant ainsi la complexité de la langue. Les formes schématiques, qui révèlent la signification des mots par l'analyse des éléments qui les

---

<sup>44</sup> Pléh *et al.* 2008.

constituent, sont plus compréhensibles, même pour ceux qui ne parlent pas une langue européenne. Déjà Claude Piron, dans son livre *La bona lingvo* [La bonne langue], plaidait en faveur de mots transparents<sup>45</sup>. Actuellement, le mouvement Bonalingvo<sup>46</sup> invite à utiliser des mots transparents, schématiques, et met à disposition les équivalents schématiques des néologismes directement inspirés d'autres langues, mettant ainsi en application les capacités créatrices de l'espéranto: *absolvi* [absoudre] devient ainsi *pekliberigi* [littéralement: libérer quelqu'un de ses péchés] ou *malkondamni* [littéralement: dé-condamner], ou *agendo* qui devient *tagordo* [littéralement: ordre du jour].

### 5.3. SEGMENTATION DU MONDE ET MODÈLES POUR L'ESPÉRANTO

Les significations des mots de base de l'espéranto proviennent de leurs langues-sources européennes, essentiellement romanes et germaniques. La délimitation des significations originales – Zamenhof visait en effet une langue la moins ambiguë possible – fut souvent influencée par le russe et le yiddish. Ainsi, dans le cas de *plena vortaro* [dictionnaire complet], le sens du mot *plena* [plein] rappelle celui de son équivalent russe *polnyj*<sup>47</sup>. Le premier vocabulaire de l'espéranto (intégré au premier manuel) était une petite liste de racines (moins de mille) présentées avec leurs traductions sous forme de mots dans plusieurs autres langues; ces traductions dans d'autres langues présentaient des différences entre elles. Seules les significations prototypiques de ces mots étaient comprises internationalement de la même façon. C'est pourquoi le mot espéranto *tablo* [table] ne possède pas les sens de *repas* ou *restaurant* que comprend le mot français *table*<sup>48</sup>.

Le monde n'est pas segmenté de la même façon dans les différentes langues, et cette différence caractérise ce qu'on appelle l'image linguistique du monde d'une culture donnée. L'espéranto suit ses langues-sources sur différents terrains, comme l'opposition vivant/mort<sup>49</sup>. Ainsi, l'espéranto, comme le français, distingue *arbo* [arbre] et *ligno* [bois] (cf. aussi ang. *tree* – *wood*; all. *Baum* – *Holz*; pol. *drzewo* – *drewno*), ce qui n'est pas le cas du hongrois ou du japonais qui n'ont qu'un mot pour les deux, respectivement *fa* et *ki*; ou encore *haŭto* [peau] et *ledo* [cuir], comme, outre le français, l'anglais (*skin* – *leather*) et l'allemand (*Haut* – *Leder*), mais différemment du hongrois ou du polonais qui ne font pas cette distinction (hongr. *bőr* et pol. *skóra*).

<sup>45</sup> Piron 1989.

<sup>46</sup> bonalingvo.net (site consulté le 15 décembre 2017).

<sup>47</sup> Szerdahelyi 1976; Piron 1977a et 1977b.

<sup>48</sup> Szerdahelyi 1976.

<sup>49</sup> Koutny 2010, 2013a et 2013b.

L'expression des relations familiales diffère selon les langues et selon les cultures. Dans les langues asiatiques ainsi qu'en hongrois, l'âge est plus important que le sexe, alors que dans les langues européennes, c'est le sexe qui est à la base de la distinction. L'espéranto suit le modèle des langues européennes: *frato* [frère, *Bruder*, *brother*] et *fratino* [sœur, *Schwester*, *sister*]. En hongrois, la distinction se fait entre *báty* [frère aîné] et *öcs* [frère cadet] et entre *nővér* [sœur aînée] et *húg* [sœur cadette].

En espéranto, les noms des couleurs correspondent à leurs équivalents dans les langues européennes (*nigra* [noir], *blanka* [blanc], *ruĝa* [rouge], *flava* [jaune], *blua* [bleu], *verda* [vert], *bruna* [brun], *oranĝa* [orange], *roza* [rose], *griza* [gris], *viola* [violet]), bien qu'il existe à travers le monde différents systèmes de nomination des couleurs. Comme l'ont montré Brent Berlin et Paul Kay<sup>50</sup>, les onze termes désignant les couleurs (les six couleurs primaires [noir, blanc, rouge, jaune, bleu, vert] et les cinq couleurs dites mixtes [brun, orange, rose, gris, violet]) ne sont pas universels. La majorité des langues ne possèdent que 4 à 7 termes pour exprimer les couleurs<sup>51</sup>. Le polonais distingue plusieurs bleus: à côté de *niebieski* [bleu ciel], il existe aussi *blekitny* [bleu clair] et *granatowy* [bleu foncé]. Le russe a aussi deux bleus, *sinij* [bleu foncé] et *goluboj* [bleu clair]. Dans de nombreuses langues, il n'y a qu'un terme pour désigner à la fois bleu et vert, comme en japonais (*aoi*) ou en vietnamien (*xahn*). Comme on le voit, l'espéranto suit, pour les couleurs, le modèle des langues européennes.

En 1996, Bernard Comrie<sup>52</sup> interrogeait la neutralité de l'espéranto, puisque ce dernier fait les mêmes distinctions sémantiques que les langues européennes. Les différentes langues, de par leurs différences culturelles, possèdent diverses distinctions sémantiques; l'espéranto n'aurait pas pu toutes les contenir, la charge de travail pour les assimiler<sup>53</sup> aurait été trop lourde, et il a fallu donc choisir. Souvent, l'espéranto est sémantiquement plus abstrait, plus général que ses langues-sources, mais il lui arrive parfois de faire des distinctions pas forcément nécessaires: il possède par exemple les mots *defendi*, *protekti* et *ŝirmi*, alors que le hongrois n'a que *véd* [protéger/défendre].

## 6. PRAGMATIQUE ET CULTURE

Une langue utilisée par une communauté de locuteurs évolue de façon autonome. Commence alors la métaphorisation des significations qu'avait prévue Ferdinand de Saussure<sup>54</sup>. Cela s'est aussi produit en espéranto où l'on

<sup>50</sup> Berlin, Kay 1969.

<sup>51</sup> Kay, Maffi 2013.

<sup>52</sup> Comrie 1996.

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> Horváth 2009.

peut trouver une phrase comme *La preleganto tuŝis la problemon* [Le conférencier a touché le problème]. De même, les noms d'animaux se mettent à faire référence à des caractéristiques, comme la bêtise ou la saleté: *Vi azeno!* [Quel âne!] ou *Vi porko!* [Quel cochon!].

De nos jours, on trouve, en espéranto, des synonymes, des homonymes et des mots à plusieurs sens. Les proverbes et les mots culturellement marqués reflètent souvent la culture européenne avec ses fondements gréco-latins et chrétiens (*Dorloti serpenton sur sia brusto* [Réchauffer un serpent en son sein], ou *nigra merkato* [marché noir]). Mais se sont aussi formées des expressions particulières caractéristiques de la culture espérantiste<sup>55</sup>, comme le verbe *krokodili* [littéralement: crocodiler]<sup>56</sup> ou les mots et expressions *finvenkisto* [adepte de la victoire finale de l'espéranto]<sup>57</sup>, *eterna komencanto* [éternel débutant]<sup>58</sup> ou *kongresa edzino* [littéralement: épouse de congrès]<sup>59</sup>.

Une langue utilisée internationalement comme l'espéranto doit être moins dépendante du contexte pour que des hommes de fonds culturels différents puissent se comprendre. L'espéranto reflète plus les usages de la communication européenne et nord-américaine; ainsi, les salutations et les adresses se font de façon directe: souvent, on utilise le prénom de la personne sans ajouter de titre<sup>60</sup>. Cela découle aussi de la solidarité qui existe entre les membres de la communauté espérantiste, à laquelle ses membres ont eux-mêmes choisi d'appartenir.

Certaines langues distinguent la communication officielle et la communication familière en variant les pronoms (comme l'allemand, le français, le russe ou le hongrois); ce qui détermine le choix, c'est la différence de position sociale, l'âge, le sexe ou la nature de la relation. Selon WALSH<sup>61</sup>, 66% des langues étudiées n'utilisent cependant pas cette possibilité. Le plus souvent, les langues utilisent d'autres moyens pour exprimer cette différence. En espéranto non plus il n'y a pas de différenciation entre *tu* et *vous* et les formules officielles comme *Sinjoro* [Monsieur], *Sinjorino* [Madame], *Sinjoro profesoro* [Monsieur le professeur], etc. sont très peu employées.

<sup>55</sup> Melnikov 2001 et Fiedler 2002.

<sup>56</sup> En espéranto, le verbe *krokodili* s'emploie quand deux espérantistes préfèrent utiliser entre eux leur langue maternelle commune plutôt que l'espéranto. On dit alors qu'ils *krokodilas* – note du traducteur.

<sup>57</sup> Le *finvenkismo* est l'idée qu'un jour l'espéranto sera la langue seconde de toute l'humanité. Ce sera alors la *finvenko*, la victoire finale – note du traducteur.

<sup>58</sup> Se dit des personnes qui, malgré plusieurs années d'études de l'espéranto, ne le parlent pas mieux qu'un débutant – note du traducteur.

<sup>59</sup> Se dit d'une partenaire que l'on fréquente lors d'un congrès espérantiste – note du traducteur.

<sup>60</sup> Koutny 1998.

<sup>61</sup> Cf. Helmbrecht 2013.

## 7. CONCLUSION

Pour caractériser typologiquement l'espéranto et lui trouver une place parmi les langues naturelles, il faut l'étudier selon les différents critères appliqués aux langues ethniques et le comparer avec la palette des langues naturelles. On trouve dans la base de données WALS de nombreux critères relevant des différents niveaux linguistiques, mais ces derniers ne sont pas pris en compte de façon égale. De plus, WALS n'analyse pas toutes les langues selon tous les critères. Néanmoins, une analyse statistique de l'espéranto à l'aide des critères de WALS est importante et intéressante, même si elle ne permet pas de situer l'espéranto de façon définitive au sein des langues existantes, les questions de l'«internationalité» et de la facilité d'acquisition de l'espéranto restant sans réponse. Sur la base des critères d'analyse que j'ai retenus, les conclusions suivantes s'imposent:

1) Du point de vue phonétique, l'espéranto, avec 28 sons, possède un système sonore se situant dans la moyenne. Sa composition vocalique est très simple et se retrouve dans de nombreuses autres langues. Seules les consonnes, et surtout les groupes de consonnes, posent des problèmes, même à des gens parlant des langues européennes.

2) Du point de vue de la syntaxe, l'espéranto est proche des langues européennes (plus précisément des langues indo-européennes) et reprend leur modèle, comme, par exemple, l'accord adjectif-substantif ou l'emploi de prépositions<sup>62</sup>. Il suit le plus souvent l'ordre SVO et peut être considéré comme une langue centrifuge (dextroverse). Les rôles syntaxiques (exprimés pour la plupart de façon analytique) sont plus transparents de par les désinences monosémantiques.

3) La structure des mots de l'espéranto suit le modèle agglutinant, mais le caractère invariable et sémantiquement indépendant de ses éléments le rapproche aussi des langues isolantes, ce que Piron mettait déjà en avant. Grâce à ses mots composés construits de façon productive et logique, l'espéranto est, pour les non-Européens, plus facile à apprendre que les autres langues européennes. Bernard Comrie reconnaît lui aussi l'avantage de la morphologie dérivationnelle de l'espéranto<sup>63</sup>. Puisqu'il fonctionne comme une langue naturelle, l'espéranto n'échappe pas non plus au phénomène de la lexicalisation: certains de ses éléments ont pris une signification spécifique particulière en lieu et place d'une signification plus générale.

4) La sémantique de l'espéranto suit le modèle de ses langues-sources indo-européennes (comme en ce qui concerne les noms des couleurs ou des membres de la famille), mais la formation de mots productive et flexible lui donne un caractère propre dans lequel les mots sémantiquement apparentés le sont aussi du point de vue de la morphologie. La combinabilité

---

<sup>62</sup> Szerdahelyi 1972.

<sup>63</sup> Comrie 1996.

des éléments de l'espéranto contribue à l'économie lexicale et lui donne une force expressive puissante et une capacité à former des mots plus grande que ce que l'on trouve dans les langues ethniques<sup>64</sup>.

En résumé, le système linguistique de l'espéranto est autonome; sous une forme extérieure latine (romane) transparaît une structure générale plus logique et accessible internationalement, même si sa sémantique est, là encore, plus proche des langues européennes. Une formation de mots productive lui donne de grandes capacités particulières. Même s'il n'est pas une langue moyenne du point de vue statistique, l'espéranto possède des traits qui le rendent facilement accessible internationalement.

© Ilona Koutny

(traduit de l'espéranto par Sébastien Moret)

---

<sup>64</sup> Koutny 2015.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAK Giŭan, 1994: «Esperanto sentata de koreoj», in *Moskva gazeto*, 1994, 4-5, pp. 43-50 [L'espéranto ressenti par les Coréens]
- BERLIN Brent, KAY Paul, 1969: *Basic Colour Terms: Their Universality and Evolution*. Berkeley – Los Angeles: University of California Press
- BLANKE Detlev, 2000: «Vom Entwurf zur Sprache», in Schubert K. (red.), *Planned Languages: From Concept to Reality (Interface. Journal of Applied Linguistics*, 2000, 15.1), pp. 37-89
- BROSCHE Cyril, 2014: «Kelkaj pensoj pri la Esperanta verbosistemo (la ĉiama -ata/-ita)», in *Lingva Kritiko*, en ligne: <http://lingva-kritiko.com/2014/01/03/kelkaj-pensoj-pri-la-esperanta-verbosistemo-lachiamata-ita/> (site consulté le 15 décembre 2017) [Quelques pensées sur le système verbal de l'espéranto (l'éternelle question -ata/-ita)]
- CHERPILLOD André, 1988: *La aglutinaj lingvoj kaj Esperanto*. Nanterre: Édition de l'auteur [Les langues agglutinantes et l'espéranto]
- COMRIE Bernard, 1996: «Natural and artificial international languages: A typologist's assessment», in *Journal of Universal Language*, 1996, 1, 1, pp. 35-55
- CULBERT Sydney, 1989: [«Estimata Samideano Wolff»], en ligne: <http://www.panix.com/~dwolff/docs/culbert-methods-eo.html> (site consulté le 20 décembre 2017 [Cher ami Wolff])
- DOMINTE Constantin, 2001: «Fonemstatistikaj rimarkoj pri Esperanto», in Fiedler S., Liu H. (red.), *Studoj pri interlingvistiko. Festlibro omaĝe al la 60-jariĝo de Detlev Blanke*. Dobirchovice: Kava-Pech, pp. 337-345 [Remarques statistiques sur les phonèmes de l'espéranto]
- D<sup>R</sup> ESPERANTO [ZAMENHOF L.L.], 1887: *Langue internationale. Préface et manuel complet*. Varsovie: Gebethner et Wolff
- DRYER Matthew S., 2013: «Order of Subject, Object and Verb», in Dryer, Haspelmath 2013, en ligne: <http://wals.info/chapter/81> (site consulté le 20 décembre 2017)
- DRYER Matthew S., HASPELMATH Martin (ed.), 2013: *The World Atlas of Language Structures Online*. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, en ligne: <http://wals.info> (site consulté le 20 décembre 2017)
- FIEDLER Sabine, 2002: *Esperanta frazeologio*. Rotterdam: UEA [Phraséologie de l'espéranto]
- HELMBRECHT Johannes, 2013: «Politeness Distinctions in Pronouns», in Dryer, Haspelmath 2013, en ligne: <http://wals.info/chapter/45> (site consulté le 20 décembre 2017)
- HORVÁTH Katalin, 2009: «Polisemio, sinonimio kaj Esperanto», in Koutny I. (red.), *Abunda fonto. Memorlibro omaĝe al Prof. István*

- Szerdahelyi*. Poznan: ProDruk; Steleto, pp. 201-207 [Polysémie, synonymie et espéranto]
- JANSEN Wim, 2007: «Wortstellungsmodelle im ursprünglichen und im heutigen Esperanto – Zeugen einer natürlichen Entwicklung der Syntax?», in Blanke D. (hrsg.), *Esperanto heute. Wie aus einem Projekt eine Sprache wurde. Beiträge der 16. Jahrestagung der Gesellschaft für Interlinguistik e. V., 1.-3. Dezember 2006 in Berlin (Interlinguistische Informationen, 2007, 14)*, pp. 15-26, en ligne: <http://www.interlinguistik-gil.de/wb/media/beihefte/14/heft14-jansen.pdf> (site consulté le 15 décembre 2017)
- , 2013: «Radikoj kaj vortoj en esperanto», in *Esperantologio/Esperanto Studies*, 2015, 6, pp. 7-41, en ligne: <http://www.cb.uu.se/esperanto/ees6.pdf> (site consulté le 15 décembre 2017) [Radicaux et mots en espéranto]
- JANTON Pierre, 1985: «Ĉu ekzistas lingvaj kriterioj de internacieco?», in Rokicki R. (eld.), *Acta Interlinguistica. 12-a Scienca Interlingvistika Simpozio, 27.04.-01.05.1984*. Varsovio: Akademickie Centrum Interlingwistyczne, pp. 29-38 [Existe-t-il des critères linguistiques de l'internationalité?]
- KAY Paul, MAFFI Luisa, 2013: «Number of Basic Colour Categories», in Dryer, Haspelmath 2013, en ligne: <http://wals.info/chapter/133> (site consulté le 20 décembre 2017)
- KIMURA Goro, 2008: «Ĉu eblas deeuropigi Esperanton?», in *Japana Esearo*, 2008, 4, pp. 83-89 [Est-il possible de déseuropéaniser l'espéranto?]
- KOUTNY Ilona, 1998: «Interkultura komunikado», in Wandel A. (red.), *Internacia Kongresa Universitato*. Rotterdam: UEA, pp. 9-20 [Communication interculturelle]
- , 2000: «Speech Processing and Esperanto», in Schubert K. (red.), *Planned Languages: From Concept to Reality (Interface. Journal of Applied Linguistics, 2000, 15.1)*, pp. 99-120
- , 2009: «Esperanto im Rahmen der Sprachtypologie», in Fiedler S. (hrsg.), *Esperanto und andere Sprachen im Vergleich. Beiträge der 18. Jahrestagung der Gesellschaft für Interlinguistik e. V., 21.-23. November 2008 in Berlin (Interlinguistische Informationen, 2009, 16)*, pp. 117-130
- , 2010: «Esperantlingva bildo de la mondo», in Blanke D., Lins U. (red.), *La arto labori kune. Festlibro por Humphrey Tonkin*. Rotterdam: UEA, pp. 290-305 [L'image du monde de l'espéranto]
- , 2013a: «Kiel niaj pensoj vortiĝas», in Kiselman Ch., Maradan M. (red.), *Leksikologio, frazeologio, historio, semantiko kaj terminologio: du kontinentoj renkontiĝas en Hanojo. Aktoj de la 35-a Esperantologia Konferenco*. Rotterdam: UEA, pp. 35-48 [Comment nos pensées se verbalisent-elles]

- , 2013b: «Ĉu esperanto estas eŭropa lingvo?», in Ligeza L., Łomnicki A. (red.), *Esperanto aplikata*. Płock: Szkoła Wyższa im. Pawła Włodkowica w Płocku, pp. 55-64 [L'espéranto est-il une langue européenne?]
- , 2015: «Can complexity be planned?», in *Interdisciplinary Description of Complex Systems*, 2015, 13, 2, pp. 236-249, en ligne: [https://www.in-decs.eu/index.php?s=13\\_2&y=2015](https://www.in-decs.eu/index.php?s=13_2&y=2015) (site consulté le 10 mars 2018)
- LINDSTEDT Jouko, 2006: «Native Esperanto as a Test Case for Natural Language», in Suominen M. et al. (ed.), *A Man of Measure. Festschrift in Honour of Fred Karlsson on his 60th Birthday*, special supplement to *SKY Journal of Linguistics*, 2006, 19. Turku: The linguistic association in Finland, pp. 47-55, en ligne: [http://www.linguistics.fi/julkaisut/SKY2006\\_1/1FK60.1.5.LINDSTEDT.pdf](http://www.linguistics.fi/julkaisut/SKY2006_1/1FK60.1.5.LINDSTEDT.pdf) (site consulté le 10 mars 2018)
- LIU Haitao, 2004: «La lingvistikaj konceptoj de Zamenhof», in *grkg/Humankybernetik*, 2004, 45, 4, pp. 155-165 [Les concepts linguistiques de Zamenhof]
- , 2011: «Quantitative analysis of Zamenhof's *Esenco kaj estonteco*», in *Language Problems & Language Planning*, 2011, 35, 1, pp. 57-81
- MADDIESON Ian, 2013a: «Vowel Quality Inventories», in Dryer, Haspelmath 2013, en ligne: <http://wals.info/chapter/2> (site consulté le 20 décembre 2017)
- , 2013b: «Consonant Inventories», in Dryer, Haspelmath 2013, en ligne: <http://wals.info/chapter/1> (site consulté le 20 décembre 2017)
- MARSICO Egidio, MADDIESON Ian, COUPÉ Christophe, PELLEGRINO François, 2004: «Investigating the “hidden” structure of phonological systems», in Ettliger M., Fleisher N., Park-Doob M. (ed.), *Proceedings of the Thirtieth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society. General Session and Parasession on Conceptual Structure and Cognition in Grammatical Theory*. Berkeley, CA: Berkeley Linguistics Society, pp. 256-267, en ligne: [http://www.dcl.ish-lyon.cnrs.fr/fulltext/Marsico/Marsico\\_to%20appear\\_BLS.pdf](http://www.dcl.ish-lyon.cnrs.fr/fulltext/Marsico/Marsico_to%20appear_BLS.pdf) (site consulté le 15 décembre 2017)
- MELNIKOV Aleksander, 2001: «Elementoj de originala esperanto-kulturo kaj ilia lingva reflektiĝo», in Blanke D. (red.), *Esperanto kaj kulturo – sociaj kaj lingvaj aspektoj. Aktoj de la 19-a Esperantologia Konferenco, Prago 1996*. Rotterdam: UEA, pp. 33-46 [Les éléments de la culture originale de l'espéranto et leur reflet dans la langue]
- PARKVALL Mikael, 2010: «How European is Esperanto? A typological study», in *Language Problems & Language Planning*, 2010, 34, 1, pp. 63-79
- PIRON Claude, 1977a: *Esperanto: ĉu eŭropa aŭ azia lingvo?*. Rotterdam: UEA [version anglaise disponible en ligne:

- <http://claudepiron.free.fr/articlesenanglais/europeanorasiatic.htm> (site consulté le 15 décembre 2017)] [L'espéranto: une langue européenne ou asiatique?]
- , 1977b: «Ist Esperanto eine westliche Sprache?», en ligne: <http://claudepiron.free.fr/articlesenallemand/westlichesprache.htm> (site consulté le 20 décembre 2017)
- , 1989: *La bona lingvo*. Vieno: Pro Esperanto [La bonne langue]
- PLÉH Csaba, LUKÁCS Ágnes, KAS Bence, 2008: «A szótár pszicholingvisztikája», in Kiefer F. (szerk.), *Strukturális magyar nyelvtan 4. – A szótár szerkezete*. Budapest: Akadémia Kiadó, pp. 789-852 [La psycholinguistique du dictionnaire]
- SAKAGUCHI Alicja, 1996: «Die Dichotomie künstlich vs natürlich und das historische Phänomen einer funktionierenden Plansprache», in *Language Problems & Language Planning*, 1996, 20, 1, pp. 18-38
- SCHUBERT Klaus, 1989: «Interlinguistics – its Aims, its Achievements, and its Place in Language Science», in Schubert K. (ed.), *Interlinguistics. Aspects of the Science of Planned Languages*. Berlin: Mouton de Gruyter, pp. 7-44
- , 1993: «Semantic Compositionality. Esperanto Word Formation for Language Technology», in *Linguistics. An Interdisciplinary Journal of the Language Sciences*, 1993, 31, 2, pp. 311-366
- STRIA Ida, 2013: «Classifications of artificial languages», in *Język Komunikacja Informacja*, 2013, 8, pp. 125-132
- SZERDAHELYI István, 1972: *Eszperantó. Bevezetés és nyelvyakorlatok*. Budapest: Tankönyvkiadó Vállalat [Espéranto. Introduction et exercices de langue]
- , 1976: «La semantika modelo de Esperanto», in Tišljar Z. (red.), *Internacia Lingvistika Simpozio «Esperanto kiel lingvistika bazo de universala gramatiko kaj de metalingvo kaj kiel universala lingva fenomeno»*. Kumrovec 1975. Zagreb: Internacia Kultura Servo, pp. 85-148 [Le modèle sémantique de l'espéranto]
- TRUBETZKOY Nikolay, 1939 [1976]: «Wie soll das Lautsystem einer künstlichen internationalen Hilfssprache beschaffen sein?», in Hauptenthal R. (Hrsg.), *Plansprachen. Beiträge zur Interlinguistik*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1976, pp. 198-216
- WELLS John, 1978: *Lingvistikaj aspektoj de Esperanto*. Rotterdam: UEA-CED [Aspects linguistiques de l'espéranto]
- WOOD Richard, 1979: «A voluntary, non-ethnic, non-territorial speech community», in Mackey W.F., Ornstein J. (ed.), *Sociolinguistic Studies in Language Contact: Methods and cases*. The Hague – New York, NY: Mouton, pp. 433-450
- YAMASAKI Seikô, 2000: «La aglutineco kaj la neeuropeco», in Hauptenthal R., Hauptenthal I. (red.), *De A al B. Festlibro por André*

- Albault*. Schliengen: Iltis, pp. 233-246 [Le caractère agglutinant et le caractère non-européen]
- ZAMENHOF Ludwik Lejzer, 1889-1912 [1962]: *Lingvaj respondoj*. Marmande: Esperantaj Francaj Eldonoj, 1962 [Réponses au sujet de la langue]



## 1. INTRODUCTION

Depuis la première utilisation du terme «interlinguistique» par Jules Meysmans (1870-1943) en 1911<sup>2</sup>, la discipline linguistique qui porte ce nom a évolué de façon évidente. Elle possède une riche littérature spécialisée et un réseau de scientifiques collaborant à un niveau international. Même s'il existe parmi les chercheurs différentes opinions concernant la définition et l'ampleur des tâches de l'interlinguistique, la majorité de ses représentants s'accorde sur le fait que l'objet d'étude principal de l'interlinguistique est constitué par les langues planifiées et, parmi elles, avant tout l'espéranto, la seule langue planifiée qui fonctionne pleinement et qui possède une communauté de locuteurs suffisamment grande pour continuer à évoluer de façon stable. L'espérantologie est donc une sous-discipline de l'interlinguistique<sup>3</sup>.

Cet article s'occupera de la phraséologie de l'espéranto, cet ensemble de tournures, de proverbes et autres expressions figées. L'existence d'une phraséologie peut être considérée comme une étape particulière dans l'évolution d'une langue planifiée pour passer de l'état de projet à l'état de langue<sup>4</sup>. Les expressions phraséologiques sont le résultat d'une utilisation riche de la langue sur de nombreux terrains et elles reflètent souvent la vie et le caractère de la communauté linguistique.

L'article commencera par définir (partie 2) et classer (partie 3) la phraséologie de l'espéranto. Le chapitre 4 s'occupera de l'utilisation des phraséologismes dans divers domaines de la communication écrite et orale. Une attention particulière sera accordée à l'utilisation de la phraséologie dans le but de jouer avec la langue. L'article se terminera par quelques conclusions concernant l'évolution future de la phraséologie de l'espéranto.

## 2. QU'EST-CE QUE LA PHRASÉOLOGIE?

### 2.1. LA PHRASÉOLOGIE COMME DISCIPLINE LINGUISTIQUE

Le terme «phraséologie» est utilisé dans deux sens différents: pour la science et pour l'objet d'étude de cette science. Nous avons ci-dessus parlé de la phraséologie comme d'un ensemble d'unités langagières figées et reproduites, connues généralement comme tournures particulières, proverbes, etc. Nous nous intéresserons aux caractéristiques de ces expressions phraséologiques sous le point 2.2. Il nous faut d'abord nous concentrer sur la phraséologie en tant que science. La phraséologie est une discipline linguistique avec une longue tradition que l'on peut faire remonter au *Traité de stylistique*

<sup>2</sup> Cf. Meysmans 1911.

<sup>3</sup> Pour une description plus détaillée de l'interlinguistique et de l'espérantologie, cf. le site internet de la Gesellschaft für Interlinguistik e. V. [Société pour l'interlinguistique]: [www.interlinguistik-gil.de](http://www.interlinguistik-gil.de) (site consulté le 14 septembre 2019).

<sup>4</sup> Cf. Blanke 2000.

*française* (1909) de Charles Bally<sup>5</sup> (1865-1947). Les idées de Bally ne furent pas développées plus en avant tout de suite, ce n'est que dans les années 1940 que le linguiste soviétique Viktor Vladimirovič Vinogradov (1895-1969) s'intéressa aux idées de Bally et les appliqua à la langue russe. Depuis les années 1970, la phraséologie se présente comme un domaine de recherche indépendant et reconnu internationalement.

À l'heure actuelle, la phraséologie englobe un vaste champ d'aspects et de questions linguistiques. Elle se trouve à mi-chemin entre la lexicologie et la syntaxe, et possède des liens forts avec la sémantique et la pragmatique. Cette position médiane en fait un terrain de recherche fascinant. Les études comparées entre les phraséologies de diverses langues sont particulièrement intéressantes.

## 2.2. CARACTÉRISTIQUES DES PHRASÉOLOGISMES

Les phraséologismes (ou unités phraséologiques) sont des unités langagières à plusieurs éléments qui sont utilisées couramment et qui sont relativement stables; elles possèdent un caractère idiomatique plus ou moins marqué et sont souvent utilisées pour leurs connotations dans le but de remplir des fonctions pragmatiques particulières lors de la communication.

Voyons maintenant les différentes caractéristiques qui définissent les unités phraséologiques.

### 2.2.1. DES UNITÉS À PLUSIEURS ÉLÉMENTS

Ce critère fut déjà mentionné par Charles Bally qui écrivait que l'on reconnaît une «unité phraséologique» à sa forme extérieure, au fait «qu'un groupe est composé de plusieurs mots *séparés par l'écriture*»<sup>6</sup>. La plupart des chercheurs continuent actuellement de considérer les unités phraséologiques comme des unités à plusieurs éléments, qu'il s'agisse de groupes de mots ou de phrases entières.

Il existe en espéranto différents lexèmes qui se distinguent par leur structure. À la différence des lexèmes simples (par exemple *fadeno* [fil] ou *kapo* [tête]) ou des lexèmes complexes (par exemple *dufadena* [à deux fils (adj.)] ou *ventkapulo* [taré (litt.: celui qui a une tête pleine de vent)]), les unités phraséologiques se composent de deux ou plusieurs mots séparés par l'écriture (par exemple *Ariadna fadeno* [fil d'Ariane] ou *rompi al si la kapon* [se casser/creuser la tête]). Il s'agit donc au minimum de groupes de mots. Les proverbes et les phrases célèbres (littéraires ou historiques) appartiennent aussi au domaine de la phraséologie; les unités phraséologiques peuvent donc aussi être souvent des phrases entières (par exemple *Ne iru fadeno*

---

<sup>5</sup> Cf. Bally 1909.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 75; souligné dans l'original.

*antaŭ kudrilo* [Il ne faut pas que le fil aille avant l'aiguille (= Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs)] ou *Kiom da kapoj, tion da ĉapoj* [Autant de têtes, autant de chapeaux]. Les mots *ĝisostulo* [fervent (litt.: quelqu'un qui est «jusqu'à l'os» pour quelque chose)] et *fridpisulo* [con (litt.: quelqu'un qui pisse froid)] sont certes idiomatiques et expriment quelque chose de particulier, mais il s'agit d'assemblages, de lexèmes composés mais ne formant qu'un seul mot et qui suivent les règles de la formation des mots en espéranto. Il ne s'agit donc pas de phraséologismes.

### 2.2.2. CARACTÈRE STABLE

À la suite d'un usage fréquent, une combinaison fixe de différents éléments «se rigidifie» petit à petit, et les locuteurs l'attendent désormais sous une forme extérieure particulière. Souvent, il suffit de mentionner la première partie d'une unité phraséologique (par exemple *Ne metu la nazon...* [Il ne faut pas mettre le nez...]) pour qu'un autre locuteur puisse la compléter (...*en fremdan vazon* [...dans un vase étranger])<sup>7</sup>. Un phraséologisme se distingue donc des groupes de mots libres (non phraséologiques) par son caractère stable (c'est-à-dire une structure et un contenu fixes). Il est stocké dans la mémoire d'un locuteur sous cette forme stabilisée et est utilisé comme une unité toute prête.

Il apparaît cependant que ce critère est relatif, puisque l'espéranto abonde en variantes phraséologiques. Il y a des variantes structurelles (on peut dire par exemple *de tempo al tempo* ou *de temp' al tempo* [de temps en temps]), mais aussi des variantes lexicales (on peut dire par exemple *demeti* ou *levi la ĉapelon* [retirer ou lever son chapeau]).

### 2.2.3. CARACTÈRE LEXICALISÉ ET HABITUDE

Le caractère (relativement) stable et idiomatique (cf. le point 2.2.4) d'une unité phraséologique fait que cette dernière acquiert un caractère lexicalisé et est stockée en tant qu'unité lexicalisée. Nous ne générons pas librement un phraséologisme, nous le reproduisons, nous le copions de mémoire. Une expression n'a pas besoin d'être très fréquemment employée pour devenir un phraséologisme.

De plus, le stockage d'une unité dans le lexique mental d'un locuteur n'est pas la même chose que son enregistrement dans les dictionnaires. Prendre uniquement les dictionnaires comme base signifierait, pour l'analyse de la phraséologie de l'espéranto, d'une part, une importante limitation du matériau puisque le caractère phraséologique de nombreuses expressions actuelles ne pourrait pas être prouvé. Les unités que l'on peut trouver dans

<sup>7</sup> Le proverbe espéranto *Ne metu la nazon en fremdan vazon* est l'équivalent du français «Mêlez-vous de vos affaires» – note du traducteur.

des textes actuels ont tendance à acquérir un caractère lexicalisé, les locuteurs les reproduisant en tant qu'unités toutes prêtes, habituelles et répétées.

D'autre part, accepter sans réflexion comme phraséologismes toutes les unités qui se trouvent dans les dictionnaires provoquerait une augmentation injustifiée du lexique phraséologique, puisque certains ouvrages de référence (comme *La nova plena ilustrita vortaro de Esperanto* [Le nouveau dictionnaire complet illustré de l'espéranto]<sup>8</sup> ou le *Proverbaro Esperanta* [Recueil de proverbes espéranto]<sup>9</sup>) contiennent de nombreuses unités qui ne sont pas vraiment utilisées.

#### 2.2.4. CARACTÈRE IDIOMATIQUE

Le caractère idiomatique est l'impossibilité de faire dériver le sens de toute l'expression des sens des différents éléments qui la composent. Un phraséologisme idiomatique n'est pas interprétable de façon régulière du point de vue synchronique. De par cette caractéristique, les unités phraséologiques sont souvent aussi appelées *expressions figurées*. Par exemple, quand nous disons ou entendons une phrase comme *Vi faras el muŝo elefanton* [Vous faites d'une mouche un éléphant]<sup>10</sup>, nous savons qu'il ne s'agit pas de ces deux animaux, mais d'emplois métaphoriques. La mouche [*muŝo*] symbolise quelque chose de petit et/ou de peu d'importance, alors que l'éléphant [*elefanto*] évoque quelque chose d'important; c'est grâce à notre expérience que nous comprenons l'expression dans le sens d'«exagérer». Le sens «exagérer» ne résulte donc pas directement des sens des mots «mouche» et «éléphant». Mais cette situation peut compliquer la compréhension, surtout dans une langue étrangère: il arrive que l'apprenant d'une langue, même s'il connaît séparément tous les mots concernés, ne trouve pas le sens particulier d'une expression complexe.

Les éléments phraséologiques peuvent posséder des caractères idiomatiques de différents degrés, autrement dit le rapport sémantique entre les sens figuré et littéral peut se découvrir plus ou moins facilement. Nous pouvons considérer les tournures *sidi sur pingloj* [être assis sur des épingle] (= ne pas tenir en place)<sup>11</sup> et *kalkuli muŝojn* [compter les mouches (= se tourner les pouces)]<sup>12</sup> comme pleinement idiomatiques, puisque tous leurs éléments sont utilisés dans des sens phraséologiques. Il y a aussi des éléments phraséologiques qui ne sont que partiellement idiomatiques, comme par exemple *la nuda vero* [la vérité nue] ou *promesi orajn montojn* [promettre des montagnes d'or (= promettre monts et merveilles)]<sup>13</sup>, dans lesquels les sens des

<sup>8</sup> Duc Goninaz 2002.

<sup>9</sup> Zamenhof 1910 [1974].

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 74.

mots *vero* [vérité] et *promesi* [promettre] sont les mêmes à l'intérieur et à l'extérieur de l'unité phraséologique: il s'agit bien d'une espèce de vérité et nous promettons bien quelque chose.

Le caractère idiomatique est un trait typique mais non obligatoire des éléments phraséologiques. Au système phraséologique d'une langue appartiennent aussi des expressions non idiomatiques, comme par exemple en espéranto *jen kaj jen* [par-ci, par-là (litt.: voici et voici)], *bonan nokton* [bonne nuit], *kapti la okazon* [saisir l'occasion], dans lesquelles le sens figuré est à peine perceptible. Nous avons le droit d'inclure ces dernières expressions dans les phraséologismes, car elles possèdent les autres caractéristiques phraséologiques que nous avons déjà évoquées: il s'agit d'expressions utilisées régulièrement, composées de plusieurs éléments, possédant des structures fixes et mises à notre disposition par la langue en tant qu'unités toutes prêtes.

#### 2.2.5. EXPRESSIVITÉ

Dans certaines situations, nous souhaitons donner à notre discours une emphase particulière, nous voulons peut-être nous exprimer de façon amusante, frappante ou vivante; nous préférons alors, pour reprendre notre exemple précédent, utiliser *faire d'une mouche un éléphant* plutôt que le simple verbe *exagérer*. L'emploi d'une expression phraséologique est souvent le résultat d'une volonté d'augmenter l'expressivité d'un texte. Il n'y a que quelques expressions phraséologiques qui sont utilisées comme des unités normatives, quand il s'agit de combler certains manques dans le lexique. La majorité des phraséologismes sont donc en concurrence avec un lexique non phraséologique, et un locuteur s'en sert quand il veut susciter de l'intérêt ou de l'attention. La connotation est donc une valeur ajoutée des unités phraséologiques. Cela peut se voir si l'on compare ces dernières avec leurs équivalents non phraséologiques:

(1) «*Mi celas la krepon de herooj el sango kaj karno.*»

[Je vise à pouvoir créer des héros **de sang et de chair** (= vivants, pleins de vie).]<sup>14</sup>

(2) «*Certe estis almenaŭ unu-du mortoj, alikaze la polico ne donus furzon.*»

[Bien sûr, il y a eu au moins un ou deux morts, sinon la police **ne donnerait pas un pet** (= ne pas s'occuper sérieusement de qqch, en n'avoir rien à faire de qqch).]<sup>15</sup>

<sup>14</sup> *La Gazeto*, 63 (1996/3), p. 13.

<sup>15</sup> Steele 1992, p. 26.

Quand, dans ces exemples, on remplace les expressions phraséologiques par les lexèmes donnés entre parenthèses, les phrases obtenues ont un contenu équivalent (du point de vue du sens de base, c'est-à-dire du point de vue de la dénotation), mais, en ce qui concerne l'effet de style (la connotation), nous devons constater une perte, puisqu'elles sont moins frappantes et moins piquantes.

La structure des éléments phraséologiques contribue aussi à ce pouvoir d'expression. Une des caractéristiques principales de la phraséologie de l'espéranto est l'euphonie, obtenue par des structures parallèles, un ordre des mots marqué, un rythme particulier ou des rimes. Cela concerne non seulement les unités traditionnelles que l'on trouve dans le *Proverbaro Esperanta* (ex.: *Peko kaj eraro estas ecoj de l'homaro*<sup>16</sup> [Le péché et l'erreur sont des caractéristiques de l'humanité (= L'erreur est humaine)]), mais aussi les expressions nouvellement créées (*Tut-Tera Tekstaĵo* [World-Wide Web]). Souvent, ce sont ces caractéristiques qui nous font reconnaître et mémoriser facilement les phraséologismes. De plus, une structure poétique contribue à la stabilité de l'expression.

### 3. CLASSIFICATION

La classification du très hétérogène matériau phraséologique peut se faire de différentes manières, selon les critères de la fonction, du contenu et de la structure. Une subdivision orientée vers la structure et le contenu montre que l'espéranto possède essentiellement les types de phraséologismes suivants: des termes phraséologiques (*arbara mortado* [la mort des forêts], *interna afero* [une affaire interne], *Akademio de Esperanto* [Académie d'espéranto]); des mots formant des paires (*de tempo al tempo* [de temps en temps], *ĝisi kaj kisi* [se dire à bientôt et s'embrasser], *kredu, ne kredu* [tu le crois ou pas]); des constructions verbales figées (*tiri la konkludojn* [tirer les conclusions], *fari kontribuon* [faire une contribution], *preni en konsideron* [prendre en considération]); des expressions (*sidi sur pingloj* [être assis sur des épingles (= ne pas tenir en place)], *tro streĉi la arkon* [trop tendre l'arc (= trop tirer sur la corde)], *froti la manojn* [se frotter les mains]); des formules phatiques (*Kion fari?* [Que faire?], *por diri la veron* [pour dire la vérité], *Je via sano!* [À votre santé!]); des proverbes (*Du militas – tria profitas* [Deux se font la guerre, le troisième en profite]<sup>17</sup>, *Nur tiu ne eraras, kiu neniam ion faras* [Seul ne se trompe pas celui qui ne fait jamais rien]<sup>18</sup>, *Estas tubero en la afero* [Il y a une bosse dans l'affaire (= Il y a un hic)]<sup>19</sup>; et des phrases

<sup>16</sup> Zamenhof 1910 [1974, p. 65].

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 19.

célèbres (*klara kaj rekta kaj tre definitiva* [clair et droit et très défini]<sup>20</sup>, *Ĉu esti aŭ ne esti, jen staras la demando* [Être ou ne pas être? Telle est la question], *per flugiloj de facila vento* [avec les ailes d'un vent favorable]<sup>21</sup>).

Il est aussi possible de classer les phraséologismes selon des critères morphologico-syntaxiques. D'abord, nous pouvons distinguer les phraséologismes qui se présentent sous la forme de phrases entières de ceux qui ne sont que des groupes de mots. Les phraséologismes qui se présentent sous la forme de groupes de mots sont comparables à un mot en tant qu'unité lexicale et deviennent des parties du discours. Les phraséologismes en question peuvent donc être des substantifs (*ebura turo* [tour d'ivoire], *la pinto de la glacimonto* [la pointe de l'iceberg]), des adjectifs (*finita kaj glatigita* [fini et lustré], *frotita kaj polurita* [frotté et poli]<sup>22</sup>), de verbes (*balai antaŭ la propra pordo* [balayer devant sa (propre) porte], *trafi du celojn per unu ŝtono* [atteindre deux objectifs avec une pierre (= faire d'une pierre deux coups)]<sup>23</sup>), ou des adverbes (*abunde kaj redunde* [abondamment et redondamment]<sup>24</sup>, *je la unua vido* [au premier regard]).

Enfin, il est possible de classer la phraséologie selon des éléments spéciaux. Quand nous comparons les systèmes phraséologiques de différentes langues, nous remarquons facilement que des groupes de mots particuliers se retrouvent plus que d'autres dans les phraséologismes. Cela concerne avant tout les noms des parties du corps humain (*bruligi al si la fingrojn* [se brûler les doigts], *turni la dorson al iu/io* [tourner le dos à qqn/qch]), les noms d'animaux ([*vivi kun io*] *kiel hundo kaj kato* [(vivre avec qqn) comme chien et chat], *ruza kiel vulpo* [rusé comme un renard]), les couleurs (*nigra truo* [trou noir], *verda papo* [pape vert]<sup>25</sup>), et les noms propres (*Donu al Cezaro la proprajojn de Cezaro* [Donnez à César ce qui appartient à César], *ĉevalejo de Aŭgio* [l'écurie d'Augias]).

Mais, les spécificités des phraséologismes de l'espéranto se révèlent surtout quand on les classe selon leur genèse, c'est-à-dire selon l'origine du matériau. Il faut alors distinguer trois groupes: a) les unités phraséologiques planifiées; b) les phraséologismes qui proviennent de l'influence des langues ethniques et qui sont apparus en espéranto spontanément dans le cadre de l'utilisation actuelle de la langue (reprises occasionnelles) ou lors

<sup>20</sup> Il s'agit d'un passage du poème «La vojo» [La voie] écrit par Zamenhof et publié dans le numéro de juin-juillet 1896 de la revue *Lingvo Internacia* [Langue Internationale] – note du traducteur.

<sup>21</sup> Il s'agit d'un passage de «La espero» [L'espoir], poème de Zamenhof devenu l'hymne du mouvement espérantiste – note du traducteur.

<sup>22</sup> Il s'agit de deux expressions qui se trouvent dans le *Proverbaro Esperanta* (Zamenhof 1910 [1974, pp. 21 et 46]) – note du traducteur.

<sup>23</sup> Zamenhof 1910 [1974, p. 86].

<sup>24</sup> Il s'agit d'une reprise du titre de l'essai de Josef Rumler (1922-1999) *Abunde kaj redunde: eseo pri diversaj stiloj en la internacia lingvo* [Abondamment et redondamment: essai sur les divers styles de la langue internationale] (1986) – note du traducteur.

<sup>25</sup> En espéranto, le *vert* joue un rôle particulier, il signifie souvent «de l'espéranto/espéranto». L'expression «pape vert» est souvent utilisée dans le sens d'«autorité linguistique».

de traductions (emprunts, calques); c) les phraséologismes originaux de l'espéranto.

L'origine du premier groupe est avant tout le *Proverbaro Esperanta* [Recueil de proverbes espéranto]<sup>26</sup> de Lazare Louis Zamenhof (1859-1917), le créateur de la langue. Avec ce recueil, Zamenhof posa la première pierre de la phraséologie de l'espéranto. Le livre contient 2'300 entrées et se base sur le recueil comparatif de proverbes et d'expressions que le père de L. L. Zamenhof, Marko F. Zamenhof (1837-1907), avait commencé à publier en 1905. L. L. Zamenhof a imaginé ses proverbes à partir des modèles des langues russe, polonaise, française et allemande (avec, parfois, un choix de mots très libre ou tout à fait autre). Voici quelques exemples: *Pli valoras tuj ovo ol poste bovo* [Mieux vaut un œuf tout de suite qu'un bœuf plus tard]<sup>27</sup>; *sur leĝa bazo* [sur une base légale]<sup>28</sup>; *doni la tonon* [donner le ton]<sup>29</sup>. Cependant, la création consciente de phraséologismes a des limites. Selon mon analyse, seuls 7% environ des entrées du *Proverbaro* sont vraiment utilisés par les locuteurs<sup>30</sup>.

Le groupe b) est le plus nombreux, voici quelques exemples:

(3) «*Mi tamen ne konsentas kun la vidpunkto [...]. Vi ĵetas ĉiujn fundamentistojn en unu sakon.*»

[Je ne suis cependant pas d'accord avec le point de vue. [...] **Vous jetez tous les fondamentalistes dans un (même) sac.**]<sup>31</sup>

(4) «*Kelkaj junuloj en modaj vestoj ridis tra la nazo kontraŭ la homamasoj [...]: "Kiaj stultuloj!"*»

[Quelques jeunes avec des habits à la mode **riaient par le nez (= se moquaient)** de la foule [...]: «Quels imbéciles!»]<sup>32</sup>

(5) «*En 1867 Usono aĉetis de Rusio Alaskon por 7,2 milionoj da dolaroj. Multaj opiniis, ke tio estis mono ĵetita al la vento.*»

[En 1867, les États-Unis achetèrent l'Alaska à la Russie pour 7,2 millions de dollars. Beaucoup pensèrent que c'était de l'argent **jeté au vent.**]<sup>33</sup>

<sup>26</sup> Zamenhof 1910 [1974].

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>30</sup> Fiedler 1999.

<sup>31</sup> *Monato*, 1996/11, p. 6.

<sup>32</sup> *El Popola Ĉinio*, 1990/10, p. 30.

<sup>33</sup> *Monato*, 1996/4, p. 22. L'expression *ĵeter au vent* [gaspiller] est un calque du russe *brosat' den' ĝi na veter* [jeter l'argent au vent].

Cette façon de créer des phraséologismes en espéranto est tout à fait parallèle avec ce qui se passe dans les langues ethniques, dans lesquelles une grande partie des unités phraséologiques sont des emprunts ou des calques. En ce qui concerne les langues européennes, les sources de ces emprunts sont avant tout la mythologie antique et la Bible<sup>34</sup>.

Les phraséologismes des groupes a) et b) partagent une caractéristique commune: ils sont apparus à partir d'unités phraséologiques de langues ethniques. Nous pouvons donc les réunir sous l'étiquette «phraséologie internationale de l'espéranto». Comme le montrent les exemples, le degré d'internationalité est plus élevé dans le cas d'emprunts occasionnels (groupe b) que dans celui des phraséologismes du groupe a). Ces deux groupes de phraséologismes trouvent leur origine dans des langues plus nombreuses, et pas uniquement européennes. Mais la différence essentielle entre les deux groupes se trouve dans leur processus d'apparition: alors que les phraséologismes du groupe a) sont apparus en espéranto suite à une création consciente, ceux du groupe b) sont apparus/apparaissent plus ou moins spontanément dans le cadre de l'utilisation de la langue sous l'influence des langues maternelles des locuteurs.

L'apparition des phraséologismes du groupe c) est aussi essentiellement spontanée. Malgré sa taille limitée, ce groupe des phraséologismes originaux de l'espéranto est particulièrement important, car il témoigne du fait que l'espéranto possède une culture autonome en constante évolution, ce qui a été souvent contesté<sup>35</sup>.

En utilisant le terme «culture» dans ce contexte, je pense aux valeurs, aux savoirs, aux conventions et aux traditions, qui influencent la conduite des gens au sein d'une communauté et qui servent de base au sentiment, ressenti par tous, d'appartenance et d'*identité culturelle*. Par la langue, mais aussi par la phraséologie, nous sommes capables de connaître et d'interpréter la culture d'une communauté. Cela est aussi valable pour l'espéranto, comme le montreront les quelques exemples suivants.

L'utilisation d'expressions comme *Manifesto de Raŭmo* [Manifeste de Rauma]<sup>36</sup> ou *bulonja epoko* [l'époque de Boulogne]<sup>37</sup> témoigne de connaissances relatives à l'histoire de la langue espéranto et de la communauté espérantiste. Les expressions *edzperanto* [jeu de mot autour d'*esperanto* et *edzo* (mari)] ou *eterna komencanto* [éternel débutant] montrent que le locuteur connaît certaines spécificités de la communauté et de la langue, comme le fait que l'espéranto peut aider à trouver un(e) partenaire, que la langue est

<sup>34</sup> Piirainen 2012.

<sup>35</sup> Fiedler 2011 et 2015.

<sup>36</sup> En 1980, de jeunes espérantistes signèrent un manifeste dans la ville finlandaise de Rauma dans lequel ils déclaraient qu'il ne fallait pas attendre la victoire finale de l'espéranto pour élaborer une culture espérantiste – note du traducteur.

<sup>37</sup> Fait référence à l'année 1905, quand eut lieu à Boulogne-sur-Mer (France) le premier congrès d'espéranto – note du traducteur.

relativement facile et qu'elle permet une relativement bonne communication même avec des connaissances limitées. Les termes *interkona vespero* [soirée pour faire connaissance]<sup>38</sup> et *pasporta servo* [service-passeport]<sup>39</sup> renvoient à des connaissances concernant les traditions au sein du mouvement espérantiste. De même, la *verda stelo* [étoile verte] est une des manifestations extérieures des valeurs et des buts du mouvement qui stabilisent l'identité espérantiste. Quand une personne dit *Ne krokodilu!* [Ne «crocodile» pas!]<sup>40</sup>, elle montre qu'elle connaît certains comportements concernant les questions fondamentales de la communication, comme l'égalité face à la langue ou la loyauté face à la langue. Enfin, les expressions *finu venko* [victoire finale]<sup>41</sup>, *interna ideo* [idée interne]<sup>42</sup>, *La nepoj nin benos* [Les petits-enfants nous béniront]<sup>43</sup>, *Nur rekta...* [Sans dévier (litt.: toujours tout droit)]<sup>44</sup> témoignent d'idées ressenties collectivement, de connaissances sur l'histoire commune, et de comportements de la communauté parlante en lien avec la langue espéranto et ses buts.

Toute cette liste montre clairement que ce qui caractérise traditionnellement une unité phraséologique, à savoir le fait d'être le reflet d'une culture, est aussi valable pour les phraséologismes de l'espéranto. De plus, elle met en évidence la position centrale que l'ensemble des locuteurs occupe dans la définition de la culture en tant qu'ensemble complet de savoirs relatifs aux façons de se comporter et d'interpréter.

#### 4. UTILISATION DE LA PHRASÉOLOGIE

##### 4.1. LA PHRASÉOLOGIE DANS LES TEXTES ET À L'ORAL

Un phraséologisme ne produit pleinement son effet communicationnel que s'il est utilisé dans des contextes situationnels spécifiques. Il peut contribuer

<sup>38</sup> La *interkona vespero* est une soirée qui permet, lors de congrès, de faire connaissance – note du traducteur.

<sup>39</sup> Le *pasporta servo* est un service d'hébergement gratuit pour les espérantophones – note du traducteur.

<sup>40</sup> En espéranto, le verbe *krokodili* [litt.: faire le crocodile] s'emploie quand deux espérantistes préfèrent utiliser entre eux leur langue maternelle commune plutôt que l'espéranto. On dit alors qu'ils *krokodilas*. Ce comportement est très mal vu de la plupart des espérantistes – note du traducteur.

<sup>41</sup> La *finu venko* sera fêtée le jour où toute l'humanité aura l'espéranto comme deuxième langue – note du traducteur.

<sup>42</sup> L'idée interne, formulée par Zamenhof, laisse entendre que l'espéranto n'est pas qu'une langue et qu'il porte en lui des idéaux de paix et de concorde entre les hommes – note du traducteur.

<sup>43</sup> Tirée de «La vojo» (cf. note 20), cette expression soutient que la diffusion de l'espéranto comme langue internationale à travers le monde serait un grand bien – note du traducteur.

<sup>44</sup> Également extraite de «La vojo» (cf. note 20), cette expression rappelle la «mission» des espérantistes de toujours aller de l'avant pour faire triompher l'espéranto – note du traducteur.

de façon importante à la mise en texte. Cela s'explique, d'abord, par la structure complexe des phraséologismes (qu'ils soient groupes de mots ou phrases) qui nous donne la possibilité de les modifier structurellement et d'utiliser séparément certains de leurs éléments, et, ensuite, dans le cas des unités phraséologiques idiomatiques, par leur structure sémantique particulière qui nous propose de choisir que soit exprimé le sens littéral, le sens métaphorique, voire les deux en même temps.

Dans la presse espérantiste, les phraséologismes apparaissent avant tout dans les titres de récits, de commentaires, de lettres ou de comptes rendus. Leur fonction est d'inciter à la lecture, en suscitant chez les lecteurs un sentiment de curiosité pour le texte qui suit et surtout pour le rapport qu'il peut y avoir entre le contenu du texte et le sens figuré de l'unité phraséologique. Parfois, ce rapport ne se laisse voir qu'à la toute fin du texte, comme dans l'exemple (6):

(6) «*Ĉio transmara – ĉarma kaj kara*<sup>45</sup>  
*Ofte venas al Rusia Esperantista Unio [REU] leteroj dirantaj "mi ricevis vian adreson de la usona Esperanto-asocio..." Ĉu Esperanto-Ligo por Norda Ameriko [ELNA] pli bone informadas en Rusio ol REU mem? Ne. La sciencfikciaj verkoj de Harry Harrison, Honora Patrono de UEA, estas tiom fidele tradukitaj en la rusan ke la postparolaj informoj pri Esperanto donas eĉ la adreson de ELNA.»*

**[Tout (ce qui est) au-delà des mers est charmant et cher**

L'Union Espérantiste de Russie [UER] reçoit souvent des lettres disant «j'ai obtenu votre adresse par l'Association espérantiste des États-Unis...». Est-ce que la Ligue espérantiste pour l'Amérique du Nord [LEAN] informe mieux en Russie que l'UER? Non. Les œuvres de science-fiction de Harry Harrison, Haut Membre Honoraire de UEA<sup>46</sup>, sont si fidèlement traduites en russe que les informations sur l'espéranto qui se trouvent dans la postface donnent même l'adresse de LEAN.<sup>47</sup>

Dans un texte courant, les unités phraséologiques (surtout celles qui ont une structure de phrase comme les proverbes ou les phrases célèbres) sont utilisées pour structurer le texte. Pour cette raison, elles se trouvent souvent au début ou à la fin des textes. Au début d'un texte, un phraséologisme sert de base vivante à l'expansion de la thématique du texte (cf. exemple [7]). À la fin, il sert à conclure ou à résumer, aussi à signaler de façon piquante la fin du texte (cf. exemple [8]):

<sup>45</sup> Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 9].

<sup>46</sup> Universala Esperanto-Asocio [Association mondiale d'espéranto] – note du traducteur.

<sup>47</sup> *Esperanto*, 1995/2, p. 38.

(7) «*La unua leciono*

*Ĉiu scias la proverbon: “Unua paŝo iron direktas”<sup>48</sup>. Sendube la unua E-leciono havas eksterordinaran signifon por la futuro de la loka lingvoinstruado.»*

[La première leçon

Tout le monde connaît le proverbe: “**Le premier pas détermine la direction**”. Sans aucun doute la première leçon d'espéranto possède une signification extraordinaire pour le futur de l'enseignement local de la langue.]<sup>49</sup>

(8) «*En ANTOLOGIO LATINA 3, ni jam legas ĉe Plinio la Juna [...], ke unuflanke li ĝojas pro la brila rikolto, precipe poezia, de la nova sezono; aliflanke, jam li plendas ke LA PUBLIKO ne tre interesiĝas ... Nenio nova sub la suno ... ĉu?»*

[Déjà dans l'ANTHOLOGIE LATINE 3 nous lisons chez Pline le Jeune [...] que d'un côté il se réjouit de la brillante récolte, surtout en poésie, de la nouvelle saison; d'un autre côté, il se plaint déjà que le public ne soit pas très intéressé... **Rien de nouveau sous le soleil...**, non?]<sup>50</sup>

Nous avons parfois l'impression que les auteurs utilisent des phraséologismes en lieu et place d'arguments. Des vérités ou des connaissances généralement acceptées introduites dans un texte semblent suffisamment convaincantes:

(9) «*Anstataŭ debati kaj priridi aliajn pensmanierojn – kion ofte oni ŝatas – oni trovu solvon taŭgan por ĉiuj. Ĉu oni ankoraŭ ne lernis el la zamenhofa proverbato, ke “pri gustoj oni disputi ne devas”<sup>51</sup> aŭ ke “kiom da kapoj, tiom da gustoj”<sup>52</sup>?*»

[Au lieu de débattre et de se moquer d'autres façons de penser – ce qu'on aime souvent – il faut que l'on trouve une solution acceptable pour tous. Est-ce qu'on n'a toujours pas appris du recueil de proverbes de Zamenhof qu'«**on ne doit pas se disputer sur les goûts**» et qu'«**il y a autant de goûts que de têtes**»?]<sup>53</sup>

(10) «*Aserti, ke “pri Karolo Piĉ [...] la dirinda estas dirita” [...] atestas pri giganta mistakso kaj nescio. Same non-intelekta montriĝas la jena galimatiao: “Sed scienceto ne karakterizas la eseojn de Piĉ” [...]. **La science, c'est moi...***»

<sup>48</sup> Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 87].

<sup>49</sup> *Internacia Pedagogia Revuo*, 1995/3, p. 14.

<sup>50</sup> *Fonto*, 192 (1996/12), p. 23.

<sup>51</sup> Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 73].

<sup>52</sup> Cf. *Kiom da kapoj, tiom da opinioj* [Autant de têtes, autant d'opinions] (Zamenhof 1910 [1974, p. 32]).

<sup>53</sup> *Monato*, 2011/8-9, p. 13.

[Affirmer que «tout ce qu'il fallait dire sur Karolo Piĉ<sup>54</sup> a été dit» atteste d'une gigantesque mauvaise appréciation et d'une méconnaissance. Tout aussi non-intellectuel est le galimatias suivant: «Mais le caractère scientifique n'est pas ce qui caractérise les essais de Piĉ» [...]. **La science, c'est moi...**]<sup>55</sup>

Ici, les phraséologismes à structure de phrase ne font pas partie des propos de l'auteur, ils sont employés comme citations d'autorité. Le plus souvent, ils constituent la fin piquante d'un alinéa ou de tout un texte:

(11) «*Vere bedaŭrinde ke Liven Dek provis poezii, ĉar liaj originalaj prozaĵoj kaj tradukoj dise aperintaj en la scienc-fikcia serio SFEROJ estas vere bonaj kaj kompareblaj al la plej belaj produktoj de la esperanta prozo. Restu do tajloro ĉe via laboro*<sup>56</sup>.»

[Il est vraiment regrettable que Liven Dek<sup>57</sup> se soit essayé à la poésie, car ses textes en prose originaux et ses traductions qui ont paru dans la série de science-fiction SFEROJ sont vraiment bons et comparables aux plus belles productions de la prose espéranto. **Tailleur, restez-en à votre travail** (= À chacun son métier).]<sup>58</sup>

Dans la presse, les phraséologismes sont souvent accompagnés de signaux métacommunicationnels prenant la forme d'ajouts lexicaux (*se tiel diri* [pour ainsi dire]), de guillemets ou de particularités typographiques (comme les italiques). L'auteur du texte intègre ces signaux pour être sûr d'être compris. Le processus communicationnel réel est interrompu pour diriger la compréhension. La spécificité de l'unité langagière (être phraséologique, c'est-à-dire être composée de plusieurs éléments, figée, courante et idiomatique) est signalée pour que le lecteur la remarque et la comprenne comme il se doit:

(12) «[...] **diras angla proverbo** ke kiam oni manĝas kun la diablo, oni uzu tre longan kuleron!»

[...] **un proverbe anglais dit** que quand on mange avec le diable il faut utiliser une très longue cuillère!]<sup>59</sup>

<sup>54</sup> Karolo Piĉ (1920-1995) était un espérantiste tchèque, poète, auteur, traducteur et membre de l'Académie d'espéranto – note du traducteur.

<sup>55</sup> *Ittis-Forumo*, 1995/2, p. 33.

<sup>56</sup> Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 75].

<sup>57</sup> Liven Dek est un auteur et éditeur espérantiste – note du traducteur.

<sup>58</sup> *Ittis-Forumo*, 1996/2, p. 49.

<sup>59</sup> *Esperanto*, 2001/4, p. 71.

(13) «*La Akademio sub nova gvidantaro kompletigas unu jaron da agado, kaj kvankam eble estas tro frue por konstati ĉu “nova balailo bone balaas”<sup>60</sup>, certe montriĝis [...].*»

[L'Académie, avec sa nouvelle équipe dirigeante, termine une année d'action, et même s'il est trop tôt pour constater si «**un nouveau balai balaie bien**», il s'est avéré certainement (...).]<sup>61</sup>

Parmi les signaux utilisés, ce sont les guillemets qui dominent. Quant aux expressions lexicales, les plus fréquentes sont: *kiel oni diras (ĉe ni)* [comme on dit (chez nous)], *vi/oni scias, ke* [vous savez/on sait que], *t.n. (tiel nomata)* [soi-disant], *kvazaŭ* [comme si, pour ainsi dire], *(konata) (rusa, ĉeĥa, ...)* *proverbo estas/tekstas/diras* [un (célèbre) proverbe (russe, tchèque, ...) dit], *laŭ la proverbo/frazo/konsilo/diraĵo* [selon le proverbe/la phrase/le conseil/les dires], et l'utilisation de la lettre Z en exposant pour indiquer qu'il s'agit là d'un propos de Zamenhof.

Il faut mentionner enfin que dans certains textes les phraséologismes peuvent être utilisés avec des matériaux figuratifs, tels que photos, dessins ou caricatures, afin de présenter le texte de manière plaisante et attirer ainsi l'attention du lecteur. En outre, des phraséologismes peuvent être représentés sous la forme de dessins ou de caricatures, sans qu'aucun mot ne soit employé, comme dans l'exemple (14)<sup>62</sup>:



Les phraséologismes abondent aussi dans la communication orale, même si leur utilisation, surtout en ce qui concerne les expressions imagées, peut provoquer des problèmes de compréhension dans des contextes internationaux, si la signification métaphorique provenant d'une culture étrangère n'est pas

<sup>60</sup> Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 62].

<sup>61</sup> *Esperanto*, 1996/12, p. 213.

<sup>62</sup> *Monato*, 1996/5, p. 16. Cf. *ŝovi sian kapon en la sablon* [glisser sa tête dans le sable].

déductible de la signification littérale. À cause du contact direct entre les interlocuteurs, les stratégies de soutien que l'on utilise dans le cas de textes écrits (l'appui sur les notes des auteurs ou des rédacteurs, le recours à des dictionnaires) ne fonctionnent pas.

Souvent, dans la communication orale, les phraséologismes ne se présentent pas sous une forme correcte (si l'on décide de prendre comme référence les formules de Zamenhof). Même de très bons locuteurs de l'espéranto préfèrent en partie avoir recours à des emprunts occasionnels à leur langue maternelle, même si le phraséologisme en question existe en espéranto, ce qui laisse supposer que la version espéranto traditionnelle ne revient pas toujours à la mémoire. Cependant, cela ne semble pas gêner la compréhension:

(15) «– *Mi ŝatas demandi vin, ĉu vi ne povus partopreni nian konferencon sekvontjare por paroli pri [...].*  
– *Kial mi? Vi ja havas spertulojn pri tiu temo ĉi tie. Nu jes, en la propra lando la profeto nenion valoras*<sup>63</sup>, ĉu ne?»

[– J'aimerais vous demander si vous ne pourriez pas participer à notre conférence l'année prochaine pour parler de (...).  
– Pourquoi moi? Vous avez des spécialistes de cette question ici. Ah oui, **dans son propre pays le prophète ne vaut rien**, n'est-ce pas?]<sup>64</sup>

(16) «*Tiu problemo similas al granda ŝtormo en malgranda akvoglaso*<sup>65</sup>, kiel oni diras.»

[Ce problème ressemble à **une grande tempête dans un petit verre d'eau**, comme on dit.]<sup>66</sup>

Le fait de réutiliser des phraséologismes peut soutenir la coopération communicationnelle et aider à construire une cohérence. Puisque, généralement, les phraséologismes sautent aux yeux, ou plutôt aux oreilles, le fait de les reprendre (en entier ou en partie) dans des discussions avec plusieurs autres personnes permet aussi de clarifier à quelle personne les propos font référence:

(17) «– [...] *Kiel vi vidas, mia nomo estas la lasta sur la tagordo. Kiel la germanoj diras: **La lastan mordas la hundoj**. Do, verŝajne mi devos rezigni aŭ mallongigi mian prelegon [...].*

<sup>63</sup> Cf. *Neniu estas profeto en sia urbeto* [Personne n'est prophète dans sa petite ville] (Zamenhof 1910 [1974, p. 59]).

<sup>64</sup> Le 28 octobre 1995 à Trieste.

<sup>65</sup> Cf. *Granda frakaso en malgranda glaso* [Un grand fracas dans un petit verre] (Zamenhof 1910 [1974, p. 23]).

<sup>66</sup> Le 1<sup>er</sup> janvier 1996 à Rotenburg.

– *Mi pardonpetas ke mi legas mian prelegon, sed se mi libere parolas aliel **tiuj hundoj eble komplete detruos D.***»

[Comme vous le voyez, mon nom est le dernier sur l'ordre du jour. Comme le disent les Allemands: **Les chiens mordent le dernier**. Alors, vraisemblablement, je vais devoir me résigner ou raccourcir mon exposé (...).

– Je m'excuse de lire mon exposé, mais si je parle librement, **alors ces chiens détruiront peut-être complètement D.**]<sup>67</sup>

(18) «[...] *Do, en tiu senco, analizinte la skizon prezentitan de la prezidanto, mi praktike petas la estraron kunlabore kun ĉiuj partoj de la movado pretigi la bazajn liniojn de tiu kampanjo kaj la bazajn prioritatojn. Esence la plano devas esti fizike ankoraŭ verkata. Sed, do, mi rekomendas al la estraro fari tion. Estis iom da diskuto, ĉu la afero nomiĝu [...].*

– *Dankon, ĉu estas demandoj, komentoj, intervenoj? Ĉu Y?*

– *Jes, do, mi konsentas, X, sed ĉu ni ne donas tro da taskoj al nia estraro? Ĉu ne eblus, ke vi kaj kelkaj viaj amikoj en la komitato povus fari tion anstataŭ la estraro, ĉar **mi metas min en la kalsonetojn** de tiuj bedaŭrindaj naŭ homoj [interrompa voko: sep], aŭ sep, kiom ili estas, eh, ŝajnas al mi, ke ni surŝutas ilin per tro da aferoj. [...]. *Do, mi pensas, ke estas pli saĝe fari strikte malgrandan komisionon, kiu vere kunsidu, vere atingu ion kaj ne estas ĝuste, nek laŭstatute, nek laŭ homaj fortoj, ke ni donu tion al la estraro.**

– *Jes, Z.*

– *Nu, ni revenas al la tasko de la komitato. Ĉar tiu kampanjo ja implicas aŭ inkludas preskaŭ ĉion ajn, kion ni devas pli bone fari, ĉu ne, eh, kaj tiu kampanjo ja estas tro grava por fari fuŝojn, ne realismajn planojn eh kiuj povas ridindigi nin kaj ankaŭ malmotivigi nin kaj simile. Pro tio tian aferon oni ankaŭ ne povas lasi al aliaj **kalsonportantoj** [ridado], eh do, ĝi devas esti la principa diskutpunkto de la tuta komitato [...].»*

[Donc, en ce sens, après avoir analysé l'ébauche présentée par le président, je demande en pratique au bureau de préparer, en collaboration avec toutes les parties du mouvement, les grandes lignes de cette campagne et les priorités essentielles. Au fond, le plan doit être encore physiquement travaillé. Mais, alors, je recommande au bureau de le faire. Il y a eu quelques discussions pour savoir comment nommer la chose (...).

– Merci. Y a-t-il des questions, des commentaires, des interventions? Vous, Y?

– Oui, je suis d'accord, X, mais est-ce que nous ne donnons pas trop de tâches à notre bureau? Est-ce qu'il ne serait pas possible que vous et quelques-uns de vos amis au comité puissiez faire cela à la place du bureau, car **je me mets dans les petits caleçons** de ces pauvres neuf hommes (une voix interrompt: sept), ou sept hommes, le nombre qu'ils sont, eh, il me semble que nous les chargeons de trop de tâches. (...) Alors, je pense qu'il est plus sage de faire strictement une petite commission pour qu'elle se réunisse vraiment et arrive vraiment à quelque chose

<sup>67</sup> Zagreb, le 27 juillet 2001; les locuteurs étaient allemand et américain. Cette discussion provoqua des rires.

et il n'est pas juste, ni conforme à nos statuts ou aux forces humaines, que nous donnions ceci au bureau.

– Oui, Z.

– Alors, nous revenons à la tâche du comité. Puisque cette campagne implique ou inclut tout ce que l'on doit améliorer, n'est-ce pas, eh, et cette campagne est trop importante pour faire des bêtises, ou des plans irréalistes qui peuvent nous rendre ridicules ou nous démotiver ou autre. Pour cela, on ne peut pas non plus laisser cette affaire à d'autres **porteurs de caleçons** (rires), alors, elle doit être le principal point de discussion de tout le comité (...).]<sup>68</sup>

La réutilisation de phraséologismes a généralement une influence positive sur le cours de la communication: dans les exemples présentés, les locuteurs réagissaient en riant, ce qui conduisait à détendre ou à animer encore plus les situations de communication. Une autre caractéristique de l'oral est l'emploi d'interpellations métacommunicationnelles, comme, par exemple, *kiel diri* [comment dire], *ni diru* [il nous faut dire] ou *ĉu ne?* [n'est-ce pas?]. Elles servent à s'autocorriger, à structurer le dialogue et à intéresser l'interlocuteur.

Dans les textes littéraires, les phraséologismes ne sont pas que des «accessoires décoratifs», ces sont des éléments pertinents de la mise en texte. Dans le roman policier *Jaĥto veturas for... kaj veturigas la morton* [Un yacht part... et emporte la mort] de Deck Dorval<sup>69</sup>, un des personnages principaux, un médecin, répond par un proverbe à la question de l'inspecteur Kant concernant les causes de la mort:

(19) «*Antaŭ ol aserti, mi volas certi.*»

[Avant d'affirmer, je veux être sûr.]<sup>70</sup>

En argumentant avec le capitaine, Kant transforme ce proverbe en conseil:

(20) «*Ne hastu, Kapitano! Al aserto kondukas certo, kiel la profesoro ĵus diris. Eble li pravas...*»

[Ne vous dépêchez pas, Capitaine! La certitude mène à l'affirmation, comme vient de le dire le professeur. Il a peut-être raison...]<sup>71</sup>

Quelques pages plus loin, ce proverbe est réutilisé – à nouveau dans une forme un peu modifiée – pendant une discussion avec d'autres personnages:

<sup>68</sup> Le 25 juillet 1996 à Prague.

<sup>69</sup> Dorval 1983.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>71</sup> *Ibid.*

(21) «*Mi suspektas ĉiujn, sed ĝis nun neniun aparte, kaj... "Unue certi, nur poste aserti", diras la profesoro.*»

[Je suspecte tout le monde, mais jusqu'à présent personne en particulier, et... «D'abord être sûr, et seulement ensuite affirmer», dit le professeur.]<sup>72</sup>

Cinquante pages après la première mention, on retrouve une nouvelle allusion au proverbe qui, de cette manière, contribue grandement à la progression du texte:

(22) «*Jes ja, la enketo progresas, Fraŭlino Durllet. Malrapide, sed certe. "Antaŭ ĉio certo", jen bona konsilo de Profesoro La Granda.*»

[Oui, l'enquête progresse, Mademoiselle Durllet. Lentement, mais sûrement. «La certitude avant tout», voilà un bon conseil du Professeur La Granda.]<sup>73</sup>

Comme autre exemple, il y a le roman *Kredu min, sinjorino!* [Croyez-moi, Madame!]<sup>74</sup> de Cezaro Rossetti, une œuvre classique de la littérature espéranto et dont le titre a été à la base de très nombreuses modifications ludiques. Pour donner un titre à ses chapitres, l'auteur utilise quarante proverbes et expressions tirés du *Proverbaro Esperanta* et des œuvres poétiques de Zamenhof. Les unités phraséologiques ont donc pour fonction de structurer le roman, d'annoncer le sujet et en même temps de commenter le contenu: *Ne gutas mielo el la ĉielo* [Le miel ne tombe pas du ciel]<sup>75</sup>, *Virina rideto pli kaptas ol reto* [Le petit sourire d'une femme attrape plus qu'un filet]<sup>76</sup>, *Petro rifuzas, Paŭlo ekuzas* [Pierre refuse, Paul en profite]<sup>77</sup>, *La voj' elektita* [Le chemin choisi]<sup>78</sup>, *Plej bone ridas, kiu laste ridas* [Celui qui rit en dernier rit le mieux]<sup>79</sup>, *Du botoj faras paron* [Deux bottes font une paire]<sup>80</sup>.

Mais à l'intérieur même des chapitres, des phraséologismes sont utilisés, avec essentiellement la fonction de portraitiser langagièrement les personnages, de les caractériser au moyen d'un usage langagier particulier. Ainsi Rossetti met-il dans la bouche de son héros des références fausses à des phrases célèbres et le fait confondre avec esprit des proverbes:

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 132.

<sup>74</sup> Rossetti 1950.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 21. Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 57].

<sup>76</sup> Rossetti 1950, p. 77. Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 90].

<sup>77</sup> Rossetti 1950, p. 79. Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 67].

<sup>78</sup> Rossetti 1950, p. 183. Il s'agit d'une reprise de «La vojo», poème de Zamenhof (cf. note 20).

<sup>79</sup> Rossetti 1950, p. 203. Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 67].

<sup>80</sup> Rossetti 1950, p. 226. Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 14].

(23) «*Neniu jam bedaŭris renkonti Martin Vernon: vi vidos. Per la vortoj de Julio Cezaro, kiam li ĉarpentis la Trojan ĉevalon: Veni, vidi, vici, – la mondo estas nia ostro, kaj ni elprenos la perlon!*»

[Personne n'a jamais regretté de rencontrer Martin Vernon: vous verrez. Avec les mots de Jules César quand il construisait le Cheval de Troie: *Veni, vidi, vici*, – le monde est notre huître, et nous prendrons la perle!]<sup>81</sup>

(24) «*Eĉ Kolumbo ne konstruis Amerikon en unu tago, sed detaloj estas ja nur detaloj: ne zorgu.*»

[Même Colomb n'a pas fait l'Amérique en un jour, mais les détails ne sont que des détails, ne vous en faites pas.]<sup>82</sup>

Trevor Steele aussi, dans son recueil de nouvelles *Memori kaj forgesi* [Se souvenir et oublier], utilise des éléments phraséologiques pour caractériser des personnages. Ainsi, dans la nouvelle «*Heroo de nia epoko*» [Un héros de notre époque], le protagoniste se signale-t-il par son discours vulgaire:

(25) «*Kiel aŭtentika proleto li celis, ke liaj gefiloj ne devu "ŝovadi merdon", lia ŝerca aludo al la peza laboro de segejisto.*»

[En tant qu'authentique prolétaire, il visait à ce que ses enfants ne dussent pas «débarrasser la merde», faisant allusion de façon badine au travail pesant d'un employé de scierie.]<sup>83</sup>

(26) «*"Dolĉulino", li diris, ne fluŝtrante, "se vi volas ĝisfrenaze ludi trajnon kaj tunelon, venu poste al la Motelo Du Cedroj, ĉambro 9 kaj [...]"*».

[«Chérie», dit-il sans chuchoter, «si vous voulez jouer au train et au tunnel jusqu'à en devenir folle, venez après au Motel des Deux Cèdres, chambre 9 et (...)»].<sup>84</sup>

(27) «*[...] Povra olda pisulo, li kakis la lastan fojon.*»

[Pauvre vieux salopard, il a chié pour la dernière fois.]<sup>85</sup>

On peut comparer ce dernier exemple avec la façon de parler du narrateur:

<sup>81</sup> Rossetti 1950, pp. 95-96.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>83</sup> Steele 1992, p. 66.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 85.

(28) «*Miaj gepatroj jam delonge vendis la butikon [...] kaj transiris al sia Kreinto.*»

[Mes parents ont depuis longtemps vendu la boutique (...) et sont retournés vers leur Créateur.]<sup>86</sup>

De plus, dans la littérature, les phraséologismes permettent aux auteurs de décrire de manière vivante et claire les situations et les émotions des personnages. Les phraséologismes touchent les lecteurs et les incitent à entrer dans les expériences et les aventures des personnages:

(29) «*La monaĥino malŝlosas. Tapiŝo, altaro, **tomba silento.***»

[La moniale ouvrit la porte. Un tapis, un autel, **un silence de tombe.**] <sup>87</sup>

(30) «*Irena ridetis. Nun denove ili bone komprenis unu la alian. La aludoj trafis celen, trovis komprenon, **la mondo estis sur sia loko.***»

[Irène eut un petit rire. Maintenant de nouveau ils se comprenaient bien. Les allusions avaient atteint leur but, elles avaient été comprises, **le monde était à sa place.**] <sup>88</sup>

(31) «*[...] sed li sentis, la patrino nun ne hazarde volas foriri de tie ĉi. **Io estis en la aero.***»

[...] mais il sentit, ce n'est pas un hasard si la mère veut maintenant partir d'ici. **Il y a quelque chose dans l'air.**] <sup>89</sup>

(32) «*Mi aŭskultis tion per unu orelo. Esperanto ne interesas min. Mi intencas lerni angle kaj france...*»

[**J'ai écouté cela d'une oreille.** L'espéranto ne m'intéresse pas. J'ai l'intention d'apprendre l'anglais et le français...] <sup>90</sup>

(33) «*Ŝtono falis de sur mia koro, kiam ili foriris kaj mi estis fine sola.*»

[**Une pierre est tombée de sur mon cœur** quand ils sont partis et quand je me suis retrouvé(e) finalement seul(e).] <sup>91</sup>

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 78.

<sup>87</sup> Urbanová 1995, p. 58.

<sup>88</sup> Nemere 1988, p. 62.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 151.

<sup>90</sup> Urbanová 1995, p. 32.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 224.

## 5. MODIFICATION DES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES

Il apparaît que les phraséologismes sont souvent utilisés sous une forme modifiée. Il s'agit de changements intentionnels qui touchent souvent le texte des unités phraséologiques dans le but de produire un effet langagier. La modification des phraséologismes fait partie des jeux de langue. C'est quelque chose qui caractérise l'usage moderne des langues ethniques, mais aussi de l'espéranto<sup>92</sup>.

Au sein de la communauté espérantiste, l'usage ludique et créatif de la langue est lié au nom de Raymond Schwartz (1894-1973). Dans sa thèse de doctorat, Marie-Thérèse Lloancy<sup>93</sup> décrit en détail et classe les «schwartzades». Bien que sa typologie ne tienne pas compte des phraséologismes, beaucoup d'exemples montrent que les phraséologismes participent également aux créations langagières ludiques de Raymond Schwartz. Voici quelques exemples de type zeugme élaborés à partir d'expressions:

(34) «*La Olimpia rekordo estas rompita. Mia dekstra mano ankaŭ.*»

[Le record olympique a été battu (litt.: brisé). Ma main droite aussi.]<sup>94</sup>

(35) «*Kiel mi povus rajdi sur principoj, mi, kiu neniam povis rajdi sur ĉevalo!*»

[Comment pourrais-je monter sur des principes, moi qui n'ai jamais pu monter sur un cheval!]<sup>95</sup>

Il existe plusieurs sortes de modifications de phraséologismes. Les plus fréquentes sont les suivantes:

### 5.1. SUBSTITUTION

Un ou plusieurs élément(s) d'un phraséologisme est/sont remplacé(s) par un/d'autre(s), qui, le plus souvent, possède(nt) un rapport sémantique avec le contenu du texte. Il résulte généralement de cela des effets de cohérence textuelle. Parfois, un auteur donne l'unité phraséologique originale et l'unité phraséologique modifiée:

<sup>92</sup> Cf. Melnikov 2008.

<sup>93</sup> Lloancy 1985.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 628.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 629.

(36) «*Verda Kurteno**Protokto de eksaj militregionoj*

*Meze de Eŭropo, kie iam la fera kurteno de Balta ĝis Nigra Maro disigis la Okcidenton de la orienta bloko, etendiĝas hodiaŭ zono relative sovaĝa. Dum la periodo de malvarma milito ĝi estiĝis vera paradizo por raraj bestoj kaj plantoj. [...] La Eŭropa Konsilio en Strasburgo apelaciis tiurilate komence de sia kampanjo por "Eŭropa Mediprotekta Jaro 1995" al la koncernaj membroŝtatoj fari paŝojn, por ke la iama fera kurteno estiĝu "verda kurteno".»*

## [Un rideau vert

Protection d'anciennes régions de guerre

Au milieu de l'Europe, où jadis le **rideau de fer**, de la Baltique jusqu'à la mer Noire, séparait l'Occident du bloc de l'est, s'étend aujourd'hui une zone relativement sauvage. Pendant la Guerre froide, elle était devenue un véritable paradis pour des animaux et des plantes rares. (...) La Conseil de l'Europe de Strasbourg appela à ce sujet, au début de sa campagne «1995, Année européenne pour la protection de l'environnement», les États-membres concernés à faire un pas pour que l'ancien **rideau de fer** devienne un «**rideau vert**».<sup>96</sup>

Mais, la plupart du temps, c'est le lecteur lui-même qui doit retrouver le phraséologisme de départ, de même que le but de l'auteur. Cela n'est pas très compliqué quand il s'agit de titres de livres modifiés dans des comptes rendus:

(37) «*Ivo Železný: la retrovita vizaĝo*»[Ivo Železný: le visage retrouvé]<sup>97</sup>(38) «*Malfacilas esti recenzisto*»[Il est difficile de faire des comptes rendus (litt.: d'être un recenseur)]<sup>98</sup>

Des similarités sonores entre les anciens et les nouveaux constituants du phraséologisme jouent souvent un rôle:

(39) «*Venu, vidu, vinu*»[Venez, voyez, «vinez»]<sup>99</sup>

<sup>96</sup> *Monato*, 1996/4, p. 18.

<sup>97</sup> *Literaturo Foiro*, 154 (1995/4), p. 69. Allusion à *La perdita vizaĝo* (1974) [Le visage perdu] de l'écrivain Josef Nesvadba (1926-2005).

<sup>98</sup> *Monato*, 1995/8, p. 23. Allusion au livre *Trudno byt' bogom* [Il est difficile d'être un dieu] (1964) des frères Arkadij (1925-1991) et Boris (1933-2012) Strugackij.

<sup>99</sup> *Ilis-Forumo*, 1995/1, p. 30. Il s'agit du titre d'un compte rendu d'un livre sur les vins.

(40) «[...] sed konstatis, ke sub la bindaĵo sin trovis la malpli konata 1987 ... kaj la sekso;»

[mais (je) constatais que sous la reliure se trouvait le moins connu 1987... et le sexe;]<sup>100</sup>

Le principe «un maximum de contraste par un minimum de changements» se ressent aussi dans les faux logos de marque suivants, dans lesquels les noms de deux fameux titres de la presse espérantiste – *Literatura Foiro* [La foire littéraire] et *Sennaciulo* [L'anational] – deviennent respectivement *Literatura Foriro* [Le départ littéraire] et *Senila nulo* [Le zéro sénile]:



On peut considérer comme un cas particulier de substitution le cas où tous les composants sont remplacés par d'autres mots. Ainsi, dans les exemples suivants, on fait à peine le lien avec un phraséologisme concret. Les titres sont plaisants et stylistiquement marqués, car se manifestent à nous des rimes, du rythme et une structure qui rappelle celle de proverbes:

<sup>100</sup> *La Gazeto*, 49 (1993/12), p. 19. Cf. l'ouvrage de Gaston Waringhien (1901-1991) *1887 ... kaj la sekvo* [1887... et la suite].

(41) «*Prefere eta leono ol granda ĥameleono*»

[Il vaut mieux un petit lion qu'un grand caméléon]<sup>101</sup>

(42) «*Prefere karoli piĉe ol paroli kiĉe*»

[Il vaut mieux se comporter comme Karolo Piĉ (litt.: 'se karoler piĉement') que parler de façon kitch]<sup>102</sup>

Les jeux de mots ajoutent aux effets. Dans l'exemple (41), on joue avec la similitude formelle de *leono* et de *ĥameleono*. Dans le (42), l'auteur joue avec le nom *Karolo Piĉ*<sup>103</sup>: le prénom devient verbe, le nom de famille un adverbe; et par un échange d'ordre chiasmique des premières lettres apparaît *paroli kiĉe* [parler de façon kitch]. Cet exemple montre de façon convaincante que le système élastique de la formation des mots de l'espéranto présente de bonnes conditions pour pouvoir jouer avec la langue<sup>104</sup>.

## 5.2. EXPANSION

Ce type de modification est caractérisé par un ajout d'éléments lexicaux à la base phraséologique. Les éléments ajoutés sont principalement des adjectifs (exemple [43]), plus rarement des substantifs (exemple [44]). Ces éléments ajoutés ne détruisent pas la signification phraséologique, mais la relient au contenu du texte, intensifiant ainsi sa cohérence:

(43) «*Ni forte supozas ke la ĉ. 50 decembraj aranĝoj en 15 landoj pri kiuj ni sciigis, estas nur la pinto de la Zamenhof-taga glaci-monto.*»

[Nous supposons fortement que les quelque 50 arrangements de décembre dans 15 pays dont nous avons été informés, ne sont que **la pointe de l'iceberg du jour de Zamenhof.**]<sup>105</sup>

(44) «*Urbestro Orlando de Palermo: Davido kontraŭ mafio-Goliato?*»

[Le maire Orlando de Palerme: **David contre mafia-Goliath?**]<sup>106</sup>

<sup>101</sup> *Literatura Foiro*, 149 (1994/6), p. 117.

<sup>102</sup> *Esperanto*, 1991/4, p. 73.

<sup>103</sup> Cf. ci-dessus note 54.

<sup>104</sup> Fiedler 2002.

<sup>105</sup> *Esperanto*, 1996/3, p. 48.

<sup>106</sup> *Esperanto*, 1995/9, p. 5.

Souvent, un phraséologisme est employé dans sa forme originale, puis accompagné d'un commentaire, qui en change le sens de manière surprenante et fait apparaître un lien avec le texte concerné:

(45) «*Kiel oni diras – kapo pekas, piedoj suferas*<sup>107</sup>... *ĉi-okaze suferas ankaŭ la monujo de la sportisto.*»

[Comme on dit – **la tête pèche, les pieds souffrent**... dans ce cas, le porte-monnaie du sportif souffre aussi.]<sup>108</sup>

(46) «*Ne valoras profeto en sia urbeto, nek valoras samideano*<sup>109</sup> *en sia klano.*»

[**Un prophète ne vaut rien dans sa petite ville**, pas plus qu'un adepte de l'espéranto dans son clan.]<sup>110</sup>

Dans les exemples suivants, l'expansion peut aussi toucher la signification littérale et être ainsi source d'ambiguïté:

(47) «*La malnovaj abonantoj tutcerte saltos pro ĝojo* (*atentu, se vi sidas nun en rulseĝo*).»

[Les anciens abonnés **sauteront** très certainement **de joie** (attention si vous êtes maintenant assis dans une chaise roulante).]<sup>111</sup>

(48) «[...] *neniu aŭtoro volas verki por la tirkesto aŭ por la komputora disketo.*»

[(...) Aucun auteur ne veut **écrire pour le tiroir** ou pour la disquette informatique.]<sup>112</sup>

### 5.3. RÉDUCTION

Ce type de modification se présente sous la forme d'un phraséologisme amputé d'un ou de plusieurs de ses éléments lexicaux. Pour des raisons d'économie, on rencontre souvent cette façon de procéder dans les titres d'articles de journaux. Les auteurs supposent chez le lecteur les connaissances phraséologiques nécessaires; ainsi, dans les exemples suivants, ils partent du

<sup>107</sup> Cf. Zamenhof 1910 [1974, p. 28].

<sup>108</sup> *Monato*, 1996/4, p. 14.

<sup>109</sup> *Samideano*, littéralement «personne qui partage la même idée», est le nom que les espérantistes se donnent entre eux – note du traducteur.

<sup>110</sup> *Esperanto Aktuell*, 1995/8, p. 6.

<sup>111</sup> *La KancerKliniko*, 75 (1995/7-9), p. 3.

<sup>112</sup> *La Gazeto*, 66 (1996/10), p. 15.

principe qu'un espérantiste est capable de compléter de mémoire de célèbres lignes de Zamenhof:

(49) «*Olmos: Ne al glavo*  
*La esperantisto Angel Olmos [...] estis arestita [...] pro rifuzo militservi [...].*»

[Olmos: **pas vers un glaive**  
*L'espérantiste Angel Olmos (...) a été arrêté (...) pour refus de servir (...).*]<sup>113</sup>

(50) «*Robineau: Tra la mondo iris*»

[Robineau: **À travers le monde il allait**]<sup>114</sup>

Même un seul mot (principalement un substantif) peut rappeler tout un phraséologisme:

(51) «*Lanco por la Zamenhofa lingvo*»

[Une **lance** pour la langue de Zamenhof]<sup>115</sup>

(52) «*Kun trabo en la okulo*»

[Avec une poutre dans l'œil]<sup>116</sup>

Dans l'exemple (51) est réactivée chez le lecteur l'expression *rompi lancon por iu/io* [rompre une lance pour qqn/qqch] portant le sens de «soutenir/défendre qqn/qqch». En (52) – il s'agit du titre d'un article sur la situation politique et économique de la Roumanie –, nous avons une version réduite du proverbe *En fremda okulo ni vidas ligneron, en nia ni trabon ne vidas* [Dans l'œil d'un autre nous voyons une brindille de bois, dans le nôtre nous ne voyons pas une poutre]<sup>117</sup>, au moyen duquel l'auteur de l'article résume l'essentiel, à savoir que le pays voit la cause de sa situation plus à l'extérieur qu'à l'intérieur de ses propres frontières.

<sup>113</sup> *Esperanto*, 1996/5, p. 98. [*Ne al glavo* (Pas vers un glaive) est un extrait de «La espero» (L'espoir), poème de Zamenhof (cf. note 21) – note du traducteur.]

<sup>114</sup> *Esperanto*, 1996/5, p. 98. [Fait référence à la deuxième strophe de «La espero» (cf. note 21): *Tra la mondo iras forta voko* (À travers le monde passe un appel puissant) – note du traducteur.]

<sup>115</sup> *Esperanto*, 1990/2, p. 33.

<sup>116</sup> *Monato*, 1995/6/, p. 8.

<sup>117</sup> Zamenhof 1910 [1974, p. 17].

## 5.4. MODIFICATIONS PARTICULIÈRES

Les points 6.1 à 6.3 nous ont montré les principales façons de modifier un phraséologisme. Les procédés en question (substitution, expansion, réduction) représentent les catégories de base déjà connues de la rhétorique antique (*immutatio*, *adiectio*, *detractio*). Nous allons maintenant regarder des emplois de phraséologismes qui sautent aux yeux et qui n'appartiennent pas clairement aux groupes mentionnés, mais qui apparaissent suffisamment souvent pour qu'on ne puisse pas les négliger. Le premier type combine plusieurs techniques de modifications. Dans l'exemple (53), nous remarquons et une substitution et une expansion:

(53) «*Prave, mi skribis en miaj artikoloj pri aktualaj provoj "plibonigi" Esperanton, ke "la vojo al frenezeco estas pavimita per reformproponoj".*»

[Il est vrai que j'ai écrit dans mes articles au sujet des tentatives actuelles d'«améliorer» l'espéranto que «**la route vers la folie est pavée de propositions de réforme**»].<sup>118</sup>

Est rappelé ici le proverbe *Per promesoj estas pavimita la infero* [L'enfer est pavé de promesses]<sup>119</sup>. À la place de l'enfer, on a *frenezeco* [folie], et *promesoj* [promesses] est remplacé par *proponoj* [propositions]; de plus, ce dernier terme est associé à *reformo* [réforme].

L'exemple suivant (qui est le titre d'un article) comporte aussi plusieurs types de modification en même temps:

(54) «*Ĉiuj vojoj al LA CHAUX-DE-FONDS kondukas al kaoso*»

[Tous les chemins vers LA CHAUX-DE-FONDS mènent au chaos]<sup>120</sup>

Ici le lecteur identifie d'abord vraisemblablement – car tous les éléments lexicaux sont présents, même s'ils sont dans un ordre modifié – le phraséologisme de base *Ĉiuj vojoj kondukas al Romo* [Tous les chemins mènent à Rome], où *Romo* est remplacé par *La Chaux-de-Fonds*. Dans le même temps, le constat généralement positif au sujet du lieu est rendu négatif par la suite *kondukas al kaoso* [mènent au chaos]. Ce n'est qu'après avoir fini de lire l'article que l'on remarque que le contenu du proverbe n'a pas d'importance pour le texte. L'article traite des différentes façons d'écrire *La Chaux-de-Fonds* en espéranto, dont aucune n'est, d'après l'auteur, satisfaisante.

L'actualisation simultanée des sens littéral et figuré est une sorte d'emploi des phraséologismes qu'il faut noter, même si on ne peut pas parler

<sup>118</sup> *Debrecena Bulteno*, 1994/10, p. 12.

<sup>119</sup> Zamenhof 1910 [1974, p. 66].

<sup>120</sup> *La Letero de la Akademio*, 1992/1-3, p. 3.

de modification au sens propre. En lisant le titre de l'exemple (55), nous retenons d'abord la signification phraséologique. Ce n'est qu'après que nous remarquons que ce sont les significations des mots (et non la signification du phraséologisme) qui ont un rapport avec le texte de l'article: il est question d'un accident d'avion causé par des oiseaux. Dans ce cas précis, c'est la signification littérale qui est centrale:

(55) «*Pli bone unu birdon en la mano*»

[Il vaut mieux avoir un oiseau dans la main]<sup>121</sup>

Dans l'exemple (56), l'auteur joue avec la signification générale du phraséologisme et la signification en lien avec l'espéranto: il s'agit du titre choisi d'un rapport sur la Fédération internationale des cheminots qui à l'heure actuelle emploie douze langues dont l'espéranto. *Verda signalo* [signal/feu vert] fait ici référence à l'espéranto<sup>122</sup>, mais il est aussi possible de le comprendre avec le sens de «passage autorisé»:

(56) «*Verda signalo*»

[Signal/feu vert]<sup>123</sup>

Pour terminer, j'aimerais regarder les phraséologismes (modifiés) du point de vue de l'intertextualité. Il est apparu que les proverbes, les phrases célèbres, les formules communicationnelles servent aux auteurs pour mettre en relation des textes. Au contraire du plagiat, il faut que l'on remarque qu'il s'agit là de quelque chose d'autre. C'est pour cette raison que les auteurs utilisent le plus souvent des textes de base qui sont bien connus. Il en résulte un grand nombre d'allusions aux mêmes textes de base, surtout sur le terrain de la phraséologie internationale. Dans les exemples qui vont suivre, le texte de référence sera *To be, or not to be, that is the question*:

(57) «*Ĉu meti aŭ ne meti? Tiel staras la demando – almenaŭ kiam pri komoj temas.*»

[En mettre ou ne pas en mettre? Telle est la question... au moins en ce qui concerne les virgules.]<sup>124</sup>

<sup>121</sup> *Monato*, 1996/11, p. 19.

<sup>122</sup> Cf. note 25 sur la couleur verte dans le mouvement espérantiste – note du traducteur.

<sup>123</sup> *Monato*, 1996/3, p. 11.

<sup>124</sup> *Esperanto*, 1995/2, p. 28.

(58) «Ĉu genri aŭ ne genri?»

[Genrer ou ne pas genrer?]<sup>125</sup>

(59) «Ĉu fundamenti aŭ teoriumi?»

[Poser les fondations ou théoriser?]<sup>126</sup>

(60) «Ĉu rimi aŭ ne rimi – tiel staras la demando en la cerbujo de multaj poetoj.»

[Rimer ou ne pas rimer – telle est la question dans la tête de nombreux poètes.]<sup>127</sup>

(61) «Ĉu feki aŭ ne feki?»

[Déféquer ou ne pas déféquer?]<sup>128</sup>

(62) «Futbali aŭ ne futbali... Jen staras la demando, ja por milionoj.»

[Jouer au football ou ne pas jouer au football... Telle est la question, pour des millions (de gens).]<sup>129</sup>

Regardons aussi les exemples de Raymond Schwartz:

(63) «“Ĉu vesti aŭ nevesti?” kiel sopiras Hamleto [...]»

[«S’habiller ou ne pas s’habiller», comme soupire Hamlet (...).]<sup>130</sup>

(64) «El “Hamleto” li parkere citis al la tuta lando: “Estri aŭ ne estri?” vere, tiel staras la demando.»

[Il citait par cœur Hamlet à tout le pays: «diriger ou ne pas diriger?» vraiment, telle est la question.]<sup>131</sup>

La phraséologie originale de l’espéranto abonde aussi en références à une même base, comme cette strophe du poème «La vojo» [La voie] de

<sup>125</sup> *La Gazeto*, 50 (1994/1), p. 5.

<sup>126</sup> *La Gazeto*, 51 (1994/3), p. 6.

<sup>127</sup> *La Gazeto*, 53 (1994/6), p. 14.

<sup>128</sup> *Monato*, 1999/1, p. 23.

<sup>129</sup> *Kontakto*, 1998/6, p. 5.

<sup>130</sup> Schwartz 1985, p. 173.

<sup>131</sup> Schwartz 1926, p. 101.

Zamenhof – *Nur rekte, kuraĝe kaj ne flankiĝante ni iru la vojon celitan* [Sans dévier, courageusement et sans flancher il nous faut suivre la voie visée]:

(65) «*Rekte, kuraĝe, eĉ se flankiĝante: IFEF<sup>132</sup> progresas [...].*»

[Toujours droit, courageusement, même si c'est en flanchant: IFEF progresse (...).]<sup>133</sup>

(66) «*[...] nur rekte, kuraĝe kaj ne Frank-iĝante [...].*»

[...] Sans dévier, courageusement et sans se Frank-iser (...).]<sup>134</sup>

(67) «*Modifita "proverbo": nur rekte, kuraĝe kaj tre difinite ni diru la vorton benitan.*»

[«Proverbe» modifié: sans dévier, courageusement et de façon très nette il nous faut dire le mot béni.]<sup>135</sup>

(68) «– *Kie ili renkontiĝas?*  
– *Nur iru rekte antaŭen kaj ne flankiĝante...*»

[– Où se rencontrent-ils?  
– Allez toujours droit en avant et sans flancher...]<sup>136</sup>

(69) «*[...] ni iru la vojon ĉe-litan.*»

[...] il nous faut suivre la voie qui mène au lit.]<sup>137</sup>

Le jeu avec la langue est une des caractéristiques de la communauté espérantiste et contribue à la constitution de sa culture<sup>138</sup>. Les nombreux exemples ont montré que la phraséologie contribue à cela de manière efficace. Les nombreuses et diverses manipulations et allusions aux bases phraséologiques originales de l'espéranto ne montrent pas seulement le caractère vivant de la communication, mais aussi une façon légère, critique et auto-ironique de considérer l'histoire riche de l'espéranto. Notre dernier exemple illustrera aussi ceci; il est tiré de la série de caricatures concernant l'usage du préservatif parue dans le journal pour la jeunesse *Kontakto* [Contact] en

<sup>132</sup> *Internacia Fervojista Esperanto-Asocio* [Fédération espérantiste internationale des chemins] – note du traducteur.

<sup>133</sup> *Esperanto*, 1995/1, p. 12.

<sup>134</sup> *Itis-Forumo*, 1993/2, p. 61. Il s'agit d'une allusion à Helmar Frank (1933-2013).

<sup>135</sup> *Monato*, 1996/2, p. 22.

<sup>136</sup> Lors d'un examen oral, le 31 mars 1997 à Duderstadt.

<sup>137</sup> Alos, Velkov 1991, p. 22.

<sup>138</sup> Philippe 1991.

1995<sup>139</sup> et s'intitule *La bona ingo* [Le bon étui], une allusion à l'œuvre classique de Claude Piron (1931-2008) *La bona lingvo* [La bonne langue]<sup>140</sup>:



*Kontakto* 145 (1995:1)

### Le bon étui

— Pardon, où est-ce que je peux trouver une pha..., phar..., pharmacie ?..

— Des préservatifs, on en trouve dans les automates dans les stations-service

Tous les exemples de cette partie démontrent que les auteurs modifient les unités phraséologiques de façon consciente et en suivant certaines règles. Les effets résultent du caractère surprenant de l'utilisation de la langue que causent les petites déviations par rapport à l'habitude. Nous avons remarqué que les auteurs pouvaient agir de la sorte pour pousser le lecteur à lire, pour faire de l'humour, pour se distinguer par un usage habile de la langue ou pour se moquer. Souvent on ressent le plaisir de traiter la langue de manière ludique.

## 7. CONCLUSION

Cet article a montré que l'espéranto était une langue vivante et moderne, et que la phraséologie contribuait de façon décisive à cela. Les multiples possibilités pour former des mots (caractère agglutinant, dérivation presque sans limites) et les qualités syntaxiques (ordre des mots relativement libre) de l'espéranto sont utilisées par les locuteurs à un niveau qui ne rappelle

<sup>139</sup> *Kontakto*, 145 (1995/1).

<sup>140</sup> Piron 1989.

vraiment pas la communication en d'autres langues. Beaucoup d'exemples ne sont traduisibles dans les langues ethniques qu'au prix de nombreuses difficultés.

La base pour l'évolution ultérieure de la langue et de sa phraséologie est la vie active au sein de la communauté espérantiste. Nous pouvons supposer que l'enrichissement phraséologique de l'espéranto se poursuivra, d'abord en lien avec les expressions originales reflétant la culture des locuteurs et, ensuite, en lien avec les influences des autres langues sur l'espéranto. En ce qui concerne la phraséologie internationale, nous ne devons pas oublier que nous avons à notre disposition, comme base de référence, la riche culture du monde entier.

© Sabine Fiedler  
(traduit de l'espéranto par Sébastien Moret)

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALOS Hektor, VELKOV Kiril, 1991: *Tabuaj vortoj en Esperanto*. Vraca: Poliprint [Mots tabous en espéranto]
- BALLY Charles, 1909: *Traité de stylistique française*. Heidelberg: Winter
- BLANKE Detlev, 2000: «Vom Entwurf zur Sprache», in Schubert K. (red.), *Planned Languages: From Concept to Reality (Interface. Journal of Applied Linguistics, 2000, 15.1)*, pp. 37-89
- DORVAL Deck, 1983: *Jaĥto veturas for... kaj veturigas la morton*. Antverpeno: Flandra Esperanto-Ligo [Un yacht part... et emporte la mort]
- DUC GONINAZ Michel (dir.), 2002: *La nova plena ilustrita vortaro de Esperanto*. Paris: Sennacieca Asocio Tutmonda [Le nouveau dictionnaire complet illustré de l'espéranto]
- FIEDLER Sabine, 1999: *Plansprache und Phraseologie. Empirische Untersuchungen zu reproduziertem Sprachmaterial im Esperanto*. Frankfurt am Main: Peter Lang
- , 2002: *Esperanta frazeologio*. Rotterdam: UEA [Phraséologie de l'espéranto]
- , 2011: «Das Thema Plansprachen (Esperanto) in der aktuellen sprachpolitischen Fachliteratur», in Brosch C., Fiedler S. (Hg.), *Florilegium Interlinguisticum: Festschrift für Detlev Blanke zum 70. Geburtstag*. Frankfurt am Main [etc.]: Peter Lang, pp. 79-105
- , 2015: «The topic of planned languages (Esperanto) in the current specialist literature», in *Language Problems & Language Planning*, 2015, 39 (1), pp. 84-104.
- LLOANCY Marie-Thérèse, 1985: *Esperanto et jeu de mots dans l'œuvre de Raymond Schwartz (1894-1973)*. Paris: Université de Paris-V
- MELNIKOV Aleksandr, 2008: *Vortludoj kaj luda komunikado en Esperanto*. San-Marino: Akademio internacia de sciencoj; Moskvo: Eŭropa universitato «Justo» [Jeux de mots et communication ludique en espéranto]
- MEYSMANS Jules, 1911: «Une science nouvelle», in *Lingua internationale*, 8, octobre 1911, pp. 14-16
- NEMERE István, 1988: *Dum vi estis kun ni*. Budapest: Hungara Esperanto-Asocio [Pendant que vous étiez avec nous]
- PHILIPPE Benoît, 1991: *Sprachwandel bei einer Plansprache am Beispiel des Esperanto*. Konstanz: Hartung-Gorre
- PIIRAINEN Elisabeth, 2012: *Widespread Idioms in Europe and Beyond*. Frankfurt am Main [etc.]: Peter Lang
- PIRON Claude, 1989: *La bona lingvo*. Vieno: Pro Esperanto [La bonne langue]
- ROSSETTI Cezaro, 1950: *Kredu min, sinjorino!*. [Scheweningen:] Heroldo de Esperanto [Croyez-moi, Madame!]

- 
- SCHWARTZ Raymond, 1926: *Verdkata testamento*. Paris: Esperantista presejo J. Solsona [Le testament du chat vert]
  - , 1985: ... *kun siaspeca spico!*. Saarbrücken: Iltis [... avec sa propre sorte d'épice]
  - STEELE Trevor, 1992: *Memori kaj forgesi. Noveloj el la Norda Montaro*. Vieno: Pro Esperanto [Se souvenir et oublier. Nouvelles des Montagnes du Nord]
  - URBANOVÁ Eli, 1995: *Hetajro dancas*. Chapecó: Fonto [Une hétéaire danse]
  - ZAMENHOF Ludoviko Lazaro, 1910 [1974]: *Proverbaro Esperanta*. La Laguna: J. Régulo, 1974 [Recueil de proverbes espéranto]



### 3. Terminologie

**Des réflexions interlinguistiques  
à une discipline scientifique:  
élaboration et influence  
du *Dictionnaire encyclopédique  
espéranto-allemand* (1923)  
d'Eugen Wüster**

Mélanie MARADAN  
*Université de Genève*

***Résumé:***

Eugen Wüster (1898-1977), ingénieur de langue maternelle allemande, s'est distingué dans la communauté scientifique et technique principalement par ses activités de normalisation terminologique et sa théorie générale de la terminologie. Cependant, il a également été un pionnier de l'espérantologie et dans une plus large mesure de l'interlinguistique. Notre contribution s'inscrit dans le domaine de l'interlinguistique en tant qu'étude des langues planifiées, et plus précisément dans le sous-domaine de l'espérantologie comme étude de la langue planifiée espéranto. Elle vise d'une part à présenter l'un des nombreux objets d'étude de l'interlinguistique par un éclairage historique et d'autre part à illustrer l'apport significatif que peut fournir l'interlinguistique au-delà de son domaine d'étude.

***Mots-clés:*** Eugen Wüster, espérantologie, interlinguistique, terminologie, lexicographie, *Dictionnaire encyclopédique espéranto-allemand*

## 1. INTRODUCTION

L'interlinguistique<sup>1</sup> semble susciter un intérêt que nous qualifierions de modéré de la part de la communauté scientifique<sup>2</sup>. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il est difficile d'accéder aux sources concernant les langues planifiées, dont quelque 65 % sont disponibles uniquement dans ces langues<sup>3</sup>. Cependant, il s'agit parfois d'un refus de s'y intéresser, car les langues planifiées, malgré leur diversité, sont généralement perçues comme un ensemble homogène et toutes associées à une approche du langage jugée mécaniste.

Pourtant, nous sommes d'avis qu'il est pertinent de s'intéresser aux langues planifiées<sup>4</sup>, et plus particulièrement à celles qui ont dépassé le stade de simple projet pour être utilisées par une communauté linguistique. Cet article se propose de démontrer cette pertinence par une description historique d'un cas spécifique ancré dans la communauté linguistique de l'espéranto. Ce cas particulier, c'est celui d'Eugen Wüster (1898-1977) et du développement de la discipline de la terminologie.

Nous commencerons par présenter brièvement Eugen Wüster, puis le contexte de production de son œuvre majeure – un dictionnaire encyclopédique bilingue espéranto-allemand. Seront ensuite exposées certaines des réflexions théoriques nées de l'élaboration de ce dictionnaire, et enfin l'influence de ces réflexions sur le développement de la discipline de la terminologie.

## 2. WÜSTER, UN ESPÉRANTOPHONE REMARQUABLE

Eugen Wüster, ingénieur de langue maternelle allemande, s'intéressait particulièrement à l'espéranto, langue initiée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par l'ophthalmologue polonais Ludwik Lejzer Zamenhof (1859-1917) et destinée à la communication internationale. Dans la bibliographie des travaux de Wüster<sup>5</sup>, on relève pas moins de 82 références à des ouvrages publiés par Wüster en espéranto<sup>6</sup>. Pour la communauté espérantophone, Wüster a représenté dès la première moitié du siècle dernier une figure de l'espérantologie et de la lexicographie spécialisée. L'entrée qui lui est consacrée dans

---

<sup>1</sup> Cf. Sakaguchi 1998.

<sup>2</sup> Mentionnons toutefois que Didier Samain (2006; 2010) a traité une problématique similaire à celle de notre article, en décrivant le rôle qu'a joué l'espéranto dans le développement de la théorie de la terminologie chez Wüster.

<sup>3</sup> D. Blanke 2006, p. 105.

<sup>4</sup> Une *langue planifiée* est définie par Sabine Fiedler (2006, p. 67) comme un système créé délibérément sur la base d'un certain nombre de critères par une personne ou un groupe de personnes dans le but de faciliter la communication internationale.

<sup>5</sup> Lang, Lang, Reiter 1979.

<sup>6</sup> D. Blanke 1998, p. 144.

l'*Encyclopédie de l'espéranto* parue entre 1933-1935 en est une preuve éloquentes:

«[...] Scientifique de très grande importance pour l'espéranto, à qui l'on doit le mot *esperantologie*<sup>7</sup> [*esperantologio*], dont il est le principal promoteur [*kulturanto*]. Son grand dictionnaire encyclopédique espéranto-allemand représente la description la plus approfondie et la plus détaillée de l'usage de Zamenhof. Ses articles espérantologiques suivent foncièrement et de manière clairvoyante la structure de la langue; ils ont grandement contribué à la définition scientifique du système de formation des mots de l'espéranto. Ses travaux sur les dictionnaires techniques sont très importants»<sup>8</sup>.

Comme en atteste cette entrée encyclopédique, Wüster s'est intéressé à l'élaboration de dictionnaires (lexicographie), et en particulier aux moyens de former des mots nouveaux et de répertorier les mots existants. Nous proposons de nous pencher sur les raisons qui l'ont amené à s'y intéresser, au travers du grand dictionnaire encyclopédique bilingue espéranto-allemand. Nous commencerons par décrire le contexte de production de ce dictionnaire.

### 3. LE CONTEXTE DE PRODUCTION DU DICTIONNAIRE

L'histoire du dictionnaire encyclopédique bilingue a débuté alors que Wüster était lycéen. Le jeune étudiant a reçu une proposition de contrat de la part d'un éditeur pour élaborer un petit dictionnaire d'espéranto<sup>9</sup>. Sur la base de cette proposition, l'idée a germé en Wüster de produire un ouvrage encyclopédique précis et très documenté qui puisse répondre aux besoins pratiques de la communauté espérantophone d'alors. Son projet a largement dépassé le cadre du contrat initialement prévu ainsi que les possibilités de l'éditeur. Wüster a cependant pu réaliser le travail souhaité, car une autre maison d'édition s'est déclarée prête à investir une somme considérable dans le dictionnaire.

Son objectif principal consistait à apporter un début de réponse au besoin formulé une dizaine d'années auparavant par Zamenhof, l'initiateur de l'espéranto:

«En réalité, nous avons grandement besoin d'un dictionnaire complet qui comprenne, outre l'ensemble des mots de la vie de tous les jours, tous les mots techniques pour toutes les sciences, tous les arts et tous les métiers, ainsi que tous les noms géographiques, historiques, de personnes, etc. Notre *Lingva Komitato* [le

<sup>7</sup> Le terme *esperantologio* avait cependant été utilisé en 1911 déjà par le Japonais Ossaka Kenji (1888-1969) dans une revue parue à Yokosuka (Kiselman 2009) – note de MM.

<sup>8</sup> Kökeny, Bleier *et al.* 1933-1935, p. 1042.

<sup>9</sup> Wüster 1973, p. 435.

Comité linguistique, devenu par la suite l'Académie d'espéranto – MM] nous rendrait un immense service si tous ses membres pouvaient collaborer en vue de l'élaboration d'un tel grand dictionnaire»<sup>10</sup>.

Wüster espérait poser les jalons de ce grand dictionnaire complet<sup>11</sup>. Il s'agissait pour lui d'offrir un ouvrage qui satisfasse les nécessités pratiques de l'époque. Le besoin exprimé par Zamenhof s'explique par le fait que celui-ci n'avait été qu'un simple initiateur de l'espéranto, planifiant seulement les principaux aspects linguistiques de la langue. En effet, le document fondateur de la langue comprenait uniquement une liste de moins de 3'000 racines, sans définitions, accompagnées de seize règles de grammaire et d'une série d'exercices<sup>12</sup>. Zamenhof avait avant tout planifié la diffusion d'une idée, laissant libre cours à l'imagination des locuteurs pour compléter de leur propre chef un système linguistique qui s'appuyait sur une volonté d'équité linguistique. Quelque vingt ans après le lancement de l'idée de Zamenhof, la langue avait dans une large mesure dépassé le stade de simple projet. Des dictionnaires conséquents avaient commencé à faire leur apparition, tels ceux d'Émile Boirac<sup>13</sup> (1851-1917) avec environ 10'000 racines, de Charles Verax<sup>14</sup> (1873-1943) avec environ 8'000 racines et de Kazimierz Bein<sup>15</sup> (1872-1959) avec environ 8'500 racines. Cependant, ces dictionnaires ne suffisaient ni à représenter l'usage dans son ensemble ni à offrir les vocables nécessaires pour couvrir tous les domaines d'activités dans lesquels l'espéranto était utilisé comme langue de communication internationale.

Bien que le grand dictionnaire complet désiré par Zamenhof n'ait jamais vu le jour, Wüster a mené à bien son entreprise et achevé le manuscrit de son dictionnaire encyclopédique bilingue. Après la publication de la quatrième partie de l'ouvrage, il s'est toutefois concentré sur d'autres projets, si bien que seules les quatre premières des sept parties sont parues<sup>16</sup>. Sur la base du manuscrit, Detlev Blanke (1941-2016) et Sabine Fiedler affirment<sup>17</sup> que, si le dictionnaire encyclopédique avait été publié dans son entier, il aurait contenu entre 70'000 et 80'000 entrées.

---

<sup>10</sup> Zamenhof 1911, p. 223.

<sup>11</sup> Wüster 1923, p. [11].

<sup>12</sup> Zamenhof 1905; Mattos 1999.

<sup>13</sup> Boirac 1909.

<sup>14</sup> Verax 1910.

<sup>15</sup> Bein 1910.

<sup>16</sup> Les parties non publiées sont disponibles sous forme de microfiches à la Bibliothèque nationale autrichienne (Fiedler 2003, p. 33).

<sup>17</sup> D. Blanke 1998, p. 145 et Fiedler 2003, p. 33.

#### 4. LE CONTENU THÉORIQUE DU DICTIONNAIRE

Si Zamenhof, en initiant l'espéranto, avait volontairement souhaité donner la parole aux locuteurs, Wüster redoutait quant à lui l'influence de ceux-ci; il n'était pas sans savoir que toute langue en usage évolue, que sa naissance ait été programmée ou non<sup>18</sup>. En effet, il écrivait dans l'introduction de son dictionnaire:

«Plusieurs décennies se sont écoulées depuis la publication de l'espéranto. Comment son évolution s'est-elle produite en réalité? Zamenhof, en 1887, n'a fourni que les racines les plus nécessaires. Tout le reste sera déterminé par l'évolution de la langue»<sup>19</sup>.

Wüster a donc commencé à s'interroger sur des questions touchant à l'évolution d'une langue. Ses réflexions théoriques se retrouvent dans son dictionnaire sous la forme de principes espérantologiques<sup>20</sup>. Dans ces principes, Wüster aborde en premier lieu des aspects strictement linguistiques, relevant notamment de l'établissement de critères pour la formation de mots ou de règles pour la transcription des noms propres, puis soulève des questions touchant à l'évolution de la langue et en particulier au rôle des locuteurs dans l'évolution du lexique. Pour Wüster, il fallait empêcher dans les domaines techniques que l'espéranto ne perde son uniformité en subissant le sort que connaissent les langues ethniques (liées à un peuple ou à une nation)<sup>21</sup>. Ce désir de régulariser et de contrecarrer un usage jugé indésirable s'explique notamment par le fait que l'espéranto se situe, selon les classifications interlinguistiques, dans le groupe des langues planifiées *schématiques* ou *autonomes*<sup>22</sup>; ces langues se fondent sur un postulat théorique de régularité et d'indépendance par rapport aux langues ethniques, en particulier en ce qui concerne la formation des mots<sup>23</sup>. Selon le schéma prédéfini de l'espéranto, la langue doit emprunter un nombre restreint de racines (morphèmes) aux langues ethniques et leurs signifiants, puis former des dérivés et des composés sur la base de ces racines selon des principes réguliers. Elle ne doit pas répéter les irrégularités des langues ethniques. Si l'usage n'est pas régularisé, le risque existe que les locuteurs calquent les langues ethniques, par exemple

<sup>18</sup> L'évolution de l'espéranto a été confirmée par des travaux universitaires vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle (Lo Jacomo 1981; Philippe 1991).

<sup>19</sup> Wüster 1923, p. [9].

<sup>20</sup> *Ibid.*, pp. [25]-[66].

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. [7].

<sup>22</sup> Une langue planifiée *schématique* est une langue planifiée *a posteriori* (dont le système linguistique – grammaire et vocabulaire – est fondé sur des langues ethniques), construite sur un schéma préalable, caractérisée par une structure uniforme (régularité dans la grammaire, y compris dans la formation de nouveaux mots) et visant à faciliter les compétences actives des locuteurs.

<sup>23</sup> Verloren van Themaat 1980, p. 240.

en empruntant des terminaisons au lieu d'utiliser les affixes ou pseudo-affixes de l'espéranto (p. ex. *racionalismo* calqué sur *rationalism* au lieu de *raciismo*, formé sur la base espéranto *raci-* combinée à l'élément espéranto *-ism*). Ces calques sont courants dans les langues planifiées naturalistes, mais vont à l'encontre du concept de langue planifiée schématique, raison pour laquelle de nombreux espérantistes puristes les condamnent.

Il semblerait que les principes espérantologiques du dictionnaire encyclopédique ne représentent qu'une version postérieure et condensée d'un manuscrit<sup>24</sup> que Wüster n'a jamais ni publié ni mentionné dans ses bibliographies. Ce manuscrit a été retrouvé de manière fortuite vers la fin des années 1990 à la Bibliothèque nationale autrichienne. Selon Herbert Mayer<sup>25</sup>, ancien directeur de la collection sur les langues planifiées de cette bibliothèque, il peut être considéré comme un travail préliminaire au dictionnaire encyclopédique. Dans ce manuscrit déjà, nous constatons que Wüster déplore l'évolution en cours de l'espéranto et souhaitait y remédier. En effet, la première partie du manuscrit se divise en trois sections, qui s'intitulent respectivement «L'état nécessaire de la langue» [*Der notwendige Zustand des Sprachguts*] (p. 1), «L'état actuel de la langue» [*Der gegenwärtige Zustand des Sprachguts*] (p. 29) et «Comment l'état nécessaire peut naître de l'état actuel» [*Wie aus dem gegenwärtigen der notwendige Zustand des Sprachguts hervorgehen kann*] (p. 79). L'objectif de Wüster était de théoriser, pour mieux le résoudre, le dilemme – pour lui inacceptable – entre l'existant et le souhaitable, ce qu'il a réalisé dans ses deux premiers principes espérantologiques, présentés ci-après.

#### 4.1. LE CHOIX DES MOTS

Au cours de l'élaboration du dictionnaire, Wüster devait sélectionner les mots à inclure dans ses entrées lexicographiques. Il a dû s'interroger sur le choix et la qualité des mots. Qu'est-ce qu'un bon mot? Existe-t-il des mots *justes* et des mots *faux*? Wüster a regroupé ses réflexions y relatives sous son premier principe espérantologique, qui concerne *la justesse et la qualité d'une désignation*<sup>26</sup>. Il était d'avis qu'il n'existe pas de désignation *juste* ou *fausse*. Pour lui, la justesse absolue est inexistante. Les désignations peuvent cependant être *correctes*. *Correct*, cela signifie *conforme à la norme sociale*. Selon lui, cette norme sociale est définie par l'usage de la langue qu'en font les bons auteurs auquel s'ajoute, dans le cas de l'espéranto, le *Fundamento*<sup>27</sup>.

<sup>24</sup> Wüster [s.d.].

<sup>25</sup> Dans un mail écrit à Detlev Blanke et datant du 6 octobre 1998.

<sup>26</sup> Wüster 1923, pp. [26]-[37].

<sup>27</sup> Le *Fundamento de Esperanto* (Zamenhof 1905) est un livre en quatre parties (avant-propos, grammaire, recueil d'exercices et dictionnaire) publié en 1905 par l'initiateur de l'espéranto. Le contenu de ce livre se veut intouchable et seuls des «ajouts officiels» au dictionnaire (approuvés par l'Académie) sont autorisés. D'un point de vue pratique, il est évident que le sens

S'il est aisé de définir ce qui est correct, il l'est moins de définir ce qui ne l'est pas, car les tournures qui ne sont pas utilisées par de bons auteurs ne sont pas nécessairement incorrectes. C'est pourquoi Wüster a conclu qu'il ne convenait pas de parler de désignations *correctes* ou *incorrectes*, mais plutôt de désignations *bonnes* ou *mauvaises*. Wüster a tenté de sélectionner les bonnes désignations pour son dictionnaire, et de critiquer celles qu'il jugeait mauvaises. Comment a-t-il défini la notion de *bonne* désignation?

Pour lui, le caractère bon ou mauvais d'une désignation ne doit pas se comprendre comme une grandeur absolue; *bon* et *mauvais* sont plutôt les extrémités d'une vaste échelle. Selon lui toujours, les désignations peuvent donc avoir une qualité plus ou moins élevée. Pour juger de cette qualité, il faut s'appuyer sur des *facteurs de qualité* objectifs, que Wüster a séparés en deux groupes distincts. Le premier groupe réunit des facteurs de qualité indépendants de l'usage, alors que le second réunit des facteurs de qualité dépendants de l'usage.

Nous constatons que le locuteur et sa parole se trouvent au cœur des préoccupations de Wüster. L'ingénieur, ayant défini ce que sont les mots désirables (les *bons* mots, ceux qu'il souhaiterait constater dans l'usage et voir figurer dans son dictionnaire), a porté un regard particulièrement critique sur l'usage effectif de la langue par les locuteurs. Il écrivait lui-même que son dictionnaire encyclopédique devait avant tout être perçu comme un dictionnaire recensant et critiquant l'usage<sup>28</sup>. Nous sentons qu'il souhaitait influencer positivement la communauté linguistique pour que l'usage évolue en faveur de ses critères de qualité linguistiques. Sachant qu'il ne suffit pas d'établir une simple liste de critères pour que les habitudes des locuteurs se renouvellent, Wüster s'est interrogé sur le rôle des locuteurs dans le développement du lexique de la langue ainsi que sur les interventions conscientes envisageables pour diriger la communauté linguistique vers un état désirable. Comment le lexique évolue-t-il et comment procéder pour que les désignations en usage satisfassent les facteurs de qualité? Les réflexions y afférentes ont donné naissance à son deuxième principe espérantologique.

#### 4.2. L'AMÉNAGEMENT DE L'ÉVOLUTION LINGUISTIQUE

Comme précédemment mentionné, Wüster a réfléchi à la meilleure manière de préserver l'unité et la régularité de l'espéranto tout en permettant l'évolution du lexique de la langue. Ses réflexions théoriques à ce propos se retrouvent sous son deuxième principe espérantologique, qui concerne des évolutions de la langue qu'il dénommait respectivement *centripète* et

---

de certains mots contenus dans le *Fundamento* a évolué de par l'usage de la communauté linguistique.

<sup>28</sup> Wüster 1923, p. [35].

*centrifuge*<sup>29</sup>. Pour lui, la langue pouvait évoluer de manière *centripète*, en faveur de l'uniformité du système linguistique, ou *centrifuge*, à l'encontre de l'uniformité du système linguistique. Il a présenté dans ce deuxième principe deux postulats pour le développement *souhaitable* du lexique de la langue: d'une part, les nouvelles désignations doivent posséder la plus grande qualité possible (selon les facteurs de qualité définis par son premier principe) et, d'autre part, les efforts investis pour le développement de la langue doivent être minimales (économie en matière de développement de la langue, selon son troisième principe<sup>30</sup>, que nous ne présentons pas ici). Pour influencer au mieux le développement du lexique de la langue, Wüster a commencé par identifier ses différents stades. D'après lui, une désignation passe par quatre étapes successives avant de faire officiellement partie du système linguistique, soit 1) une proposition (éparse ou centralisée); 2) un enregistrement de cette proposition; 3) une décision (centralisée ou sélective) et 4) une description de l'usage.

Les propositions éparées peuvent provenir de n'importe quel locuteur; pour Wüster, de telles propositions – bien qu'indésirables – sont inévitables et constituent la source principale de néologie dans toute langue. Wüster s'est interrogé sur les moyens envisageables pour contrebalancer les effets négatifs de ces propositions indésirables. Par ailleurs, selon lui, si tout locuteur doit pouvoir créer de nouvelles désignations, aucun locuteur ne doit y être contraint. C'est pourquoi, pour combler les vides lexicaux, il faudrait confier la création néologique à un service centralisé de spécialistes, d'experts se souciant de la langue<sup>31</sup>.

## 5. LES RÉFLEXIONS ESPÉRANTOLOGIQUES ET LEUR INFLUENCE

Par ses principes espérantologiques, Wüster a notamment proposé un début de réponse personnelle à un problème concret qui s'est présenté lors de l'élaboration du dictionnaire: comment influencer positivement, par un nombre minimal de mesures, le développement du lexique d'une langue? Près d'un siècle s'est écoulé, et des réflexions similaires sont aujourd'hui au centre des activités de certains organismes à vocation linguistique. Comment passer d'une situation concrète jugée indésirable à la situation désirée? Concrètement, comment par exemple assurer de nos jours avec certitude l'implantation de «bons» termes français concurrencés par des anglicismes, souvent jugés «mauvais» pour la langue française? Cette question théorique et bien d'autres concernant des aménagements linguistiques font partie des préoccupations d'une discipline nommée *terminologie*, que Wüster a fondée en

<sup>29</sup> *Ibid.*, pp. [37]-[41].

<sup>30</sup> *Ibid.*, pp. [41]-[45].

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. [39].

complétant ses réflexions esquissées au cours de l'élaboration du dictionnaire encyclopédique.

Wüster n'a pas été le premier espérantophone à s'intéresser à la création de mots nouveaux et à tenter de définir des critères objectifs pour choisir de bonnes désignations. Historiquement, les espérantophones ont joué un rôle précurseur dans les réflexions sur la création linguistique et la gestion des *mots techniques* nouveaux. Une revue scientifique internationale dont l'objectif principal consistait à «fixer» les nouveaux termes, *Scienca Revuo* [Revue scientifique], paraissait déjà depuis 1904<sup>32</sup>, et une commission technique et scientifique espérantiste a été créée en 1909 par l'Internacia Scienca Asocio Esperantista (ISAE) [Association scientifique espérantiste internationale]<sup>33</sup>. Sous la direction de Maurice Rollet de l'Isle (1859-1943), cette commission a publié en 1911 un aide-mémoire de 78 pages concernant la formation des mots scientifiques et techniques<sup>34</sup>. La même année, Charles Verax, directeur de la section des vocabulaires scientifiques et techniques de l'Académie d'espéranto publie un document similaire intitulé *Proposition de principes terminologiques fondamentaux pour la langue scientifique en espéranto*<sup>35</sup>. Chez les espérantophones du début du XX<sup>e</sup> siècle, l'idée de créer de nouvelles désignations de manière consciente était donc prépondérante<sup>36</sup>. À titre de comparaison, en France, il a fallu attendre les années 1930 pour que se crée une Commission de la terminologie technique française moderne, puis d'un Office de la langue française «[ayant] pour objet de rechercher et de proposer tant aux particuliers qu'aux collectivités les meilleurs mots, expressions et tours dans tous les domaines [...]»<sup>37</sup>.

Wüster s'est probablement inspiré des considérations de ses prédécesseurs espérantophones. Il a approfondi la réflexion. S'il a d'abord proposé ses idées théoriques dans son dictionnaire encyclopédique (destiné principalement à des espérantophones), il s'en est ensuite servi comme fondement pour rédiger une thèse de doctorat<sup>38</sup> dans sa langue maternelle (l'allemand):

«La quatrième partie de mon dictionnaire encyclopédique parut en 1929. Ensuite, le nazisme mit fin à toute parution future. Les 600 pages publiées ne remplissaient qu'un des deux volumes prévus. Le manuscrit contenant le reste existe toujours. [...] J'avais déjà, en 1927, réussi l'examen de diplôme à la Haute école technique de Berlin. Je formai le dessein d'utiliser pour une thèse les

<sup>32</sup> W. Blanke 2008, p. 2.

<sup>33</sup> Fondée en 1906, cette association réunit des scientifiques espérantistes venant de tous les domaines.

<sup>34</sup> Rollet de l'Isle 1911.

<sup>35</sup> Verax 1911.

<sup>36</sup> W. Blanke 2008, pp. 32-33.

<sup>37</sup> Depecker 2001, pp. 15-16.

<sup>38</sup> Wüster 1931 [1970].

connaissances et le matériel rassemblés dans le cadre de mes travaux encyclopédiques universels»<sup>39</sup>.

D'un point de vue historique, Wüster est parti des besoins pratiques de la communauté espérantophone pour tirer des conclusions théoriques valables non seulement pour l'espéranto, mais aussi pour d'autres communautés linguistiques. Les langues planifiées et en particulier l'espéranto lui ont permis d'avancer des propositions théoriques d'ordre général et de fonder une discipline scientifique: la terminologie<sup>40</sup>. Plusieurs années après sa publication, le travail de Wüster est encore perçu par les chercheurs en terminologie comme l'élément central fondateur de la discipline, comme l'illustrent par exemple les propos de François Gaudin: «En tant que pratique rationalisée et théorisée, la terminologie moderne apparaît en 1931 avec Eugen Wüster qui publie sa thèse à Vienne [...]»<sup>41</sup>. En outre, il a servi de point de départ pour la majorité des recherches actuelles en terminologie, qu'elles soient théoriques ou méthodologiques<sup>42</sup>.

## 6. CONCLUSION: UNE LANGUE PLANIFIÉE COMME OBJET D'ÉTUDE

À l'aube du siècle dernier, les locuteurs de l'espéranto ont été les acteurs d'une expérience linguistique nouvelle; cette aventure collective a fait naître des besoins pratiques au sein de la communauté, qui ont été la source de réflexions théoriques.

L'exemple historique d'Eugen Wüster nous montre qu'une langue planifiée, utilisée par une communauté linguistique restreinte et pour laquelle la situation de départ est documentée, peut dans certains contextes servir de laboratoire d'observation privilégié pour développer des réflexions à caractère scientifique. À l'heure actuelle, l'espéranto pourrait servir en particulier à étudier des phénomènes propres aux langues minoritaires, avec lesquelles il partage de nombreuses caractéristiques d'un point de vue sociolinguistique<sup>43</sup>. S'intéresser à des problématiques relevant de l'espérantologie ou de l'interlinguistique peut de notre point de vue permettre de développer des idées théoriques qui sont applicables aux langues ethniques.

© Mélanie Maradan

---

<sup>39</sup> Wüster 1973, p. 436.

<sup>40</sup> Pour une introduction à la discipline de la terminologie, se référer notamment aux ouvrages Cabré Castellví 1998; Dubuc 2007; L'Homme 2004 et Rondeau 1984.

<sup>41</sup> Gaudin 1993, p. 23.

<sup>42</sup> Campo 2012, p. 80.

<sup>43</sup> Kimura 2012.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEIN Kazimierz, 1910: *Vortaro de Esperanto*. Paris: Hachette [Dictionnaire de l'espéranto]
- BLANKE Detlev, 1998: «Terminology Science and Planned Languages», in Galinski Ch., Oeser E. (Hrsg.), *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk, Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. Proceedings of the International Conference on Professional Communication and Knowledge Transfer*, vol. 1. Vienne: TermNet, pp. 133-168
- , 2006: *Interlinguistische Beiträge. Zum Wesen und zur Funktion internationaler Plansprachen*. Frankfurt am Main [etc.]: Peter Lang
- BLANKE Wera, 2008: *Esperanto-Terminologie und Terminologearbeit*. New York: Mondial
- BOIRAC Émile, 1909: *Plena Vortaro Esperanto-Esperanta kaj Esperanto-Franca*. Dijon: Darantière [Dictionnaire complet espéranto-espéranto et espéranto-français]
- CABRÉ CASTELLVÍ María Teresa, 1998: *La terminologie. Théorie, méthode et applications*. Paris: Armand Colin
- CAMPO Ángela, 2012: *The Reception of Eugen Wüster's Work and the Development of Terminology*, thèse de doctorat en traduction, option terminologie, Université de Montréal, Département de linguistique et de traduction, Faculté des arts et des sciences
- DEPECKER Loïc, 2001: *L'invention de la langue: le choix de mots nouveaux*. Paris: Armand Colin; Larousse
- DUBUC Robert, 2007: *Manuel pratique de terminologie*, 4<sup>e</sup> édition. Brossard (Québec): Linguatech
- FIEDLER Sabine, 2003: «Zur Phraseologie im *Enzyklopädischen Wörterbuch Esperanto-Deutsch* von Eugen Wüster», in Blanke D. (red.), *Pro Com'98. Sektion 3: «Terminologiewissenschaft und Plansprachen». Beiträge der Internationalen Konferenz Professional Communication and Knowledge Transfer (Wien, 24-26 August 1998) (Interlinguistische Informationen, 2003, 10)*, pp. 33-39
- , 2006: «Standardization and self-regulation in an international speech community: the case of Esperanto», in *International Journal of the Sociology of Language*, 2006, 117, pp. 67-90
- GAUDIN François, 1993: *Pour une socioterminologie: des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*. Rouen: Université de Rouen
- KIMURA Goro Christoph, 2012: «Esperanto and minority languages. A sociolinguistic comparison», in *Language Problems & Language Planning*, 2012, 36, 2, pp. 167-181
- KISELMAN Christer, 2009: «Salutvorto de la redaktoro», in *Esperantologio/Esperanto Studies*, 2009, 4, pp. 3-4 [Mot de bienvenue du rédacteur]

- KÖKÉNY Lajos, BLEIER Vilmos, KALOCSAY Kálmán, ŠIRJAEV Ivan (red.), 1933-1935: *Enciklopedio de Esperanto*, 2 volumes. Budapest: Literatura Mondo [Encyclopédie de l'espéranto]
- LANG Friedrich, LANG Anneliese, REITER Rosa, 1979: «Bibliographie der Arbeiten Wüsters auf den Gebieten der Terminologie, Dokumentation, Klassifikation, Normung und Sprachwissenschaft», in Felber H., Lang F., Wersig G. (Hrsg.), *Terminologie als angewandte Sprachwissenschaft. Gedenkschrift für Univ.-Prof. Dr. Eugen Wüster*. München [etc.]: K.G. Saur, pp. 29-57
- L'HOMME Marie-Claude, 2004: *La terminologie. Principes et techniques*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal
- LO JACOMO François, 1981: *Liberté ou autorité dans l'évolution de l'espéranto*. Paris: François Lo Jacomo
- MATTOS Geraldo, 1999: «Esenco kaj estonteco de la *Fundamento de Esperanto*», in *Esperantologio/Esperanto Studies*, 1999, 1, pp. 21-37 [Essence et avenir du *Fundamento de esperanto*]
- PHILIPPE Benoît, 1991: *Sprachwandel bei einer Plansprache am Beispiel des Esperanto*, thèse de doctorat, Universität Konstanz
- ROLLET DE L'ISLE Maurice, 1911: *Raporto starigita de la scienca kaj teknika komisiono de la Internacia Scienca Asocio Esperantista. Konsilaro por la farado de la sciencaj kaj teknikaj vortoj*. Kötzschenbroda-Dresden: Thalwitzer [Rapport de la commission technique et scientifique de l'Association scientifique internationale espérantiste. Conseils pour la création de mots scientifiques et techniques]
- RONDEAU Guy, 1984: *Introduction à la terminologie*, 2<sup>e</sup> édition. Chicoutimi: Gaëtan Morin
- SAKAGUCHI Alicja, 1998: *Interlinguistik. Gegenstand, Ziele, Aufgaben, Methoden*. Frankfurt am Main [etc.]: Peter Lang
- SAMAIN Didier, 2006: «Wüster et la question de l'espéranto», communication présentée dans le cadre du colloque *Eugen Wüster et la terminologie de l'École de Vienne*, Université de Paris 7, 3-4 février 2006
- , 2010: «Eugen Wüster. De l'espéranto à la terminologie», in Heinz M. (éd.), *Cultures et lexicographies*. Berlin: Frank & Timme, pp. 279-296
- VERAX Charles, 1910: *Enciklopedia Vortareto Esperanta. Kun klarigoj en Esperanto kaj franca traduko*. Paris: Hachette [Petit dictionnaire encyclopédique de l'espéranto. Avec des explications en espéranto et des équivalences françaises]
- , 1911: «Propono por terminologiaj fundamentaj principoj por la scienca lingvo en Esperanto», in *Oficiala Gazeto Esperantista*, 1911, IV, pp. 378-382 [Proposition pour des principes terminologiques fondamentaux pour la langue scientifique en espéranto]
- VERLOREN VAN THEMAAT, Willem A., 1980: «La internacia vortaro kaj ĝia signifo por la dezirinda formo de planlingvo», in Szerdahelyi I., (red.), *Miscellanea interlinguistica*. Budapest: Tankönyvkiadó, pp. 237-

- 260 [Le lexique international et sa signification pour la forme souhaitable d'une langue planifiée]
- WÜSTER Eugen, 1923: *Enciklopedia vortaro Esperanta-germana kun speciala elmonro de la Zamenhof-a lingvuzo*. Leipzig: Ferdinand Hirt & Sohn [Dictionnaire encyclopédique espéranto-allemand comprenant une description particulière de l'usage de Zamenhof]
  - , 1931 [1970]: *Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik (Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung)*, dritte, abermals ergänzte Auflage. Bonn: Bouvier u. CO. Verlag, 1970
  - , 1973: «Benennungs- und Wörterbuchgrundsätze, Ihre Anfänge in Deutschland», in *Muttersprache. Zeitschrift zur Pflege und Erforschung der deutschen Sprache*, 1973, 83, 6, pp. 434-440
  - , [s.d.]: *Bau und Aufbau des Esperanto. 1. Teil. Der notwendige Zustand des Sprachguts oder Grundlagen der Esperantologie*, manuscrit non-publié
  - ZAMENHOF Ludwik Lejzer, 1905: *Fundamento de Esperanto*. Paris: Hachette [Fondement de l'espéranto]
  - , 1911: «Lingva respondo 58», in *Oficiala Gazeto Esperantista*, 1911, IV, p. 223 [Réponse linguistique 58]





## **La question des emprunts dans le travail terminologique soviétique des années 1920-1930**

Elena SIMONATO  
*Université de Lausanne*

***Résumé:***

Notre article présente une problématique qui ressurgit couramment dans les débats menés par les linguistes soviétiques, celle de l'emprunt. Je dégage les enjeux profonds que cache le discours sur les emprunts dans l'URSS des années 1920 et 1930, en montrant que ce qui semble à première vue relever d'une discussion technique constitue en réalité une étape importante dans le développement de l'histoire de la linguistique, puisque ce discours renvoie à des questions qui dépassent le domaine linguistique pour entrer dans la politique et la sociologie.

***Mots-clés:*** emprunts, terminologie, politique linguistique, édification linguistique, kabarde, kazakh, tchéchéne, turkmène, Union soviétique

## INTRODUCTION

Dans le cadre du thème général de ce volume consacré à l'interlinguistique, il m'a semblé opportun de me pencher sur un concept particulier: celui de l'*emprunt*. Les enjeux de cette démarche sont à la fois linguistiques, sociaux et politiques. Ils sont surtout au centre d'une des préoccupations de l'interlinguistique, la terminologie.

En 1934, l'espérantiste soviétique Ernest Drezen (1892-1937) propose d'instituer un Comité international pour débattre des questions terminologiques d'ordre général, ainsi que d'élaborer un «code terminologique international»<sup>1</sup>, participant ainsi à l'ambition de l'interlinguistique visant entre autres à «abattre les barrières linguistiques de la communication inter-ethnique»<sup>2</sup>. La situation économique du début du XX<sup>e</sup> siècle accentue ce besoin: l'accroissement du volume des échanges de produits augmente la nécessité en termes et notions. Comme le remarque la chercheuse Wera Blanke, les premiers utilisateurs des langues internationales artificielles possèdent alors une large expérience de «création verbale [*word-building*]»<sup>3</sup>. Il leur est évident que cette création verbale doit reposer sur des principes stricts afin de garantir la communication.

Dans ce qui suit, j'essaierai de dégager les enjeux profonds que cache le discours sur les emprunts dans la création terminologique dans l'URSS des années 1920 et 1930, en montrant que ce qui semble à première vue relever d'une discussion technique constitue en réalité une étape importante dans le développement de l'histoire de la linguistique, puisque ce discours renvoie à des questions qui dépassent le domaine linguistique pour entrer dans la politique et la sociologie. Je proposerai un survol rapide des discours et des études sur le phénomène de l'emprunt, qui nous servira de base pour comprendre les enjeux du débat qui fait rage alors en Union soviétique. Je tenterai ensuite de découvrir comment la question des emprunts est résolue lors du travail pratique. Je passerai en revue les différents discours tenus sur le travail terminologique entre 1918 et 1935, dont on trouve trace dans les textes de l'époque.

### 1. LE CONTEXTE SOCIOLINGUISTIQUE

Dans les années 1920, la Russie soviétique connaît une évolution rapide et profonde aux niveaux tant politique qu'économique et social. Certains facteurs extralinguistiques – parmi lesquels l'ouverture de la société, la disparition de la censure, la démocratisation de l'expression, l'individualisation et la spontanéité de la communication (parfois au détriment de la norme), le

---

<sup>1</sup> Blanke 1989, p. 284.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 277.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 280.

mélange des différents registres et styles – ont des conséquences importantes sur la langue, et principalement sur son système lexical. On constate une forte pénétration de mots d'origine étrangère, ainsi que la formation de nouveaux lexèmes et le déplacement vers le centre du système langagier d'éléments qui se trouvaient jusqu'alors à sa périphérie, et même en dehors de celle-ci (on peut penser au jargon de la pègre).

## 2. LE CONTEXTE IDÉOLOGIQUE: LA POLITIQUE D'INTERVENTION CONSCIENTE DANS LA LANGUE

Le nouveau pouvoir soviétique avait l'ambition de dresser l'inventaire de son empire; dans l'esprit des expéditions ethnographiques d'avant la Révolution furent donc organisées des missions scientifiques et pluridisciplinaires parmi les minorités ethniques du pays. Ainsi, par exemple, en tant que germaniste reconnu et enseignant au Centre de formation des enseignants allemands de Petrograd, Viktor Žirmunskij (1891-1971) fut tout naturellement appelé à participer avec ses étudiants à cette aventure, pour le cas des îlots germaniques ruraux dispersés dans l'immensité russe, depuis la banlieue de Leningrad jusqu'au Caucase, en passant par les plaines d'Ukraine et la Crimée<sup>4</sup>, où il mit en application aussi bien ses compétences de linguiste que de spécialiste des littératures.

### 2.1. LES EMPRUNTS DANS L'ÉDIFICATION LINGUISTIQUE

«Les nouveaux concepts, les nouvelles idées révolutionnaires sont uniques, communes pour toutes les nationalités de l'Union soviétique. Les mutations [*sdvigi*] dans la langue, engendrées par le nouveau contenu, consistent non seulement dans la mort [*otmiranie*] du lexique lié au quotidien d'avant la Révolution, mais aussi dans l'enrichissement de la langue avec un flux de mots et de termes, ainsi que dans la casse de la structure de la langue, surtout de sa syntaxe et de sa morphologie»<sup>5</sup>. Ce sont les mots de l'un des leaders de l'édification linguistique, Nikolaj Feofanovič Jakovlev (1892-1974), spécialiste des langues du Caucase du Nord et collaborateur du Comité central panunioniste du Nouvel alphabet turk, organisme qui contrôle le travail de création d'alphabets et de standards écrits pour les peuples de l'Union soviétique<sup>6</sup>.

La tâche des linguistes est la suivante: en utilisant pleinement tout le potentiel d'une langue, lui permettre d'évoluer de façon à ce que ses formes

---

<sup>4</sup> L'étude de la seule zone de peuplement compact autour de Saratov, sur les rives de la Volga, fut confiée à Georg Dinges (1891-1932), germaniste originaire de cette région.

<sup>5</sup> Jakovlev 1931, p. 79.

<sup>6</sup> Pour plus d'informations sur le travail scientifique de Jakovlev au sein de ce Comité, cf. Simonato 2006 et 2009.

ne gênent pas la pensée et assurent l'expression complète des concepts nouvellement apparus, ainsi que de ceux qui apparaîtront avec le passage de la société vers une nouvelle étape de son développement.

Je m'arrêterai en détail sur un article de Jakovlev qui mérite une attention particulière, car il marque une étape dans la réflexion sur les emprunts en définissant les grandes lignes du travail théorique et pratique, ainsi que ses fondements idéologiques. Il s'agit de l'article intitulé «Sur les principes de création d'une terminologie dans les langues nationales» [*O principax sozdanija terminologii v nacional'nyx jazykax*]<sup>7</sup> paru dans la revue *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka* [Culture et écriture de l'Orient] en 1931. Le ton est donné dès la première phrase: «Une des tâches de l'édification linguistique, tâches qui sont les plus faciles à gérer, c'est la création dans les langues nationales de la terminologie nécessaire pour refléter dans la langue la croissance et le développement de l'édification socialiste»<sup>8</sup>.

La citation suivante approfondit l'idée de l'égalité des langues:

«Dans le nouvel État mixte, toutes les nations et toutes les langues sont égales entre elles, et collaborent ensemble à l'édification d'une culture nouvelle – supranationale, sans Père ethnique (ou “frère aîné”) abusif – et d'une langue nouvelle, faites de l'apport libre (et non arbitrairement sélectionné) de toutes les cultures et de toutes les langues de l'Union, modèle ouvert de la langue et de la culture mondiales à venir»<sup>9</sup>.

## 2.2. EXISTE-T-IL DES LANGUES RICHES ET DES LANGUES PAUVRES?

Jakovlev poursuit son propos en critiquant sévèrement la vision des linguistes qu'il appelle «bourgeois». Certes, commence-t-il, on peut croire que les langues nationales, qui étaient sans écriture avant la Révolution d'Octobre, sont *pauvres* en mots. Mais cette division des langues en «riches» et «pauvres» n'est pas justifiée.

À partir de quelques exemples, Jakovlev démontre ainsi que «la différence entre les langues des différentes sociétés ne peut pas être définie uniquement par le nombre de mots, par leur richesse»<sup>10</sup>. Un chercheur européen, pense-t-il, recherche dans la langue qu'il étudie uniquement les mots qu'il a l'habitude de trouver dans les langues européennes. Or, «il n'existe pas de langues riches et de langues pauvres en absolu, mais des langues riches et pauvres sous un certain aspect». D'où la nécessité d'une «reconstruction socialiste» des nombreuses langues nationales, de leur «rééquipement»

<sup>7</sup> L'expression «langues nationales» renvoie ici aux langues des minorités nationales de l'URSS.

<sup>8</sup> Jakovlev 1931, p. 79.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 81.

[*pereoborudovanie*] par de nouveaux moyens pour qu'elles puissent mieux satisfaire les exigences de la construction socialiste<sup>11</sup>.

### 2.3. LE PROGRAMME LINGUISTIQUE DE DIMANŠTEJN

Après Jakovlev, le moment est venu de présenter un autre personnage, linguiste lui aussi, qui a fait du travail sur les emprunts son cheval de bataille: Semen Markovič Dimanštejn (1886-1938). En 1918, président du Commissariat des juifs auprès du Commissariat pour les nationalités puis collaborateur auprès de l'Institut des nationalités, il participe, entre autres, à l'organisation de la région autonome juive. Il est jugé pour une série d'articles contre la collectivisation et fusillé en 1938.

Selon ce linguiste, l'édification linguistique doit avoir pour but de dépasser la pauvreté des langues dites «pauvres», celles qui sont sans standard littéraire. Ces langues non écrites doivent «rattraper encore plus rapidement celles des autres peuples», faire «un saut dans l'évolution culturelle». La Révolution fait d'ailleurs, d'après lui, progresser toutes les langues: les langues «avancées» s'enrichissent elles aussi – avec pour exemple une comparaison entre la langue russe de son époque et celle d'avant 1917<sup>12</sup>.

### 3. LES DISCOURS SUR LES EMPRUNTS APRÈS 1930

Comme nous l'avons soutenu dans une publication antérieure, survient, à la fin des années 1930, le discours de Staline au XVI<sup>e</sup> Congrès du Parti au cours duquel il parle de la question nationale et de la culture nationale<sup>13</sup>. Il parle des deux «déviations [*uklony*]» qui tendent, selon lui, à entraver la politique du Parti dans la question nationale, à savoir le «chauvinisme de grande puissance [*velikoderžavnyj šovinizm*]» et le «nationalisme local [*mestnyj nacionalizm*]». Terminologie «chauvine» ou «nationaliste», selon cette logique de Staline qu'il appelle «dialectique», il n'y a pas de position correcte possible dans le travail terminologique de cette période, puisque quelque modification qu'on propose, on est accusé soit de «chauvinisme grand-russe» soit de «nationalisme local», voire de «pan-nationalisme» ou encore de collaboration avec l'Occident bourgeois. On n'a donc jamais l'assurance d'occuper la bonne position, même en essayant de suivre la ligne du Parti, en perpétuel changement.

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, pp. 82-83.

<sup>12</sup> Dimanštejn 1933, p. 40.

<sup>13</sup> Simonato 2004.

Les thèses du 5<sup>e</sup> Plénum du Comité central du Nouvel alphabet (1932) comportent un paragraphe consacré aux grandes lignes recommandées dans l'édification linguistique: bannir les russismes et les arabismes<sup>14</sup>.

Dans ce contexte idéologique complexe et chargé, les articles de Jakovlev reprennent également le ton officiel. Selon lui, le chauvinisme de grande puissance se reflète dans le transfert de la terminologie étrangère [*inojazyčnaja*] d'une des langues littéraires développées. Selon lui, le choix de cette langue est dans la réalité souvent résolu en fonction des options idéologiques de certains groupes politiques. Ainsi, les «panislamistes» optent-ils pour le transfert de la terminologie arabe<sup>15</sup>. De l'autre côté, les Russes, affirme-t-il, recommandent comme source unique de la terminologie, la langue russe<sup>16</sup>. Cette démarche conduit à des emprunts complètement déformés, comme par exemple en tchéchène l'expression «*gazanay mayin tropik*» (litt.: «*Tropik kozjego roga*» [tropicque de la corne de chèvre]) à la place de *Kozeroga* [du Capricorne]), ou encore, en kabarde, «*Quyrs chy bzeguyr*» (litt.: «*Gornyj mys*» [cap des montagnes]) à la place de «*Mys Gorn*» [Cap Horn]).

La position de Jakovlev est claire: d'après lui, le danger de ce genre de terminologie est qu'elle rend la littérature de masse inaccessible aux couches sociales auxquelles elle est destinée, à savoir les masses les plus arriérées de la paysannerie<sup>17</sup>.

Jakovlev combat également l'attitude qu'il qualifie de «nationalisme local», qui consiste dans l'aspiration à subordonner la terminologie nationale à la forme nationale [*nacional'noe oformlenie*] mais aussi à toutes les particularités de la prononciation nationale. Dans certains cas le terme étranger est tellement défiguré [*iskažaetsja*] que tout l'avantage de recourir à la terminologie internationale comme source d'enrichissement du vocabulaire se perd<sup>18</sup>.

Sa conclusion est la suivante:

«Ceci ne fait que démontrer une fois de plus que l'on ne peut mettre en œuvre aucun principe de l'édification linguistique sans tenir compte des conditions concrètes de l'existence de la langue en question et du stock international des termes. Notre tâche consiste non pas à réaliser de manière pédante des "principes" morts, mais à savoir les modifier et les adapter selon les conditions langagières

<sup>14</sup> Otčet 1932, p. 42.

<sup>15</sup> Jakovlev en donne un exemple: parmi les peuples turks, on note des aspirations à créer une terminologie unique à base du turc osmanli, ou alors une terminologie panturke.

<sup>16</sup> Jakovlev 1931, pp. 83-84.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>18</sup> C'est principalement le cas quand on prend la forme russe (phonétique) du mot, comme en kazakh: «*əptəməbil*» (du russe «*aftamabil*» [automobile], avec remplacement du son [f] qui manque en kazakh par un [p]), ou encore dans «*Eburop*» (du russe «*Evropa*» [Europe]) (*ibid.*, p. 86).

concrètes, tout en conservant notre but principal dans la création de la terminologie nationale: un maximum d'internationalité et un minimum de déformations en visant l'accessibilité pour les masses ouvrières»<sup>19</sup>.

### 3.1. LA TERMINOLOGIE TURKMÈNE

Nous trouvons les mêmes thèses à propos de l'élaboration de la terminologie du turkmène littéraire. D'après Jakovlev, la lutte des classes se reflète lors de l'élaboration de la langue turkmène «littéraire», avec les différentes tendances suivantes:

- a) l'orientation panislamiste sur les éléments iraniens;
- b) le penchant nationaliste: tendance à vouloir traduire coûte que coûte tous les mots en turkmène;
- c) le penchant panturkiste, qui consiste à nier l'indépendance de la signification culturelle dans la langue turkmène, la considérant comme un dialecte de la langue turque;
- d) le chauvinisme russe de grande puissance, qui s'exprime soit dans le fait de nier la langue turkmène, soit dans une introduction massive de termes russes<sup>20</sup>.

### 3.2. UNE LIGNE GÉNÉRALE

Comment procéder pour éviter tous ces dangers idéologiques? La proposition concrète de Jakovlev est la suivante:

«Il faut rendre la langue compréhensible pour les masses sans l'inonder de mots étrangers, tout en observant l'exactitude des concepts pour éviter des défigurations que notre ennemi de classe pourrait utiliser dans le sens opposé»<sup>21</sup>.

«Je pense que dans les questions d'ordre terminologique, il faut prendre en compte l'état de chaque groupe de langues, déterminer qui influence qui, le degré de la croissance économique du peuple, les temps de son mouvement en avant»<sup>22</sup>.

Globalement, il faut renforcer les nationalités, les rendre plus fortes et plus puissantes, pour qu'elles puissent évoluer plus rapidement et rattraper les nationalités avancées<sup>23</sup>. Mais de l'autre côté, pour une nationalité – ou un groupe ethnique – qui compte moins de mille ou cinq mille individus et dont la langue compte un nombre fort limité de mots, et lorsqu'il existe une langue plus riche qui leur convient à peu près, il serait plus justifié de se rapprocher

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>20</sup> *Ibid.*, pp. 82-83.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>23</sup> *Ibid.*

de cette langue, et ensuite, au bout d'une certaine période, de l'adopter complètement.

Jakovlev évoque la situation des minorités ethniques (notamment du Daghestan et celles du Nord), qui s'opposent souvent à l'alphabétisation forcée dans leur langue maternelle en priant: «Ne nous imposez pas notre ancienne langue, ne laissez pas nos enfants devenir aussi impuissants que nous»<sup>24</sup>.

«Quelle doit être la ligne générale dans les questions d'élaboration d'une terminologie, qui garantirait la position marxiste-léniniste? La difficulté principale réside dans la nécessité de tenir compte exactement de la proportion dans laquelle on doit utiliser la terminologie internationale, d'un côté, et l'invention de mots nouveaux avec les moyens de la langue minoritaire»<sup>25</sup> de l'autre, répond Jakovlev. Deux problèmes sont ici importants à soulever: les internationalismes et le rôle du russe.

### 3.3. LES INTERNATIONALISMES

Dans certains de ses propos<sup>26</sup>, Jakovlev est très proche de certains théoriciens des langues internationales. Il écrit que la masse croissante des termes internationaux représente l'embryon d'une *unité linguistique mondiale*, qui sera atteinte dans la société socialiste universelle. Aussi, insiste-t-il, il ne faut surtout pas éviter la terminologie internationale; au contraire, il s'agit de lui donner la préférence dans certains domaines.

La terminologie internationale est notamment, selon Jakovlev, le meilleur moyen pour transmettre la terminologie scientifique, politique et spécialement marxiste. Cette terminologie est apte à servir les couches les plus cultivées, les plus avancées, de la société soviétique. C'est cette terminologie qui manque aux «langues primitives [*jazyki rannego stroja*]», inadaptées au stade contemporain des relations socio-économiques.

### 3.4. LES EMPRUNTS AU RUSSE

Jakovlev suggère d'utiliser le lexique russe de deux façons:

– Premièrement, on peut créer, à partir des éléments de cette langue, de nouveaux mots d'après le modèle et par analogie avec les termes existants.

– D'autre part, on peut, en l'absence d'autres possibilités, pour ainsi dire faire revivre [*oživljat'*] des mots vieilliss, oubliés de la langue moderne, mais qui ont autrefois existé dans cette langue, et ainsi utiliser la richesse d'une terminologie qui ne se conserve que dans certains dialectes d'une

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>26</sup> *Ibid.*, pp. 87-88.

langue donnée. Ainsi par exemple si, dans la langue standard d'un peuple vivant à l'intérieur d'un continent, il n'y a pas de terminologie liée à la mer (comme les mots «île», «péninsule» ou «détroit»), on peut essayer de trouver ces mots dans un dialecte parlé au bord de la mer<sup>27</sup>.

Jakovlev attire l'attention sur un facteur important dans le choix de la langue source, à savoir le prestige du russe. Il constate en effet que la propagation des emprunts au russe est liée à des facteurs psychologiques. Les lexèmes russes sont considérés comme plus prestigieux, plus importants, plus valorisants d'un point de vue social.

### 3.5. DÉFIGURATION IDÉOLOGIQUE

Jakovlev met enfin en garde contre les dangers d'une défiguration idéologique. Dans les littératures des minorités, constate-t-il, les soi-disant «puristes» essaient parfois de transmettre les termes internationaux au moyen de nouveaux termes inventés à partir de quelques éléments de la langue maternelle<sup>28</sup>, ou encore au moyen de mots locaux à sens concret<sup>29</sup>. Ces mots inventés deviennent incompréhensibles pour tous, sauf pour leurs auteurs<sup>30</sup>.

En même temps, pense Jakovlev, si l'on prend des mots du russe, il est parfois plus avisé de garder l'emprunt tel quel plutôt que d'essayer de le traduire. Voici quelques mots mal traduits qu'il cite:

- le mot russe *gubsojuz* [abréviation de *gubernskij sojuz* (union régionale)] devenu *sojuz gub* [union des lèvres];
- *kulak* [riche propriétaire foncier], traduit comme son homophone *kulak* [poing];
- *general'naja linija* [ligne générale] traduit en tadjik comme *carskaja doroga* [le chemin du tsar];
- *proletarij* [prolétaire], devenu *golodranec* [pauvre].

En aucun cas, on ne peut, au nom du purisme, chasser de la langue les mots qui ont déjà pris racine [*ukorenivšiesja*] et qui sont compréhensibles pour les masses (même arabes, turkes, etc.), s'ils n'ont pas de nuance inacceptable dans les conditions de la construction socialiste<sup>31</sup>.

## CONCLUSION

Limiter l'afflux des emprunts; ne retenir que ceux dont on estime qu'ils sont vraiment assimilés et ne présentent pas de danger idéologique, dans un corpus strictement contrôlé et délimité; enfin gloser dans le bon sens tous les

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>28</sup> Voici un exemple de la langue kabarde: *xy-laquc* [golfe], littéralement «le pied de la mer».

<sup>29</sup> Par exemple *finansy* [les finances] par *den'gi* [l'argent].

<sup>30</sup> Jakovlev 1931, p. 89.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 88.

items sensibles (voir *idealizm* [idéalisme], *marksizm* [marxisme], etc.) et, du coup, imposer ces acceptions dans l'usage et les consciences: telle semble être la ligne générale du travail terminologique dans les années 1920-1930.

On pourrait tracer un parallèle entre la situation politico-idéologique en Union soviétique et les options du travail linguistique, en distinguant les deux décennies: dans les années 1920, il s'agit de créer un lexique commun, international. Dans le mélange du nouvel État, toutes les nationalités et toutes les langues sont supposées être égales entre elles et collaborer ensemble à l'édification d'une culture nouvelle, supranationale, incluant l'apparition d'une langue nouvelle, faites de l'apport libre de toutes les cultures et de toutes les langues de l'Union et qui deviendraient le modèle de la langue et de la culture mondiales à venir. Dans les années 1930, en revanche, il s'agit avant tout d'éviter tout faux pas pour ne pas être accusé de déviation politique.

En conclusion, il me semble que si les analogies entre les lignes de recherche dans le domaine de la terminologie et les thèses politiques et idéologiques des années 1920-1930 sont si parlantes, c'est parce que le côté idéologique est aussitôt devenu dominant, au détriment de l'aspect linguistique.

© Elena Simonato

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BLANKE Wera, 1989: «Terminological standardization – its roots and fruits in planned languages», in Schubert K. (ed.), *Interlinguistics. Aspects of the Science of Planned Languages*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter, pp. 278-292
- DIMANŠTEJN Semen M., 1933: «Principy sozdanija nacional'noj terminologii», in *Pis'mennost' i revoljucija*, 1933, I, pp. 26-41 [Les principes de création d'une terminologie nationale]
- JAKOVLEV Nikolaj F., 1931: «O principax sozdanija terminologii v nacional'nyx jazykax», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, 1931, VII, pp. 79-92 [Sur les principes de création d'une terminologie dans les langues nationales]
- OTČET, 1932: *Stenografičeskij otčet pjatogo plenuma naučnogo soveta VCKNA*. Moskva [Compte rendu sténographié du cinquième plénum du conseil scientifique du Comité panunioniste central pour le Nouvel alphabet]
- SIMONATO Elena, 2004: «Alphabet “chauvin” ou alphabet “nationaliste”?», in Sériot P., Tabouret-Keller A. (éd.), *Le discours sur la langue sous les régimes autoritaires (Cahiers de l'ILSL, 2004, 17)*, pp. 261-275
- , 2006: «La linguistique de la révolution d'Octobre et les premiers pas de la phonologie en URSS», in *Slavica Gandensia*, 2006, 33, pp. 217-232
- , 2009: «Aux origines de la politique linguistique soviétique dans le Caucase», in Velmezova E., Sériot S. (éd.), *Discours sur les langues et rêves identitaires (Cahiers de l'ILSL, 2009, 26)*, pp. 75-87



## 4. Histoire de l'interlinguistique



## **Entre africanistique et cosmoglottique: les conceptions de N.V. Jušmanov sur la langue universelle**

Aleksandr DULIČENKO  
*Université de Tartu*

### ***Résumé:***

Dans la linguistique soviétique des années 1920-1930, Nikolaj Vladimirovič Jušmanov (1896-1946) occupe une place particulière. Doué par nature du don des langues, il fit carrière comme sémitologue et chamitologue, tout en s'intéressant dès sa jeunesse aux langues internationales artificielles et à la question d'une langue universelle. Adeptes de l'ido, il analysa et critiqua de son œil de linguiste plusieurs langues artificielles de son époque et inventa son propre système, la langue etem. Dans l'article, outre une présentation biographique, seront traités sa conception de la cosmoglottique, ses idées sur les langues artificielles, sa langue etem et les liens que l'on peut tirer entre ses travaux sur les langues artificielles et ses travaux de sémitologue et d'africaniste.

***Mots-clés:*** N.V. Jušmanov, sémitologie, africanistique, interlinguistique/cosmoglottique, langues artificielles, langue universelle, espéranto, ido, URSS

## INTRODUCTION

Dans la linguistique soviétique des années 1920-1930, Nikolaj Vladimirovič Jušmanov (1896-1946), qui fut membre-correspondant de l'Académie des Sciences de l'URSS, occupe une place particulière. Doué par nature du don des langues, il fut spécialiste de certaines d'entre elles parmi les plus exotiques: d'un côté, il se consacra à l'étude de langues africaines peu courantes pour l'époque comme l'amharique, le tigrigna et le haoussa<sup>1</sup>, et écrivit en 1928 une grammaire novatrice de l'arabe littéraire<sup>2</sup>; de l'autre, il s'intéressa aux langues internationales artificielles (désormais LIA) et aborda concrètement le problème d'une langue universelle. Son activité scientifique se déroula ainsi entre deux pôles, dans une unité dialectiquement contradictoire: entre la recherche d'une langue universelle visant à transcender les différences linguistiques de l'humanité et des langues exotiques «naturelles» renforçant ces mêmes différences.

Il convient de relever que c'est par la cosmoglottique, la science des LIA, que Jušmanov débuta son activité scientifique. Est aussi significatif le fait que la grande majorité de ses travaux interlinguistiques parurent à l'étranger dans différentes LIA, en ido, en interlingua (ou latino sine flexione, latin sans flexion), en novial, etc. Intéressé par la construction de langues, N.V. Jušmanov créa son propre projet de langue universelle qu'il nomma etem et dans lequel il écrivit et publia des articles d'interlinguistique.

## N.V. JUŠMANOV: L'HOMME ET LE COSMOGLOTTISTE

Ce que nous savons sur Jušmanov, nous le savons essentiellement grâce au livre de Teodor Adamovič Šumovskij (1913-2012) *Sur la mer de l'arabistique [U morja arabistiki]*<sup>3</sup>. Mais peu nombreux sont ceux qui connaissent l'existence d'autres sources, sur lesquelles nous aimerions attirer l'attention ici.

Une première courte biographie de Jušmanov fut composée et publiée en ido en 1926 par l'idiste suédois Per Ahlberg (1864-1945) dans la revue *Mondo* dont il était le rédacteur et qui était l'organe de l'Union de la langue internationale et de son Académie. Le texte est agrémenté d'une photographie de Jušmanov sous laquelle est reproduite clairement sa signature<sup>4</sup>. Cette biographie nous apprend qu'en 1926 Jušmanov avait déjà publié 167 travaux et étudié plus de vingt langues<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Cf. notamment Jušmanov 1936 et 1937a.

<sup>2</sup> Jušmanov 1928.

<sup>3</sup> Šumovskij 1975, pp. 9-44 et ailleurs à travers tout le livre.

<sup>4</sup> Ahlberg 1926, p. 105. La photographie et la signature en question sont reproduites à la fin du présent article.

<sup>5</sup> *Ibid.* Il y a des raisons de penser que c'est Jušmanov lui-même qui envoya, à la demande du rédacteur de la revue, ces informations le concernant.

La deuxième source que j'aimerais signaler est un document d'archive apparu sur mon initiative dans la première moitié des années 1980 et qui appartenait à l'agronome retraité Sergej Aleksandrovič Gramenickij (?- ?) de Novgorod. D'abord adepte de l'ido, puis du latino sine flexione/interlingua, Gramenickij connut personnellement Jušmanov, avec qui il fut en contact et correspondit pendant longtemps. Il m'avait parlé de Jušmanov dans ses différentes lettres, mais il avait surtout aussi écrit un texte qu'il avait intitulé «Nikolaj Vladimirovič Jušmanov»<sup>6</sup>. Ce texte est contenu dans deux cahiers d'écolier lignés: le «Cahier № 1» comporte douze feuilles et le «Cahier № 2» les feuilles 13 à 27, toutes recto-verso, ce qui fait un manuscrit de 54 pages. Malheureusement, dans ces cahiers il est surtout question de certains travaux de Jušmanov consacrés à la cosmoglottique. Mais il y a aussi des renseignements sur Jušmanov qui méritent notre attention:

«N.V. Jušmanov est né à St-Petersbourg le 24 février 1896 dans la famille d'un employé d'aisance visiblement moyenne, puisque j'avais vu, une fois que j'étais chez lui alors qu'il était encore étudiant de l'Université de St-Petersbourg dans les années 1914-1916, que ses parents vivaient dans un appartement modeste. Avant la guerre impérialiste de 1914, Jušmanov avait terminé *summa cum laude* le gymnase privé Štemberg et était entré à la faculté des études orientales de l'Université»<sup>7</sup>.

Dans une lettre à l'auteur de ces lignes du 26 mars 1984, Gramenickij ajoute que «N.V. [Jušmanov] vivait alors avec ses parents sur la perspective Ekateringof dans une petite chambre remplie de livres de linguistique». Plus loin dans le premier cahier vient ce qui est peut-être le plus intéressant:

«Encore étudiant, Nikolaj Vladimirovič [Jušmanov] impressionnait ses amis par sa connaissance inhabituelle de nombreuses langues: tout en maîtrisant librement une série de langues européennes, il lisait et traduisait déjà en plusieurs langues orientales.

Une fois, il me démontra ses capacités avec une série d'exemples de textes écrits en hiéroglyphes, en cunéiforme et en calligraphie arabe. Il répondit à mon étonnement et à mon admiration en disant qu'il n'avait aucun mérite puisqu'il possédait une extraordinaire mémoire qui lui permettait de se souvenir de tout du premier coup»<sup>8</sup>.

Après avoir terminé ses études à l'Institut agricole, Gramenickij quitta Petrograd pour la région de Novgorod:

«Mes contacts avec N[ikolaj] V[ladimirovič] [Jušmanov] cessèrent à partir de 1939, mais je me souviens toujours parfaitement de lui, toujours

---

<sup>6</sup> Gramenickij [s.d.].

<sup>7</sup> *Ibid.*, feuille 1.

<sup>8</sup> *Ibid.*, feuilles 1 et 1-verso.

extraordinairement sérieux, uniquement intéressé par sa science, ne justifiant aucunement son nom de famille qui signifie “joyeux” dans la langue zyriane»<sup>9</sup>.

Gramenickij n'explique pas pourquoi le nom de famille de Jušmanov est d'origine zyriane, autrement dit komie. Doit-on comprendre que Jušmanov était d'origine komie au moins du côté de son père?

Concernant les intérêts interlinguistiques de Jušmanov, les souvenirs de Gramenickij disent ceci:

«Jušmanov débuta son activité interlinguistique alors qu'il était encore gymnasien: après être devenu espérantiste en 1910, il passa à l'ido presque tout de suite après, vers l'année 1911. Il faut supposer que, tout comme moi, il avait entendu parler de l'ido par A.M. Kapustjanskij qui à cette époque à Armavir<sup>10</sup> avait déjà accompli un important travail en faveur de l'ido et créé dans sa ville un groupe idiste fort. Kapustjanskij nous avait connus par correspondance. [...] Sous la conduite de V. Rozenberger, interlinguiste qui était plus âgé que nous, N[iko-laj] VI[adimirovič] [Jušmanov] découvrit l'histoire du mouvement pour une langue internationale en général, et se mit à correspondre avec une série d'auteurs de projets de langue commune avant d'élaborer son propre projet qu'il appellera par la suite “etem”. Mais cela ne l'empêcha cependant pas de travailler de manière fructueuse pour l'ido»<sup>11</sup>.

Gramenickij nous apprend plus loin que, après son départ de Petrograd, il correspondit régulièrement avec Jušmanov; mais les lettres de ce dernier disparurent dans l'incendie qui détruisit la maison de Gramenickij pendant la Seconde guerre mondiale.

Jušmanov accueillit favorablement la Révolution d'octobre et prit part, entre autres, à l'«édification linguistique» des années 1920 (en participant au processus de latinisation des langues des peuples de l'URSS). Dans la revue idiste *Nia standardo* [Notre bannière], il publia même, en ido, un texte intitulé «Salut au camarade Vladimir Il'ič Lenin» [*Saluto a kdo Vladimir Ilyich Lenin*]<sup>12</sup>. Dans cette même revue, on trouve aussi une «Courte biographie de V.I. Lenin», traduite en ido par Jušmanov à partir d'un texte paru dans le journal *Rabočaja Moskva* [Moscou l'ouvrière]<sup>13</sup>.

De constitution fragile, Jušmanov ne connut pas que des problèmes de santé, il traversa aussi dans les années 1920 des ennuis financiers. C'est du moins ce que nous apprend le journal idiste *Mondo* en 1924: «Nous communiquons que notre ami<sup>14</sup> Nik Yushmanov, collaborateur de *Nia standardo* et membre de l'Académie de l'ido rencontre de grosses difficultés

<sup>9</sup> *Ibid.*, feuille 2.

<sup>10</sup> Ville du sud de la Russie, dans la région de Krasnodar – note du traducteur.

<sup>11</sup> Gramenickij [s.d.], feuille 2 et feuille 3-verso.

<sup>12</sup> Yushmanov 1922d.

<sup>13</sup> *Nia standardo*, № 1-3 (18-20), janvier-mars 1924, pp. 8-11.

<sup>14</sup> Nous traduisons par «ami» le mot *samideano*, littéralement ‘celui qui partage la même idée’; c'est ainsi que s'appellent entre eux les partisans de l'espéranto et de l'ido – note du traducteur.

économiques. Il n'a pas de travail et ses amis se doivent de l'aider [...]»<sup>15</sup>. Il reçut visiblement de l'aide, et ses problèmes finirent par s'arranger.

## L'ESSENCE DE LA COSMOGLOTTIQUE

Le terme *interlinguistique* apparut pour la première fois en 1911, sous la plume du Belge Jules Meysmans (1870-1943), un adepte des LIA; mais c'est en 1931 que l'interlinguistique en tant que discipline linguistique sera officialisée par le célèbre linguiste danois Otto Jespersen (1860-1943), lors du Deuxième congrès international de linguistes, tenu à Genève en août 1931<sup>16</sup>. Pourtant, jusque dans les années 1930, le terme *interlinguistique* fut en concurrence avec des termes datant du XIX<sup>e</sup> siècle (comme *pasiologie*, *pasilogie* ou *monoglottique*), ou plus récents (comme *unilinguistique* ou *cosmoglottique* qui datent du XX<sup>e</sup> siècle); c'est ce dernier terme qu'utilise par exemple l'interlinguiste et espérantologue soviétique Ernst Drezen (1892-1937)<sup>17</sup>. Quant au terme *pasilogie*, il fut utilisé entre les deux guerres par le mouvement idiste sous la forme *pazilogio*<sup>18</sup>.

Jušmanov fut aussi membre de la société interlinguistique «Kosmoglot», fondée en 1916 à Petrograd (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) par l'interlinguiste Vsevolod Evgrafevič Češixin (1865-1934) et dont le président d'honneur fut le célèbre linguiste Jan Baudouin de Courtenay (1845-1929). Cette société fut active à Petrograd jusqu'en 1921, puis à Tallinn (alors Reval) jusqu'en 1928, sous le nom «Kosmoglott» (avec deux *t*)<sup>19</sup>.

Jušmanov écrivit deux articles théoriques généraux sur l'interlinguistique. Un fut publié en 1929 dans la revue italienne *Schola et vita* [L'école et la vie] (revue en interlingua/latino sine flexione) et s'intitulait «Cosmoglottica» [Cosmoglottique]<sup>20</sup>; l'autre, en russe et au contenu presque identique (et publié pour la première fois en 1987 par S. Kuznecov<sup>21</sup>), avait été préparé en 1928 pour l'*Encyclopédie littéraire* [*Literaturnaja ènciklopedija*] mais ne fut finalement pas accepté. Même si dans les publications du mouvement idiste et dans certains travaux de Jušmanov publiés en ido l'interlinguistique est nommée *pasilogie*, dans l'article non accepté de 1928 Jušmanov utilise le terme *cosmoglottique*: «[U]n important travail théorique conscient est en train d'avoir lieu petit à petit, l'élaboration d'une nouvelle science, la cosmoglottique (l'étude de la langue universelle)»<sup>22</sup>. Avec une

<sup>15</sup> Ahlberg 1924, p. 60.

<sup>16</sup> Jespersen 1931.

<sup>17</sup> Drezen 1928.

<sup>18</sup> Pour un historique de ces différents termes, cf. Duličenko 1982, pp. 68-93.

<sup>19</sup> Sur l'histoire de la société «Kosmoglot(t)», cf. Kuznecov 1984, pp. 126-164; Kuznecov 1987, p. 178; Kuznecov 2019 (dans ce recueil).

<sup>20</sup> Yushmanov 1929b.

<sup>21</sup> Jušmanov 1928 [1987].

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 465.

telle définition, Jušmanov est en contradiction avec ce qu'il avait écrit au début du même article :

«Les prédictions disant qu'un jour une langue supplantera toutes les autres ou que toutes les langues fusionneront en une seule langue unique ne résolvent rien: déjà maintenant nous avons besoin, pour la communication internationale, d'une langue auxiliaire simple et facile»<sup>23</sup>.

En d'autres mots, tout en distinguant la perspective proche de l'évolution linguistique du monde avec sa recherche d'une LIA de la perspective lointaine d'un futur flou avec sa langue commune pour toute l'humanité, Jušmanov n'en a pas moins une vision «globale» de l'interlinguistique, comme en témoignent le terme utilisé («cosmoglottique») et la définition de la nouvelle science et de son objet (la «langue universelle»). Pour justifier de la position de Jušmanov, il convient de rappeler le contexte de l'époque: la révolution mondiale, l'idée d'une économie mondiale unique, etc. On comprend alors comment il était difficile de rompre avec un tel contexte, même en ce qui concernait la question du développement linguistique du monde. Jušmanov était vraiment emballé par les idées globales, lui qui militait, par exemple, pour la création d'une «culture internationale unique» ou d'un «alphabet universel unique», comme le montrent certains de ses articles des années 1920<sup>24</sup>.

Dans l'article sur la «Langue universelle», Jušmanov propose une analyse typologique précise des langues ethniques et des LIA; ces dernières sont considérées selon leurs types structurels: langues *a priori* (langues non liées [ou liées dans les grands traits seulement] à du matériel linguistique existant; langues *a posteriori* (langues élaborées à partir d'un matériel linguistique existant); langues mixtes. Plusieurs dizaines de langues artificielles furent ainsi analysées par Jušmanov, parmi lesquelles des langues qui restèrent des projets et qui n'eurent jamais d'utilisation pratique.

N.V. Jušmanov essaya aussi de formuler les principes de ce qu'il appelait une «linguistique appliquée (ou énergétique)» et qui aurait traité des problèmes liés à la rationalisation de la langue, comme les réformes de l'écriture et de l'orthographe, la création et le développement d'un système d'abréviations, d'une terminologie scientifique et d'une nomenclature<sup>25</sup>.

Il faut noter que Jušmanov connaissait très bien l'histoire des langues universelles. Ainsi, en 1921, avec l'interlinguiste de Riga Vladimir Francevič Šmurlo (1865-1931), il projeta une encyclopédie des LIA [*Mondlinguista Enciklopedio*], imaginée sous la forme d'un «manuel (répertoire) cosmoglottique alphabétique»<sup>26</sup>. Ce projet ne vit pas le jour, mais il semble que

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 462.

<sup>24</sup> Yushmanov 1922b; Yushmanov 1922c et Jušmanov 1929.

<sup>25</sup> Yushmanov 1922a.

<sup>26</sup> Cf., dans la revue idiste *Mondo* (1921, 5, pp. 68-69), la petite note intitulée «Kosmoglottista agendo» [Agenda du cosmoglottiste].

les auteurs avaient déjà récolté le matériau nécessaire. C'est à partir de ce dernier que, plus tard, Jušmanov rédigea son «Index chronologique des systèmes de langue universelle» [*Kronologial indexo dil sistemi mondolingual*], dans lequel il lista plus de 300 projets de langue qui avaient vu le jour entre 1550 et 1925<sup>27</sup>. Bien que Jušmanov appelât ses lecteurs à lui envoyer des informations sur les projets qui n'auraient pas été répertoriés, il ne compléta jamais ce travail. Un premier complément fut élaboré par l'interlinguiste soviétique Evgenij Alekseevič Bokarev (1904-1971) qui récolta des informations sur 230 projets des années 1925-1970<sup>28</sup>, avant que l'auteur de ces lignes ne parachève le travail avec le répertoriage et la description de plus de 900 projets de langue parus dans différents pays entre le II<sup>e</sup> siècle de notre ère et les années 1970<sup>29</sup>. Disons encore que la cosmoglottique amena Jušmanov vers un nouveau genre de la littérature linguistique dont il fut le premier initiateur, le *Déterminateur des langues du monde* [*Opredelitel' jazykov mira*], livre permettant d'identifier une langue donnée et dans lequel les LIA ont, naturellement, leur place<sup>30</sup>.

## L'IDO ET LES AUTRES LIA

Comme nous l'avons déjà dit, Jušmanov, à l'âge de 14 ans, étudia l'espéranto, mais, très vite, il l'abandonna pour l'ido, dont il resta un adepte jusqu'à la fin de sa vie (avec parfois, il est vrai, quelques déceptions et infidélités). Selon les données collectées par S.N. Kuznecov, Jušmanov publia entre 1911 et 1941 207 travaux de tailles différentes (ce qui équivaut plus ou moins à 450 pages), écrits dans leur très grande majorité en ido et parus dans des publications (aujourd'hui très difficilement accessibles) des différents mouvements interlinguistiques des années 1910-1930.

En 1922, Jušmanov fait paraître à Riga un petit *Manuel de la langue internationale ido pour les Russes* [*Rukovodstvo meždunarodnogo jazyka ido dja russskix*]<sup>31</sup>, et, en 1924, avec Fritz Milter (1890-1938), il traduit de l'allemand et adapte pour les lecteurs russes le *Manuel de la langue internationale ido pour les ouvriers* dirigé par Albert Lantos (1892-1943)<sup>32</sup>. À sa version du manuel, Jušmanov ajoute une traduction de «L'Internationale» en ido<sup>33</sup>. Disons encore que Jušmanov traduisit également en ido quelques auteurs classiques russes comme, par exemple, Pouchkine.

En 1923, avec l'aide de S.A. Gramenickij et d'un certain Filippov (dont même les initiales sont inconnues), il met sur pied la Section petrogradaise de l'Union russe pour la langue universelle ido [*Petrogradana Seciono*

<sup>27</sup> Yushmanov 1926b.

<sup>28</sup> Cf. Bokarev 1987.

<sup>29</sup> Duličenko 1990. Cf. aussi Duličenko 2007.

<sup>30</sup> Jušmanov 1941a et 1941b.

<sup>31</sup> Jušmanov 1922.

<sup>32</sup> Lantoš *et al.* 1924.

<sup>33</sup> *Ibid.*, pp. 202-203.

*dil Rusa Mondolingual Uniono*], ce dont fait part le journal idiste *Mondo* dans son numéro 5 de 1923 (p. 156). Cette même année, l'Académie de l'ido l'élut comme membre actif<sup>34</sup>. Quand, au sein du mouvement idiste, des discussions s'élevèrent pour savoir s'il fallait ou non rebaptiser la langue ido, Jušmanov écrivit un article dans lequel il répertoria près de 50 noms différents pour l'ido qu'il avait trouvés dans les différentes publications du mouvement et se prononça pour le maintien du linguonyme traditionnel<sup>35</sup>.

Pour Jušmanov, l'ido fut longtemps la langue «idéale». Il écrivit d'ailleurs un article au titre évocateur: «L'ido – l'idéal d'une langue internationale»<sup>36</sup>. Quand il parlait de langue idéale, il avait surtout en tête la structure grammaticale de l'ido qui, contrairement à celle de l'espéranto, était moins artificielle et plus logique. À propos de l'ido, il écrivit de nombreux articles sur sa grammaire, son lexique, la formation de ses mots et surtout sur la façon de le doter d'une terminologie. Il convient de dire aussi qu'il compara, dans une analyse typologique de leurs structures grammaticales, l'ido avec le latin et avec le projet de langue internationale médial (1922-1923) de Josef Weisbart (1887-1946). Mais sa véritable apologie de l'ido, il la fit avant tout dans ses articles dans lesquels il compara l'ido avec les deux LIA qui avaient alors aussi une communauté de locuteurs, à savoir l'espéranto et l'occidental (plus tard appelé interlingue) d'Edgar de Wahl (1867-1948), articles aux titres évocateurs: «Les 40 péchés de l'occidental»<sup>37</sup>, «Les 100 défauts fondamentaux de l'espéranto»<sup>38</sup>, ou «La tragédie de l'espéranto»<sup>39</sup>. Ces articles et leur contenu sans appel s'expliquent par une époque où les luttes entre les adeptes des différentes LIA étaient encore vives.

N.V. Jušmanov était d'avis que l'ido devait constamment se parfaire. Il proposa lui-même à cet effet plusieurs solutions. Mais ses tentatives se heurtèrent au courant conservateur du mouvement idiste, dont les représentants estimaient que l'ido était déjà idéal et que sa structure grammaticale ne nécessitait donc aucune modification. Cela déçut Jušmanov et refroidit sa relation envers la langue «idéale» ido. De plus en plus souvent, il se prononça pour plus de «naturalisme», cette tendance dans la création d'une LIA visant à un rapprochement maximal avec les racines européennes. Dans les années 1920, Jušmanov écrivit plusieurs articles dans les revues du mouvement idiste sur les éléments internationaux présents dans les langues européennes. Un de ses écrits de 1923 s'intitule éloquentement «Mécanisme de la terminologie scientifique»<sup>40</sup>. Peu de russistes savent enfin que l'idée de sa

<sup>34</sup> Dans la revue *Mondo* (1923, 6, pp. 216-217), on ne trouve que la proposition de l'Académie d'élire Jušmanov, mais on sait que la majorité de ses membres vota pour.

<sup>35</sup> Yushmanov 1925.

<sup>36</sup> Jušmanov 1927.

<sup>37</sup> Yushmanov 1924a.

<sup>38</sup> Yushmanov 1924b.

<sup>39</sup> Yushmanov 1926a.

<sup>40</sup> Yushmanov 1923b.

fameuse *Grammaire des mots étrangers*<sup>41</sup>, parue comme supplément au *Dictionnaire des mots étrangers* de la langue russe dans ses éditions des années 1930-1940<sup>42</sup>, est née précisément dans le «laboratoire» cosmoglottique de Jušmanov avant d'être transposée au russe.

## LES PRINCIPES DE CONSTRUCTION D'UNE LANGUE ET LA LANGUE ETEM

Dans un de ses travaux écrits en etem<sup>43</sup>, N. Jušmanov dessine les contours de ce qu'il appelle une «grammaire psycho-économique», d'après laquelle l'évolution des langues du monde et leurs structures se dirigent vers une économie rationnelle pour la conscience humaine. Il écrit:

«L'évolution d'une langue naturelle montre la victoire lente mais solide du remplacement du synthétisme par l'analytisme: les langues anciennes possédaient une structure synthétique, alors que les langues contemporaines sont plus analytiques et se caractérisent par plus de descriptivité. À l'époque actuelle, beaucoup de langues créent (forment) des structures différentes: l'anglais et les langues scandinaves sont plus analytiques que l'allemand, le français l'est plus que l'italien et l'espagnol, ces deux dernières langues plus que le roumain (valaque); le bulgare plus que le russe, etc.»<sup>44</sup>.

En tenant compte de ce facteur, il faut, dans la construction d'une langue, appliquer le «principe de la grammaire psycho-économique», autrement dit réduire autant que possible le synthétisme dans la grammaire au profit de l'introduction d'éléments analytiques (de petits mots auxiliaires), de la prise en compte de l'ordre des mots dans la proposition et du contexte; quant aux mots, empruntés à un fonds international, il faut les raccourcir mais de façon à ce qu'ils demeurent reconnaissables: non pas *kultura*, mais *kultur*, non pas *komparation/komparison*, mais *kompar*, etc. Comme exemple de «grammaire psycho-économique», on peut donner la LIA créée par Jušmanov lui-même, la langue etem<sup>45</sup>. À son sujet, S.A. Gramenickij note ceci:

«En ce qui concerne le lexique, l'etem s'inspirait des langues européennes (y compris le russe, contrairement à l'occidental), sa base fut le *Dictionnaire des mots étrangers*, autrement dit, l'internationalité des racines avait été vérifiée sur la base de leur présence dans la liste des mots étrangers utilisés en russe. La structure de la langue, une absence presque totale de grammaire, rappelait les langues orientales comme, par exemple, le chinois»<sup>46</sup>.

<sup>41</sup> Jušmanov 1933.

<sup>42</sup> Publié en 1933, ce dictionnaire connu des rééditions (avec le texte de Jušmanov en supplément) en 1937, 1939, 1941 et 1942. Le texte de Jušmanov connu aussi une réédition en 1968.

<sup>43</sup> yucmanof 1922b.

<sup>44</sup> *Ibid.*, pp. 43-44.

<sup>45</sup> yucmanof 1922b et 1931.

<sup>46</sup> Gramenickij [s.d.], feuille 4.

De cette façon, le projet de langue de Jušmanov relevait des LIA *a posteriori*, étant basé sur un fonds de racines internationales (européennes) auxquelles était adjoint un minimum de moyens grammaticaux, et poursuivait le but reflété dans son nom, puisque le nom *etem* était l'abréviation du «credo cosmoglottique» de Jušmanov: «ekonomi tempor, energi, medi»<sup>47</sup> signifiant 'économie de temps, d'énergie, de moyens'.

En 1927, Jušmanov avait redit ses principes de construction d'une langue:

«L'idéal pour une langue internationale, plus précisément pour un "dialecte intereuropéen", est la résultante des aspirations unificatrices, simplificatrices et amélioratrices des langues de la culture européenne, et surtout des langues germaniques, romanes et slaves»<sup>48</sup>.

Jušmanov entendaient par forces unificatrices l'augmentation des emprunts faits aux autres langues, autrement dit l'internationalisation du lexique; par forces simplificatrices, la simplification de la grammaire de toutes les langues et l'instauration d'une «structure de pensée fortement analytique»<sup>49</sup>; et par forces amélioratrices, le mouvement de toutes les langues vers de plus en plus de précision. Rappelons que cette tendance à l'analytisme dans les langues européennes et surtout en russe avait déjà été relevée à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles par Rudol'f Gutman (1868-1927), un des élèves de Tartu de J.A. Baudouin de Courtenay, dans sa thèse *Dépense et changement dans la langue [Trata i zamena v jazyke]*, écrite en 1892 et publiée en 1900<sup>50</sup>.

Ces principes furent également appliqués à la langue *etem* qui peut dès lors être considérée comme la synthèse entre un fonds de racines européennes et l'absence de grammaire formelle propre aux langues orientales de type amorphe.

Avant de donner quelques informations relatives aux éléments phonétiques et aux catégories grammaticales de la langue *etem*, il faut signaler que Jušmanov en fut le seul et unique utilisateur et que, contrairement à d'autres LIA de l'époque qui possédaient des sociétés et des revues pour les soutenir et en faire la propagande, il ne fit rien pour faire connaître sa langue, à part l'utiliser pour écrire des articles ou envoyer des lettres à des partisans des LIA. Cela s'explique par le fait que Jušmanov, en cosmoglottique, poursuivait des buts théoriques généraux et qu'il considérait l'*ido* comme la réalisation pratique de ses idées.

Sur le plan graphique, l'*etem*, en refusant, comme d'autres LIA, les signes diacritiques, suit ainsi une tradition de l'Europe occidentale. Ce qui le distingue, par contre, c'est l'absence de lettres majuscules. Tout aussi radicale est la règle instaurant le libre choix de la place de l'accent. Le

<sup>47</sup> yucmanof 1922a, p. 34.

<sup>48</sup> Jušmanov 1927, p. 3.

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> À ce sujet, cf. Duličenko 2003.

caractère déterminé ou indéterminé des substantifs est exprimé, non pas par des articles comme en ido et en novial<sup>51</sup>, mais par le contexte ou par le numéral *un* [un, un certain]; la catégorie du nombre est exprimée de façon analytique (*un dom* [une maison], *mult dom* [des maisons]), ce qui constitue une grande rareté parmi les LIA. La déclinaison des substantifs, de même que la formation des temps verbaux, se font dans tous les cas à l'aide de prépositions ou de particules, donc là aussi de façon analytique (contrairement à l'ido): la préposition *de* pour exprimer le génitif, la préposition *a* pour exprimer le datif et la préposition *per* pour exprimer l'instrumental; la particule *fe* suivie du radical du verbe pour exprimer le passé et la particule *va* suivie du radical du verbe pour le futur. Comme dans le latino sine flexione/interlingua (1903) du mathématicien italien Giuseppe Peano (1858-1932), les adjectifs n'ont pas de marque distinctive particulière, c'est le contexte qui, là encore, est déterminant. En ce qui concerne des catégories comme les pronoms (personnels, mais pas seulement) ou les mots-outils, elles ont pour la plupart une origine gréco-romano-germanique ou, parfois, slave, comme la particule *bi* exprimant le conditionnel.

Comme on le voit, la stratégie linguistique générale de la langue etem est analytique, ce qui la relie au latino sine flexione/interlingua de Peano, mais l'en distingue aussi puisque la langue de Peano se limite au latin et à ses normes orthographiques, alors que l'etem est orienté vers un matériau gréco-romano-germano-slave et est donc plus international.

## LES IDÉES COSMOGLOTTIQUES DE JUŠMANOV ET LES LANGUES AFRICAINES

En son temps, l'arabiste et académicien I.Ju. Kračkovskij (1883-1951) avait eu des mots très justes sur le Jušmanov orientaliste et africaniste:

«[Il] était un spécialiste rare qui maîtrisait dans son entier le matériau linguistique [d'Abyssinie] et avait le talent d'un linguiste indépendant et original. [...] [Son livre] *Structure de la langue amharique* propose une revue exceptionnelle par sa concision et sa densité [...] de tous les phénomènes essentiels non seulement des particularités grammaticales mais aussi des autres aspects de la vie de la langue, qui sont appréhendés avec une attention permanente envers les lois générales du développement du langage humain»<sup>52</sup>.

Dans un autre de ses ouvrages, on peut lire aussi que Jušmanov fut un «sémitologue et africaniste de très grande envergure» dont la mort «fut une perte catastrophique pour l'arabistique»<sup>53</sup>. Là sont soulignées les exceptionnelles qualités de Jušmanov en tant que linguiste qui regardait de près les subtilités

<sup>51</sup> Le novial est la langue artificielle créée en 1928 par le linguiste danois O. Jespersen.

<sup>52</sup> Kračkovskij 1955, pp. 16 (pour les deux premières lignes) et 110.

<sup>53</sup> Kračkovskij 1950, p. 246.

des langues africaines et qui témoignait en même temps d'une attention constante pour les «lois générales du développement du langage humain». Mais rien n'est dit sur ses activités et ses résultats dans le domaine de la cosmoglottique. Une fois encore, le contexte est important: à la charnière des années 1940-1950, les questions d'interlinguistique furent officiellement reléguées à la périphérie de la linguistique et les quelques articles sur le sujet d'E.A. Bokarev et de Viktor Petrovič Grigor'ev (1925-2007) ne pouvaient pas résoudre tous les problèmes. Ce n'est qu'à partir des années 1980, avec les débuts de l'École interlinguistique de Tartu-Moscou et la création de la revue *Interlinguistica Tartuensis*, que l'interlinguistique soviétique poursuivit enfin la tradition des années 1920-1930, représentée, entre autres, par N.V. Jušmanov.

L'idée d'une langue unique pour toute l'humanité, qui avait intéressé Jušmanov dès sa prime jeunesse, le conduisit vers la cosmoglottique/interlinguistique qui cherchait depuis plusieurs siècles déjà les moyens d'unifier les langues humaines et, de ce fait, de dépasser cet aspect de la variété linguistique du monde qui empêche les contacts entre les peuples. Cela signifiait chercher dans les langues ce qui était commun, universel, ce qui deviendrait la base d'un moyen de communication rationnel.

Pour toucher à ce qui est universel dans les langues, il faut les connaître et poser sur elles un regard pénétrant dans le but de voir ce qui, dans le langage humain, est plus ou moins commun ou de même type, cela signifie que le chemin vers le but mentionné passait par la comparaison linguistique et par la typologie. La construction cosmoglottique présupposait aussi précisément de passer en revue les langues ethniques pour voir si elles possédaient des types ou des universaux phonétiques, grammaticaux ou autres.

Le rationalisme du XVII<sup>e</sup> siècle, délaissant, comme on le sait, les langues ethniques, travailla à dessiner les contours d'une langue logique et à affirmer l'idée de la possibilité d'une langue universelle. Ainsi, parmi les plus de 90 projets de langue imaginés aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, une majorité absolue d'entre eux tendait vers des systèmes philosophiques *a priori* basés sur des principes logiques et sur le répertoriage des catégories les plus générales du langage humain<sup>54</sup>. À côté de la grammaire universelle de Port-Royal, on peut mentionner, entre autres exemples, la langue philosophique et universelle dont parle Descartes dans sa lettre au P. Marin Mersenne (1588-1648) du 20 novembre 1629, celles de George Dalgarno (1626-1687) et de John Wilkins (1614-1672), la panglottie de Comenius (1592-1670), ou la caractéristique universelle de Leibniz (1646-1716).

À partir de cette période se mettent aussi à apparaître des projets de langues de type *a posteriori* qui tenaient compte autant que possible des éléments les plus communs et généraux des langues ethniques, vivantes ou mortes (grec ancien et latin).

---

<sup>54</sup> Duličenko 1990, pp. 29-59.

Bien évidemment, Jušmanov connaissait cette tendance du développement de la linguistique et l'histoire des projets de types *a priori* et *a posteriori*<sup>55</sup>. Ces différents projets n'échappèrent naturellement pas à sa curiosité et subirent de sa part une analyse typologique qui lui permit (en utilisant une terminologie moderne, et nous soulignons *moderne*) d'appréhender la langue du point de vue de la théorie sémiotique et de la théorie des universaux linguistiques, de découvrir les propriétés combinatoires et transformationnelles de ses éléments, d'aborder la langue à partir de la position de la technologie linguistique et des possibilités de son contrôle [*upravljajemo*'] social. Pour Jušmanov, les projets de LIA représentaient essentiellement des invariants interlinguistiques (cosmoglottiques), aussi bien dans leurs relations aux langues ethniques qu'entre eux. Lui seul avait compris mieux que les autres qu'un système de LIA, une fois introduit dans une société, devait évoluer, c'est-à-dire être soumis à une évolution<sup>56</sup>.

À la lumière de ce qui vient d'être dit, il est difficile d'imaginer que les approches et les conceptions cosmoglottiques de Jušmanov ne se reflètent pas dans ses travaux d'orientaliste. Avant de nous arrêter sur certains d'entre eux, nous aimerions attirer l'attention sur certaines publications de Jušmanov écrites dans différentes LIA et consacrées à quelques langues orientales. Peu de gens connaissent ces articles. En ido, Jušmanov publia un article sur «Les noms des langues sémitiques»<sup>57</sup>, un sur le rapport entre «L'ido et les non-Européens»<sup>58</sup>, un sur «La langue japonaise»<sup>59</sup>, un, enfin, sur «Les Arabes en Asie centrale»<sup>60</sup>. En novial, il parlera de «La progression de l'alphabet latin en Orient»<sup>61</sup>, en latino sine flexione/interlingua il publiera un texte sur «Les transformations de l'article arabe»<sup>62</sup> et, dans sa langue etem, une remarque consacrée à «L'harmonie vocalique en néo-syriaque»<sup>63</sup> et un article sur «Les internationalismes dans les langues orientales»<sup>64</sup>, ce dernier article mettant l'accent sur la question de la latinisation de leurs alphabets et de l'introduction d'européismes dans leurs lexiques<sup>65</sup>.

Jušmanov publia aussi quelques travaux et comptes rendus dans la série *Africana: Travaux du groupe des langues africaines* [*Africana: Trudy grupy afrikanskix jazykov*] de l'Institut de la langue et de la pensée fondé par N.Ja. Marr (1865-1934). Signalons la recherche typologique intitulée

<sup>55</sup> Cf. Yushmanov 1926b.

<sup>56</sup> Pour plus de détails concernant l'importance de l'interlinguistique pour une théorie générale de la langue, cf. Duličenko 1988, pp. 35-40.

<sup>57</sup> Yushmanov 1914.

<sup>58</sup> Yushmanov 1923a.

<sup>59</sup> Yushmanov 1930.

<sup>60</sup> Yushmanov 1932.

<sup>61</sup> Yushmanov 1929a.

<sup>62</sup> Yushmanov 1927.

<sup>63</sup> yucmanof 1933.

<sup>64</sup> yucmanof 1932.

<sup>65</sup> Cf. aussi son article sur les éléments européens dans les langues turciques (Jušmanov 1931).

«Parallèles phonétiques entre les langues africaines et les langues japhétiques» [*Fonetičeskie paralely afrikanskix i jafetičeskix jazykov*]<sup>66</sup>.

Portons donc maintenant un regard cosmoglottique sur les travaux d'africanistique de Jušmanov. Dans sa *Structure de la langue haoussa*, il soulignait ceci:

«Cette langue [le haoussa] sert aussi de langue internationale auxiliaire (*lingua franca*) pour de nombreuses autres ethnies de la Méditerranée au golfe de Guinée. [...] Le haoussa présente un grand intérêt pour la linguistique [...] en tant que modèle d'une langue internationale d'apparition spontanée (contrairement à une langue internationale élaborée artificiellement comme le volapük, l'espéranto, l'ido»<sup>67</sup>.

Très proche de la théorie de la construction de langue est le phénomène appelé nasalisation non pertinente [*bluždajuščaja nazalizacija*], à savoir l'«apparition d'un son nasal sans que le mot ne change de sens», du genre *taya* et *tanya* 'aider', ou *lizami* et *linzami* 'bride', phénomène que les locuteurs peuvent utiliser à leur convenance<sup>68</sup> (ce qui est proche des principes des créateurs de LIA).

Le haoussa est morphologiquement proche du principe de construction de langue «si A est caractérisé par quelque chose, alors B doit être caractérisé par quelque chose d'autre», puisque, dans cette langue,

«il faut distinguer les mots courts qui ne possèdent pas de traits distinctifs nets les apparentant à l'une ou l'autre des parties du discours, et les mots longs qui, eux, possèdent des traits distinctifs suffisamment clairs pour les classer parmi les noms ou les verbes»; dans le premier cas, «seul le contexte permet d'attribuer le mot à une partie du discours déterminée»<sup>69</sup>.

Comme nous l'avons vu plus haut, dans le projet de la langue etem, c'est justement l'ordre des mots et le contexte qui jouaient un rôle important. En haoussa, comme en etem, les relations casuelles s'expriment hors des limites des mots, étant exprimées soit par des constructions possessives (pour le génitif), soit par des prépositions ou des particules (comme pour le datif et l'instrumental). Un principe typologiquement analogue est aussi reflété dans le fait que, selon les mots de Jušmanov, «en haoussa il est impossible de distinguer par la forme un substantif d'un adjectif»<sup>70</sup>, comme en etem.

Le fait de souligner des particularités cosmoglottiques de caractère typologique se remarque aussi dans sa *Grammaire de l'arabe littéraire* [*Grammatika literaturnogo arabskogo jazyka*]. Concernant la

<sup>66</sup> Jušmanov 1937b.

<sup>67</sup> Jušmanov 1937a, pp. 5-7.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 27.

caractéristique générale de la langue arabe, Jušmanov écrit que, en famille, les Arabes utilisent des dialectes locaux, tout en possédant, pour la vie publique, «la même langue littéraire, avec une grammaire simplifiée et un lexique modernisé»<sup>71</sup>. La simplification de la grammaire, importante pour le travail de construction de langue, est couplée ici à un «fabuleux enrichissement du vocabulaire»<sup>72</sup>. Quant à la mise en avant d'un élément rationnel, elle peut être vue dans l'affirmation suivante: «[L]a majorité des anciens Arabes réalisait le coup de glotte (')», tandis que les «habitants du Hedjaz et ceux de La Mecque ne le faisaient pas et en éprouvaient même de l'aversión»<sup>73</sup>. Quant à la particularité suivante de l'arabe, elle est très proche de la structure syntaxique de l'etem:

«[C]ontrairement à ce qu'il se passe dans les langues européennes, les membres de la proposition, dans les langues sémitiques, ne possèdent pas de liens solides entre eux; ces langues, essentiellement, assemblent directement les unités langagières les unes après les autres», «l'ordre étant ainsi déterminé par le cheminement de la pensée»<sup>74</sup>.

Comme nous le voyons, une lecture cosmoglottique des travaux d'africanistique de Jušmanov nous permet de nourrir une réflexion sur l'essence du langage humain. Une chose devient alors claire: les travaux de N. Jušmanov, que ce soit en cosmoglottique/interlinguistique ou en africanistique, peuvent et doivent être considérés non seulement dans leur individualité (ce qui a été fait jusqu'à présent), mais aussi dans un contexte unifié, pour saisir les profondeurs du langage humain atteintes par le chercheur soviétique.

© Aleksandr Duličenko

(traduit du russe et adapté par Sébastien Moret)

---

<sup>71</sup> Jušmanov 1928, p. 3.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>74</sup> *Ibid.*, pp. 97-98.



Photo et signature de Jušmanov (revue *Mondo*, 1926, 4 [182], p. 105)

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AHLBERG Per, 1924: «Helpez ni sufranta amiko», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacjonal*, 1924, 1-2, p. 60 [Aidez notre ami qui souffre]
- , 1926: «Pazilogio», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacjonal*, 1926, 4 (182), p. 105 [Pasilogie]
- BOKAREV Evgenij Alekseevič, 1987: «Proekty meždunarodnyx iskusstvennyx jazykov (1925-1970)», texte publié, présenté et commenté par S.N. Kuznecov, in *Interlinguistica Tartuensis*, 1987, 4, pp. 147-159 [Projets de langues artificielles internationales (1925-1970)]
- DREZEN Èrnst Karlovič, 1928: *Za vseobščim jazykom. (Tri veka iskanij)*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe izdatel'stvo [Pour une langue universelle (Trois siècles de recherche)]
- DULIČENKO Aleksandr Dmitrievič, 1982: «Interlingvistika», in *Interlinguistica Tartuensis*, 1982, 1, pp. 68-93 [Interlinguistique]
- , 1988: «Interlingvistika, ee značenie i vklad v razvitie obščelingvističeskoj teorii», in Duličenko A. (red.), *Planovye jazyki: itogi i perspektivy*. Tartu: Tartuskij Gosudarstvennyj Universitet, pp. 35-40 [L'interlinguistique, son importance et sa contribution pour le développement d'une théorie linguistique générale]
- , 1990: *Meždunarodnye vspomogatel'nye jazyki*. Tallinn: Valgus [Les langues auxiliaires internationales]
- , 2003: «Dvižetsja li russkij jazyk k analitičeskomu stroju? (O lingvističeskix prognozax XX veka)», in Kempgen S., Schweier U., Berger T. (hrsg.), *Rusistika. Slavistika. Lingvistika. Festschrift für Werner Lehfeldt zum 60. Geburtstag (Die Welt der Slaven [Sammelbände – Sborniki] 19)*. München: Verlag Otto Sagner, pp.109-122 [La langue russe se dirige-t-elle vers une structure analytique? (Sur des prévisions linguistiques du XX<sup>e</sup> siècle)]
- , 2007: *Istorija interlingvistiki*. Moskva: Vysšaja škola [Histoire de l'interlinguistique]
- GRAMENICKIJ Sergej Aleksandrovič, [s.d.]: «Nikolaj Vladimirovič Jušmanov», deux cahiers non-publiés
- JESPERSEN Otto, 1931: «A New Science: Interlinguistics», in *Psyche*, 1931, 11, January 1931, pp. 57-67
- JUŠMANOV Nikolaj Vladimirovič, 1922: *Rukovodstvo meždunarodnogo jazyka ido dlja russkix*. Riga: Val'ters & Rapa [Manuel de la langue internationale ido pour les Russes]
- , 1927: «Ido – ideal meždunjazyka», in *Internacjonalist/Internacjonalisto*, 1927, 1, p. 3 [L'ido, l'idéal d'une langue internationale]
- , 1928: *Grammatika literaturnogo arabskogo jazyka*. Leningrad: Izdatel'stvo Leningradskogo vostočnogo instituta im. A.S. Enukidze [Grammaire de l'arabe littéraire]

- , 1928 [1987]: «Vsemirnyj jazyk», texte publié et commenté par S.N. Kuznecov, in *Izvestija AN SSSR. Serija literatury i jazyka*, 1987, LXV, pp. 457-468 [La langue universelle]
- , 1929: «Opyty vsemirnogo alfavita», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, 1929, 2, pp. 69-73 [Les essais d'alphabet mondial]
- , 1931: «Evropejskie èlementy tjurkskix jazykov SSSR», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, 1931, 7-8, pp. 109-124 [Éléments européens dans les langues turciques de l'URSS]
- , 1933: «Grammatika inostrannyx slov», in Kapel'zon T.M. (red.), *Slovar' inostrannyx slov, vošedšix v russkij jazyk*. Moskva: Sovetskaja ènciklopedija, 1933, col. 1429-1502 [Grammaire des mots étrangers]
- , 1936: *Stroj amxarskogo jazyka*. Leningrad: Izdatel'stvo Leningradskogo naučno-issledovatel'skogo instituta jazykoznanija [Organisation de la langue amharique]
- , 1937a: *Stroj jazyka xausa*. Leningrad: Izdatel'stvo Leningradskogo naučno-issledovatel'skogo instituta jazykoznanija [Organisation de la langue haoussa]
- , 1937b: «Fonetičeskie paralely afrikanskix i jafetičeskix jazykov», in *Africana. Trudy gruppy afrikanskix jazykov (Trudy Instituta jazyka i myšlenija im. Akad. N.Ja. Marra IX)*. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo AN SSSR, pp. 19-44 [Parallèles phonétiques entre les langues africaines et les langues japhétiques]
- 1941a: *Opredelitel' jazykov*. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo AN SSSR [Déterminateur de langues]
- 1941b: *Ključ k latinskim pis'mennostjam Zemnogo šara*. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo AN SSSR [Clé pour reconnaître les écritures latines du monde]
- KRAČKOVSKIJ Ignatij Julianovič, 1950: *Očerki po istorii russkoj arabistiki*. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo AN SSSR [Essais d'histoire de l'arabistique russe]
- , 1955: *Vvedenie v èfiopskiju filologiju*. Leningrad: Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta [Introduction à la philologie éthiopienne]
- KUZNECOV Sergej Nikolaevič, 1984: «“Kosmoglot” – pervoe interlingvističeskoe obščestvo v Rossii», in *Interlinguistica Tartuensis*, 1984, 3 pp. 126-164 [«Kosmoglot», la première société interlinguistique de Russie]
- , 1987: *Teoretičeskie osnovy interlingvistiki*. Moskva: Izdatel'stvo Universiteta družby narodov [Les bases théoriques de l'interlinguistique]
- , 2019: «La Société “Kosmoglot(t)” pour la langue internationale (1916-1928)», in Moret S. (éd.), *Interlinguistique et espérantologie (Cahiers de l'ILSL, 2019, 61)*, pp. 201-269
- LANTOŠ Al'bert *et al.*, 1924: *Učebnik meždunarodnogo jazyka Ido dlja rabočix*. Moskva: Laboristal Ido Uniono [Manuel de la langue internationale ido pour les ouvriers]

- ŠUMOVSKIJ Teodor Adamovič, 1975: *U morja arabistiki. Po stranicam pamjati i neizdannyx dokumentov*. Moskva: Nauka [Sur la mer de l'arabistique. À travers les pages de ma mémoire et de documents inédits]
- YUCMANOF Nik [JUŠMANOV N.V.], 1922a: «tri basis de lingu inter-european», in *Kosmoglott*, 1922, 6, pp. 33-34 [Trois bases pour une langue inter-européenne]
- , 1922b: «gramatik psiko-ekonomik», in *Kosmoglott*, 1922, 7-8, pp. 43-44 [Grammaire psycho-économique]
- , 1931: «sistem kosmoglottik “etem”», in *Interlanguages. Revue des interlinguistes*, 28, janvier 1931, pp. 334-335 [Système cosmoglottique «etem»]
- , 1932: «internasionalism in lingu oriental», in *Interlanguages. Revue des interlinguistes*, 42, mars 1932, pp. 577-578 [Les internationalismes dans les langues orientales]
- , 1933: «vokal harmoni in neo-siriak», in *Interlanguages. Revue des interlinguistes*, 53, février 1933, pp. 764-765. [L'harmonie vocalique en néo-syriaque]
- YUSHMANOV Nik [JUŠMANOV N.V.], 1914: «La nomi di la Semida lingui», in *Progreso*, 73, janvier 1914, pp. 49-50 [Les noms des langues sémitiques]
- , 1922a: «L'aplikata (energetikal) linguistik», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 1922, 8/9, pp. 276-281 [La linguistique (énergétique) appliquée]
- , 1922b: «Cultura international unitaristico», in *Academia pro Interlingua*, 1, février 1922, pp. 5-7 [La culture internationale unitaire]
- , 1922c: «La internaciona unitarista kulturo», in *Lingua internaciona/Jazyk mezinárodní*, 1922, 8-9, pp. 67-68 [La culture internationale unitaire]
- , 1922d: «Saluto a kdo Vladimir Ilyich Lenin», in *Nia standardo*, 3-4, octobre-novembre 1922, p. 2 [Salut au camarade Vladimir Ilitch Lénine]
- , 1923a: «Ido e ne-Europani», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 1923, 7, pp. 230-232 [L'ido et les non-Européens]
- , 1923b: «Mekanismo dil ciencala terminaro», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 1923, 3, pp. 98-103 [Mécanisme d'une terminologie scientifique]
- , 1924a: «40 peki di Occidental», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 1924, 1-2 (155-156), pp. 34-42 [40 défauts de l'occidental]
- , 1924b: «100 fundamental defekti di Esperanto», *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 1924, 5-6 (159-160), pp. 119-134 [100 défauts fondamentaux de l'espéranto]
- , 1925: «La nomi de nia linguo», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 1925, 5 (171), pp. 132-133 [Les noms de notre langue]
- , 1926a: «Tragedio de Esperanto», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 1926, 2 (180), pp. 49-58 [Tragédie de l'espéranto]

- 
- , 1926b: «Kronologial indexo dil sistemi mondolingual», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 1926, 2 (180), pp. 43-49 [Index chronologique des systèmes de langue mondiale]
- , 1927: «Transformaciones de articulo arabo», in *Academia pro Interlingua*, 1927, 1, pp. 3-4 [Les transformations de l'article arabe]
- , 1929a: «Li progrese del latini alfabeto en Oriente», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 3-5, mars-mai 1929, pp. 73-75 [Les progrès de l'alphabet latin en Orient]
- , 1929b: «Cosmoglottica», in *Schola et vita*, 8-9, août-septembre 1929, pp. 235-240 [Cosmoglottique]
- , 1930: «Pri la Japoniana linguo», in *Tolero*, 26, novembre 1930, pp. 309-310 [Sur la langue japonaise]
- , 1932: «Arabi en Mez-Azia», in *Mikra buletino*, 11 (109), novembre 1932, pp. 137-139 [Les Arabes en Asie centrale]

## **La question des langues artificielles dans les travaux de Baudouin de Courtenay**

Irina IVANOVA  
*Université de Lausanne*

***Résumé:***

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, peu de linguistes s'intéressaient aux projets de création d'une langue internationale artificielle. Linguiste russe d'origine polonaise, I.A. Baudouin de Courtenay (1845-1929) soutint, lui, activement cette idée. Notre article analysera ses travaux afin de montrer pourquoi Baudouin de Courtenay fut attiré par les projets de création d'une langue artificielle.

***Mots-clés:*** I.A. Baudouin de Courtenay, espéranto, naturel vs artificiel, positivisme, activité langagière, mélange des langues, démocratie

## INTRODUCTION

À la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, à l'époque de la création active de langues artificielles, I.A. Baudouin de Courtenay (1845-1929) fut parmi les rares linguistes qui manifestèrent de l'intérêt pour ce problème. Alors que l'idée de la création d'une langue artificielle était relativement répandue parmi les scientifiques d'autres domaines<sup>1</sup>, il n'y eut, à notre connaissance, que trois linguistes professionnels qui prirent part au développement de ce projet: Hugo Schuchardt (1885-1925), Otto Jespersen (1863-1943) et Baudouin de Courtenay. Son nom est particulièrement lié au projet des trois langues suivantes: l'idiom neutral (1893-1902) de Waldemar Rosenberger (1848-1918), l'espéranto (1887) de Ludwik Lejzer Zamenhof (1859-1917) et l'ido (1907), sorte d'espéranto réformé dont la paternité est contestée entre Louis de Beaufront (1855-1935) et Louis Couturat (1868-1914).

Ainsi, on peut s'interroger sur deux questions principales: quel rôle joua Baudouin de Courtenay dans l'adoption des langues artificielles par la communauté internationale, et pourquoi il fut attiré par cette idée. Ces deux questions seront les axes de notre contribution.

## BAUDOIN ET L'INSTITUTIONNALISATION DES LANGUES ARTIFICIELLES INTERNATIONALES

Dans le cadre de l'Exposition universelle de Paris en 1900, différents colloques scientifiques abordèrent, entre autres, la question de la difficulté de la communication internationale à cause de l'existence des différentes langues. En résultat à ces discussions, la Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale vit le jour. Cet organisme composé de délégués de sociétés savantes de tous pays proposa un programme pour choisir et répandre l'usage d'une langue auxiliaire internationale, langue qui devrait être choisie parmi les projets de langue artificielle le plus connus de l'époque. Le but de la création d'une telle langue était non pas de remplacer dans la vie individuelle les langues nationales, mais de fournir une langue facile pour la communication internationale<sup>2</sup>. En 1907, la Délégation comprenait 310 sociétés savantes et avait reçu l'approbation de 1250 membres d'académies et d'universités<sup>3</sup>. Mais, en 1906-1907, suite au refus de l'Association internationale des académies de se prononcer sur le meilleur projet de langue internationale artificielle, la Délégation, conformément à ses statuts, décida d'élire un Comité composé de personnes compétentes afin de choisir la meilleure langue internationale. Parmi les membres de ce Comité, on trouvait d'illustres savants: Wilhelm Ostwald (1853-1932), Prix Nobel de chimie en 1909; l'astronome Wilhelm Foerster (1832-1921), président du

---

<sup>1</sup> Cf. plus bas.

<sup>2</sup> Couturat, *Leau* 1910, p. 1.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 2.

Comité international des poids et mesures et ancien directeur de l'Observatoire de Berlin; Manuel C. Barrios (1845-1920), doyen de la faculté de médecine de Lima, président du Sénat du Pérou; Émile Boirac (1851-1917), recteur de l'Université de Dijon, etc. On trouve aussi les noms de trois linguistes: Baudouin de Courtenay, alors professeur de linguistique à l'Université de Saint-Petersbourg, Otto Jespersen, membre de l'Académie danoise des Sciences et professeur d'anglais à l'Université de Copenhague, et Hugo Schuchardt, membre de l'Académie impériale des sciences de Vienne et professeur à l'Université de Graz<sup>4</sup>.

Les souvenirs de Jespersen<sup>5</sup> décrivent le travail de ce Comité. Selon ce témoignage, l'astronome W. Foerster fut élu président d'honneur, alors qu'Ostwald était élu président, avec Baudouin de Courtenay et Jespersen lui-même comme vice-présidents. Ce Comité, en dix-huit séances, étudia et discuta tous les projets anciens et nouveaux de langue internationale, et décida d'adopter l'espéranto, en raison de sa perfection relative et de ses applications nombreuses et variées, mais à condition qu'il adopte certaines modifications suggérées par le projet ido. Zamenhof et la plupart des espérantistes refusèrent, mais les propositions de réforme convainquirent certains autres et aboutirent à une sorte d'espéranto réformé, propagé sous le nom d'ido.

Nous voyons donc que Baudouin de Courtenay occupa une place importante dans ce mouvement international.

Posons-nous maintenant la question de savoir quelles étaient les idées de ce linguiste au sujet des langues artificielles.

## LA DÉFENSE DES LANGUES ARTIFICIELLES PAR BAUDOUIN DE COURTENAY<sup>6</sup>

Baudouin de Courtenay commence à parler des langues artificielles en 1889, dans un article en polonais rédigé à partir d'une leçon publique faite à Tartu (alors Dorpat) en Estonie le 25 mars (6 avril) 1888. Dans cet article intitulé «Les tâches de la linguistique» [*O zadaniach językoznawstwa*]<sup>7</sup>, il mentionne le volapük comme l'exemple «par excellence» d'une langue inventée<sup>8</sup>. Bien

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Cf. Jespersen 1921 [1960].

<sup>6</sup> Pour ce chapitre, nous nous sommes appuyée sur les deux tomes de ses *Travaux choisis de linguistique générale* [*Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*], publiés en russe à Moscou en 1963. Il s'agit donc, parfois, de la traduction russe d'articles parus originellement dans une autre langue. Signalons enfin que certains articles que nous allons utiliser pour notre analyse n'ont pas été publiés dans leur intégralité dans les *Travaux choisis* de Baudouin de Courtenay; il se peut donc que notre article omette certaines de ses idées au sujet des langues artificielles internationales.

<sup>7</sup> Boduën de Kurtenè 1889 [1963].

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 216; en français dans le texte.

que le linguiste considère que l'usage pratique de cette langue soit exagéré<sup>9</sup>, il soutient l'idée de la nécessité d'une langue universelle qui pourra servir au commerce international et à l'industrie internationale. Il recourt à l'exemple du volapük lorsqu'il parle de l'application pratique de la linguistique en général et de la grammaire en particulier<sup>10</sup>.

Dans son article en russe «Sur le caractère mélangé de toutes langues» [*O smešannom xaraktere vsex jazykov*]<sup>11</sup>, qui date de 1901, Baudouin de Courtenay défend l'idée qu'une langue pure, non mélangée n'existe pas. Parmi les exemples de langues mélangées de façon très évidente, il cite aussi bien les parlers russo-chinois (dialectes des villes de Kiakhta et de Maimaicheng) ou anglo-chinois de certaines régions frontalières que des langues artificielles comme le volapük ou l'espéranto, qui doivent servir à la communication internationale de tous les peuples du monde<sup>12</sup>.

En 1901 toujours, Baudouin de Courtenay utilise encore l'exemple des langues artificielles dans son article en polonais «La linguistique du XIX<sup>e</sup> siècle» [*Językoznawstwo czyli lingwistyka w wieku XIX*]<sup>13</sup>. Cet article présente un bilan du développement de la linguistique européenne au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et son auteur met en avant comme trait typique de la linguistique de cette époque le phénomène de création de langues artificielles<sup>14</sup>.

Ainsi, on voit qu'entre 1889 et 1901 Baudouin de Courtenay suivit le développement des projets de langues artificielles, mais ne publia pas d'articles spécialisés sur le sujet. On peut supposer que son travail, en 1907, au sein du Comité de la Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale stimula ses réflexions et le conduisit à publier deux articles consacrés à ce problème.

Le premier article, «Pour une critique des langues internationales artificielles» [*Zur Kritik der künstlichen Weltsprachen*]<sup>15</sup> daté de 1907 et écrit en allemand, constitue sa réponse aux célèbres linguistes néo-grammairiens Karl Brugmann (1849-1919) et August Leskien (1840-1916) qui critiquèrent les projets de langues artificielles, considérant que la création d'une langue internationale n'était que l'affaire audacieuse de quelques «enthousiastes isolés»<sup>16</sup>. Bien que l'article de Baudouin de Courtenay visât les célèbres néo-grammairiens, on peut penser qu'il fut rédigé contre tous les contestataires des langues internationales artificielles.

Tout d'abord, Baudouin de Courtenay conteste l'idée exprimée par Brugmann qu'une langue vivante possède une «patrie». Il écrit:

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 220.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Boduën de Kurtenè 1901a [1963].

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 366.

<sup>13</sup> Boduën de Kurtenè 1901b [1963].

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>15</sup> Boduën de Kurtenè 1907 [1963].

<sup>16</sup> Brugmann, Leskien 1907, p. 25, cités in Boduën de Kurtenè 1907 [1963, p. 139].

«[...] Brugmann se trompe, quand il affirme que “la langue française, comme toute langue vivante, a une patrie”<sup>17</sup>. Une “langue” collective n’a pas de “patrie” dans le sens de Brugmann. Une langue individuelle, peut-être, possède encore une “patrie” dans la tête du sujet parlant qui l’utilise pour s’exprimer. Et si dans une seule tête s’enracinent plusieurs langues, elles ont toutes une “patrie” commune et ne se font pas la guerre ni ne se supplantent les unes les autres. Ajoutons que la langue correspondante ne doit pas nécessairement appartenir à ce que nous appelons les langues “vivantes”. Le latin, le grec, l’hébreu, le sanskrit, etc. ont aujourd’hui une patrie, puisqu’elles s’inscrivent comme des langues individuelles dans les têtes d’individus»<sup>18</sup>.

Cette position principale conduit Baudouin de Courtenay à la conclusion qu’une langue internationale artificielle reçoit sa «patrie» de la même façon qu’une langue naturelle<sup>19</sup>.

Cette thèse entre bien dans son idée principale selon laquelle il n’existe en réalité que des langues individuelles propres à des individus particuliers. Une langue dite «collective», autrement dit une langue littéraire ou bien nationale, est un phénomène artificiel déterminé par des raisons politiques et sociales. Ainsi, il ne voit pas une grande différence entre les langues naturelles et les langues artificielles. De plus, cette thèse de Baudouin de Courtenay correspond aussi à son autre idée qu’une langue n’est pas un phénomène inné. Ce ne sont que certaines prémisses qui sont héréditaires. Pour cette raison, un enfant d’origine chinoise peut devenir un sujet parlant allemand à condition qu’il soit élevé dans un milieu allemand. Baudouin de Courtenay conclut que les ancêtres linguistiques se différencient des ancêtres biologiques<sup>20</sup>.

Un autre argument de Baudouin de Courtenay en faveur des langues artificielles concerne la thèse qu’une langue est un outil de l’activité humaine et, en tant que tel, elle peut subir une intervention humaine: «La langue n’est pas un organisme renfermé sur lui-même, ni une idole intouchable. Elle représente un instrument et une activité»<sup>21</sup>. Ainsi, il considère que c’est le «devoir social» de l’homme que de «perfectionner ses outils en fonction du but pour lequel il les utilise et, même, de remplacer les outils existants par d’autres, meilleurs»<sup>22</sup>. Baudouin de Courtenay donne comme exemple les situations des différentes interventions de l’homme dans la langue, comme, entre autres, les réformes orthographiques, le phénomène du purisme ou la création d’une terminologie<sup>23</sup>. En dernier argument, il se réfère aux différentes langues créées «de façon semi-consciente»<sup>24</sup> [*polusoznatel’no*],

<sup>17</sup> Ici, Baudouin de Courtenay renvoie à Brugmann, Leskien 1907, p. 25 – note d’II.

<sup>18</sup> Boduën de Kurtenè 1907 [1963, p. 139].

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> *Ibid.*

comme les argots ou la langue de communication utilisée dans les zones frontalières entre la Chine et la Russie; il précise enfin qu'on trouve dans ces langues les mêmes constructions que dans une langue purement artificielle ou bien planifiée<sup>25</sup>.

L'année suivante, en 1908, Baudouin de Courtenay publie en russe un article sur le même sujet dans la revue *Espero* [Espoir], qui était un supplément de la revue russe de Saint-Petersbourg *Vestnik znaniya* [Le messager de la connaissance]. Dans cet article intitulé «La langue internationale auxiliaire» [*Vspomogatelnyj meždunarodnyj jazyk*]<sup>26</sup>, Baudouin de Courtenay revient sur les mêmes thèses que dans son article précédent, mais il les développe de façon plus détaillée. On peut penser que cet article est dirigé non seulement contre les adversaires des langues planifiées, mais aussi contre les différentes attaques auxquelles les membres du Comité de la Délégation avaient été soumis de la part des auteurs des projets de langue artificielle non retenus et plus particulièrement de la part des espérantistes qui n'étaient pas contents des critiques émises contre leur langue et de la mise en avant du projet de langue ido.

Nous pensons que c'est pour cette raison que Baudouin de Courtenay commence son article par une longue explication de sa position; aucune langue artificielle particulière ne lui est chère:

«Néanmoins, ni l'espéranto ni aucune autre langue du même genre ne me sont chères. Et, de façon générale, aucune langue du monde ne m'est chère ni ne possède à mes yeux des droits [particuliers]. Si aucune langue ne m'est chère, m'est cher par contre le droit de parler n'importe quelle langue ou d'étudier dans n'importe quelle langue. M'est cher le droit pour chaque homme de demeurer dans sa langue, de la choisir»<sup>27</sup>.

Il retrace ensuite l'histoire de la création des langues internationales et analyse différents projets. Baudouin de Courtenay montre que, outre l'idée de créer une langue internationale artificielle (idée soutenue à cette époque par une minorité d'intellectuels), il existe deux autres propositions: soit choisir comme langue internationale une langue vivante (par exemple l'anglais), soit faire revivre une langue morte comme le latin<sup>28</sup>.

Baudouin de Courtenay rejette ces deux propositions et donne ses arguments. Pour refuser l'usage d'une langue vivante comme langue internationale, il montre quelles conséquences négatives, économiques et politiques, pourrait avoir cette solution qui avantage une seule langue et humilie toutes les autres<sup>29</sup>. Puis, il ajoute à cet argument un second, qui concerne les défauts et les difficultés existant dans toute langue vivante:

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> Cf. Boduën de Kurtenè 1908 [1963].

<sup>27</sup> Boduën de Kurtenè 1908 [1963, p. 145].

<sup>28</sup> *Ibid.*, pp. 147-149.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 148.

«Dans toutes les langues “naturelles” et transmises de façon traditionnelle, il existe des “règles” et des “exceptions”, c’est-à-dire différentes strates chronologiques: ces soi-disant “exceptions” sont soit des survivances du passé, soit des anticipations du futur. Mais d’une manière ou d’une autre, elles constituent une difficulté considérable lors de l’apprentissage d’une langue»<sup>30</sup>.

Baudouin de Courtenay rejette également l’idée de faire renaître une langue morte comme le latin, car cette langue ne peut pas être utilisée pour exprimer les notions modernes<sup>31</sup>. Il arrive ainsi à la conclusion que, aussi bien dans le cas d’une langue vivante que dans celui de la renaissance d’une langue morte, il faudrait faire beaucoup de modifications pour les simplifier et pour qu’elles puissent être utilisées pour la communication internationale<sup>32</sup>. Baudouin de Courtenay résume qu’il serait préférable d’inventer une langue internationale artificielle qui serait simple et basée sur des formes unifiées et sans exception<sup>33</sup>. Il ajoute que les linguistes ne devraient pas s’abstenir de s’intéresser aux langues artificielles, comme ils le font sous prétexte que ce ne sont que des dilettantes qui s’occupent de ce problème. Il critique les linguistes pour leur «conservatisme» et leurs idées «romantiques» qui les amènent à penser que seules les forces populaires et les forces spontanées de la nature sont capables de créer sans défaut<sup>34</sup>. À la fin de ses réflexions, Baudouin de Courtenay précise qu’après les autres domaines de l’activité humaine, c’est maintenant à la langue de se libérer de ces idées romantiques, car elle n’est qu’«un outil psycho-social»<sup>35</sup>.

Après cette longue introduction théorique Baudouin de Courtenay passe à l’analyse proprement linguistique de différentes langues artificielles, et plus particulièrement de l’espéranto. On voit ici l’influence des discussions qui eurent lieu pendant les travaux du Comité de la Délégation pour l’adoption d’une langue auxiliaire internationale.

Baudouin de Courtenay formule les deux principes de création d’une langue artificielle énoncés par Louis Couturat et Léopold Leau (1868-1943)<sup>36</sup>, qui sont le principe *à priori* et le principe *à posteriori*<sup>37</sup>. Le premier principe suppose l’invention de signes particuliers indépendants de toute langue. Selon ce principe, un système de symboles artificiels est organisé. Le deuxième principe suppose l’usage du matériau, souvent simplifié, de langues données.

Baudouin de Courtenay porte une attention particulière à l’analyse de l’espéranto, en le définissant non comme un projet en cours de

---

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 149.

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 150.

<sup>35</sup> *Ibid.*, pp. 150-151.

<sup>36</sup> Couturat, Leau 1903, pp. xxvii-xxviii.

<sup>37</sup> Boduën de Kurtenè 1908 [1963, pp. 152-153].

développement, mais déjà comme une «langue achevée et prête pour un emploi complet»<sup>38</sup>. Il précise que l'espéranto, grâce à ses racines latines, donne l'impression d'un nouveau parler roman<sup>39</sup>.

En comparant l'espéranto avec les langues dites «naturelles», Baudouin de Courtenay montre ses avantages par rapport à ces dernières. Parmi ces avantages, il mentionne, par exemple, les traits suivants: la corrélation parfaite entre la prononciation et l'écriture, l'absence d'homonymes, l'absence de modifications phonétiques à l'intérieur d'une même racine (comme en russe *led* [glace] – *l'dina* [bloc de glace], *žat'* [moissonner] – *žnu* [je moissonne]) ou la simplification des différents types formels<sup>40</sup>. Plus particulièrement, il souligne la supériorité de l'espéranto par rapport aux langues «naturelles» en ce qui concerne la syntaxe, car l'espéranto possède un système d'indices qui permet de définir facilement les différentes parties du discours<sup>41</sup>. Ainsi, Baudouin de Courtenay tire-t-il la conclusion que l'espéranto surpasse les langues naturelles par sa «régularité» et sa «clarté»<sup>42</sup>.

Toutefois, après être arrivé à cette conclusion, Baudouin de Courtenay, cherchant à rester objectif, présente les remarques critiques faites à l'espéranto. Cependant, la grande majorité de ces critiques n'est pas formulée par Baudouin de Courtenay lui-même, il ne fait qu'énoncer les reproches généralement lancés contre l'espéranto<sup>43</sup>. On peut penser que ces sont là les reflets des discussions qui eurent lieu dans le cadre du Comité.

Tout de suite après avoir présenté ces remarques critiques, Baudouin de Courtenay formule ses contre-arguments pour défendre l'espéranto. Il conteste l'idée de critiquer l'espéranto pour, entre autres, sa monotonie, son caractère mélangé, la difficulté de traduire les idiotismes, son caractère artificiel<sup>44</sup>. Il émet cependant des critiques au sujet de certaines formations de l'espéranto qui suivent l'«influence» des traditions des langues indo-européennes, par exemple la formation des noms féminins à partir des noms masculins (*bov-o* – un taureau, *bov-in-o* – une vache; *patr-o* – le père, *patr-in-o* – la mère), ou bien le fait d'utiliser aussi bien des préfixes que des suffixes pour modifier une même catégorie formelle: par exemple, pour modifier le sens des verbes, l'espéranto peut utiliser indifféremment un préfixe (comme le préfixe *ek-* qui désigne une action instantanée) et un suffixe (comme *-ad* qui indique une action qui dure)<sup>45</sup>.

Toutefois, à la fin de son article Baudouin de Courtenay répète que la méfiance des différents sceptiques face à l'espéranto n'est pas justifiée. Il ajoute encore un argument en faveur de l'espéranto, en affirmant que cette

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 153.

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> *Ibid.*, pp. 155-156.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 157.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>43</sup> *Ibid.*, pp. 157-159.

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 160.

langue ne se divisera jamais en dialectes, puisqu'elle sera utilisée par des individus, et non pas par des peuples<sup>46</sup>.

Quelques années après la publication de ce grand article, en 1912, Baudouin de Courtenay écrivit deux autres textes sur le sujet, textes que nous n'avons pas pu consulter: il s'agit de la préface au livre de W. Rosenberger *Lehrgang der praktischen Weltsprache Reform-Neutral* (Zurich et Leipzig: Rascher) et d'un article en polonais «De la langue internationale artificielle en général, et de l'espéranto en particulier» [*W sprawie języka sztucznego międzynarodowego w ogólności, a esperanta w szczególności*]<sup>47</sup>. Mais, il semble que, dans ces deux travaux, Baudouin de Courtenay reprit les mêmes idées déjà formulées dans son article de 1908. Ainsi, nous pouvons partager l'avis du linguiste croate Dalibor Brozović (1927-2009) selon lequel cet article de 1908 reste une source essentielle des idées de Baudouin de Courtenay sur le problème des langues artificielles<sup>48</sup>.

## CONCLUSION

Après avoir analysé les idées de Baudouin de Courtenay sur les langues internationales artificielles, nous pouvons conclure qu'il a joué un rôle important dans le courant de l'interlinguistique. Bien qu'il n'ait pas directement participé à la création d'une langue artificielle, il s'engagea beaucoup dans la propagation de ce mouvement en qualité d'expert compétent. Baudouin de Courtenay établit une analyse scientifique des langues artificielles dans le but de convaincre les sceptiques, et plus particulièrement ses collègues linguistes qui refusaient de prendre au sérieux cette idée. Il insista sur le fait que la linguistique se devait d'inclure l'analyse de l'évolution des langues artificielles dans le cadre de ses préoccupations et que, grâce à cela, d'autres langues artificielles, plus perfectionnées et parfaites, pourraient apparaître à l'avenir.

Il faut se demander maintenant pourquoi Baudouin de Courtenay défendit avec une telle insistance les projets de langues artificielles internationales. Nous pensons que la réponse est déterminée par deux raisons.

Premièrement, les projets de langues planifiées correspondaient parfaitement à sa conception linguistique. Baudouin de Courtenay considérait la langue comme une activité langagière et la plaçait parmi les autres formes de l'activité humaine. Pour lui, la langue est, à la fois, une activité et un outil qui se perfectionne au fur et à mesure de son usage. Ainsi, un sujet parlant possède le droit d'intervenir et d'améliorer son outil. Il écrit: «Puisque la langue est inséparable de l'être humain et l'accompagne constamment, il faut

---

<sup>46</sup> *Ibid.*

<sup>47</sup> Cet article fut publié dans le numéro 187 de 1912 du quotidien de Cracovie *Ilustrowany kurjer codzienny* [Le courrier quotidien illustré].

<sup>48</sup> Brozović 1989.

se l'approprier et la soumettre encore plus que les autres domaines de la vie psycho-sociale»<sup>49</sup>.

Cette position était en pleine corrélation avec une autre thèse de Baudouin de Courtenay, celle selon laquelle la seule réalité est la langue individuelle. Il voyait toutes les langues «collectives», comme les langues littéraires, les langues nationales, les langues d'État, etc., comme des phénomènes artificiels<sup>50</sup>. Ainsi, ces projets de langues artificielles s'intégraient bien dans sa théorie positiviste et constituaient une preuve de plus de sa conception linguistique.

Deuxièmement, l'idée de création d'une langue internationale correspondait aux positions politiques de Baudouin de Courtenay. Fervent démocrate, il défendit toujours les principes d'égalité et de liberté. Il lutta pour les droits des peuples opprimés, pour les langues des minorités<sup>51</sup>. Ainsi, pour lui, le projet d'une langue internationale artificielle était lié à l'idée de la réunion générale de l'humanité et aux droits démocratiques de tous les peuples. C'est pour cette raison qu'il contesta le choix de l'anglais comme langue de communication internationale. Pour lui, ce choix aurait été un signe d'inégalité et d'humiliation des autres langues. Ainsi, nous voyons que ces deux raisons, scientifique et politique, favorisèrent l'engagement de Baudouin de Courtenay dans le mouvement interlinguistique.

© Irina Ivanova

---

<sup>49</sup> Boduèn de Kurtenè 1908 [1963, p. 151].

<sup>50</sup> Boduèn de Kurtenè 1904 [1963, pp. 75-76].

<sup>51</sup> Cf. Grigor'ev 1960.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BODUËN DE KURTENÈ Ivan Aleksandrovič [BAUDOUIN DE COURTENAY J.], 1889 [1963]: «O zadačax jazykoznanija», in Boduèn de Kurtenè I.A., *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, T. 1. Moskva: Akademija nauk SSSR, 1963, pp. 203-222 [Les tâches de la linguistique]
- , 1901a [1963]: «O smešannom xaraktere vsech jazykov», in Boduèn de Kurtenè I.A., *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, T. 1. Moskva: Akademija nauk SSSR, 1963, pp. 362-372 [Sur le caractère mélangé de toutes les langues]
- , 1901b [1963]: «Jazykoznanie, ili lingvistika, XIX veka», in Boduèn de Kurtenè I.A., *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, T. 2. Moskva: Akademija nauk SSSR, 1963, pp. 3-18 [La linguistique du XIX<sup>e</sup> siècle]
- , 1904 [1963]: «Jazyk i jazyki», in Boduèn de Kurtenè I.A., *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, T. 2. Moskva: Akademija nauk SSSR, 1963, pp. 67-95 [Le langage et les langues]
- , 1907 [1963]: «K kritike meždunarodnyx iskusstvennyx jazykov», in Boduèn de Kurtenè I.A., *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, T. 2. Moskva: Akademija nauk SSSR, 1963, pp. 139-140 [Pour une critique des langues internationales artificielles]
- , 1908 [1963]: «Vspomogatel'nyj meždunarodnyj jazyk», in Boduèn de Kurtenè I.A., *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, T. 2. Moskva: Akademija nauk SSSR, 1963, pp. 144-160 [La langue auxiliaire internationale]
- BROZOVIĆ Dalibor, 1989: «I. Boduèn de Kurtenè – pioner naučnogo podxoda k problemam interlingvistiki», in Rieger J., Szymczak M., Urbańczyk S. (red.), *Jan Niecisław Baudouin de Courtenay a lingwistyka światowa: materiały z konferencji międzynarodowej, Warszawa, 4-7 IX 1979*. Wrocław: Zakład narodowy im. Ossolińskich, pp. 367-376 [Jan Baudouin de Courtenay, pionnier de l'approche scientifique des problèmes d'interlinguistique]
- BRUGMANN Karl, LESKIEN August, 1907: *Zur Kritik der künstlichen Weltsprachen*. Straßburg: Karl J. Trübner
- COUTURAT Louis, LEAU Léopold, 1910: *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale: compte rendu des travaux du Comité (15-24 octobre 1907)*. Coulommiers: Imprimerie Paul Brodard
- GRIGOR'EV Viktor Petrovič, 1960: «Baudouin de Courtenay i interlingvistika», in Bernštejn S.B. (red.), *I.A. Boduèn de Kurtenè (k 30-letiju so dnja smerti)*. Moskva: Izdatel'stvo Akademii nauk, pp. 53-66 [Baudouin de Courtenay et l'interlinguistique]
- JESPERSEN Otto, 1921 [1960]: «History of our Language», in Jespersen O., *Selected Writings of Otto Jespersen*. London: Allen & Unwin, 1960, pp. 743-753



## La Société «Kosmoglot(t)» pour la langue internationale (1916-1928)

Sergej KUZNECOV  
*Université d'État de Moscou*

**Résumé:**

Cet article est consacré à la société interlinguistique «Kosmoglot(t)», fondée à Petrograd il y a un peu plus de cent ans, en 1916. Le nom de la société renvoie au terme *cosmoglottique* qui, à l'époque, était le nom donné à la science, alors encore jeune, qui étudie les formes et les types de communication internationale, ainsi que les langues internationales en tant que moyen de communication. Aujourd'hui, cette science se nomme *interlinguistique*. Les membres de la société étaient de remarquables savants connus pour leurs recherches et leurs découvertes. La société était dirigée par l'ingénieur V. Rozenberger et avait comme président d'honneur le célèbre linguiste J. Baudouin de Courtenay. Le but de l'article est de proposer une histoire la plus complète possible de la société et d'analyser ses activités scientifiques, afin de montrer que cette société méconnue a non seulement fait progresser l'interlinguistique, mais a aussi élaboré des réflexions sémiotiques et ouvert la voie de la traduction automatique.

**Mots-clés:** société «Kosmoglot(t)», interlinguistique, cosmoglottique, sémiotique, traduction automatique, langues naturelles et langues artificielles

L'activité de la société «Kosmoglot» à Petrograd [Saint-Petersbourg] (1916-1921) puis «Kosmoglott» (avec deux *t*) à Tallinn (1921-1928) apparaît, au plein sens du terme, comme une «page méconnue» de l'interlinguistique russe.

À proprement parler, ce n'est qu'aujourd'hui, un peu plus de cent ans après sa fondation, que l'on commence à en définir le contour. En fait, l'existence de cette société n'était pas un secret, on sait que parmi ses membres il y avait des scientifiques reconnus comme Ivan Aleksandrovič (Jan Niecisław) Baudouin de Courtenay (1845-1929), Vladimir Karlovič Rozenberger (aussi connu comme Waldemar Rosenberg[er]) (1848-1918), Edgar fon Val' (von Wahl) (1867-1948), Èrnest Karlovič Drezen (1892-1937), Petr Evstaf'evič (Petro) Stojan (1884-1961), Nikolaj Vladimirovič Jušmanov (1896-1946), Jakob Linzbach (1874-1953)... Mais quels buts la société s'était-elle fixés et en quoi consistait son activité? Là, pas de réponse. La faute aux membres de la société qui n'ont pas essayé d'en exposer l'histoire. Drezen a écrit quelques souvenirs lapidaires sur «Kosmoglot(t)» dans ses travaux<sup>1</sup>, de même que Stojan dans une brève remarque<sup>2</sup>.

On comprend que les biographes de Baudouin de Courtenay laissent de côté à ce jour sa participation à la première société d'interlinguistique en Russie et que les historiens de la linguistique ignorent que, à côté du «Cercle linguistique de Moscou» (1915-1924) regroupé autour de R.O Jakobson (1896-1982), et, à Petrograd, de la «Société pour l'étude de la langue poétique» (OPOjAZ [1916-1925]), il existait, à la même époque, une société nommée «Kosmoglot» dont Baudouin de Courtenay était le président d'honneur.

La recherche de documents sur l'histoire de «Kosmoglot(t)» s'est faite pas à pas, avec souvent des interruptions de plusieurs années. Progressivement, dans les bibliothèques, les archives et les collections privées, on s'est mis à trouver des documents sur l'activité de cette société: les travaux de ses membres, les publications dans de rares éditions d'interlinguistique, des prospectus édités par la société, des lettres et des souvenirs de ses membres ou de leurs proches. Les recherches dans les archives ont conduit à des contacts avec des gens qui, de par leurs liens familiaux ou professionnels, ont pu donner des informations sur les membres de «Kosmoglot(t)» ou possédaient des documents personnels uniques ou de lointains souvenirs à partager. Il y a eu quelques rencontres de ce genre et certaines se sont transformées en collaboration. C'est avec une profonde reconnaissance que l'auteur de ces lignes remercie de leur soutien Vera Vasil'evna Češixina<sup>3</sup> (Moscou), Jaan Ojalo (1914-2004), Hilda Dresen (1896-1981) et Hillar Saha

<sup>1</sup> Drezen 1927, pp. 326-328; Drezen 1928, p. 181.

<sup>2</sup> Stojan 1929, p. 197.

<sup>3</sup> Il n'a pas été possible, pour cet article, de trouver les dates de vie de tous les protagonistes mentionnés – note de l'éditeur.

(1899-1981) (Tallinn), Viktor Pavlovič Beškarev et Nikolaj Konstantinovič Romanov (Gorki/Nijni-Novgorod). En outre l'auteur de ces lignes a trouvé des informations de valeur dans la bibliothèque du professeur Evgenij Aleksevič Bokarev (1904-1971) qui fut pendant une longue période à la tête du mouvement pour la langue internationale en Union soviétique. Sans l'affable action de Ljudmila Alekseevna et Antonina Alekseevna Bokareva qui nous ont ouvert les portes de la bibliothèque de leur père, une histoire complète de «Kosmoglot(t)» n'aurait pu voir le jour.

Une première version de cet article a été publiée en 1984<sup>4</sup>. Il y a eu ensuite des publications complémentaires<sup>5</sup> sur la société «Kosmoglot(t)» et sur l'activité scientifique de ses membres, ainsi qu'une série de recherches du professeur Duličenko (Tartu)<sup>6</sup>.

Le 28 avril 2016, jour du centième anniversaire de la société «Kosmoglot(t)», une nouvelle version corrigée et augmentée de mon article de 1984 a paru<sup>7</sup>, qui a été envoyé à toute une série de linguistes et d'interlinguistes célèbres.

La troisième version de mon article (celle qui est proposée ici) a été préparée pour les 103 ans de «Kosmoglot» (2019). Je remercie l'éditeur de ce volume d'avoir pris sur lui (avec la grande aide de Renée Triolle) la traduction en français de mon article et d'avoir permis de le compléter grâce à la découverte, dans les archives du Centre de documentation et d'étude de la langue internationale (CDELI, La Chaux-de-Fonds, Suisse), d'un document complémentaire important<sup>8</sup>.

Le lecteur doit savoir que, dans la Russie d'avant la Révolution, on utilisait le calendrier julien (aussi appelé «ancien style») qui retardait de treize jours par rapport au calendrier grégorien. Ce dernier fut introduit en Russie le 24 janvier 1918 par le gouvernement révolutionnaire sous l'appellation de «nouveau style». Dans le présent article, les dates qui ont précédé cette réforme seront données selon l'ancien calendrier, avec, entre parenthèses, leur équivalent dans le calendrier grégorien.

## 1. LE NOM DE LA SOCIÉTÉ ET SON STATUT OFFICIEL

L'initiative de créer une société revient à Vsevolod Evgrafovič Češixin (1865-1934). C'est aussi lui qui a imaginé le nom «Kosmoglot», suggéré par le nom donné à l'époque à la science des langues universelles, la cosmoglotique. Il se peut aussi que Češixin se soit inspiré du nom de la société

---

<sup>4</sup> Kuznecov 1984.

<sup>5</sup> Kuznecov 2009.

<sup>6</sup> Duličenko 1983; 1986; 1991; 1995 et 2005.

<sup>7</sup> Kuznecov 2016.

<sup>8</sup> Cf. Annexe 4.

«Polyglot» qui existait à Riga (sa ville natale) et qui promouvait l'étude des langues étrangères.

Dans les sources, on trouve des incohérences quant à l'indication du nom de la société. Bien que, dans tous les documents qui se rapportent à la période de Petrograd, la société se nomme «Kosmoglot» (écrit en caractères latins avec un seul *t* à la fin), quelques auteurs, comme Drezen, écrivent «Kosmoglott». En fait, le nom avec deux *t* n'apparaît qu'à la période tallinoise (1921-1928), quand la société passe d'une activité scientifique à une activité pratique (voir plus bas). Les deux phases du développement de la société doivent être d'autant plus distinguées par les variantes de leur nom «Kosmoglot» et «Kosmoglott» que ces variantes ne sont pas le fruit du hasard. La comparaison avec le modèle possible «Polyglot» permet d'expliquer l'essence de la chose. La variante avec un seul *t* suit le principe phonétique et s'appuie sur le modèle russe mais aussi anglais (*polyglot*) et espagnol (*poligloto*). La variante avec deux *t* répond au principe étymologique: nous le trouvons en français (*polyglotte*), en allemand (*Polyglotte*), en italien (*poliglotta*, *poliglotta*). Durant la période de Petrograd, les membres de «Kosmoglot» se basent sur le phonétisme du russe (et de l'espéranto), alors que la période tallinoise voit l'intérêt se déplacer vers un étymologisme de type franco-allemand (que nous trouvons aussi dans la langue internationale occidentale). Il va de soi que les questions de phonétique et d'étymologie n'ont joué aucun rôle dans les activités de «Kosmoglot(t)», elles ne font que signaler le changement d'orientation (voir plus bas) de la société.

D'un point de vue juridique «Kosmoglot» et «Kosmoglott» se présentent comme deux sociétés différentes, puisqu'elles ont été enregistrées à deux moments différents dans deux pays différents et ont eu des statuts différents: la société «Kosmoglot» a été enregistrée à Petrograd en 1916 et est une société russe; «Kosmoglott», à Tallinn en 1921 comme association estonienne. Mais, du point de vue de l'interlinguistique, les deux sociétés constituaient une seule et même entité et révélaient une claire filiation entre la société de Petrograd et celle de Tallinn<sup>9</sup>.

Le nom complet officiel aussi bien pour la période de Petrograd que pour celle de Tallinn était «Société “Kosmoglot(t)” pour la langue internationale» [*Obščestvo meždunarodnogo jazyka «Kosmoglot(t)»*]. Dans ce nom se mélangent des traditions conceptuelles et terminologiques différentes qui

<sup>9</sup> Concernant l'emploi du nom de la ville de Tallinn en lien avec la société «Kosmoglott», il convient de préciser ceci. La ville de Tallinn portait à l'époque de l'empire russe le nom de Revel' (de l'allemand Reval). Après la proclamation par l'Estonie de son indépendance en 1918, le nom de Tallinn commence à prévaloir, mais ne s'utilise pas systématiquement. Dans les sources que nous avons utilisées et qui concernent la période tallinoise de «Kosmoglott», le nom de Revel'/Reval s'emploie plus souvent que Tallinn, surtout dans les textes en russe ou dans des langues d'Europe de l'Ouest. Cela s'explique par le fait que, à cette époque, le nom de Revel'/Reval était plus connu internationalement. Tout au long de notre recherche, nous utiliserons malgré tout le nom *Tallinn*.

se rapportent à la façon dont on conçoit les buts que l'on assigne à une langue artificielle.

## 2. LA SCIENCE DE LA LANGUE INTERNATIONALE

À l'époque de Descartes et de Leibniz, qui avaient mis au-devant de la science le devoir de créer une langue artificielle, on considérait qu'une telle langue serait en même temps commune à tous (*lingua universalis*) et commune aux sciences (*lingua philosophica*): grâce à cette langue, dit Descartes, «les paysans pourraient mieux juger de la vérité des choses, que ne font maintenant les philosophes»<sup>10</sup>. En d'autres termes il s'agissait pour la langue projetée de réunir toute l'humanité et de faire en sorte que chaque homme, au moyen de cette langue, pût s'élever au niveau d'un philosophe.

La grandeur d'un tel but était proportionnelle à son utopie. On en prit pleinement conscience au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et les théoriciens des langues artificielles se mirent à chercher d'autres voies. Johann Martin Schleyer (1831-1912), l'auteur du volapük (1879), ne prétendait déjà plus faire de chaque homme un philosophe, pourtant il considérait indispensable de donner à sa langue une dimension mondiale, qui se retrouve dans son nom: volapük vient de *vol* [le monde, <*world*] et de *pük* [la langue, <*to speak*]; c'est donc une langue mondiale. En allemand Schleyer traduisit le nom volapük par *Weltsprache*, ou, utilisant des racines grecques, par *Kosmoglosse* (*κόσμος* [le monde, l'univers] et *γλῶσσα* ou *γλῶττα* [la langue]). C'est de là que vient le premier nom de la science des «langues universelles», la cosmoglotique.

L'auteur de l'espéranto, Lazare Louis Zamenhof (1859-1917)<sup>11</sup>, dès ses toutes premières publications, critique les prétentions de Schleyer. En

<sup>10</sup> Descartes 1629 [1936, p. 93].

<sup>11</sup> Dans la littérature, même scientifique et encyclopédique, un véritable imbroglio règne quant au nom du créateur de l'espéranto et à ses dates de vie. Ceci s'explique par les spécificités du milieu judéo-russo-polonais auquel appartenait Lazare (Louis) Zamenhof, ainsi qu'on le connaît en français. Les prénoms Lazare et Louis étaient employés en alternance suivant les milieux nationaux fréquentés (la coutume exigeait que les deux prénoms utilisés en alternance commencent par la même lettre): parmi les juifs, Zamenhof était Lazare (Eliezer en hébreu ou Lejzer en yiddish), pour les Russes, il était Ljudovik (prénom auquel on associait habituellement son patronyme: Ljudovik Markovič, parfois Lazare Markovič), pour les Polonais, Ludwik. Dans les publications en espéranto ou sur l'espéranto, Zamenhof ne conservait habituellement qu'une seule initiale, «L.», qui pouvait se lire soit Louis, soit Lazare. Ce n'est qu'après 1898, quand son frère Léon se joignit au mouvement espérantiste, que l'auteur de l'espéranto décida de signer de ses deux prénoms (ou de ses deux initiales), pour éviter la confusion avec le nouvellement apparu L. Zamenhof (voir à ce sujet Maimon 1978, pp. 47-56). C'est cette variante à deux prénoms ou initiales qui est utilisée aujourd'hui dans toutes les langues occidentales en caractères latins. En russe, l'habitude veut que l'on emploie les initiales qui sont données dans la source utilisée ou celles admises dans le milieu russe: «L.M.». Précisons encore qu'en russe le nom Zamenhof devient *Zamengof*. Les informations sur «L.M. Zamengof» dans les encyclopédies russes sont peu fiables. Le dictionnaire encyclopédique Brockhaus-Efron, dans l'article «Espéranto», appelle l'auteur de la langue

1887, sur la couverture du premier manuel de la nouvelle langue qui deviendra par la suite l'espéranto, il note que «[p]our qu'une langue soit universelle – il ne suffit pas de lui en donner le nom»<sup>12</sup>. Mais, dans les premières publications (1887), la langue de Zamenhof s'appelle *lingvo internacia*, c'est-à-dire «langue internationale», ce qui supposait un refus de l'universalisme de la tradition cartésienne et des utopies et des attentes exagérées qui l'accompagnaient. La conception de Schleyer d'une langue universelle peut s'interpréter dans un sens hostile aux langues nationales (une «langue universelle» comme antithèse des langues nationales qu'elle est appelée à remplacer). La conception d'une langue internationale s'appuie sur l'idée de la délimitation de deux sphères de communication tout aussi nécessaires, à l'intérieur et à l'extérieur du pays: la langue internationale n'existe que dans la seconde sphère et ne gêne en rien l'existence des langues nationales.

Mais pour quelle raison donc la langue artificielle créée par Zamenhof et nommée par lui *lingvo internacia* est-elle aujourd'hui connue sous le nom d'espéranto? Cela s'est produit suite à une erreur de langage involontaire faite par les adeptes – russes et polonais – de la langue. Le premier manuel d'espéranto est paru à Varsovie, capitale du Royaume de Pologne qui faisait alors partie de l'Empire russe. L. L. Zamenhof avait publié son manuel sous un pseudonyme: Dr Esperanto (*esperanto* signifiant dans la langue 'celui qui espère'). Le nom complet de la langue – «Langue internationale du Dr Esperanto» – perdit très vite la mention de l'inconnu «docteur» et l'on parla dès lors de la «Langue internationale Esperanto», considérant ce dernier terme comme le nom de la langue. Il est vrai que la langue de Zamenhof est sortie gagnante de cette «erreur», puisqu'elle reçut un nom retentissant qui élargit le cercle de ses partisans; quant à l'expression *lingvo internacia* [langue internationale], elle prit une signification plus générale: elle fut utilisée pour désigner toutes les langues à vocation internationale et finit par engendrer la nouvelle dénomination pour la science des langues internationales: l'interlinguistique. Mais il est vrai que cela n'arriva pas tout de suite.

---

«M. Zamengof» (en le confondant avec son père) ([sans auteur] 1904, p. 68); dans l'article sur la «Langue universelle ou internationale», Samengof (Bulič 1892, p. 396). La première édition de la *Grande encyclopédie soviétique* contient un article à part pour Zamenhof ([sans auteur] 1933) mais là on le nomme Ljudvig Lazar' Markovič (ses prénoms polonais et juif avec son patronyme russe). La deuxième édition de la *Grande encyclopédie soviétique* ignore Zamenhof. La troisième édition inclut à nouveau un article sur Zamenhof ([sans auteur] 1972), avec son nom traditionnel en Occident, Ljudvik Lazar', et donne des dates de vie complètes (mais erronées): 15(27).12.1859-14(27).4.1917. La faute vient de ce que ses dates de vie, inscrites dans les sources occidentales selon le nouveau calendrier (15 décembre 1859-14 avril 1917) ont été incorrectement interprétées comme étant des dates de l'ancien style. En respectant l'ancien et le nouveau calendrier, on arrive à: 3 (15) décembre 1859-1<sup>er</sup> (14) avril 1917.

<sup>12</sup> Dr Esperanto 1887.

En 1903, Giuseppe Peano<sup>13</sup> (1858-1932) propose la forme abrégée *interlingua*, d'où est tiré le nom actuel de la science des langues internationales, l'interlinguistique. L'auteur de ce dernier terme est Jules Meysmans (1870-1943)<sup>14</sup> qui l'emploie pour la première fois en 1911, mais c'est seulement grâce aux efforts d'Otto Jespersen (1860-1943) en 1931 qu'eut lieu l'officialisation du terme «interlinguistique»<sup>15</sup>.

La période qui va de 1911 à 1931 (de Meysmans à Jespersen) voit la concurrence de deux paires terminologiques: «langue universelle – cosmoglottique», et «langue internationale – interlinguistique». La première se présente comme l'héritière du volapük, la seconde, de l'espéranto. C'est précisément à cette période que chute aussi l'activité de la Société «Kosmoglot(t)» pour la langue internationale, dont le nom officiel, comme nous venons de le voir, conjugait les deux traditions: la «langue internationale» (de l'espéranto) et «Kosmoglot(t)» (du volapük).

L'entrecroisement des deux traditions terminologiques peut être illustré par un exemple curieux. En 1892 dans le *Dictionnaire encyclopédique* de Brockhaus et Efron paraît un article du célèbre linguiste russe Sergej Konstantinovič Bulič (1859-1921) intitulé «Langue universelle ou internationale»<sup>16</sup>, célébrant l'intérêt naissant de la linguistique traditionnelle pour le problème<sup>17</sup>. Une vingtaine d'années plus tard, lors de la réédition du dictionnaire Brockhaus-Efron, renommé *Nouveau dictionnaire encyclopédique*, Bulič réécrit complètement son article, mais laisse sans changement le titre où les expressions «langue universelle» et «langue internationale» apparaissent comme deux synonymes<sup>18</sup>.

Après 1931, c'est le deuxième terme qui prend le dessus, car il supposait des motivations plus réalistes. Ayant gagné en réalisme, la science des langues internationales perd en partie son audace première: comme nous le verrons, les membres de la société «Kosmoglot» traitaient les problèmes de cosmoglottique de façon si large et si libre que bon gré mal gré ils y intégrèrent des problèmes les plus divers qui finiront par donner naissance à des disciplines scientifiques indépendantes. Parmi ces dernières, on citera la sémiotique et la théorie de la traduction automatique.

---

<sup>13</sup> Peano 1903.

<sup>14</sup> Kuznecov 1982, p. 42.

<sup>15</sup> Jespersen 1931.

<sup>16</sup> Bulič 1892.

<sup>17</sup> Voici ce qu'écrivit Bulič (1892, p. 394): «[...] de nouveaux projets de langues artificielles sonores [zvukovye] apparaissent continuellement, et l'histoire de ces différentes tentatives ne manque pas d'importance et d'intérêt, tant du point de vue historico-culturel (le symptôme d'un état certain de la société) que du point de vue spécialement linguistique (la pleine possibilité d'une langue totalement conventionnelle, artificielle), sans oublier l'aspect de la masse de travail et d'esprit [ostroumie] dépensée».

<sup>18</sup> Bulič 1913.

### 3. LA PRÉHISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ

La société «Kosmoglot» de Petrograd fut fondée en 1916, quand l'Europe était en pleine guerre mondiale et que les rêves de la réunion des peuples au moyen d'une langue internationale semblaient enterrés à tout jamais. Or, c'est justement la guerre qui avait réuni à Saint-Pétersbourg les futurs fondateurs de «Kosmoglot». Comme le déclare P.E. Stojan<sup>19</sup>, la fondation de la société avait été précédée de discussions et de travaux préparatoires initiés à Riga déjà avant la guerre, en 1912-1914. Les participants à ces discussions furent Vladimir Francevič Šmurlo (1865-1931), Češixin et Stojan. En juillet 1915, quand le front se rapprocha de la Baltique, Češixin déménagea à Petrograd. Là, il put inciter à un travail commun les partisans des différents systèmes de langue internationale.

D'ailleurs, le fait que la société ait été fondée justement à Petrograd ne doit pas être considéré comme le fruit du hasard. La capitale russe était le centre naturel autour duquel se regroupaient les partisans russes d'une langue internationale, les volapükistes au début, puis les espérantistes et les adeptes d'autres projets. C'est là que sont nées les premières organisations officielles en faveur d'une langue internationale. À l'époque de la fondation de «Kosmoglot», il existait à Saint-Pétersbourg depuis un quart de siècle déjà deux organisations de la sorte, qui soutenaient, au moyen de rapports, de réunions ou d'interventions dans la presse périodique, l'intérêt pour le problème d'une langue internationale et qui, par cela même, avaient créé des conditions favorables pour la naissance de «Kosmoglot».

Des deux associations, la plus ancienne était le «Cercle des locuteurs du volapük» [*Zilak Volapüköl*], créé en 1889 et dirigé par le célèbre volapükiste (entre 1893 et 1898, il fut directeur de l'«Académie de volapük») pétersbourgeois Vladimir Karlovič Rozenberger (Waldemar Rosenberg[er]), ingénieur de profession. En 1887-1888, quand le mouvement volapükiste connut une période d'épanouissement éphémère, on comptait à Saint-Pétersbourg 125 volapükistes enregistrés, comme on peut le lire dans les listes d'adresses publiées<sup>20</sup>. Mais bientôt éclata la crise du mouvement et l'Académie du Volapük se lança dans l'élaboration d'une nouvelle langue artificielle qui reçut le nom d'idiom neutral<sup>21</sup>. Suivant l'évolution des idées interlinguistiques de son leader, le cercle pétersbourgeois passa du volapük à, d'abord, l'idiom neutral puis à un nouveau projet élaboré en 1909-1912 et dénommé reform-neutral<sup>22</sup>. En 1905-1909, le nom officiel du cercle était «Grup Neutralparlant» [groupe des locuteurs de l'idiom neutral] et, à partir de la fin de 1909, «Grup Neutralist» [groupe des neutralistes, c'est-à-dire des

<sup>19</sup> Stojan 1929, p. 197.

<sup>20</sup> Rozenberger *et al.* 1887; Rozenberg[er] 1888.

<sup>21</sup> Rosenberger 1902.

<sup>22</sup> Rosenberger 1912

partisans du reform-neutral). Avec l'aide des membres du club, Rozenberger édita en 1906-1908 et 1912-1914 les premiers journaux consacrés, en Russie, à l'étude scientifique du problème d'une langue internationale<sup>23</sup>. À ce stade, le cercle se distingue par son caractère intimiste, son noyau est constitué des six à neuf membres de la commission linguistique qui se réunit tous les mardis dans l'appartement de Rozenberger<sup>24</sup>. Plus tard, c'est sur ce même modèle que s'organiseront les réunions de «Kosmoglot».

Plus représentative est la société espérantiste pétersbourgeoise «Espero» [Espoir], créée en 1892 et dont le but était de répandre l'espéranto en Russie. En organisant des cours de langue et des cercles, en diffusant de la littérature, en créant des filiales en province, la société «Espero» connut des succès remarquables et, à l'époque de l'existence de «Kosmoglot», elle comptait une centaine de membres. Cependant, l'étude scientifique du problème d'une langue internationale restait en retrait par rapport à la propagation pratique de l'espéranto.

«Le bagage théorique dont disposaient les espérantistes russes jusqu'en 1917 était véritablement misérable», écrira peu après Drezen<sup>25</sup>:

«Les linguistes de cette époque, de Bulič à P[o]ržezinskij, ignoraient tout de la possibilité de création "artificielle" d'une langue<sup>26</sup>. Suivant les vieilles conceptions de la linguistique bourgeoise, ils considéraient la langue comme quelque chose d'indépendant de l'homme et se développant par des voies prédéterminées par la "nature" elle-même. Face à cette conception, l'espéranto ne trouvait pas de place parmi les langues nationales "naturelles". Il y eut quelques cas particuliers comme Roman Brandt<sup>27</sup> [...] et Baudouin de Courtenay, qui avaient en leur temps étudié l'espéranto et lui avaient reconnu le droit de continuer à exister, mais ils ne purent changer la situation générale [...]. Même les espérantistes russes n'avaient aucune idée personnelle sur le sujet. Dans les publications de propagande populaires qui parurent en Russie jusqu'en 1917, on ne peut trouver au mieux que la répétition des principales idées de Zamenhof: 1) une langue internationale est une langue auxiliaire et non une langue universelle et unique,

<sup>23</sup> *Progres. Reviu internacional pro omni interesi de Idiom Neutral. Organ de «Grup Neutralparlant» in S. Petersburg* (Saint-Petersbourg, 1906-1908) et *Progress. Jurnal pro interesi international in cosmolingue practical Reform-Neutral* (Saint-Petersbourg, 1912-1914).

<sup>24</sup> Rosenberger 1906, p. 54.

<sup>25</sup> Drezen 1932, p. 291.

<sup>26</sup> Le reproche de Drezen n'est juste qu'en partie. S.K. Bulič et Vladimir Karlovič Poržezinskij (1870-1929) n'étaient véritablement pas des partisans d'une langue internationale. Néanmoins, comme nous l'avons déjà dit, c'est Bulič qui, en 1892, consacra à la «Langue universelle ou internationale» un article approfondi dans le *Dictionnaire encyclopédique* de Brockhaus et Efron (Bulič 1892). Poržezinskij, quant à lui, donna une conférence scientifique consacrée au livre interlinguistique de J. Linzbach (cf., plus bas, note 103), l'un des membres de «Kosmoglot(t)», et prit plus tard part à la commission chargée d'étudier la question d'une langue internationale, commission mise sur pied par le Commissariat du peuple à l'éducation. On en reparlera plus en détail plus tard.

<sup>27</sup> Il s'agit de Roman Fedorovič Brandt (1853-1920), slaviste russe, poète et espérantiste – note des traducteurs.

2) l'espéranto se développe au fur et à mesure de son utilisation, 3) l'utilisation effective d'une langue artificielle prouve effectivement le contraire de ce que les linguistes qui refusent l'espéranto voudraient prouver. Bien sûr, ce n'est pas avec un tel bagage que l'on peut escompter une justification de l'existence d'une langue internationale»<sup>28</sup>.

Ainsi, entre les partisans de l'idiom neutral (plus tard reform neutral) et les partisans de l'espéranto, une répartition des rôles particulière se fit: les premiers développèrent l'étude théorique des problèmes relatifs à une langue internationale, mais furent incapables d'attirer l'attention du grand public; les seconds obtinrent des résultats pratiques significatifs malgré une base théorique faible. Drezen remarque ainsi que les

«différents cercles espérantistes qui travaillaient à l'étude du mouvement pour une langue internationale et à l'accumulation de faits linguistiques correspondants ont introduit un souffle frais unique dans le mouvement général pour une langue internationale dans l'ancienne Russie. Ces cercles se répartissaient en plusieurs endroits. Un des plus remarquables en ce sens est certainement le cercle qui se regroupait dans l'ancienne Pétersbourg autour de P. Stojan, V. Šmurlo et T. Ščavinskij. Ce cercle a servi de base à la formation [...] de la société pour l'étude des langues artificielles «Kosmoglot»»<sup>29</sup>.

Selon un autre témoin des événements de l'époque, Sergej Gajdovskij, le cercle que dirigea Stojan en 1916-1917 était la section russe de l'Académie d'espéranto, le «Sous-comité linguistique national» [*Nacia lingva subkomitato*]<sup>30</sup>. Ces sous-comités existèrent dans différents pays à partir de 1912<sup>31</sup>.

On peut considérer comme le prologue direct à la fondation de la société «Kosmoglot» toute une série de conférences données à l'initiative de Drezen à l'Institut technologique de Saint-Petersbourg (au sein duquel il dirigeait la société espérantiste). Parmi les conférenciers, il y eut Nikolaj Konstantinovič Romanov (1893-1978)<sup>32</sup>, È.K. Drezen, V.K. Rozenberger, P.E. Stojan et, après son déménagement à Petrograd, également V.E.

<sup>28</sup> Drezen 1932, p. 291.

<sup>29</sup> *Ibid.*, pp. 291-292.

<sup>30</sup> Pečenego 1922, p. 14.

<sup>31</sup> Rollet de l'Isle 1934-1935, p. 343.

<sup>32</sup> N.K. Romanov vécut à Petrograd jusqu'en juin 1916, puis déménagea, ce qui l'empêcha de devenir membre de la société «Kosmoglot». P.E. Stojan (1929, p. 197) cite ce nom sans donner d'initiales; grâce à V.P. Beškarev, nous avons établi qu'il s'agissait de N.K. Romanov qui finit sa vie à Gor'kij (aujourd'hui et comme avant la Révolution Nijni-Novgorod).

Češixin. D'anciens numéros du journal *La Ondo de Esperanto* [La vague de l'espéranto]<sup>33</sup> permettent de faire la liste de ces conférences<sup>34</sup>:

19.II.1915	N.K. Romanov	«Ortografio de propraj nomoj en Esperanto» [L'orthographe des noms propres en espéranto]
5.III.1915	Ĥ.K. Drezen	«Malgramatiko <sup>35</sup> de esperanto» [Anti-grammaire de l'espéranto]
2.IV.1915	V.K. Rozenberger	«Esperanto kaj ĝiaj konkurantoj» [L'espéranto et ses concurrents]
17.IV.1915	Ĥ.K. Drezen	Virina Esperanto [L'espéranto des femmes]
11.X.1915	N.K. Romanov	Esperanto kaj neŭtraleco [L'espéranto et la neutralité]
25.X.1915	Ĥ.K. Drezen	Pri diferenco inter esperantistoj ĝenerale kaj esperantistoj teknologoj speciale [De la différence entre les espérantistes en général et les espérantistes technologues en particulier]
8.XI.1915	V.K. Rozenberger	Nova sistemo de filozofia lingvo «Ro» [«Ro», un nouveau système de langue philosophique]
8.XI.1915	V.E. Češixin	Miaj lingvosistemoj «Neosineographia» kaj «Nepo» [Mes systèmes linguistiques «Neosineographia» et «Nepo»]

Des conférences étaient aussi données à la société «Espero»: ainsi, au début de 1915, un exposé de Stojan y fut consacré à l'alphabet de l'espéranto<sup>36</sup>, et le 5 février 1916 Češixin fit un exposé sur les problèmes de pasigraphie (écriture commune)<sup>37</sup>.

Rozenberger mettait son appartement à disposition pour les réunions régulières des futurs membres de «Kosmoglot». Cet appartement № 9, situé

<sup>33</sup> Cf. *La Ondo de Esperanto*, 1915, 5, p. 69 et 1915, 12, p. 148.

<sup>34</sup> Nous avons conservé les titres en espéranto des conférences, tels qu'ils ont paru dans le journal *La Ondo de Esperanto*. Il convient de garder à l'esprit que Rozenberger et Češixin sont intervenus en russe, les autres en espéranto. Les dates sont données selon l'ancien calendrier.

<sup>35</sup> Il est impossible de traduire en français *malgramatiko*. Le préfixe *mal-* de l'espéranto sert à former l'exact contraire du mot auquel il est accolé. Ainsi *malgramatiko* serait une sorte d'anti-grammaire. Vraisemblablement, la conférence parlait des différentes transgressions de la norme grammaticale de l'espéranto.

<sup>36</sup> *La Ondo de Esperanto*, 1915, 2, p. 19.

<sup>37</sup> *La Ondo de Esperanto*, 1916, 3, p. 36.

au 33 rue S'ežžinskaja, devint par la suite le siège officiel de la société<sup>38</sup>. Remarquons au passage que la pratique d'utiliser des appartements privés pour des associations n'avait rien d'exceptionnel. Le Cercle linguistique de Moscou, qui était contemporain de la société «Kosmoglot», tenait ses séances chez son président, R.O. Jakobson, ce qui n'empêcha pas le Cercle d'être pleinement une organisation officielle, d'avoir sa propre maison d'édition et de recevoir des subventions de l'État<sup>39</sup>. On peut aussi rappeler que l'académicien Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934) fonda l'Institut pour les recherches japhétidologiques (aujourd'hui l'Institut de linguistique de l'Académie des Sciences de Russie) dans une des pièces de son propre appartement.

#### 4. LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ

Les fondateurs de la société furent Vladimir Karlovič Rozenberger (Walde-mar Rosenberg[er]), Ivan Aleksandrovič (Jan Ignacy) Baudouin de Courtenay, Vsevolod Evgrafovič Češixin, Vladimir Francevič Šmurlo, Petr Evsta'evič Stojan, Ernest Karlovič Drezen. Plus tard les rejoindront des interlinguistes reconnus comme Édgar Oskarovič fon Val' (Edgar von Wahl), Jakob Ivanovič Lincbax (Jakob Linzbach), Nikolaj Vladimirovič Jušmanov, V.K. Petraševič (?-?) et d'autres. Rozenberger fut élu président, et Beau-douin de Courtenay, président d'honneur<sup>40</sup>.

Les différentes nationalités et les différentes langues des fondateurs de «Kosmoglot» sautent aux yeux; de plus, presque tous les fondateurs appartenaient à deux (voire trois) communautés ethnolinguistiques: Rozenberger et von Wahl étaient des «Allemands russes»; Baudouin de Courtenay et Petraševič, des «Polonais russes»; Češixin appartenait aux Russes qui avaient émigré en Lettonie, au contraire de Drezen qui étaient de ces Lettons qui s'étaient établis en Russie; Šmurlo était originaire de Lettonie, Linzbach, d'Estonie, Stojan, de Bessarabie... Ainsi les membres de «Kosmoglot» étaient tous des ressortissants d'une zone particulière de contacts linguistiques, zone de chevauchement de langues nationales. J. Linzbach en parlera des années plus tard:

<sup>38</sup> Cette maison (construite en 1904) de la rue S'ežžinskaja existe toujours actuellement.

<sup>39</sup> Jakobson 1996, p. 363.

<sup>40</sup> Les gens au courant des activités de la société furent, bien entendu, plus nombreux que les membres actifs. C'est pourquoi il est possible de trouver des documents concernant «Kosmoglot(t)» dans les archives de savants qui ne firent jamais partie de la société. On trouve de tels documents, par exemple, dans les archives du célèbre sémitologue et académicien Pavel Konstantinovič Kokovcov (1861-1942), comme l'indique le site des Archives de l'Académie des Sciences ([www.arran.ru](http://www.arran.ru)). Selon toute vraisemblance, c'est N.V. Jušmanov, lui aussi sémitologue, qui informa Kokovcov de l'existence de la société «Kosmoglot(t)».

«Le problème d'une langue universelle [...] n'est pas apparu par hasard dans mon esprit, mais du fait de ma qualité d'Estonien, dont la langue n'est parlée que par un million de personnes; pour être en contact avec la culture du monde, j'ai dû apprendre les langues des autres – les langues de peuples plus importants –, d'abord l'allemand, puis le russe et, à un âge plus avancé, le français»<sup>41</sup>.

Professionnellement parlant, la majorité des membres de «Kosmoglot» n'avaient aucun lien avec la linguistique. Rozenberger, Šmurlo et Petraševič étaient ingénieurs<sup>42</sup>; Drezen et Linzbach étaient des techniciens spécialisés, Češixin, un homme de lettres, de Walh, un officier de marine (et, dans le civil, professeur de dessin, de physique et de mathématiques). Il n'y avait que trois linguistes: Baudouin de Courtenay, Stojan et Jušmanov (qui était alors encore étudiant). Cette situation était typique de tout le mouvement pour une langue internationale: l'intelligentsia technique et artistique, les médecins, les juristes, les officiers, les prêtres prirent résolument le pas sur les linguistes. Rien d'étonnant à cela: les linguistes de l'époque, tournés fixement vers le lointain passé des langues indo-européennes, étaient organiquement étrangers aux problèmes des langues d'un monde futur présumé. C'est pourquoi on ne trouve dans la cosmoglottique que des linguistes dissidents, prêts à risquer les traditions de la linguistique et leur propre réputation pour construire des théories fondamentalement nouvelles. Jušmanov, qui avait assisté aux cours de Baudouin de Courtenay à l'université, parlera plus tard de son professeur en ces termes:

«Quand, à la sortie du lycée, étudiants frais émoulus, nous entrâmes à l'Université de Petrograd, Baudouin de Courtenay, notre professeur de linguistique générale, nous dit: "Oubliez toutes les vieilles bêtises qu'on vous a mises dans la tête pendant les huit années de lycée, sinon vous ne pourrez pas entrer dans la véritable science du langage". Ce savant audacieux avait été l'ennemi de tous les préjugés, de toutes les traditions et routines mièvres... Il renouvelait tous les plans de ses cours, modernisait les méthodes, améliorait les termes; il nous exhortait à ne pas nous incliner devant l'autorité des savants, mais à toujours faire travailler nos méninges. Même sa propre autorité, Baudouin n'essayait pas de nous l'imposer, considérant que lui aussi pouvait, comme les autres, se tromper et il protestait toujours quand on disait de quelqu'un qu'il était "infaillible"»<sup>43</sup>.

Il convient de dire que l'absence d'une formation linguistique professionnelle chez la majorité des membres de «Kosmoglot» n'influa pas sur la qualité de leurs propres recherches cosmoglottiques: comme nous le verrons,

---

<sup>41</sup> Lincbax 1949, p. 15.

<sup>42</sup> Mais leurs spécialisations étaient différentes: Rozenberger avait commencé sa carrière comme ingénieur-constructeur (il construisit des phares en mer d'Azov et en mer Noire, s'occupa de constructions dans le port de Kronstadt, etc.), Šmurlo était ingénieur des ponts et chaussées et Petraševič, ingénieur dans la métallurgie.

<sup>43</sup> Yushmanov 1922a, p. 42.

la société réunissait des gens avec une vision large et audacieuse, qui, sur ce plan, ne cédaient en rien à Baudouin de Courtenay.

La date de fondation de la société est restée longtemps inconnue. «La Société “Kosmoglot” fut fondée en mars 1916 dans l'appartement de Monsieur V. Rozenberger», lisons-nous sur une des cartes éditées par Stojan tout de suite après les événements<sup>44</sup>. On retrouve cette même indication vague dans la *Bibliografio de Internacia Lingvo* [Bibliographie de la langue internationale]<sup>45</sup>. Dans les deux cas, Stojan ne donne pas de date précise, cela laisse à penser qu'il ne s'agissait là que de l'une des rencontres préparatoires des fondateurs de la société<sup>46</sup>.

Nous avons épluché des archives qui éclairent comment la société fut véritablement fondée et quelle fut la procédure de son enregistrement officiel.

La fondation d'une société supposait à l'époque une longue procédure bureaucratique. Il fallait d'abord présenter les «orientations essentielles» [*osnovnye položenija*] qui devaient être validées au plus haut niveau de l'administration. En cas de décision favorable, il fallait établir le «Règlement» [*pravila*] d'activité de la société et, enfin, les «Statuts» [*ustav*], après quoi la société pouvait se faire enregistrer comme société de la ville de Petrograd.

Selon toute vraisemblance, c'est le travail sur les «orientations essentielles» qui débuta en mars 1916 dans l'appartement de Rozenberger, mais ce n'était pas encore la fondation officielle de la société. Les «orientations essentielles» furent prêtes vers le début du mois suivant et déposées officiellement le 5 (18) avril 1916.

Par la suite, l'affaire progressa étonnamment vite: seulement dix jours plus tard, le 15 (28) avril 1916, les «orientations essentielles» furent validées par le décret № 84 du chef de l'administration [*gradonačal'nik*] de Petrograd<sup>47</sup>.

Le chef de l'administration en question qui décida diligemment et favorablement du destin de la société «Kosmoglot» était, depuis le début de la guerre, le prince Aleksandr Nikolaevič Obolenskij (1872-1924), à qui les historiens de l'interlinguistique doivent rendre hommage, car les choses auraient pu se passer tout à fait différemment.

A.N. Obolenskij, général de brigade et chambellan, prit ses fonctions de chef de l'administration le 2 (15) juillet 1914, en plein milieu

<sup>44</sup> Cf. Annexe 7.

<sup>45</sup> Stojan 1929, p. 197.

<sup>46</sup> Dans des documents trouvés dans les archives d'E.A. Bokarev, on trouve la trace de deux rencontres qui eurent lieu en mars 1916: le 13 mars, Češixin fait lire à Rozenberger son article «La question de l'alphabet en catalographie» (1915), et quelques jours plus tard il remet à Šmurlo un petit mot humoristique: «La tentation d'un nepiste par un espérantiste. Traduction en nepo des mots et phrases proposés à V.E. Češixin par V.F. Šmurlo le 24 mars 1916».

<sup>47</sup> Cf. Annexe 1.

d'événements dramatiques. Deux semaines plus tôt, le 15 (28) juin 1914, à Sarajevo, un nationaliste serbe avait assassiné l'héritier du trône austro-hongrois, l'archiduc François-Ferdinand. Un mois plus tard, le 15 (28) juillet, l'Autriche-Hongrie déclarait la guerre à la Serbie et, le 19 juillet (1<sup>er</sup> août), la Russie entra à son tour dans le conflit, l'Allemagne lui ayant déclaré la guerre. Tout de suite après le déclenchement de la guerre, une vague de pogroms s'abattit sur les Allemands, l'espionnage gagna la presse, des délations arrivèrent au contre-espionnage, on commença à pourchasser tous les gens qui avaient un nom de famille allemand.

La décision inattendue du tsar de débaptiser Saint-Petersbourg en Petrograd, annoncée le 18 (31) août 1914, redoubla la campagne contre les Allemands. Cependant, Obolenskij dirigeait la ville d'une main ferme et ne permit pas que des excès sanglants fussent commis. Comment savoir si cela ne sauva pas la vie de l'Allemand de Petrograd qu'était Waldemar Rosenberg[er]? Le chef de l'administration n'hésita pas non plus quand il donna l'autorisation de créer une société qui allait être présidée par un homme au nom de famille allemand des plus suspects.

Ce qui aurait dû attirer encore plus les soupçons, c'est le nom du président d'honneur, Baudouin de Courtenay. À la veille de la guerre, en 1913, il avait publié une brochure intitulée *Nacional'nyj i territorial'nyj priznak v avtonomii* [Le caractère national et territorial dans l'autonomie] où il avait condamné l'oppression par le gouvernement tsariste des petites nationalités. Des répressions avaient immédiatement suivi. Baudouin de Courtenay fut accusé d'«incitation au soulèvement» et de provocation à la haine contre les «actions des institutions gouvernementales»<sup>48</sup>. Il fut jugé le 28 février 1914 et condamné à deux ans de prison. Grâce aux démarches entreprises par les linguistes A.A. Šaxmatov (1864-1920), L.V. Ščerba (1880-1944) et d'autres savants, la durée de l'emprisonnement fut ramenée à trois mois que Baudouin de Courtenay passa dans la célèbre prison Kresty de Saint-Petersbourg à la fin de 1914. Il perdit sa charge de professeur à l'université de la ville (20 octobre 1914) et devint, selon ses propres mots, «interdit d'accès à l'université comme un criminel d'État»<sup>49</sup>.

Il faut porter à l'honneur d'Obolenskij le fait qu'il fit peu de cas des possibles doutes quant à la respectabilité des deux présidents de «Kosmoglot» et valida les «orientations essentielles»<sup>50</sup>. La suite des formalités

<sup>48</sup> Meščerskij 1971, p. 87.

<sup>49</sup> *Ibid.* Après la Révolution de février, Baudouin de Courtenay retrouva sa charge professorale pour une courte période (du 24 avril 1917 au 18 juillet 1918); à cette époque, l'université ne s'appelait désormais plus «Université impériale de Saint-Petersbourg», mais simplement «Université de Petrograd».

<sup>50</sup> Disons quelques mots sur le sort d'Obolenskij et de sa famille. Le 25 octobre (7 novembre) 1916 (un an jour pour jour avant la Révolution d'octobre), Obolenskij fut démis de ses fonctions de chef de l'administration pour cause d'antipathie à son égard de l'impératrice Aleksandra Fedorovna (1872-1918) et du ministre de l'intérieur A.D. Protopopov (1866-1918). Obolenskij fut envoyé dans l'armée active en qualité de commandant d'une brigade

concernant «Kosmoglot» passa dans les mains de son assistant chargé des affaires de la ville, le chambellan de la cour impériale V.V. Lysogorskij (1866-1924).

Suite à ce qui vient d'être dit, il est clair qu'il faut considérer comme date de la fondation de «Kosmoglot» la date du 15 (28) avril 1916, quand furent confirmées les «orientations essentielles» de la société.

Le 30 avril (13 mai) 1916, un nouveau pas est franchi: la réunion plénière des membres de «Kosmoglot» approuve le «Règlement d'activité de la Société "Kosmoglot" pour la langue internationale». Le «Règlement» permettait à la société de fonctionner, mais ne lui donnait pas la possibilité d'ouvrir des sections. Les sections, dans l'esprit des fondateurs, devaient représenter toutes les langues internationales séparément. «La Société, dépourvue de statuts, n'avait pas le droit d'ouvrir des Sections. C'est pourquoi il fallut présenter des Statuts», font remarquer avec résignation les fondateurs de la société<sup>51</sup>. En fait, pour obtenir ce droit, il fallait franchir une étape de plus dans la procédure administrative: transformer le «Règlement» en «Statuts» formels. Ce qui fut fait: les fondateurs apportèrent au «Règlement» les modifications qu'on exigeait d'eux et le nouveau texte fut déposé. Après cela, le 29 novembre (12 décembre) 1916, la société «Kosmoglot» fut officiellement intégrée au registre des sociétés de Petrograd, avec le numéro 1030.

Ainsi apparurent les «Statuts» qui, bien qu'ils fussent imprimés, semblaient en quelque sorte «virtuels»: il ne s'agissait pas d'un texte terminé mais d'une petite chemise, portant la date de 1917, qui contenait deux choses: les modifications apportées au «Règlement» de 1916<sup>52</sup> et ce même «Règlement» de 1916<sup>53</sup>.

## 5. «KOSMOGLOT» À PETROGRAD (1916-1921)

Le programme de la société s'est surtout fait connaître au moyen de cartes de propagande spéciales. Sur l'une d'elles<sup>54</sup>, on lit ceci:

«Les buts de la Société: a) étude de la question d'une langue internationale, b) mise en pratique de l'idée d'une langue internationale, c) étude des langues artificielles et naturelles. La Société vise à réunir les amis de la langue internationale,

---

d'infanterie. Après la Révolution, il rejoignit le mouvement des Blancs et, en 1919, prit part à la campagne du général N.N. Judenič (1862-1933). En 1920 il émigra en France où il mourut en 1924, laissant un fils, Nikolaj Aleksandrovič. La femme de son fils, Vera Apollovna Obolenskaja (née Makarova en 1911), prit une part active, pendant la Seconde guerre mondiale, à la lutte clandestine contre l'occupation de la France par les Allemands; elle fut exécutée en 1944 et est considérée aujourd'hui comme une héroïne en France comme en Russie.

<sup>51</sup> Cf. Annexe 2.

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> Cf. Annexe 1.

<sup>54</sup> Cf. Annexe 8.

les auteurs de langues artificielles, à constituer une bibliothèque avec toutes les publications sur la langue internationale [...]. Les partisans de chaque langue peuvent ouvrir une section au sein de la Société».

Il s'agit d'une formulation quelque peu simplifiée des statuts (§1) de la société. En parlant de «la mise en pratique de l'idée d'une langue internationale», les fondateurs de «Kosmoglot» avaient à l'esprit de populariser l'idée même d'une langue internationale artificielle auprès d'un large public. De la même façon, ce point particulier du programme formulé dans les statuts se retrouve aussi dans quelques communications à la presse relatant la formation de «Kosmoglot»<sup>55</sup>.

Il est caractéristique que la société n'ait jamais voulu se limiter à l'étude des seules langues artificielles proposées pour la communication internationale. Si ces dernières attirèrent l'attention, c'était avec les langues naturelles en toile de fond (voir l'exposé de Stojan mentionné ci-dessous). Apparemment, dans leur conception des buts de la cosmoglottique, les membres de la société étaient proches d'Otto Jespersen, qui plus tard (1931) définira l'interlinguistique comme «la branche de la linguistique qui étudie la structure et les concepts de base de toutes les langues [c'est-à-dire naturelles et artificielles – SK], en ayant pour but d'établir des normes pour les langues artificielles internationales»<sup>56</sup>.

En se donnant pour but l'étude contrastive de toutes les langues, naturelles et artificielles, la société s'est définie comme neutre vis-à-vis de chaque système de langue internationale pris séparément. En cela, elle se distinguait des organisations déjà citées d'espérantistes et de partisans du reform-neutral qui étaient alors actives à Petrograd. Cependant, comme nous l'avons déjà dit, les partisans de chaque langue pouvaient créer une section en son sein.

Le 7 (20) mai 1916 fut créée la section espérantiste qui s'était donné pour mission de «représenter l'espéranto au sein de la Société “Kosmoglot”, de le défendre et de le propager dans les organisations non espérantistes, de l'étudier sur la base du *Fundamento* et selon les travaux du *Lingva Komitato*»<sup>57</sup>. Les fondateurs de la section espérantiste étaient Stojan, Timofej Aleksandrovič Ščavinskij (1862-1921) et Šmurlo<sup>58</sup>. Il est possible que Drezen en fit aussi partie. En juin 1916, les fondateurs de la section espérantiste la firent connaître au moyen d'un petit avis imprimé à 300 exemplaires<sup>59</sup>.

---

<sup>55</sup> *La Ondo de Esperanto*, 1916, 4-5, p. 51.

<sup>56</sup> Jespersen 1931, p. 57.

<sup>57</sup> *La Ondo de Esperanto*, 1916, 4-5, p. 51.

<sup>58</sup> Cf. Annexe 7.

<sup>59</sup> L'information que l'on trouve dans *La Ondo de Esperanto* (1916, 4-5, p. 51) et qui date la fondation de la section espérantiste du 15 (28) avril 1916 (le jour même où A.N. Obolenskij

Une autre section, la «Section Neutralist», fut créée par les membres du cercle déjà mentionné des partisans du reform-neutral, dirigé par Rozenberger. Cette section finira aussi par compter comme membre Jušmanov qui sera plus tard un idiste réputé, imaginera le projet de langue internationale etem et deviendra membre de «Kosmoglot» en avril 1918<sup>60</sup>. Deux autres personnages furent aussi proches des «neutralistes»: E. von Wahl, le futur créateur de la langue occidental et V.K. Petraševič, qui publia en 1917 le projet de langue internationale glot<sup>61</sup>. Sur la couverture du manuel de la langue de Petraševič on trouve d'ailleurs un appel aux lecteurs «fondamentalement d'accord avec l'idée de la langue "Glot" de prendre contact avec la "Société pour la langue internationale" ("Kosmoglot"), ou d'en devenir membres».

Une information de 1919<sup>62</sup> nous apprend que Češixin organisa au sein de la société une «Section pour l'étude du nepo», avec comme adresse de contact la sienne: Petrograd, Île Vassilevski, 10<sup>e</sup> ligne, № 29.

Selon Drezen, «[e]n 1916-1917, la Société "Kosmoglot" déploya une activité intense et organisa une série de réunions et de conférences consacrées aux différents systèmes de langue commune»<sup>63</sup>. À côté des exposés qui s'adressaient à un large public, les membres de la société organisaient régulièrement des rencontres en petit comité: tous les samedis, les cinq membres les plus actifs de «Kosmoglot» se réunissaient chez Rozenberger<sup>64</sup>.

En ce qui concerne les réunions générales, on en compte trois pour la période concernée. Elles eurent toutes lieu dans les locaux de la «Société végétarienne» (Rue Sadovaja 24, appartement 4, en face du *Gostinyj dvor*). Cet endroit n'avait pas été choisi au hasard. Aussi étrange que cela puisse paraître aujourd'hui, il y avait une certaine harmonie entre le mouvement pour une langue internationale et le mouvement végétarien. Les historiens du mouvement pour une langue internationale ont depuis longtemps remarqué une différence entre les courants russes et occidentaux. L'espérantiste suisse Edmond Privat (1889-1962) dans son livre bien connu sur *l'Histoire de la langue espéranto* parle de l'étonnement que les espérantistes russes produisirent sur leurs collègues d'Europe occidentale et d'Amérique: quand ces derniers cherchaient dans l'espéranto une utilité pratique, chez les Russes s'élevaient une «ferveur presque religieuse et un enthousiasme poétique»<sup>65</sup>. Des efforts analogues pour créer un mouvement basé sur une idée et pas

---

signait les «orientations essentielles» de la société «Kosmoglot») doit être considérée comme fausse.

<sup>60</sup> Dans une lettre de Rozenberger à Jušmanov du 14 (27) mai 1917 (copie dans les archives de S.N. Kuznecov).

<sup>61</sup> Pevich 1917.

<sup>62</sup> Češixin 1919, p. 4.

<sup>63</sup> Drezen 1928, p. 181.

<sup>64</sup> Dans une lettre de Rozenberger à Jušmanov du 14 (27) mai 1917 (copie dans les archives de S.N. Kuznecov).

<sup>65</sup> Privat 1923, p. 70.

seulement sur une pratique se retrouvaient aussi à l'époque chez les végétariens russes. Le slaviste suisse Peter Brang, dans son article «Destins particuliers du végétarisme russe», souligne que le végétarisme, pour ses adeptes occidentaux, était «une question de nourriture», alors que pour la majorité des Russes c'était une «question de vision du monde»<sup>66</sup>.

Le végétarisme a commencé à se répandre en Russie en premier lieu grâce au prestige de Léon Tolstoï (1828-1910) qui, à partir de 1884, va refuser invariablement toute nourriture animale, voyant dans ce refus la «première marche» d'un redressement moral. L'essai de Tolstoï «La première marche»<sup>67</sup> et son appel «Ne tue pas!» ont fait plus pour la propagation d'une «alimentation sans meurtres» que n'importe quelle considération médicale ou scientifique. «Parmi les végétariens du monde entier, seuls les Russes ont posé le principe “ne tue pas” comme condition principale au végétarisme», écrivait en 1915 un des adeptes du végétarisme, V.P. Vojcexovskij<sup>68</sup>.

Il est intéressant de constater que Tolstoï, tout en prônant le végétarisme, défendait aussi l'espéranto. En 1894, dans la revue *Nedelja* [Semaine], paraît une lettre de Tolstoï adressée aux espérantistes de la ville de Voronej<sup>69</sup>, où il dit sa haute estime pour l'espéranto. Créée à l'initiative de Tolstoï, la maison d'édition «Posrednik» se mit à éditer des manuels d'espéranto en même temps que des livres sur le végétarisme et la moralité.

Voilà pourquoi la société des végétariens de Saint-Petersbourg (fondée en décembre 1901) ouvrit volontiers ses portes à sa consœur la «Société “Kosmoglot” pour une langue internationale». Le lien entre les deux fut certainement V.K. Rozenberger, lui-même végétarien fervent.

Mais revenons aux réunions de «Kosmoglot». Les membres de la société étaient informés des réunions par des convocations imprimées<sup>70</sup>. Le 25 septembre (8 octobre) 1916 se tint la première réunion des membres de «Kosmoglot»<sup>71</sup>. Le discours inaugural fut prononcé par Baudouin de Courtenay, suivi de Češixin avec un poème écrit en 1914 et intitulé «Aux kosmoglottistes» (ce poème fut vraisemblablement considéré comme une espèce d'hymne pour «Kosmoglot»). C'est Rozenberger qui fit l'exposé principal sur «La signification sociale et économique d'une langue universelle». Il présenta au public un large panorama du mouvement pour une langue internationale, en montra les buts et les perspectives, y compris le rôle supposé de la société «Kosmoglot». La mise en avant des aspects sociaux et économiques du mouvement était une chose tout à fait nouvelle pour l'époque: la

---

<sup>66</sup> Brang 2006.

<sup>67</sup> Tol'stoj 1891 [1954].

<sup>68</sup> Vojcexovskij 1915.

<sup>69</sup> Tol'stoj 1894 [1955, p. 101].

<sup>70</sup> Cf. Annexes 3 à 6.

<sup>71</sup> Cf. Annexe 3.

plupart des gens qui s'intéressaient à la question d'une langue internationale se limitaient aux seuls aspects linguistiques.

La réunion générale suivante date du 12 (25) novembre 1916<sup>72</sup>. L'orateur principal en fut V.E. Češixin qui présenta aux membres de «Kosmoglot» ses idées concernant la possibilité de construire une langue artificielle sous la forme aussi bien d'une langue orale (pasilalie) que d'une langue écrite (pasigraphie). Il rapprochait cette dernière possibilité de la langue chinoise écrite qui lui avait suggéré l'idée de la possibilité d'adapter l'écriture chinoise au rôle de langue écrite mondiale. Lors de cette même assemblée fut aussi discutée la question de l'enregistrement des statuts de la société «Kosmoglot».

Deux autres réunions se déroulèrent en 1917. Le 28 janvier (10 février), J. Linzbach présenta son exposé «Une langue sans mot et sans grammaire»<sup>73</sup> qui contenait, selon les mots de Rozenberger, une série d'idées tout à fait nouvelles. On trouvait dans l'exposé de Linzbach certaines des réflexions qu'il avait développées dans son livre de 1916 *Les principes d'une langue philosophique* où il parle du «nouvel aspect de la langue, sans mot et sans grammaire»<sup>74</sup>, entendant par cela le langage cinématographique<sup>75</sup>.

La réunion du 1<sup>er</sup> (14) mai fut consacrée à l'exposé de Stojan sur «La structure [*stroenie*] des langues naturelles et artificielles»<sup>76</sup>. L'auteur était un philologue professionnel<sup>77</sup>, c'est pourquoi, contrairement à Rozenberger, il y aborde avant tout les aspects linguistiques du problème. Pour Stojan, une langue artificielle (comme l'espéranto) n'est pas séparée d'une langue naturelle par une frontière infranchissable; une langue naturelle contient aussi en elle une part d'artificialité (surtout dans sa forme littéraire)<sup>78</sup>. Cette artificialité est «le fruit de la production personnelle» des écrivains. La production

<sup>72</sup> Cf. Annexe 4.

<sup>73</sup> Cf. Annexe 5.

<sup>74</sup> Linzbach 1916 [2009, p. 75].

<sup>75</sup> Sur ce livre de Linzbach, cf. plus bas.

<sup>76</sup> Cf. Annexe 6.

<sup>77</sup> En 1916 paraît la troisième édition de son *Petit dictionnaire raisonné du russe* [*Malyj tolkovyj slovar' russkogo jazyka*], «sur le modèle de Dal' et Larousse» (comme il est dit sur la page de titre); la première édition de ce dictionnaire date de 1912-1913. Dans ses travaux écrits en russe mais concernant l'espéranto, Stojan utilisait souvent une orthographe russe simplifiée, anticipant ainsi la future réforme de l'orthographe de 1917-1918 (cette réforme fut appelée «révolutionnaire» bien qu'elle fût lancée avant la guerre déjà par l'Académie impériale des Sciences). Ainsi, en 1914, Stojan publia la traduction russe de la nouvelle en espéranto de M. Abesgus *Kraljevič Marko* [Le prince Marko] (1896) avec un avertissement aux lecteurs: «L'orthographe suit les résolutions de 1912 de la sous-commission pour l'orthographe de l'Académie impériale des Sciences». Quelques travaux de Stojan sont consacrés à l'espéranto, comme «L'espéranto devant le tribunal d'un professeur» [*Ĝesperanto pered sudom profesora*], «Les Slaves et l'espéranto» [*Slavjanstvo i ĝesperanto*], «La linguistique et l'espéranto. Étude psychologique» [*Jazykoznanie i ĝesperanto. Psixol. očerk*] (tous de 1914).

<sup>78</sup> Cf. les mêmes idées chez Baudouin de Courtenay (Boduèn de Kurtenè 1904, p. 542).

collective, Stojan la reconnaît au «peuple», mais pas à l'«intelligentsia», d'où l'opposition entre la «production du peuple» et l'«impuissance de l'intelligentsia face à la langue». Stojan propose une «analyse mathématique de la composition des racines» de la protolangue indo-européenne et en déduit une «formule [inconnue de nous – SK] d'une protolangue servant à l'inconscient de modèle de tout l'univers» (dans l'esprit de l'hypothèse ultérieure de Sapir-Whorf?). Stojan énonce l'idée d'un développement régulier [*zakonomernyj*] qui conduit «d'une multitude de parlers à une unité de langue»<sup>79</sup>, ce qui prédestine «l'influence mondiale de la langue et de la pensée indo-européennes» et «l'apparition d'une langue internationale artificielle».

En conclusion, Stojan justifie la nécessité d'un «travail de synthèse sur la constitution des langues de l'humanité» et dépeint son «idéal de langue internationale artificielle». Il définit de façon très large les physionomies psychologiques des différentes langues artificielles: «Quatre exemples de langues artificielles: le Volapük, une langue morte; l'Espéranto, une langue vivante; l'Ido, une langue de savants; et le Reform-Neutral, une langue pratique. L'esprit [*dux*] d'une langue naturelle et l'âme [*duša*] de l'Espéranto»<sup>80</sup>.

Le compte rendu que Rozenberger fit de cet exposé de Stojan a été conservé<sup>81</sup>. Nous y apprenons que Stojan faisait une différence entre les langues artificielles créées par un seul homme et qui ont une «âme» (volapük, espéranto), et les langues sans «âme», celles qui ont été créées par un ensemble d'auteurs (ido, reform-neutral); cela rappelle ce que nous avons vu plus haut sur la fécondité de la création individuelle et l'impuissance créatrice de l'intelligentsia. On retrouve clairement dans cette idée les discussions de l'époque entre les espérantistes et les idistes, ces derniers attribuant les qualités de leur système au fait qu'il avait été créé non pas par un seul homme mais par un ensemble de savants. Stojan, au contraire, est enclin à considérer l'absence d'un créateur individuel (l'«âme») comme un défaut d'une langue artificielle. Sa position était visiblement proche des vues de Baudouin de Courtenay qui considérait que la création d'une langue artificielle n'était pas tant un fait de linguistique théorique, mais aussi un fait de la «fantaisie artistique» d'un auteur<sup>82</sup>.

<sup>79</sup> Bien plus tard, Stojan réexprimera cette même idée dans l'un de ses travaux (Stojan 1953, pp. 9-11). La conception du développement des langues de la multitude à l'unité est l'une des idées majeures de la théorie de N.Ja Marr (1864-1934); pour une interprétation interlinguistique de cette conception, cf. Svadost 1968, pp. 186-187.

<sup>80</sup> Nous avons conservé l'orthographe de Stojan. À l'heure actuelle il est d'usage d'écrire le nom des langues artificielles avec une minuscule, comme nous l'avons fait dans cet article.

<sup>81</sup> Dans une lettre de Rozenberger à Jušmanov du 14 (27) mai 1917 (copie dans les archives de S.N. Kuznecov).

<sup>82</sup> Grigor'ev 1960, p. 62; Baudouin de Courtenay 1907 [1976, p. 72].

## 6. DERRIÈRE LE SPECTRE DE LA LIBERTÉ

*«Когда за призраком свободы  
Нас Брут отчаянный водил»<sup>83</sup>  
(Pouchkine, 1835)*

Entre les deux réunions de «Kosmoglot» de janvier et mai 1917, une rupture majeure s'était produite: la Révolution de février. La Russie fut prise dans l'euphorie de la liberté, ce que refléta aussi l'activité de «Kosmoglot». Relisons les annonces des réunions de la société<sup>84</sup>: à la fin des deux premières (donc avant la Révolution), on trouve la petite note – «Autorisation d'imprimer. Pour le maire de Petrograd, le chambellan adjoint au maire, Lysogorskij» – et l'avertissement suivant: «Accès [aux réunions] avec la lettre de convocation». Le musellement des initiatives publiques touchait vraiment à l'absurde si, pour être invité à une réunion d'une société savante, il fallait l'autorisation de l'adjoint au maire et du chambellan de la cour impériale! On ne peut que penser que la Révolution était devenue inévitable.

La Révolution de février en avait fini aussi avec les censeurs et les chambellans, et l'accès aux réunions de «Kosmoglot» devint «libre pour tous», comme l'indique fièrement l'invitation à la conférence de Stojan<sup>85</sup>. Ce n'est pas non plus un hasard si la conférence eut lieu le 1<sup>er</sup> mai 1917: ce jour-là, pour la première fois dans tout le pays, il fut permis de célébrer le 1<sup>er</sup> mai comme symbole du travail libéré. Cette réunion du 1<sup>er</sup> mai, qui était donc ouverte non seulement aux membres de la société, mais à tous ceux qui le désiraient, réunit entre trente et trente-cinq personnes<sup>86</sup>, ce qui n'est pas rien si l'on tient compte du fait que cette journée de fête fut pleine de festivités en tout genre.

Mais ce n'est pas pour rien si Pouchkine, dans l'épithète à ce chapitre, parle du «spectre de la liberté». Toute révolution menée par des «Brutus désespérés» se termine inmanquablement dans les souffrances et le sang. C'est ce qui arriva aux partisans russes des langues internationales.

Tournons-nous maintenant vers le témoignage d'un membre engagé du mouvement espérantiste russe, Aleksandr Andreevič Saxarov (1865-1942). Saxarov est connu pour avoir fondé en 1907 la librairie «*Èsperanto*», à laquelle on doit le développement d'une activité éditoriale tournée vers les manuels d'espéranto, la parution, entre 1909 et 1917, du journal *La Ondo de Esperanto* [La vague de l'espéranto], et même la création d'un centre de formation, l'Institut moscovite de l'espéranto (1909-1924) qui

<sup>83</sup> «Quand derrière le spectre de la liberté, Un Brutus désespéré nous a conduits».

<sup>84</sup> Cf. Annexes 3, 4 et 5.

<sup>85</sup> Cf. Annexe 6.

<sup>86</sup> Dans une lettre de Rozenberger à Jušmanov du 14 (27) mai 1917 (copie dans les archives de S.N. Kuznecov).

délivrait des diplômes à ses élèves. Saxarov parle des événements de sa vie dans *Souvenirs d'un espérantiste à 100%*<sup>87</sup>. Voilà ce qu'il dit des événements de Moscou de 1917:

«Comme l'avait fait la guerre de 1914, la révolution que connut notre pays interrompit pour quelques mois notre mouvement [espérantiste]. [...] En mars, avril et mai [1917], nous avons vécu deux printemps: un printemps saisonnier et un printemps politique. Ce fut un temps de pleine liberté. On pouvait voir partout des meetings où chacun pouvait prendre la parole et prêcher ce qu'il voulait. Les uns soutenaient la poursuite de la guerre, d'autres étaient pour son abolition totale, certains approuvaient les actions du gouvernement provisoire, d'autres l'insultaient et appelaient à une véritable révolution socialiste (les bolcheviks). Chacun voulait créer un nouvel ordre social selon son propre modèle ou son propre idéal. On vit apparaître des leaders qui réunissaient au sein d'un parti ceux qui pensaient plus ou moins comme eux. Les citoyens se divisèrent en partis. Les espérantistes aussi: certains se dirent mencheviks, d'autres bolcheviks, d'autres encore S[ocialistes-]R[évolutionnaires] ou encore anarchistes. Mais tous voulaient que leur parti adoptât la langue commune espéranto et en faisaient, dans la mesure du possible, la propagande. Notre magasin fut un maillon qui ne s'engagea pour aucun parti, mais qui les réunissait tous grâce à l'idée commune de la langue internationale. Tout en restant neutres devant la désunion des partis, nous nous sommes efforcés de trouver les points de contact où il était possible de tirer profit de la nouvelle conjoncture politique dans le meilleur intérêt de notre langue. Puisqu'à cette époque flottaient dans l'air russe des tendances socialistes, dont la devise était "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!", nous avons utilisé largement ce slogan pour attirer l'attention sur le fait que le multilinguisme était notre ennemi naturel et que, pour le battre, il était nécessaire de prendre la langue espéranto comme moyen commun d'intercompréhension.

Un superbe prétexte pour ce type de propagande fut la visite, à la mi-avril, de délégués socialistes français et anglais. À cette occasion, le Conseil moscovite des délégués-ouvriers organisa une cérémonie grandiose. Comme les délégués ne connaissaient pas le russe et que nos ouvriers ne comprenaient pas leurs langues, nous avons décidé que cette réunion était le moment propice pour faire la propagande de notre langue. Notre collègue espérantiste A. Prager participait à cette réunion et le magasin lui avait donné 500 exemplaires de mon manuel et un certain nombre de tracts à distribuer à tous les délégués. Nous fîmes de même le 1<sup>er</sup> mai, quand un groupe d'espérantistes, à l'initiative des camarades Malofeev et Šenko, prit part à la cérémonie solennelle lors de laquelle la classe ouvrière russe libre célébrait la journée internationale des travailleurs»<sup>88</sup>.

Comme nous l'avons vu, la société «Kosmoglot», à Petrograd, profita aussi de cette date pour organiser la première réunion libre de ses membres et d'invités.

En avril 1917, les espérantistes russes reçurent la triste nouvelle de la mort de Zamenhof dans Varsovie occupée par les Allemands. À Moscou

---

<sup>87</sup> Sařarov 1993.

<sup>88</sup> *Ibid.*, pp. 139-144.

furent organisées deux réunions solennelles à la mémoire de l'auteur de l'espéranto. Pour le premier anniversaire de sa mort, le 14 avril 1918 (d'après le nouveau style), la société «Espero» de Petrograd organisa aussi une réunion solennelle. Y participèrent les deux présidents de «Kosmoglot», I.A. Baudouin de Courtenay et V.K. Rozenberger<sup>89</sup>.

Dans son discours, Baudouin de Courtenay affirma sa conviction en la possibilité d'une action consciente, artificielle de l'homme sur la langue («puisque la langue est un outil de l'homme, alors l'homme a, pour cette raison, non seulement le droit mais aussi le devoir moral d'améliorer cet outil») et en la nécessité d'élaborer la langue internationale du futur, par exemple à partir de l'espéranto («cette évolution de l'espéranto se réalisera quand les linguistes cesseront de considérer avec méfiance et dédain la question des langues internationales et s'occuperont eux-mêmes de sa résolution»). Dans son intervention, V.K. Rozenberger releva les grands mérites linguistiques du créateur de l'espéranto<sup>90</sup>.

Entre-temps la situation du pays, entré dans une période révolutionnaire, s'était rapidement détériorée. L'inflation rapide du rouble conduisit à ce que les paysans cessèrent d'approvisionner les villes: il leur était devenu peu avantageux de vendre contre des billets de banque dévalués. La famine survint, suivie par une pénurie de papier. Les journaux fermaient. On n'eut plus les moyens d'éditer le journal *La Ondo de Esperanto* [La vague de l'espéranto]: «le destin avait voulu que notre journal meure en même temps que l'auteur de l'espéranto»<sup>91</sup>, constata Saxarov. D'ailleurs, à l'époque, il fallait régler des problèmes plus vitaux. Saxarov rappelle que vers la fin de 1917 «la valeur du rouble avait fondu de 100% et [que] pour acheter du pain, de la viande, du lait ou de l'huile, il fallait perdre un temps fou. Souvent, n'ayant trouvé aucune nourriture, nous nous couchions le ventre à moitié vide»<sup>92</sup>. Au début de 1918, la situation alimentaire empira encore:

«Même si les magasins privés travaillaient encore, il fallait, pour acheter du pain, sortir du lit et faire la queue dans la nuit, car, souvent, seuls ceux qui étaient au début de la file pouvaient acheter du pain. [...] La viande, l'huile et le lait étaient devenus très rares. Le problème de la nourriture occupait toutes nos pensées. [...] Toutes les banques avaient été nationalisées et de nos économies déposées à la banque, on ne nous donnait qu'une petite partie, et ce après un tas de formalités délicates»<sup>93</sup>.

Le 20 octobre (2 novembre) 1918, la dernière réunion de la commission des examens se tint à l'Institut de l'espéranto (qui survécut de fait jusqu'en 1924)

<sup>89</sup> Reči 1918.

<sup>90</sup> *Ibid.*

<sup>91</sup> Sařarov 1993, p. 148.

<sup>92</sup> *Ibid.*

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 151.

et Saxarov remit les derniers diplômes; c'est ainsi que se termina son «travail en qualité d'espérantiste à 100%»<sup>94</sup>.

L'activité de «Kosmoglot» s'était aussi réduite. Le 6 décembre 1918, son président, V.K. Rozenberger, mourut; le 10 décembre, les membres de la société l'accompagnèrent jusqu'à sa dernière demeure: il fut enterré au cimetière protestant de Petrograd. Sur la tombe de Rozenberger, Češixin lut à nouveau son poème «Aux cosmoglottistes».

Après la mort de Rozenberger, «la direction de la Société passa entre les mains de V. Šmurlo, cosmoglottiste émérite, espérantiste et membre de l'ancienne Académie de volapük»<sup>95</sup>. Pourtant, les jours de la société étaient comptés. La famine avait obligé de nombreux membres de «Kosmoglot» à quitter Petrograd. La majorité d'entre eux n'avait plus la possibilité de se rencontrer: I.A. Beaudouin de Courtenay reçut une chaire à l'Université de Varsovie (été 1918), P.E. Stojan, en 1919, déménagea en Serbie (ensuite en Suisse et enfin en France), V.K. Petrašević s'installa dans l'Oural, Šmurlo en Lettonie, et Linzbach en Estonie. Dans ce même pays, à Tallinn, en 1921, la société renaîtra à l'initiative de J. Linzbach et E. de Wahl, sous le nom de «Kosmoglot»<sup>96</sup>.

Mais la société «Kosmoglot» de Petrograd ne disparut pas seulement à la suite de circonstances de vie difficiles. La brusque évolution de la vie sociale qui suivit les révolutions de février et d'octobre apporta de nouvelles tendances également dans le mouvement pour la langue internationale: au premier plan se trouvaient désormais les questions de son organisation pratique et de la réorganisation de ses objectifs. L'aile gauche du mouvement s'anima, qui renonça aux anciens slogans de neutralité politique pour les idées socialistes.

Une partie des membres de «Kosmoglot» s'attela désormais à résoudre les problèmes prioritaires qui se posaient au mouvement et délaissa provisoirement les problèmes d'ordre théorique. Au milieu de l'année 1918, la direction de la société «Espero» fut renouvelée, et c'est È.K. Drezen qui en devint le président<sup>97</sup>.

Sur le territoire de la Russie soviétique, la réduction de l'activité de «Kosmoglot» à Petrograd fut compensée en partie par des tentatives d'organiser un travail interlinguistique en province. Le 11 octobre 1921 eut lieu à Gomel (actuel Belarus) une «exposition de projets cosmoglottiques», dont les organisateurs étaient en contact avec les membres de «Kosmoglot» restés à Petrograd. Y fut présenté, parmi d'autres, le projet de langue nepo de V.E. Češixin. En février 1922, dans le petit village de Kojdanovo (gouvernorat de

<sup>94</sup> Cf. le titre de Sařarov 1993.

<sup>95</sup> Drezen 1928, p. 181.

<sup>96</sup> Cf. *Kosmoglott*, 1922, 1, pp. 3-4. Drezen (1928, p. 181) attribue à tort la fondation de cette nouvelle société à E. de Wahl et à V. Šmurlo.

<sup>97</sup> Skribemulo 1927.

Minsk), fut fondée la «Société pour l'étude de l'espéranto et de ses variantes (ido, nepo et autres)». En 1923 à Minsk, c'est le «Cercle pour l'étude et la diffusion de l'espéranto et de ses variantes» qui voit le jour<sup>98</sup>. Pourtant, toutes ces tentatives de prolonger le travail interlinguistique initié par «Kosmoglot» furent vouées à l'échec. Les forces principales du mouvement pour la langue internationale étaient à cette époque dirigées vers la création d'une organisation espérantiste de grande ampleur: lors du Troisième congrès russe des espérantistes [*Tretij vserossijskij s'ezd esperantistov*] qui se tint à Petrograd du 1<sup>er</sup> au 5 juin 1921, on annonça la formation de l'«Union des espérantistes des pays soviétiques» [*Sojuz esperantistov sovetiskix stran, SÈSS*], qui deviendra plus tard l'«Union des espérantistes des républiques soviétiques» [*Sojuz esperantistov sovetiskix respublik, SÈSR*]. C'est à cette organisation, dont Drezen était le secrétaire général, que fut assignée la poursuite du travail interlinguistique dans le pays, auquel il fallait donner une dimension massive, ce qui aurait été inimaginable à l'époque de l'existence de «Kosmoglot» à Petrograd. À ce propos, il est à noter que ce même congrès de 1921 désigna le Comité linguistique des pays soviétiques [*Sovetlanda Lingva Komitato*] qui succéda au «Sous-comité linguistique national» que dirigea Stojan entre 1916-1917.

Les partisans de l'ido ravivèrent également leurs activités. Presqu'en même temps que SÈSS, en août 1921, fut fondée, avec relativement moins de membres, la «Société russe de la langue universelle (ido)» [*Russkoe obščestvo vsemirnogo jazyka (ido), ROVJa*]. Cette société posséda aussi un comité linguistique, dont fit partie N.V. Jušmanov qui était membre de la société «Kosmoglot» de Petrograd. Petit à petit, les chemins des anciens frères d'armes [*soratniki*] de «Kosmoglot» se séparèrent.

Il faut noter les tentatives des partisans d'une langue internationale d'instaurer une collaboration avec les représentants de la linguistique traditionnelle et avec les institutions éducatives. Citons à nouveau A.A. Saxarov:

«[...] en décembre [1918], un espérantiste et idiste moscovite, le Dr L. Titov, adressa au Commissariat du Peuple à l'éducation une demande écrite pour mettre sur pied une commission spéciale consacrée au problème de la langue internationale. Comme le Commissariat avait déjà reçu de nombreuses demandes en ce sens de la part d'espérantistes, il y consentit. Cette commission commença son travail le 17 janvier 1919; elle comptait parmi ses membres des professeurs de l'Université de Moscou: [D.N.] Ušakov, [V.K.] P[o]rřezinskij, [R.F.] Brandt, N.P. Evstifeev [...], le Dr Titov et des représentants du Commissariat, Komarovskij, Ščelkan et Ciklo. Comme présidents de la commission, on choisit Titov et Evstifeev qui devaient présider à tour de rôle. Lors de la première réunion, le professeur P[o]rřezinskij posa 6 questions: 1) Y a-t-il des statistiques pour déterminer quels sont les systèmes de langue internationale les plus répandus? 2) Existe-t-il une décision faisant autorité, prise par une quelconque organisation, concernant tel ou tel système que l'on pourrait choisir pour une utilisation

<sup>98</sup> Češixin 1924.

internationale? 3) Un pays seul peut-il résoudre le problème posé? 4) Poser ainsi le problème: n'importe quelle nation peut prendre une initiative, mais la décision finale doit appartenir à une organisation internationale; 5) Quelles limites imaginer à l'emploi d'une langue internationale[?] 6) Ne doit-on pas repousser la décision définitive quant aux avantages comparés de tel ou tel système jusqu'au moment où un système sera appliqué concrètement[?] C'est Evstifeev et Titov que l'on chargea de répondre à ces questions.

Dans son rapport de six pages dactylographiées, le Dr Titov se prononça en faveur de l'ido, qui, d'après lui, répondait à toutes ces questions. Dans son rapport de quarante-trois pages dactylographiées, N.P. Evstifeev se prononça, lui, en faveur de l'espéranto, après avoir soumis à une critique détaillée l'ido et d'autres systèmes. De nombreuses pages de ce rapport sont consacrées à la polémique personnelle avec l'initiateur de la Délégation qui engendra l'ido<sup>99</sup>, Louis Couturat.

Lors de la réunion de la commission du 19 février de nouveaux membres furent désignés: Saxarov (donc moi), Drezen, Lojko, Obručev. La commission travailla pendant quelques mois. Je me souviens que cette année fut l'une des plus dures de la révolution. La Russie soviétique était attaquée et assiégée de tous les côtés. Les armées blanches, soutenues par des bataillons d'interventionnistes, s'approchaient de plus en plus de Moscou. Les régions les plus céréalières, l'Ukraine et la Sibérie, étaient occupées. Le papier-monnaie avait été totalement dévalué. On instaura en Russie ce qu'on appela le communisme de guerre. On donnait gratuitement aux habitants les aliments ou les vêtements les plus essentiels, mais tous étaient obligés de travailler selon les instructions des organismes gouvernementaux. L'argent ne servait qu'aux règlements entre particuliers ou pour acquérir des produits de première nécessité. Tout ce que produisaient les paysans devait être donné à l'État, après déduction des portions nécessaires à leur propre subsistance. Cela concernait aussi les fabriques et les usines. Mais comme les réserves de l'État étaient insuffisantes pour satisfaire tout le monde, les habitants recevaient une portion congrue: 100 grammes de pain par jour et quelques autres produits alimentaires essentiels. Nos estomacs étaient toujours vides et cela se répercutait sur le travail. De plus, il nous fallait beaucoup marcher, car il n'y avait ni tramways ni voitures à cause de la pénurie de carburant, et les quelques rares cochers demandaient de telles sommes que ce n'était pas dans nos moyens. Par exemple, pour aller à une réunion de la commission, je devais chaque fois faire cinq kilomètres à pied. Dans ces circonstances, nous arrivions épuisés à la commission. Naturellement, les réunions n'étaient pas fréquentées de façon régulière. Quelques membres de la commission (Brandt, Lojko, le professeur P[o]ržezinskij) tombèrent malades et ne purent plus assister aux réunions. En mars, parce qu'il lui était impossible de travailler dans la commission, le professeur Ušakov présenta sa démission. La commission fondait en même temps que la neige de printemps. Le 2 avril, pour la onzième réunion, il n'y avait plus que six personnes présentes: Evstifeev, Titov, Ščelkan, Komarovskij, Obručev, Saxarov. Après les longues discussions des dix séances précédentes sur la

<sup>99</sup> Il s'agit de la Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale, fondée au début du XX<sup>e</sup> siècle à Paris par le logicien et philosophe Louis Couturat (1868-1914) et le mathématicien Léopold Leau (1868-1943), et qui s'était donné pour but de désigner le meilleur projet de langue internationale – note des traducteurs.

diffusion et la valeur de l'espéranto et de l'ido, il fut décidé, lors de cette onzième séance, de demander au Commissariat du Peuple à l'éducation d'organiser un département particulier pour la langue internationale. Mais, à cette époque, le Commissariat était en pleine organisation et nombreux étaient ses départements à ne pas connaître leurs véritables fonctions. Pour eux, notre commission n'était qu'une charge dont ils essayaient tous de se débarrasser. Les membres de la commission le sentirent et, lors d'une des réunions qui suivirent, décidèrent, "[c]ompte tenu que l'espéranto est une langue qui vit déjà [*jam vivanta*] et qui est adaptée à tous les buts pratiques, de demander au Commissariat du Peuple à l'éducation de l'inclure dans les programmes des écoles soviétiques comme objet d'étude", et de transmettre au Commissariat tous les documents de la commission.

C'est avec ça que la commission termina sa mission; elle transmit tous ses documents au Commissariat; ses archives furent leur tombeau.

Pourtant, les espérantistes utilisèrent l'existence de cette commission pour faire savoir à la presse qu'"une commission du Commissariat du Peuple à l'éducation avait décidé d'introduire l'espéranto dans les écoles comme matière facultative"<sup>100</sup>.

## 7. LES ACTIVITÉS DE LA PÉRIODE PETROGRADOISE

Même si la société «Kosmoglot» de Petrograd comptait relativement peu de membres, nous y trouvons les représentants de tous les principaux courants de l'interlinguistique. On sait qu'à la base de la classification des langues artificielles se trouve leur degré de proximité avec les langues naturelles: il est de coutume de distinguer les langues artificielles *a priori* (qui n'ont rien de commun avec les langues naturelles) et les langues *a posteriori* (qui puisent leur matériau dans les langues naturelles); parmi les langues *a posteriori*, on distingue encore les langues *autonomes*, c'est-à-dire celles qui sont relativement indépendantes de leurs langues-sources, et les langues *naturalistes* plus proches du modèle des langues naturelles. Selon un autre critère, les langues artificielles se divisent entre les *pasialies* (qui ont une forme écrite et orale) et les *pasigraphies*, des systèmes d'écriture universelle qui n'ont pas de forme orale. Au sein de «Kosmoglot» était représenté le spectre complet de tous les types de langues artificielles qui existaient à l'époque.

Parmi les partisans de la tendance *a priori*, il y avait J. Linzbach. En 1916, l'année de la fondation de «Kosmoglot», il publie à Petrograd un livre consacré à l'élaboration des principes d'une langue philosophique<sup>101</sup>. Il y énonce toute une série d'idées originales sur l'«alphabet idéal», la «langue idéale», les «concepts idéaux», les «signes idéaux», etc., jusqu'à la «culture idéale». Il s'occupe de la possibilité de transmettre des significations au moyen de figures géométriques, ce qui doit conduire à une mathématisation de la langue. Pour lui, la langue géométrique parfaite est le cinéma, qui

<sup>100</sup> Saĥarov 1993, pp. 161-163.

<sup>101</sup> Lincbax 1916 [2009].

permet une représentation de l'espace à quatre dimensions (les deux premières dimensions sont la largeur et la hauteur de l'écran, la troisième, la profondeur de l'image, représentée en perspective, et la quatrième, le passage d'une image à l'autre dans le temps). L'analyse de ces idées permet à juste titre de classer Linzbach parmi les précurseurs de la sémiotique contemporaine<sup>102</sup>.

Dans les cercles linguistiques, le livre de Linzbach ne passa pas inaperçu. Il attira même l'attention de linguistes traditionnels, et pas seulement ceux de Petrograd. V.K. Poržezinskij, le successeur de F.F. Fortunatov (1848-1914) à la chaire de linguistique comparée de l'Université de Moscou fit, le 7 avril 1917, un exposé sur le livre de Linzbach à l'occasion de la réunion anniversaire (les 100 ans, semble-t-il) de la Commission dialectologique de l'Académie des Sciences (cette commission servait, à l'époque, de cercle de discussions qui réunissait les linguistes russes). Si l'on tient compte du fait que Poržezinskij prit part à la commission du Commissariat du Peuple à l'éducation dont il a été question plus haut, il convient de supposer que son intérêt pour le problème dépassait le cadre de la simple curiosité. L'exposé de Poržezinskij est aussi mentionné par Ušakov, qui dirigeait alors la Commission dialectologique<sup>103</sup>.

Après la Révolution, en 1918 ou 1919, Linzbach présenta, lors de l'exposition des écoles de peinture de la région de Petrograd où il enseignait le dessin technique [*proekcionnoe čerčenie*], une collection de phrases idéographiques [*ideografičeskie vyraženija*] réalisées à partir de sa théorie. Cette collection, intitulée «Langage géométrique» [*geometričeskij jazyk*], attira l'attention du Commissaire du Peuple à l'éducation, Anatolij Lunačarskij (1875-1933), qui visita l'exposition (et qui s'y procura le livre de Linzbach sur les *Principes d'une langue philosophique*)<sup>104</sup>.

Le système de langue artificielle élaboré par Linzbach appartient au groupe des *pasigraphies a priori*. L'initiateur de «Kosmoglot», V.E. Češixin, était, lui aussi, un partisan de la pasigraphie (alphabet universel), même si ses pasigraphies n'ont pas un caractère *a priori*, mais *a posteriori*, puisqu'elles reproduisent les formes (écrites) des langues naturelles. Dès 1913, Češixin avait proposé l'idée d'une langue artificielle dans laquelle tout le vocabulaire serait emprunté sans modification à n'importe quelle langue naturelle (ou groupe de langues), et où les formes grammaticales seraient exprimées au moyen des terminaisons de l'espéranto. Češixin avait appelé cette langue *nepo*, ce qui signifie «petit-fils» en espéranto, pour la distinguer de l'espéranto lui-même et de son «fils», l'*ido*<sup>105</sup>.

---

<sup>102</sup> Kabur 1967.

<sup>103</sup> Ušakov 1927 [1995, p. 274].

<sup>104</sup> Lincbax 1951-1952, p. 420.

<sup>105</sup> Češixin 1913.

Le nepo exista sous plusieurs variantes, en fonction de la langue dont le lexique était utilisé. Češixin publia une série de ces variantes également pendant la période de son appartenance à «Kosmoglot»<sup>106</sup>. Dans l'esprit de Češixin, la méthode incarnée dans nepo pouvait rendre possible une correspondance internationale, même sans connaître les langues étrangères: il suffisait de noter les mots tels qu'ils apparaissent dans le dictionnaire (les substantifs au nominatif, les verbes à l'infinitif) et de leur accoler les terminaisons de l'espéranto pour indiquer leur sens grammatical (-o pour les substantifs au singulier, -oj pour les substantifs au pluriel, -i pour l'infinitif, -as pour le présent, etc.). Ainsi la phrase *Rossija živet pod znakom internacjonalizma* [La Russie vit sous le signe de l'internationalisme] deviendrait, dans la variante russe de la langue nepo: *Rossija-o žit'-as pod znak-o de internacjonalizm-o*<sup>107</sup>. Pour comprendre le sens de cette phrase, il suffit à un étranger de remplacer à l'aide d'un dictionnaire les mots russes par les mots de sa langue, en laissant de côté toutes les difficultés de la grammaire russe. V.E. Češixin avait aussi prévu la possibilité de traduire simultanément une phrase dans plusieurs langues; ainsi, la phrase *Prixodi, ja ždu* [Viens, j'attends] peut être exprimée immédiatement en français, en allemand et en anglais (avec les éléments grammaticaux de l'espéranto)<sup>108</sup>:

venir	}		attendre	}
kommen	}	-u,	mi	}
to come	}		to wait	}

Le projet de Češixin fut accueilli de façon assez sceptique par les autres interlinguistes, mais pas sans intérêt non plus. Comme le dira plus tard Drezen, le mélange de la grammaire de l'espéranto avec les mots des langues naturelles «donne au système “nepo” un caractère de jargon»<sup>109</sup>. En fait, comme projet de langue internationale, le nepo échouera. Pourtant, l'idée de Češixin, qui ne fut pas productive en interlinguistique, devait, une dizaine d'années plus tard, trouver un second souffle dans une nouvelle branche scientifique: la théorie naissante de la traduction automatique.

En 1933, le fondateur de cette théorie en URSS, P.P. Smirnov-Trojanskij (1894-1950), déposa un brevet sur une «machine [inventée par lui] pour produire automatiquement des traductions imprimées d'une langue vers plusieurs autres simultanément»<sup>110</sup>. L'auteur partait du principe que toutes les langues ont en commun une «structure logique unique», exprimée dans le système des parties du discours et des catégories grammaticales. Seul le

<sup>106</sup> Češixin 1919.

<sup>107</sup> Tsheshichin 1922, p. 39.

<sup>108</sup> Češixin 1919.

<sup>109</sup> Drezen 1928, p. 224.

<sup>110</sup> Panov 1959.

matériau lexical est différent: il s'ensuit que l'objectif d'une traduction est de remplacer les éléments lexicaux d'une langue par les éléments lexicaux d'une autre langue. Cette opération, qui exige beaucoup de travail, est confiée à une machine. Le texte original a été préalablement travaillé par un homme connaissant la langue de l'original: cet homme doit redonner à toutes les unités lexicales les formes qu'elles ont dans un dictionnaire (les substantifs et les adjectifs au nominatif, les verbes à l'infinitif, etc.), et exprimer les significations grammaticales au moyen de «marques d'analyse logique» particulières. Vient ensuite l'étape du travail de la machine, au cours duquel le lexique d'une langue est remplacé par le lexique d'une autre langue, mais où sont conservées les «marque d'analyse logique». Ensuite le texte passe entre les mains d'un autre homme, le rédacteur, qui connaît la langue de la traduction. Le rédacteur remplace les «marques d'analyse logique» par les formes grammaticales propres à la langue de la traduction. Ainsi, les deux opérateurs peuvent ne pas connaître la langue de l'autre.

Le plus intéressant est que, pour les «marques d'analyse logique», Smirnov-Trojanskij a proposé les désinences grammaticales de l'espéranto, de sorte que chaque texte sous sa «forme d'analyse logique» coïncidait exactement avec le nepo de V.E. Češixin. D'après Smirnov-Trojanskij, la traduction d'une phrase du français (A) en russe (B) passe par les stades intermédiaires d'«analyse logique» A' et B'<sup>111</sup>:

- A: Le parti périt, s'il commence à cacher ses erreurs.  
 A': le parti-o périr-as si il commencer-as cacher-i son-ajn l'erreur-ojn.  
 B': партия-о погибать-ас если он начинать-ас скрывать-і свой-  
 ajn ошибка-ojn.  
 B: Партия погибает если она начинает скрывать свои ошибки.

Les stades A' et B' sont analogues aux textes des variantes russe et française de la langue nepo.

Les propositions de Smirnov-Trojanskij ont devancé de beaucoup les recherches étrangères dans le domaine, qui n'ont commencé en Occident qu'en 1964<sup>112</sup>. Les chercheurs actuels considèrent que le mérite essentiel de Smirnov-Trojanskij est d'avoir établi «l'indépendance des marqueurs de l'analyse logique par rapport aux langues concrètes»<sup>113</sup> et d'avoir ainsi été le premier savant à évoquer «l'idée selon laquelle il était possible de traduire à l'aide d'une langue-pont logique et universelle»<sup>114</sup>. Pourtant, la primauté de Smirnov-Trojanskij dans ce domaine n'est pas indiscutable. En 1913 (soit 20 ans avant Smirnov-Trojanskij), V.E. Češixin avait élaboré exactement la même procédure pour traduire d'une langue à une autre. Au fond, le projet

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>113</sup> Denisov 1965, p. 81.

<sup>114</sup> Mološnaja, Nikolaeva 1961, p. 287.

de Češixin se présente autant comme un système de langue internationale que comme un système de traduction automatique, proposé bien avant l'apparition des moyens techniques permettant de mécaniser ce processus.

La proximité extraordinaire de l'«analyse logique» selon Smirnov-Trojanskij avec le nepo de Češixin porte à imaginer la possibilité d'une filiation entre les deux projets. Ce n'est peut-être pas le fruit du hasard si le projet de «machine à traduire» de Smirnov-Trojanskij a donné lieu à une recension faite par un vieux collaborateur de V.E. Češixin, le professeur N.V. Jušmanov<sup>115</sup>, qui n'a pas pu passer à côté de la ressemblance évidente entre leurs idées.

L'analyse faite ici des systèmes pasigraphiques de J. Linzbach et de V.E. Češixin sort du cadre de l'interlinguistique, où ils trouvent quand même leur pleine signification scientifique, le premier comme précurseur de la sémiotique, le second comme première approche de l'idée de la traduction automatique. En ce qui concerne les langues écrites et parlées (les pasilalies), elles ont conservé pleinement leur importance interlinguistique. À l'époque de «Kosmoglot» comme aujourd'hui, la langue artificielle de ce type la plus répandue était l'espéranto, dont les partisans, comme déjà dit, avaient constitué une section au sein de «Kosmoglot». C'est à deux membres de cette section, P.E. Stojan et V.K. Petraševič que l'on doit la tentative pionnière, entreprise dès 1909-1910, d'écrire une *Grammaire théorique de l'espéranto*. Malheureusement, ce travail ne fut jamais publié<sup>116</sup>; ce n'est que beaucoup plus tard, en 1931, que parut l'*Essai d'une théorie de l'espéranto* [*Očerki teorij esperanto*] d'É.K. Drezen, un ancien membre de «Kosmoglot»<sup>117</sup>.

En ce qui concerne Stojan et Petraševič, leur travail commun sur une grammaire théorique de l'espéranto conduisit à un résultat tout à fait inattendu: la tentative d'une révision plus ou moins profonde de l'espéranto lui-même. Tout en demeurant espérantiste et tout en s'impliquant activement pour l'espéranto dans la polémique entre les partisans de l'espéranto et ceux de l'ido<sup>118</sup>, Stojan n'arrêta pas de travailler sur ses propres projets d'espéranto réformé, qui, il est vrai, demeurèrent à l'état de manuscrits: *spiranta* et

<sup>115</sup> Panov 1959, p. 42.

<sup>116</sup> Kuznecov 1983, p. 58.

<sup>117</sup> Drezen 1931.

<sup>118</sup> Notons un épisode curieux de cette polémique. En 1912, Stojan publie, sous le pseudonyme (inventé par lui) O. Šulerc (anagramme du mot esperanto *ŝerculo* [plaisantin]), le projet d'une «nouvelle» langue internationale, l'idido (Šulerc 1912). Ce projet est présenté comme un ido amélioré (qui avait été présenté quant à lui comme un espéranto amélioré). Pourtant, après vérification, il apparut que ce projet doublement amélioré n'était rien d'autre que l'espéranto originel! La mystification de Stojan voulait ridiculiser les tentatives à n'en plus finir de réformer l'espéranto; l'auteur ne pouvait pas encore, semble-t-il, imaginer qu'il serait l'auteur de la quasi plus longue série de projets d'espéranto réformé de l'histoire de l'interlinguistique. Il n'est pas exclu que ce projet idido (qui signifie «le fils du fils») ait, une année plus tard, en 1913, incité Češixin à donner le nom de nepo («petit-fils», en esperanto) à son système de langue artificielle.

*lingua franka* en 1911; *aryana* en 1912; *ariana* en 1914; et, à partir de 1919, d'autres systèmes analogues encore. De plus, on trouve, pour la période 1913-1916, un projet (lui aussi non publié) d'une «langue panslave», appartenant à Stojan et à Dmitrij Čupovskij (1878-1940), dont il sera question plus bas. Ce dernier projet constitue une énigme que les publications interlinguistiques ne nous aident pas à résoudre. La seule mention à son sujet se trouve dans le livre de 1928 de Drezen<sup>119</sup>, mais nous n'y trouvons aucun détail. D. Čupovskij ne figure ni parmi les membres de «Kosmoglot», ni parmi les personnes ayant un rapport avec l'interlinguistique. Or, de tous les projets élaborés par Stojan, seule la «langue panslave» se rapporte chronologiquement à l'activité petrogradoise de «Kosmoglot». Nous résoudrons cette énigme en nous tournant vers des sources tout à fait éloignées de l'interlinguistique (cf. la partie suivante).

À l'époque de «Kosmoglot», V.K. Petraševič élabore aussi ses propres projets de langues. Nous en avons une plus grande connaissance, car ils ont été publiés. En 1917, Petraševič publie à Petrograd le projet glot<sup>120</sup> dont nous avons déjà parlé. D'après le témoignage de M. Monnerot-Dumaine, l'idée de ce projet prit naissance suite à la collaboration en 1909-1910 entre Petraševič et Stojan<sup>121</sup>, quand tous deux travaillèrent conjointement sur une grammaire théorique de l'espéranto. Dans la langue glot, l'auteur essaie de remplacer les catégories grammaticales par les catégories logiques<sup>122</sup>, ce qui permettrait de se passer des règles grammaticales arbitraires et de réduire l'étude d'une langue artificielle à l'étude du seul matériau lexical. Le matériau lexical doit consister en mots internationaux connus de tous. Comme «les lois de la logique sont les mêmes pour tous les habitants du globe terrestre», et comme le matériau linguistique est international, alors une telle langue serait acceptable par tous et privée de toute concurrence<sup>123</sup>. En attendant l'élaboration d'un lexique international, l'auteur proposait d'utiliser le lexique de la langue reform-neutral qu'il considérait «comme le moins arbitraire entre tout ce qui avait été proposé jusque-là»<sup>124</sup>. Ainsi, la langue glot se présentait d'une certaine manière comme un compromis entre l'espéranto et le reform-neutral.

Un an après, Petraševič publie une nouvelle variante de son projet, qu'il nomme glott<sup>125</sup>. Il y insiste moins sur la nécessité de remplacer les catégories grammaticales par les catégories logiques, mettant l'accent sur la transmission logique des éléments internationaux. Le lexique du reform-

---

<sup>119</sup> Drezen 1928, p. 218.

<sup>120</sup> Pevich 1917.

<sup>121</sup> Monnerot-Dumaine 1960, p. 173.

<sup>122</sup> Encore une anticipation des idées de Smirnov-Trojanskij.

<sup>123</sup> Pevich 1917, p. 1.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>125</sup> Petraševič 1918.

neutral ne lui paraît désormais plus adéquat, étant «insuffisamment conséquent», puisque des mots internationaux comme «bronze», «chimie» ou «chaos» y sont rendus par «bronce», «quimi» et «caot» au lieu des mots plus compréhensibles que seraient «bronze», «chimie» et «caos»<sup>126</sup>. On constate que les vues interlinguistiques de Petraševič ont évolué, passant de l'autonomisme (dans l'esprit de l'espéranto) au naturalisme (dépassant même le niveau naturel du reform-neutral)<sup>127</sup>.

Un autre membre de la section «espéranto» de «Kosmoglot», V.F. Šmurlo, contribua lui aussi aux tentatives de réformer l'espéranto. En 1917, il publia à Petrograd un manuel [*spravočnik*] d'espéranto, intitulé *Ariadna fadeno* [Le fil d'Ariane] et dont on parlera plus loin. Il y apporte certaines corrections à l'espéranto, mais, comme le remarque justement Drezen<sup>128</sup>, «ces corrections, dans la majorité des cas, sont profondément personnelles et contraires aux principes généraux de la construction d'une grammaire simple et logique». Par exemple, il remplace *ne estas* [n'est pas] par *nes*. Quelques années plus tard, Šmurlo élaborera un projet complet, celui de la «langue d'Ariane» [*Ariadna lingvo*, abrégée *Arling*, appelée aussi *Esperido*). Ce projet manuscrit de l'année 1920 nous reste inconnu<sup>129</sup>.

L'ido, qui était à l'époque le principal rival de l'espéranto, fut représenté de façon singulière au sein de la société «Kosmoglot». Deux membres de la société avaient un rapport direct avec cette langue: Baudouin de Courtenay et Jušmanov. Ce dernier collaborait activement avec la presse idiste, ce qui ne l'empêcha pas d'être l'auteur d'un projet personnel de langue internationale, la langue etem (1917). Ce projet est proche de la langue glott de Petraševič et du reform-neutral de Rozenberger, car il n'utilise que des éléments naturels pris dans le lexique international.

En ce qui concerne Baudouin de Courtenay, il était encore en 1907 le vice-président du Comité de la «Délégation pour l'adoption d'une langue

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>127</sup> Stojan date le projet glott de 1918 et donne comme lieu de publication Alapaevsk dans l'Oural (Stojan 1929, p. 519). Comme Alapaevsk était connu pour être un centre métallurgique, on peut raisonnablement supposer que Petraševič, ingénieur en métallurgie de profession, s'y rendit de Petrograd pour chercher du travail. Pourtant, on perd la trace de Petraševič après 1918. Les causes en sont claires: Alapaevsk, connu auparavant pour son passé révolutionnaire tumultueux (c'est là qu'en 1905 fut créé le premier Soviet d'ouvriers-députés de Russie), devint, dans les années de la guerre civile, le lieu d'événements particulièrement cruels. C'est à Alapaevsk qu'en juin 1918 furent exécutés des membres de la Maison Romanov (parmi eux la grande-princesse Elisabet Fedorovna, aujourd'hui canonisée). En septembre de la même année, les troupes blanches d'Aleksandr Kolčakov (1874-1920) prirent la ville, avant de céder à l'été 1919 sous les coups de l'Armée rouge. À la fin de la guerre, N.V. Jušmanov publia dans la revue de Reval (Tallinn) *Kosmoglot* une brève description de la langue glott, après avoir déploré le manque d'informations sur Petraševič et exprimé l'espoir que «notre talentueux collègue et partisan de la même idée [*koidealist*] sera retrouvé» (yucmanof 1922a, p. 52). Cet espoir demeura vain.

<sup>128</sup> Drezen 1928, p. 209.

<sup>129</sup> *Ibid.* et Stojan 1929, p. 519.

auxiliaire internationale», ce même Comité qui avait créé la langue ido; mais, malgré cela, il ne s'était jamais considéré comme un adepte de l'ido. En 1908, il quitta la commission qui poursuivait son travail sur l'ido et jugea de façon très critique les particularités de cette langue<sup>130</sup>. Dans la polémique qui opposait alors l'espéranto et l'ido, Baudouin penchait nettement du côté du premier, même si «sa largesse d'esprit, son objectivité et son bon sens lui permirent plus tard, en tant qu'auteur de la préface d'une petite brochure, de recommander aux lecteurs un autre projet de langue artificielle, concurrent de l'espéranto, le reform-neutral de Rozenberger»<sup>131</sup>.

En effet, en 1912, Rozenberger fit paraître son manuel de reform-neutral simultanément sous la forme de trois brochures en allemand, anglais et français<sup>132</sup>. Dans la préface, reproduite dans les trois langues, Baudouin de Courtenay apprécie hautement le reform-neutral comme une «réalisation mûrement réfléchie et soigneusement accomplie de l'idée d'une langue internationale auxiliaire» (il faut souligner, il est vrai, qu'il ne considère tous les projets de langue internationale que «d'un point de vue historique», comme autant de phases d'évolution sur le chemin vers la résolution finale de la question de la langue internationale).

Le reform-neutral mérite une mention spéciale dans l'histoire de l'interlinguistique russe. Si l'espéranto marque l'apparition de l'école autonomiste, c'est du reform-neutral que date la deuxième école principale, l'école naturaliste. Dans les pages des revues publiées par Rozenberger, *Progres* et *Progress*<sup>133</sup>, intervient, parfois en accord avec Rozenberger, parfois pour polémiquer contre lui, un autre théoricien important du naturalisme, E. von Wahl, devenu membre de «Kosmoglot» en 1916.

Ainsi, les deux écoles interlinguistiques qui existaient à cette époque étaient représentées au sein de «Kosmoglot» par des chercheurs hors du commun dont les travaux eurent une profonde influence sur l'évolution de l'interlinguistique en Russie et à l'étranger.

Il convient de particulièrement remarquer que les membres de «Kosmoglot» se distinguaient par leur *encyclopédisme* interlinguistique, par l'aspiration à recenser et à compiler tout le matériau accumulé à l'époque sur le problème d'une langue internationale. Cet encyclopédisme reposait sur une solide base bibliographique: conformément à son programme, la société s'efforça de «constituer une bibliothèque comportant toutes les publications sur la question d'une langue internationale»<sup>134</sup>. Une telle bibliothèque existait d'ailleurs déjà avant la fondation de la société: c'était la précieuse collection de valeur de Rozenberger qui était à cette époque le volapükiste russe

<sup>130</sup> Boduën de Kurtenè 1908, pp. 426-428.

<sup>131</sup> Grigor'ev 1960, p. 65.

<sup>132</sup> Cf. Rosenberger 1912, pour la version allemande.

<sup>133</sup> Cf. note 23.

<sup>134</sup> Cf. Annexe 8.

le plus en vue et le directeur de l'«Académie de volapük». La bibliothèque de Rozenberger était à la disposition des collaborateurs des cercles volapükistes et neutralistes, et ensuite aussi des membres de «Kosmoglot». Le contenu de cette bibliothèque constituera la base de la large documentation bibliographique qui sera utilisée plus tard par Drezen et Stojan pour leurs œuvres fondamentales. Parmi les sources principales de son livre *Pour une langue commune [Za vseobščim jazykom]*, Drezen mentionne en effet la bibliothèque de l'Académie de volapük et la bibliothèque de la société «Espero»<sup>135</sup>: la première, c'était la bibliothèque de Rozenberger, et la partie la plus précieuse de la seconde était constituée des livres de la collection de Rozenberger que la société «Espero» avait récupérés après la mort de ce dernier. Stojan rapporte aussi que les sources de sa *Bibliographie de la langue internationale* viennent en premier lieu de documents recueillis en Russie<sup>136</sup>.

La dotation bibliographique de «Kosmoglot» a permis à ses membres de s'atteler à la mission d'un inventaire complet de tous les projets de langues internationales artificielles. D'après le témoignage de Češixin, de 1916 à l'automne 1921, «Kosmoglot» a inventorié 321 systèmes de langues artificielles, élaborés durant les 300 ans qui suivent l'époque de Descartes, dont 33 variantes d'espéranto<sup>137</sup>. Les inventaires des langues artificielles faits par N.V. Jušmanov<sup>138</sup> et P.E. Stojan<sup>139</sup>, ainsi que la description systématique des langues artificielles que l'on trouve dans les écrits de Drezen<sup>140</sup>, remontent directement aux recherches historiques de «Kosmoglot».

C'est aux membres de «Kosmoglot» que l'on doit les premières tentatives de mettre sur pied une encyclopédie du mouvement pour une langue internationale (ou d'une encyclopédie universelle prenant en compte la problématique des langues internationales). L'initiative en revient à Stojan. En 1913, il proposa de publier une *Encyclopédie universelle sur fiches [Univerzala slipa enciklopedio]*: «L'idée de Stojan consistait en l'édition de fiches ou de petites brochures de modèle standard sur les thèmes les plus divers, de sorte qu'il soit possible de les classer par ordre alphabétique»<sup>141</sup>. Il est impossible de ne pas reconnaître qu'à l'origine de cette proposition il y a l'idée,

<sup>135</sup> Drezen 1928, p. 10.

<sup>136</sup> Stojan 1929, p. 15.

<sup>137</sup> Češixin 1924. Il convient de dire que, dans la littérature interlinguistique de l'époque, on relève un nombre bien moindre de projets. En 1889, August Kerckhoffs (1835-1903) publie les données bibliographiques d'environ 190 projets (Kerckhoffs 1889). C'est plus ou moins le même nombre de projets que l'on trouve dans le livre d'Albert Léon Guérard (1880-1959) (Guérard 1922), alors que les travaux fondamentaux de Louis Couturat et Léopold Leau (1903 et [1907]) sur l'histoire de l'interlinguistique ne contiennent que 80 systèmes de langues internationales.

<sup>138</sup> Yushmanov 1926.

<sup>139</sup> Stojan 1927.

<sup>140</sup> Drezen 1922 et 1928, p. 36.

<sup>141</sup> Nekrasov 1934, p. 160.

pleine de bon sens, que dans les encyclopédies traditionnelles (sous la forme d'un livre), l'utilisateur individuel n'a besoin que d'une infime partie du matériau à disposition; c'est pourquoi, dans les bibliothèques privées, les volumes d'une encyclopédie restent pour la plupart sur les étagères. Stojan avait l'idée d'*individualiser* les encyclopédies pour que chaque utilisateur n'ait que les articles qui l'intéressent, ce qui obligeait de publier les articles sur des fiches. Pour présenter son idée, Stojan publia cinq fiches d'essai numérotées 1, 2, 3, 4 et 101 (cette dernière devait probablement commencer une autre série thématique). Les historiens de l'interlinguistique connaissent l'existence de ces cinq fiches. Il en existe une sixième, publiée plus tard que les autres, en 1916. Elle avait reçu le numéro 5 et était consacrée à la société «Kosmoglot». Nous avons réussi à trouver cette fiche qui n'avait été jusqu'à jamais décrite<sup>142</sup>. Cette entreprise épuisa Stojan, qui n'édita plus aucune autre fiche. Češixin tenta de mettre sur pied quelque chose de semblable: en 1915 il entama la publication d'un *Lexique universel sur cartes postales*, mais n'alla pas au-delà de la septième carte<sup>143</sup>.

En 1916, Šmurlo élaborait à Riga la première encyclopédie espérantiste sous le titre d'*Ariadna Fadeno* [Le fil d'Ariane]. Sa première partie (jusqu'à l'entrée «*JE Juna Esperantisto*») disparut pendant la guerre, lors de l'occupation de Riga par les Allemands. La deuxième partie parut en 1917 à Petrograd (nous avons parlé plus haut des nouveautés qu'elle souhaitait pour l'espéranto). Des dizaines d'années plus tard, nous avons pu, malgré ce que nous pensions, dénicher un exemplaire de chacune de ces parties. En 1993, nous avons pu ainsi rééditer cette première encyclopédie de l'espéranto en un livre unique avec une introduction de notre plume sur l'histoire des encyclopédies espérantistes<sup>144</sup>: ainsi furent à nouveau réunies les deux parties, séparées par la guerre et que l'on pensait perdues à jamais, de cette première encyclopédie de l'espéranto, comblant une regrettable brèche dans l'héritage de «Kosmoglot».

C'est de 1921 que date l'information concernant la préparation, à l'initiative de Šmurlo et sous la direction de Jušmanov, d'une encyclopédie de la langue mondiale [*mondlinguista enciklopedio*] qui devait contenir des informations sur les organisations, les revues, les faits et les personnes en rapport avec le problème d'une langue universelle<sup>145</sup>. Ces ambitions encyclopédiques menèrent Jušmanov et un autre collaborateur de «Kosmoglot», Češixin, plus loin encore, vers l'étude des questions d'une «interculture», qu'ils comprenaient comme la «culture internationale unificatrice» et qui se manifestait dans l'unification internationale des mesures, des formats, des calendriers, des devises, du système bibliographique et d'autres

<sup>142</sup> Cf. Annexe 7.

<sup>143</sup> Češixin 1915.

<sup>144</sup> Šmurlo 1916-1917 [1993] et Kuznecov 1993.

<sup>145</sup> Cf. *Mondo*, 1921, 5 (123), pp. 68-69.

classifications<sup>146</sup>. Jušmanov et Češixin avaient même constitué un tableau (en langue nepo) des universaux culturels, liés de façon naturelle à la question d'une langue internationale.

La plupart de ces ambitieuses idées ne se réalisèrent malheureusement pas. Pourtant, certaines d'entre elles avaient préparé le terrain à des projets qui verraient le jour en dehors de «Kosmoglot». Ainsi, l'idée d'une encyclopédie interlinguistique fut reprise par l'espérantiste russe Ivan Genad'evič Širjaev (1877-1933) qui ne faisait pas partie de «Kosmoglot». Il prépara les mille premières fiches de l'encyclopédie. À partir de 1931, son travail fut poursuivi par les espérantistes hongrois Lojos Kökeny (1897-1985) et Vilmos Bleier (1903-1940), qui avaient réuni autour d'eux un important collectif d'auteurs. C'est ainsi que parut en 1933-1935 les deux volumes de *L'encyclopédie de l'espéranto* [*La enciklopedio de Esperanto*], contenant environ 2'500 articles<sup>147</sup>. Le noyau de cette encyclopédie était constitué du matériau de Širjaev.

Ce projet se poursuit d'une certaine manière encore aujourd'hui. Le mois de janvier 2001 voit le début sur internet de Wikipédia, l'encyclopédie universelle en plusieurs langues, à laquelle tous ceux qui le souhaitent peuvent participer. Le projet Wikipédia existe en de très nombreuses langues. Parmi les langues utilisées, il y a aussi bien des langues naturelles que des langues artificielles. Il existe donc aussi une version de Wikipédia en espéranto, qui a intégré dans son contenu la totalité des entrées de l'encyclopédie de Budapest (y compris du matériau de Širjaev élaboré à partir des premières initiatives de Stojan, Češixin et Šmurlo). Cependant, Wikipédia laisse loin derrière ses prédécesseurs. En février 2018, la version espéranto de Wikipédia contenait 244'906 articles, donc nettement plus qu'en 1934. Est-ce beaucoup ou peu par rapport aux encyclopédies nationales? On considère que les meilleures encyclopédies russes sont au nombre de deux: l'encyclopédie de Brokgauz et Efron, parue avant la Révolution et publiée entre 1890-1907; et la *Grande encyclopédie soviétique* dont la troisième édition a vu le jour en 1969-1978. La première de ces encyclopédies contient 121'240 articles, et la deuxième 95'279, soit moins que Wikipédia en espéranto<sup>148</sup>. On peut donc

<sup>146</sup> Yushmanov 1922b.

<sup>147</sup> Kökény, Bleier (red.) 1933-1935.

<sup>148</sup> Les statistiques ne parlent pas de la qualité des encyclopédies. Pourtant elles témoignent sans aucun doute du fait que, dans le cadre d'une création encyclopédique libre et non soumise à des restrictions économiques ou à des pressions idéologiques, les langues artificielles sont capables d'atteindre une envergure thématique de la vie contemporaine comparable au diapason de ce qu'atteignent les langues naturelles. Ainsi, selon le nombre d'articles Wikipédia en août 2018, l'espéranto (248'842 articles) est à égalité avec des langues comme le turc (313'244 articles) ou le danois (239'322), et dépasse le bulgare (244'767) ou l'hébreu (227'501), même s'il est loin derrière le russe (1'489'214), le français (2'028'370), sans parler de l'anglais (5'695'639). Le potentiel créateur exprimé par ces chiffres n'est manifestement pas en corrélation avec le nombre de locuteurs de telle ou telle langue, mais, si ça se trouve, avec les dominantes dynamiques pérennes portées par les associations culturelles.

considérer que les graines semées par Petr Evstaf'evič Stojan dans ses six articles d'essai ont donné des résultats enviables. Dans la mesure où les articles de Stojan comptent parmi les précurseurs de Wikipédia en espéranto, cela signifie que l'on peut toujours suivre les traces de «Kosmoglot» dans la réalité du XXI<sup>e</sup> siècle.

## 8. DE LA LANGUE UNIVERSELLE AUX LANGUES PAN-SLAVES?

Revenons à l'époque de «Kosmoglot» et étudions les problèmes liés à la «langue panslave» de Stojan et D. Čupovskij qui, comme il a été dit plus haut, date des années 1913-1916, l'époque de la Première guerre mondiale et de la crise politique européenne qui l'a précédée.

Ces événements ont accru de façon significative les frictions entre les nations et provoqué une vague de nationalisme dans tous les pays belligérants. Mais les sentiments nationaux n'ont pas conduit qu'à des conflits, ils ont aussi obligé les différents pays à trouver des alliés, en premier lieu parmi les pays qui parlaient les mêmes langues qu'eux. On vit ainsi réapparaître les idées pangermanistes et panslavistes. Cette vague n'épargna pas la cosmoglottique.

En Allemagne se mettent à apparaître des projets de langues pangermaniques, du style de l'«allemand mondial» [*Wede = Weltdeutsch*] (1915) d'Adalbert Baumann (1870-1943)<sup>149</sup>. L'auteur présente son projet comme la «langue d'intercompréhension des puissances de l'axe» (autrement dit l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie). Aux États-Unis, un Américain d'origine allemande, Elias Molee (1845-1928), présente le projet de «langue panteutonne» [*Alteutonik*] qui a été créé en allemand mais qui se présente comme «la langue de l'union de tous les Teutons», c'est-à-dire des peuples parlant une langue germanique. «Ce serait bien si les Anglais, les Allemands, les Scandinaves, et également tous les gens qui parlent le néerlandais, y compris les Belges qui parlent essentiellement néerlandais, pouvaient former une union linguistique avec l'Autriche et la Suisse»<sup>150</sup>, écrit-il, sans être troublé par le fait qu'à ce moment-là des Teutons (les Allemands) se battaient contre d'autres Teutons (les Anglais), après avoir ruiné la souveraineté de la Belgique, pendant que la Suisse, les Pays-Bas et les États-Unis restaient à l'écart (les États-Unis n'entreront en guerre qu'en 1917 mais pas du côté des «Teutons» d'Allemagne).

L'idéologie panslaviste avait de tout autres motivations que le pangermanisme. Tous les peuples germaniques cités par Molee étaient indépendants, ce qui explique que la question de la libération nationale n'ait jamais été abordée par les pangermanistes, au contraire du contexte slave où ce but

---

<sup>149</sup> Baumann 1915.

<sup>150</sup> Molee 1915, p. 5.

était au premier plan. La Russie se considérait comme le centre de gravité naturel des peuples slaves qui se trouvaient sous la domination des empires ottoman ou austro-hongrois. Le soutien au mouvement de libération des «frères slaves» était une partie de la politique gouvernementale russe qui rencontrait la compréhension et l'enthousiasme teinté de romantisme de la société russe. Mais d'autres voix se faisaient aussi entendre.

Le slaviste bien connu et professeur à l'Université de Nouvelle-Russie à Odessa, Aleksandr Aleksandrovič Kočubinskij (1845-1907), publia en 1878 un livre (*Nous et eux [My i oni]*)<sup>151</sup> tout imprégné d'un profond scepticisme vis-à-vis de l'unité slave. «Nous», c'est la Russie, «eux», ce sont les autres slaves. Est-ce que «nous» et «eux» peuvent former un ensemble slave indissoluble? L'auteur analyse l'histoire des Slaves depuis la campagne du Prout (1711) par Pierre le Grand (qui fut le premier à mentionner l'idée de la libération des chrétiens asservis) jusqu'au Traité de paix de San Stefano qui mit un terme à la guerre victorieuse de 1877-1878 contre la Turquie (ou, comme on l'appelait alors, la Sublime Porte). Le Traité de San Stefano, signé le 19 février (3 mars) 1878, devait libérer définitivement les chrétiens (slaves et roumains) des Balkans du joug turc. Dans son livre, envoyé à l'impression au mois de mai de la même année, Kočubinskij rend hommage au triomphe de sa patrie:

«Que nous a apporté cette journée du 19 février?

La Sublime Porte reconnaît définitivement l'indépendance de la principauté de Monténégro (art. II). La Serbie est reconnue indépendante (III). La Bulgarie est constituée en principauté autonome, tributaire, avec un gouvernement chrétien et une milice nationale (VI)»<sup>152</sup>.

Puis il poursuit fièrement: Alexandre II, qui avait reçu le titre honorifique de «Libérateur» pour avoir aboli le servage et libéré les paysans d'État, devra maintenant être couronné par l'histoire comme le «Libérateur slave»: «La Russie a accompli sa tâche: elle a justifié la confiance séculaire»<sup>153</sup> placée en elle.

Pourtant, au ton triomphal succèdent des notes d'inquiétude et de déception. Où est l'unité des autres pays slaves? Kočubinskij cherche la réciprocité slave, mais il ne la trouve pas: «Une différence fatale – là un catholique, là un orthodoxe – a avant tout préparé le terrain pour une *haine* entre Slaves plutôt que pour un *rapprochement* [*vzaimnost'*]»<sup>154</sup>. Et si à la place de la «discordie slave», il y a quelque part une véritable «réciprocité slave», elle ne se trouve que chez les Russes<sup>155</sup>. Les Slaves de l'Ouest ne pensent

<sup>151</sup> Kočubinskij 1878.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p. 233.

<sup>153</sup> *Ibid.*, p. 229.

<sup>154</sup> *Ibid.*, p. 228.

<sup>155</sup> *Ibid.*, p. 229.

qu'à recevoir des avantages pour eux-mêmes, oubliant les intérêts du reste des Slaves. (N'y a-t-il pas ici, c'est une remarque personnelle, un parallèle frappant avec les différences vues plus haut entre l'Europe et la Russie dans leurs rapports à la langue internationale et au végétarisme? Il n'y a peut-être qu'en Russie que la question slave a pris place parmi les valeurs spirituelles défendues avec une ferveur presque religieuse, à côté de la question de la langue internationale et de l'appel de Tolstoï «Ne tue pas!».)

Chez Kočubinskij, «de funestes nouvelles arrivant de Vienne» suscitent une angoisse encore plus grande: «l'encre des signatures historiques du 19 février n'avait pas eu le temps de sécher» que déjà les puissances européennes contestaient le Traité de San Stefano<sup>156</sup>. Dans sa préface, il envoyait aux Slaves de l'étranger un appel pressant: «le temps des belles phrases et de l'hypocrisie est passé; il est temps de compter avec des valeurs réelles et non plus fictives»<sup>157</sup>.

Les craintes de Kočubinskij ne tardèrent pas à se réaliser. Son livre était encore à l'impression<sup>158</sup> que se tenait à Berlin un congrès international qui allait réviser les conditions du Traité de San Stefano au détriment de la Russie et des pays slaves de la péninsule balkanique. La coalition de l'Angleterre et de l'Autriche-Hongrie avec le soutien tacite de l'Allemagne (voilà une union «teutonique» concrète) obligea la Russie, sous la menace d'une nouvelle guerre, à signer le 1<sup>er</sup> (13) juillet 1878 le nouveau Traité de Berlin qui reconnaissait l'indépendance du Monténégro, de la Serbie et de la Roumanie, alors que le territoire de la Bulgarie qui lui avait été assigné par le Traité de San Stefano était partagé en trois: 1) la Bulgarie à proprement parler (principauté vassale avec pour centre Sofia); 2) la province autonome de la Roumélie orientale; 3) la Macédoine, rendue à la Turquie. Quelques territoires qui appartenaient à la Bulgarie furent donnés à la Serbie (ce qui donnera plus tard lieu à des disputes territoriales entre les deux pays), et l'Autriche-Hongrie obtint le droit d'occuper la Bosnie et l'Herzégovine. C'est ainsi que fut noué le nœud des contradictions irrésolubles des Balkans qui allait conduire à d'autres crises et enfin provoquer la Première guerre mondiale.

Malgré les décisions du Traité de Berlin, le Traité de San Stefano conserva une place dans l'histoire. Le jour de sa signature (le 3 mars selon le nouveau calendrier) devint le jour de la fête nationale de la Bulgarie, qui célèbre sa libération du joug ottoman. La guerre russo-turque de 1877-1878, à laquelle des miliciens bulgares prirent part au côté des Russes, s'appelle en Bulgarie la Guerre de libération. Et, au centre de Sofia, fut érigé en 1901-1903 un monument en l'honneur d'Alexandre II, le tsar libérateur. La prédiction de Kočubinskij selon laquelle l'histoire attribuerait à l'empereur

<sup>156</sup> *Ibid.*, pp. 238-239.

<sup>157</sup> *Ibid.*, [page non numérotée au début du livre].

<sup>158</sup> L'autorisation de la censure est datée du 18 (30) août 1878.

russe le titre de «Libérateur des Slaves», s'est, comme on le voit, réalisée. Certaines de ses craintes, parmi les pires, se sont aussi réalisées. Dans leurs tentatives de changer le cours des événements à leur avantage, les cercles dirigeants bulgares ne reculèrent pas devant un radical changement de cap politique et se retrouvèrent lors des deux guerres mondiales dans le camp des adversaires de la Russie, démontrant par la pratique la stérilité des espoirs d'une unité slave. Pour les panslavistes sûrs de leur fait, cela ne changeait rien.

Cela nous conduit à la résolution de l'énigme de la «langue panslave» de Stojan et Čupovskij. Comme nous l'avons déjà dit, il n'y a pas suffisamment de sources interlinguistiques pour se faire une idée de ce projet. Si le nom de Čupovskij ne dit rien à un historien de l'interlinguistique, il est bien connu des historiens de la «question macédonienne». C'est dans ce domaine que nous allons trouver les informations nécessaires sur le coauteur de Stojan.

La question macédonienne est un pur produit du Traité de Berlin. Pendant des décennies, cette question a invariablement semé la «discorde slave» qui faisait tant de peine à Kočubinskij. À l'époque de la domination turque, la population slave de Macédoine se considérait habituellement comme bulgare, ce que les linguistes confirmaient, eux qui voyaient l'ensemble des parlers macédoniens comme un dialecte du bulgare. Sur le plan religieux aussi, la Macédoine était liée à la Bulgarie, puisque depuis 1870 elle relevait de l'exarchat bulgare. Pourtant, le Congrès de Berlin instaura des frontières politiques entre la Bulgarie et la Macédoine, ce qui, avec le temps, fit de la Macédoine une pomme de discorde entre la Bulgarie, la Serbie et la Grèce. La Bulgarie ne reconnaît toujours pas l'existence d'une langue macédonienne et continue de la considérer comme un dialecte du bulgare (dans le meilleur des cas comme la norme macédonienne du bulgare). Quelques savants serbes prouvent au contraire que le macédonien est un dialecte du serbe; politiquement, cette position est renforcée par le fait que la Macédoine et la Serbie ont toutes deux fait partie de la Yougoslavie. Pour la Grèce, l'utilisation du nom historique de Macédoine par un pays slave fut pendant longtemps inacceptable, nom qu'elle considérait être l'apanage et l'héritage de l'histoire grecque. Suite aux protestations de la Grèce, la Macédoine n'a pu rejoindre les Nations-Unies que sous l'appellation temporaire d'Ancienne république yougoslave de Macédoine, et non pas sous le nom qu'elle portait au sein de la Yougoslavie et qu'elle avait conservé après la partition du pays. Finalement, au début de l'année 2019, le nouveau nom définitif et officiel de République de Macédoine du Nord a été approuvé par les parlements grec et macédonien.

Dmitrij Čupovskij<sup>159</sup> (en macédonien: Димитрија Чуповски) est né en Macédoine l'année où se termine la guerre russo-turque et où sont

---

<sup>159</sup> Vojtova 2007.

signés les Traités de San Stefano d'abord, puis de Berlin. Dès son enfance il ressent le poids des conflits entre les nations (son père est tué, son village incendié). Il étudie à Sofia, Belgrade et Saint-Petersbourg et se considère politiquement comme un patriote macédonien d'orientation prorusse. En 1902, Čupovskij fonde à Pétersbourg l'«Amicale macédonienne scientifico-littéraire» [*Makedonskoe naučno-literaturnoe sodruženstvo*] qu'il va diriger jusqu'en 1917. Parlant le russe et le macédonien (il écrit dans ces deux langues des articles et des vers), Čupovskij rédige le premier dictionnaire macédonien-russe, travaille à une grammaire macédonienne et à une encyclopédie sur la Macédoine et les Macédoniens. Entre 1913 et 1915, Čupovskij publie à Pétersbourg le journal *La voix de la Macédoine* [*Makedonskij golos*], qui se veut l'«organe des partisans d'une Macédoine indépendante». Dans le journal se développe l'idée selon laquelle les Macédoniens forment un peuple indépendant, distinct aussi bien des Bulgares que des Serbes, et qu'ils ont le droit de créer leur propre État. La position du journal suscita des protestations de la part des États balkaniques dont les représentants réussirent à obtenir la fermeture peu après le début de la Première guerre mondiale.

Ainsi, nous pouvons soutenir favorablement que le projet de «langue panslave», daté de ces années-là (1913-1916) et non publié, de Stojan et Čupovskij s'inspirait aussi bien de l'idée d'une parenté slave que de l'idée de l'indépendance des différents peuples slaves.

Il est très vraisemblable que les auteurs voyaient leur «langue panslave» comme un moyen pour consolider les relations dans le cas de la création d'un État fédéral slave dans les Balkans (et peut-être avec des frontières plus larges).

Comme terrain de recherches interlinguistiques, le panslavisme n'a de loin pas encore tout donné et pourrait réserver quelques surprises. À l'époque d'internet, les archives ne peuvent plus, comme auparavant, garder leurs secrets. Nous avons déniché récemment un témoignage qui nous a étonné et qui apporte un nouvel éclairage sur le thème qui nous occupe. Il apparaît que le changement de nom de Saint-Petersbourg en Petrograd dont nous avons parlé plus haut soit dû à l'initiative, non pas de Nicolas II, mais de panslavistes tchèques qui vivaient à Pétersbourg<sup>160</sup>:

«Le 31 août 1914, au cours de la lutte contre l'«emprise allemande», Saint-Petersbourg fut rebaptisé Petrograd. Voici l'histoire de ce changement de nom. Peu après le début de la Première guerre mondiale [...], le 31 juillet (12 août) 1914, un supplément spécial à l'édition du soir du journal *Birževye Vedomosti* [Bulletin de la bourse] (№ 14281, p. 2) contenait un note intitulée «Pas Pétersbourg, mais Petrograd» et qui disait ceci:

«La colonie tchèque de Pétersbourg a élaboré le texte suivant à l'intention de la population russe: «Il est tout à fait temps et approprié maintenant de se souvenir de l'initiative d'une longue série d'hommes d'action et de penseurs

<sup>160</sup> <http://liveinternet.ru/users/4373400/post289424759> (site consulté en août 2018).

russe du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle que choquait le nom allemand de notre capitale. Déjà Catherine la Grande avait prononcé des oukazes dans la “Ville [*Grad*] de St. Pierre”, Alexandre le Béni a rapporté des bords de Nil d’anciennes statues jusqu’à, là aussi, la “Ville [*Grad*] de St. Pierre”. Pouchkine et d’autres poètes parlent de “Petrograd”. “Petrograd”, c’est aussi le nom que tous les Slaves du Sud et de l’Ouest, mais aussi les Ruthènes [*Červonorussy*] donnent à notre capitale. Il est temps de corriger l’erreur des ancêtres, il est temps de chasser la dernière ombre de la tutelle allemande. Nous, Tchèques, demandons au gouvernement de la capitale de demander à sa Majesté d’adopter et de rendre obligatoire dorénavant le nom russe de “Petrograd” pour notre capitale». La colonie tchèque a eu déjà le temps de réunir pour cet appel un grand nombre de signatures parmi toutes les classes de la population”<sup>161</sup>.

Si l’agitation des panslavistes tchèques en faveur du changement de nom de Saint-Petersbourg a été si large, alors elle n’a pas pu ne pas atteindre les autres colonies slaves de Pétersbourg, parmi lesquelles la colonie macédonienne, ce qui signifie que Čupovskij et Stojan étaient au courant de cette initiative (et y ont peut-être même participé). Il faut préciser, comme il ressort de cette même source, que les Pétersbourgeois de souche n’ont pas accepté le nouveau nom de la ville:

«Le changement de nom de Pétersbourg en Petrograd était inattendu et n’a pas soulevé la joie; on disait qu’on avait rebaptisé la ville sans rien demander, qu’on l’avait plutôt dégradée. “Le nom historique, lié au fondateur de la ville, emprunté de Hollande, qui rappelle l’«éternel ouvrier sur le trône», a été remplacé sous l’influence d’un caprice patriotique par le nom de Petrograd qui ne signifie rien [...]”, écrivait avec regret le célèbre avocat pétersbourgeois A.F. Koni»<sup>162</sup>.

Ce «caprice patriotique» donna le départ à une avalanche de changements onomastiques qui allaient concerner d’abord l’époque des tsars, puis l’époque soviétique et enfin l’époque post-soviétique. Le nom de Petrograd ne se maintint que quelques années. En janvier 1924, à la mort de Lénine, la ville fut baptisée Leningrad et en septembre 1991 elle retrouva son nom d’origine: Saint-Petersbourg. Ce n’était plus un «caprice», mais une «grimace» de l’histoire qui se vengeait.

Mais revenons à l’époque de «Kosmoglot» qui allait aussi changer de nom pour devenir «Kosmoglott» (avec deux *t*).

---

<sup>161</sup> *Ibid.*

<sup>162</sup> *Ibid.*

## 9. LA PÉRIODE TALLINNOISE: «KOSMOGLOTT» (1921-1928)

En 1921 la société «Kosmoglott» renaît à Tallinn (alors Reval) sous la direction de J. Linzbach (président) et d'Edgar de Wahl<sup>163</sup> (secrétaire)<sup>164</sup>.

Les deux dirigeants appartenaient à deux courants radicalement opposés de la pensée interlinguistique: Linzbach défendait un apriorisme extrême, alors que de Wahl était un partisan conséquent de l'école naturaliste. La première publication de la période tallinoise de «Kosmoglott» fut un modèle de symbiose interlinguistique étonnante: c'était une petite brochure dans laquelle Linzbach présentait de nouveaux développements de son système de langue philosophique. Mais cette brochure fut publiée dans une nouvelle langue artificielle, qui était à l'époque la plus naturaliste de toutes, à savoir l'occidental, créé par de Wahl. De plus, c'est de Wahl lui-même qui avait traduit l'œuvre de Linzbach dans sa langue. Ainsi cette brochure<sup>165</sup> se trouve être la première publication en occidental.

À partir de 1922, de Wahl lance une revue interlinguistique en occidental. La revue reçoit le même nom que la société qui vient d'être créée: *Kosmoglott*. Pour la première fois, la société avait son propre organe imprimé<sup>166</sup>.

Dans un premier temps, la société «Kosmoglott» de Tallinn reste dans la continuité de la société de Petrograd et maintient une ligne neutre face à chaque système de langue artificielle. Parmi les membres de «Kosmoglott», on trouve des partisans des différentes langues artificielles, notamment des espérantistes<sup>167</sup>. La société conserve des liens avec d'anciens membres, comme V.F. Šmurlo (qui vivait à Riga) et N.V. Jušmanov (Petrograd). Češixin, qui était devenu le secrétaire de «Kosmoglott» à Petrograd tenta (sans résultats) de relancer les activités de la société dans cette ville<sup>168</sup>. L'espérantiste biélorusse Dmitrij Sergeevič Snežko (1903-1959) fait part à de Wahl d'une même initiative<sup>169</sup>. À propos de Snežko, c'est vraisemblablement à son initiative qu'il faut attribuer l'exposition et les cercles de Gomel, Kajdanovo et Minsk dont nous avons parlé plus haut. Il faut cependant signaler que Stojan manifesta une opposition acerbe face à la renaissance de

<sup>163</sup> À partir de cette époque, la version francisée «Edgar de Wahl» devient de plus en plus fréquente dans la littérature interlinguistique et remplace l'ancien «Edgar von Wahl».

<sup>164</sup> Cf. *Poslednie izvestija* [Les dernières nouvelles], Reval (Tallinn), 30 décembre 1921.

<sup>165</sup> Linzbach 1921.

<sup>166</sup> *Kosmoglott. Jurnal scientific impartial de lingue international. Organ del Societé Kosmoglott*, Reval, 1922-1926.

<sup>167</sup> Par exemple, parmi les membres-fondateurs de la société tallinoise, on trouve l'Estonienne Helmi Dresen (1892-1941), personnage incontournable du mouvement espérantiste estonien.

<sup>168</sup> Češixin 1924 et *Kosmoglott*, 1922, 3, p. 16.

<sup>169</sup> Lettre d'E. de Wahl à N.V. Jušmanov du 20 août 1922 (copie dans les archives de S.N. Kuznecov).

la société<sup>170</sup>.

La nouvelle mouture des statuts de «Kosmoglott» définissait les buts suivants<sup>171</sup>: a) étudier scientifiquement et philosophiquement le problème d'une langue universelle [*mondilingue*] en général et d'une langue internationale [*lingue internationale*] en particulier; b) analyser de façon critique les essais de résolution dudit problème; c) encourager de nouveaux essais et stimuler leurs auteurs; d) susciter l'intérêt du public pour le problème dans son ensemble et pour différents travaux en particulier.

Le comité de la société invitait tous les partisans d'une langue internationale à participer à la revue *Kosmoglott*, «organe indépendant de la société dans lequel tout le monde peut librement exprimer sa pensée». Bien que l'occidental fût la langue de la rédaction, les collaborateurs de la revue pouvaient «écrire des articles dans les principales langues d'Europe et dans toutes les langues internationales qui étaient comprises sans étude préalable, parmi lesquelles l'espéranto, l'ido et leurs variantes»<sup>172</sup>. La neutralité de la revue (et de la société) était encore soulignée par l'orthographe même de son nom, écrit selon une base gréco-latine et non en occidental (où l'orthographe aurait été «Cosmoglott») <sup>173</sup>.

Quoi qu'il en soit, dès le tout début de son activité, la société «Kosmoglott» prit des mesures qui allaient, dans une certaine mesure, au-delà des limites d'une stricte neutralité, telle que l'entendaient les fondateurs de la société «Kosmoglot» de Petrograd. Ces mesures étaient liées à la Société des Nations dont on attendait à cette époque une prise de position sur la question d'une langue internationale. À ce stade s'étaient multipliés les appels et les pétitions des partisans des différents systèmes de langues internationales, qui devaient pousser la Société des Nations à choisir entre les différents projets en concurrence. La publication de l'occidental et la renaissance de «Kosmoglott» étaient dirigées vers ce but. Le 5 septembre 1921, la société qui venait juste de renaître, adressa à la Société des Nations, par l'intermédiaire de son président (Linzbach) et de son secrétaire (de Wahl), un mémorandum en français sur la question de la langue internationale<sup>174</sup>. Tout en insistant sur le fait que, parmi les quelques centaines de projets de langues internationales, seuls le volapük, l'espéranto, l'ido, le neutral, l'universel et l'interlingua connaissaient une certaine diffusion, les auteurs constataient que le volapük était déjà mort, alors que l'espéranto, «grâce à son ancienneté, à sa simplicité apparente et à l'immense propagande faite en sa faveur [...], a été

<sup>170</sup> On peut se faire une idée de la polémique qu'il y eut entre Stojan et les membres de «Kosmoglott» dans les numéros suivants de la revue *Esperanto triumfonta*: 89 (18 juin 1922), 104 (1<sup>er</sup> octobre 1922) et 113 (3 décembre 1922).

<sup>171</sup> Cf. *Kosmoglott*, 1922, 6, p. 33.

<sup>172</sup> Cf. *ibid.*

<sup>173</sup> Cf. *Kosmoglott*, 1922, 3, p. 14.

<sup>174</sup> Cf. *Kosmoglott*, 1922, 1, pp. 3-4.

le plus généralement adopté». Ils poursuivent: «Il existe en outre d'autres projets de langues peut-être meilleures et plus parfaites qui pour des raisons pratiques n'ont pu arriver à aucune notoriété faute de moyens ou de réclame». Les auteurs du mémorandum proposent à la Société des Nations les trois thèses suivantes, au moyen desquelles doit se faire le choix d'une langue internationale:

«I. Il faut choisir la langue la plus parfaite en soi, et non la plus répandue [...]. Le fait que l'une ou l'autre des langues ci-dessus mentionnées est la plus répandue au moment de son adoption possible, ne devrait pas déterminer le choix des experts, le nombre des personnes qui la parlent étant relativement restreint.

II. La meilleure langue universelle est celle qui est la plus internationale, c'est-à-dire celle qui paraît la plus familière au monde civilisé et par conséquent est la plus facile à apprendre.

III. Pour arriver à trouver la langue internationale la plus parfaite, il faudrait ouvrir un concours général»<sup>175</sup>.

La première de ces thèses est dirigée contre l'espéranto dont les partisans arguaient qu'il fallait choisir cette langue en raison du fait qu'elle était la plus répandue de toutes les langues artificielles.

La deuxième thèse met en avant une des conceptions fondamentales de l'école naturaliste et est, pour cette raison, dirigée non seulement contre l'espéranto, mais contre tous les autres projets autonomes (y compris l'ido).

Les auteurs du mémorandum proposaient à la Société des Nations de constituer un comité d'experts qui choisirait parmi les projets présentés au concours.

Le mémorandum de Linzbach et de de Wahl fut examiné par le secrétariat de la Société des Nations, mais n'eut aucune influence sur la résolution de la question d'une langue internationale, que la Société des Nations préféra laisser ouverte<sup>176</sup>. Mais le fait même de la rédaction de ce mémorandum témoigne du fait que la société «Kosmoglott» n'était pas résolue à suivre strictement la ligne neutre prônée pendant la période petrogradoise, et qu'elle était prête à rejoindre l'école naturaliste. Ces tendances ne pouvaient pas passer inaperçues. Dans son numéro 89 de 1922, la revue espérantiste *Esperanto triumfonta* [L'espéranto triomphera] publia un article signé des initiales «P.St» derrière lesquelles il est facile de reconnaître P.E. Stojan, l'un des fondateurs de «Kosmoglot» à Petrograd. Il y accuse la nouvelle société de Tallinn d'«avoir renoncé à la neutralité, à un échange libre d'opinions sur les différents systèmes de langue internationale»<sup>177</sup>. Malgré les protestations qui suivirent de la part de la rédaction de la revue

<sup>175</sup> *Ibid.* [Les coquilles et fautes de français de l'original ont été corrigées dans la citation – note des traducteurs.]

<sup>176</sup> Commission 1923.

<sup>177</sup> Stojan 1922.

*Kosmoglott*<sup>178</sup>, il est clair que la société «Kosmoglott» et sa revue étaient en train de devenir la tribune des partisans de l'école naturaliste.

Au début, de Wahl et ses partisans visaient la réunion de tous les adeptes du naturalisme. Tout en restant l'organe de la société «Kosmoglott», la revue devint en même temps l'organe d'une autre association interlinguistique qui suivait les conceptions de l'école naturaliste: l'«Academia pro Interlingua». D'août 1922 à mai 1924 (№ 7-22), le journal représente les deux organisations interlinguistiques. Cependant, dès le début de 1924, on remarque un changement d'orientation: à partir du № 19-20 (janvier-février 1924), la publication de la revue passe entre les mains d'un groupe d'occidentalistes (sans doute membres de «Kosmoglott») qui font savoir qu'ils n'ont pas l'intention de «continuer à perdre de l'argent à faire la propagande d'autres systèmes. La revue reste ouverte à toutes les opinions. Cependant les auteurs d'articles écrits dans d'autres langues ou qui font la propagande d'autres systèmes doivent payer des frais pour leur publication»<sup>179</sup>. En automne 1924 deux organisations abandonnent l'ido pour rejoindre l'occidental: il s'agit de l'«Ido-Societo Progreso» de Vienne, qui prend le nom de «Société Cosmoglott Progress», et de la «Societo Progreso» (Brno, Tchécoslovaquie) qui devient la «Federation del amicos del lingue international (Federali)»<sup>180</sup>. Ceci encourage de Wahl à changer le cap de sa revue: les tentatives de réunir les partisans de l'école naturaliste laissent la place à la mise à l'écart de toutes les langues concurrentes, qu'elles soient langues autonomistes (espéranto, ido) ou langues naturalistes (latino sine flexione/interlingua). «Kosmoglott» devient le centre du mouvement occidentaliste en formation. À partir du № 23-24 (décembre 1924) la revue ne représente plus l'«Academia pro Interlingua» et devient dès lors l'organe de deux sociétés: «Kosmoglott» (Tallinn) et «Federali» (Brno). En janvier 1925 (№ 25-26), le «Comité Explorativ por li Lingue International Auxiliari», créé spécialement pour poursuivre le travail scientifique sur l'occidental, rejoint la revue<sup>181</sup>.

Dès cette période, «Kosmoglott» ne publie presque plus d'articles dans d'autres langues artificielles que l'occidental. Si, en 1922, on trouvait dans la revue des notes dans plus d'une dizaine de langues artificielles, dont le nepo de V.E. Češin<sup>182</sup> et l'etem de N. Jušmanov (dont c'était là la première apparition dans une revue)<sup>183</sup>, en 1926 la revue ne publie pratiquement plus qu'en occidental; à titre d'exception, il faut mentionner quelques notices

<sup>178</sup> Cf. *Esperanto triumfonta*, 1922, 104 et *Kosmoglott*, 1922, 9, p. 54.

<sup>179</sup> Cf. *Kosmoglott*, 1924, 19-20, pp. 1-2.

<sup>180</sup> Cf. *Kosmoglott*, 1924, 23-24, pp. 10-12. Cette fédération eut son journal, *Bulletin de Federali*, supplément à la revue *Kosmoglott* (1925, 25-26 et 27-28).

<sup>181</sup> Cf. *Kosmoglott*, 1925, 25-26, pp. 1-6.

<sup>182</sup> Tsheshichin 1922.

<sup>183</sup> yucmanof 1922b.

et un article de Josef Weisbart (1887-1946) en médial<sup>184</sup> et un d'Aldo Lavagnini (1896-1963) en monario<sup>185</sup>, mais tous publiés dans le *Supplement al Kosmoglott*. Ceci rompait définitivement avec la tradition de la société «Kosmoglott» de Petrograd dont les membres visaient à une neutralité telle que même dans leur correspondance privée ils n'utilisaient que des langues nationales (naturelles)<sup>186</sup>.

Vers 1927, la réorientation progressive de la revue se termine par sa transformation définitive en l'organe du mouvement international pour la langue occidentale. La publication de la revue se transporte à Vienne et passe entre les mains de la société «Cosmoglotta», ce qui entraîne aussi le changement de nom de la revue qui devient aussi *Cosmoglotta*<sup>187</sup>. Dans les années 1930, cette revue devient l'une des publications interlinguistiques les plus influentes, déterminant le visage de l'école naturaliste. Elle continua de paraître pendant quelques décennies, changea plusieurs fois de lieu de publication et survécut jusqu'à l'apparition d'internet, emmenant jusqu'à la société informatique mondiale le nom du collectif d'interlinguistes qui s'étaient un jour réunis à Petrograd. Le dernier numéro de la revue dont nous avons connaissance est le № 302, daté de mai-août 2004.

Quant à la société «Kosmoglott» de Tallinn, elle n'exista que jusqu'à la fin des années 1920. Vu l'«occidentalisation» croissante de la revue éponyme, l'activité de la société diminua progressivement; du moins, les informations la concernant se firent de plus en plus rares à travers les pages de son organe.

Le 28 mars 1923 se tient, sous la présidence de Linzbach, l'assemblée générale des membres de la société dont Baudouin de Courtenay est toujours le président d'honneur<sup>188</sup>. Lors de la réunion est présenté le rapport annuel pour 1922: cette année-là, il y avait eu une assemblée générale, six réunions du Comité directeur [*Comité directiv*] et six réunions scientifiques avec cours et exposés. Le nombre des membres s'élevait à vingt et un. Un nouveau président avait été élu en la personne d'Anatol Spuhl (1896-1944), E. de Wahl était devenu vice-président, J. Linzbach, secrétaire et Helmi Dresen, trésorière<sup>189</sup>. L'activité de la société ne s'était pas limitée à l'Estonie: parmi les membres de «Kosmoglott» on comptait aussi des interlinguistes étrangers, dont le pasteur Jean-Baptiste Pinth (1853-1925), bien connu à l'époque et qui avait participé activement au mouvement pour un langage

<sup>184</sup> Cf. *Supplement al Kosmoglott*, 1926, 2, pp. 14-15, et 1926, 3, pp. 22-23.

<sup>185</sup> Cf. *Supplement al Kosmoglott*, 1926, 3, pp. 23-24.

<sup>186</sup> Stojan 1929, p. 197.

<sup>187</sup> *Cosmoglotta. Organ del Association International Cosmoglotta. Consacrat al dezvoltation et propaganda del Lingue International Auxiliari Occidental*. Mauer bei Wien, 1927-.

<sup>188</sup> Cf. *Kosmoglott*, 1923, 2, p. 17.

<sup>189</sup> *Ibid.*

internationale, d'abord comme volapükiste, puis comme partisan de l'idiom neutral et de l'interlingua<sup>190</sup>.

Par la suite, les informations sur les activités de «Kosmoglott» deviennent de plus en plus fragmentaires. Le 13 février 1925 a lieu une assemblée générale des membres de la société qui nomme J. Linzbach membre d'honneur à la suite de son installation à Paris<sup>191</sup>. On apprend aussi que la société «Kosmoglott» fut invitée à participer en 1926 à Philadelphie à la conférence de l'«International Narcotic Education Association» et qu'elle serait représentée par Linzbach<sup>192</sup>. Épisodiquement, la société «Kosmoglott» se signale par la publication de manuels et de dictionnaires d'occidental, même après le déménagement de la revue *Cosmoglotta* à Vienne<sup>193</sup>. En décembre 1928, le président d'honneur de «Kosmoglot(t)», Baudouin de Courtenay, rejoint l'«Union internationale des occidentalistes» en tant que l'un de ses curateurs [*protector del Occidental-Union*]<sup>194</sup>.

À notre connaissance, le dernier témoignage relatif à l'activité de «Kosmoglott» remonte au 6 décembre 1928. Ce jour-là a lieu une soirée en mémoire de l'un des fondateurs de la société «Kosmoglot» de Petrograd, Rozenberger, à l'occasion des dix ans de sa mort. Y participent des membres et des dirigeants de «Kosmoglott», mais aussi des invités, parmi lesquels la fille de Rozenberger, Helene Terras. À l'occasion de cette soirée, d'anciens membres de «Kosmoglot», dont Linzbach (depuis Paris) et Jušmanov (depuis Leningrad), avaient adressé des messages. Le discours en occidental, consacré aux mérites de Rozenberger, est prononcé par Edgar de Wahl qui remarque que «toutes les personnes présentes, même sans avoir appris l'occidental, ont bien compris le contenu du discours»<sup>195</sup>.

Il faut sans doute considérer cette réunion comme le dernier acte clôturant l'activité de «Kosmoglot(t)». Du moins, une lecture méticuleuse des numéros ultérieurs de *Cosmoglotta* ne permet pas de déceler la moindre trace d'une activité, bien que le nom même de «Kosmoglott» continue de formellement figurer parmi les représentations nationales de la revue, et ce jusqu'à son dernier numéro d'avant-guerre<sup>196</sup>.

<sup>190</sup> Cf. *Kosmoglott*, 1926, 34, p. 7.

<sup>191</sup> Cf. *Kosmoglott*, 1925, 27-28, p. 24.

<sup>192</sup> Cf. *Kosmoglott*, 1926, 34, p. 19.

<sup>193</sup> Cf. *Cosmoglotta*, 1928, 54, p. 170.

<sup>194</sup> Cf. *Cosmoglotta*, 1928, 55, p. 186.

<sup>195</sup> Cf. *Cosmoglotta*, 1929, 57, pp. 36-37 et 59, p. 83.

<sup>196</sup> Cf. *Cosmoglotta*, 1939 (septembre-décembre), 128 (Série A).

## 10. «KOSMOGLOT(T)» DANS L'HISTOIRE DE L'INTERLINGUISTIQUE

Comme nous l'avons montré plus haut, la société «Kosmoglot» de Petrograd, fondée en 1916 en tant qu'organisation interlinguistique à large profil et neutre vis-à-vis des différents systèmes de langues internationales, laisse la place en 1921 à une nouvelle société («Kosmoglott») qui ne représente que l'école naturaliste et qui, à partir de 1924, prend parti pour l'occidental. Le chemin parcouru par «Kosmoglot(t)» rappelle le développement analogue de deux autres organisations interlinguistiques qui, lors de leur fondation, prônaient une ligne de neutralité avant de se tourner vers un nouveau projet de langue internationale. Nous parlons de la «Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale» (1900-1910) qui crée l'ido en 1907, et l'«International Auxiliary Language Association» (IALA; 1924-1953) qui publie en 1951 le projet interlingua<sup>197</sup>.

Quelle place occupe la société «Kosmoglot(t)» dans l'histoire de l'interlinguistique? Sa signification et son rôle changèrent avec le temps. Il convient de se souvenir que, avant 1916 (c'est-à-dire avant la fondation de «Kosmoglot»), il n'existait que deux organisations représentatives qui s'occupaient de la question d'une langue internationale. L'une d'elles, la «Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale» (dont nous avons déjà parlé), représentait le courant logique de la construction de langue<sup>198</sup>. Comme il a déjà été dit, Baudouin de Courtenay, en tant que vice-président de son Comité et de la commission permanente qui élaborèrent la langue ido, prit part au travail de la Délégation, mais il semblait très éloigné des ajustements théoriques de l'ido et témoigna à différentes reprises de l'intérêt pour d'autres systèmes, comme l'espéranto, le reform-neutral ou l'occidental. Baudouin de Courtenay partageait le même état d'esprit que ces membres de la Délégation, et plus tard de «Kosmoglot», pour lesquels l'étude des principes généraux de construction d'une langue internationale auxiliaire excluait tout engagement pour un projet particulier.

L'autre organisation interlinguistique qui exista avant «Kosmoglot» avait été fondée en 1887 sous le nom d'«Académie de volapük» [*Kadem bevünetik volapüka*]. Elle fut dirigée entre 1893 et 1898 par Rozenberger qui emmena les aspirations réformatrices de ses membres vers la création d'une nouvelle langue, fondamentalement différente du volapük. Cette langue, le reform-neutral, fut, entre 1898 et 1908, la langue officielle de

<sup>197</sup> Sur les organisations citées, cf. Kuznecov 1982, pp. 10s. La langue interlingua élaborée par l'«International Auxiliary Language Association» (IALA) ne doit pas être confondue avec le système qui porte le même nom et qui est une modification du latino sine flexione élaboré en 1903 par le mathématicien et linguiste italien Giuseppe Peano, et que l'on appelle pour cette raison l'interlingua-Peano; à partir de 1909, l'interlingua-Peano devient la langue officielle de l'«Academia pro Interlingua».

<sup>198</sup> Kuznecov 1982, p. 49 et 1987, pp. 75ss.

l'Académie, dont, en 1909, l'interlinguiste italien Guiseppe Peano prit la direction. Dès le début de la direction Peano, l'Académie prit comme langue officielle le latino sine flexione, la langue artificielle (aussi appelée interlingua) imaginée par Peano en 1903, et changea de nom pour devenir l'«Academia pro Interlingua». Cela marquait un tournant pour l'Académie, qui passait du côté d'un naturalisme maximal, puisque le latino sine flexione, en comparaison avec l'idiom neutral, se distinguait par sa proximité relativement grande avec les formes des langues naturelles et refusait tout ajustement du matériau lexical. Une telle approche était inacceptable pour Rozenberger et ses partisans qui visaient la construction d'une langue artificielle dans laquelle il n'y aurait aucune exception grammaticale ou lexicale. Contrairement au système de Peano, le reform-neutral, élaboré par Rozenberger entre 1909 et 1912, était plus naturaliste que l'idiom neutral, mais plus régulier [*uporjadočennyj*] que le latino sine flexione.

Ainsi, en 1916, «Kosmoglot» était l'unique société interlinguistique qui proposait une base théorique fondamentalement différente de celle de la Délégation qui avait été dissoute en 1910 ou de celle de l'«Academia pro Interlingua» qui s'était tue le temps de la guerre. En la personne de ses deux présidents, Baudouin de Courtenay et Rozenberger, «Kosmoglot» synthétisait les traditions de recherche de la Délégation et de l'Académie d'avant Peano dans leur quête d'une voie médiane entre le logicisme extrême de l'ido et le naturalisme extrême du latino sine flexione. Pour cela, la société «Kosmoglot» de Petrograd apparaît comme un laboratoire de la pensée interlinguistique d'où sont issus de grands théoriciens qui ont laissé toute une série de travaux classiques en interlinguistique et qui ont par là assuré à «Kosmoglot» une place d'honneur dans l'histoire des sciences.

Quant à la société «Kosmoglott» de Tallinn, son rôle dans la vie interlinguistique de l'époque fut tout autre. L'opposition à l'«Académie de volapük» laisse dans un premier temps la place à une tendance opposée: la réunion de tous les partisans de l'école naturaliste, qu'ils soutinssent aussi bien le latino sine flexione/interlingua que l'occidental. Ce n'est qu'après ses premiers succès (le ralliement de deux sociétés idistes en 1924) que le mouvement pour la langue occidental commence à rompre avec ceux qui avaient été pour un temps ses alliés. Simultanément, la polémique entre les partisans de l'occidental et ceux des langues artificielles autonomistes (espéranto et ido) s'accroît. Pourtant, l'énergique action théorique et la propagande de de Wahl et de ses partisans ne put aucunement ralentir le développement du mouvement espérantiste. Seul l'ido subit des dommages substantiels. La période 1924-1928 se caractérise par un reflux ininterrompu d'idistes vers l'occidental (de la même façon que, quelques décennies plus tard, une grande partie des partisans de l'occidental abandonnera ce dernier au profit de l'interlingua de IALA). La crise qui frappa le mouvement idiste à la fin des années 1920 et au début des années 1930 s'explique, notamment, par la concurrence de plus en plus grande de la langue occidental. À ce stade,

la société «Kosmoglott» apparut comme le catalyseur de la chute du mouvement idiste.

\*\*\*

Le 28 avril 2016 a marqué le centenaire de la fondation de la «Société “Kosmoglot” pour la langue internationale». Mais 2016 a marqué aussi un autre centenaire, celui de la publication du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure (1857-1913). Malgré leurs différences, ces deux événements se rejoignent en appartenant tous deux à l'époque du renouvellement intellectuel de la linguistique, qui toucha aussi bien les langues naturelles que les langues artificielles. L'auteur de ces lignes en est convaincu: l'élaboration d'une théorie totale et universelle du langage humain n'est possible qu'en intégrant ces deux domaines.

© Sergej Kuznecov

(traduit du russe par Renée Triolle et Sébastien Moret)

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAUDOIN DE COURTENAY J., 1907 [1976]: «Zur Kritik der künstlichen Weltsprachen», in Hauptenthal R., *Plansprachen. Beiträge zur Interlinguistik*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1976, pp. 59-110
- BAUMANN A., 1915: *Wede – die Verständigungssprache der Zentralmächte und ihrer Freunde, die neue Hilfssprache*. München
- BODUËN DE KURTENÈ I.A. [BAUDOIN DE COURTENAY J.], 1904: «Jazyk i jazyki», in Brokgauz F.A., Efron I.A. (izd.), *Ènciklopedičeskij slovar' . T. XLI: Èrdan-Jajcenošenie*. S.-Peterburg: Tipografija Akc. Obšč. Brokgauz-Efron, pp. 529-548 [Le langage et les langues]
- , 1908: «Vspomogatel'nyj meždunarodnyj jazyk», in *Espero* (supplément de *Vestnik znanija*), 1908, 10-11, pp. 426-428 [La langue auxiliaire internationale]
- BRANG P., 2006: «Osobyje sud'by russkogo vegeterianstvo», in *Neprikosnovennyj zapas. Debaty o politike i kul'ture*, 2006, 2 (46), en ligne: <http://magazines.russ.ru/nz/2006/2/br10.html> (site consulté le 14 février 2018) [Destins particuliers du végétarisme russe]
- BULIČ S., 1892: «Vsemirnyj ili meždunarodnyj jazyk», in Brokgauz F.A., Efron I.A. (izd.), *Ènciklopedičeskij slovar' . T. VII: Volapjuk-Vygovskie*. S.-Peterburg: Tipo-Litografija I.A. Efrona, pp. 393-397 [Langue universelle ou internationale]
- , 1913: «Vsemirnyj ili meždunarodnyj jazyk», in Brokgauz F.A., Efron I.A. (izd.), *Novyj ènciklopedičeskij slovar' . T. XI: Vlast' karatel'naja-Vygoranie vsxodov rastenij*. S.-Peterburg: Tipografija Akcionernago obščestva «Brokgauz-Efrona», pp. 875-879 [Langue universelle ou internationale]
- COMMISSION, 1923: *Commission de Coopération Intellectuelle [de la] Société des Nations. Rapport de la Commission soumis au Conseil et à l'Assemblée, 15 août 1923*. Genève
- COUTURAT L., LEAU L., 1903: *Histoire de la langue universelle*. Paris: Hachette
- , [1907]: *Les nouvelles langues internationales*. Coulommiers: P. Brodard
- ČEŠIXIN V.E., 1913: *Novye varianty èsperanto: nèpo i nèposlava. Russkij ključ s parallel'nym tekstom na nepo*. Riga [De nouvelles variantes de l'èspéranto: nepo et neposlava. Avec en parallèle les textes en nepo et en russe]
- , 1915: *Vseobščij slovar' na otkrytkax*, № 1-7. Riga [Lexique universel sur cartes postales]
- , 1919: *Novye varianty èsperanto: nèpo meždunarodnoe i nèpo nacional'noe. Russkij ključ*. Petrograd [De nouvelles variantes de l'èspéranto: nepo international et nepo national. Avec traduction russe]

- , 1924: *Avtobiografija*. Leningrad (manuscrit dans les archives de Češixin, extraits dans les archives de S.N. Kuznecov) [Autobiographie]
- DENISOV P.N., 1965: *Principy modelirovanija jazyka*. Moskva: Izdatel'stvo moskovskogo universiteta [Les principes de modélisation de la langue]
- DESCARTES 1629 [1936]: «[Lettre de Descartes à Mersenne du 20 novembre 1629]», in Descartes, *Correspondance*, publiée avec une introduction et des notes par Ch. Adam et G. Milhaud, tome I. Paris: Felix Alcan, 1936, pp. 89-93
- DREZEN È.K., 1922: *Očerki istorii idei meždunarodnogo jazyka*, Č. 1-2. Moskva: CK SÈSR [Esquisse historique de l'idée d'une langue internationale]
- , 1927: «Rossijskie popytki sozdanija meždunarodnyx iskusstvennyx jazykov (Zametki na bloknote)», in *Izvestija CK CÈSR*, 1927, 9-12 [Les tentatives russes de créer des langues internationales artificielles (Notes sur un bloc-notes)]
- , 1928: *Za vseobščim jazykom (Tri veka iskanij)*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe izdatel'stvo [À la recherche de la langue universelle (Trois siècles de recherches)]
- , 1931: *Očerki teorii èsperanto*. Moskva – Leipzig: Ekrelo, 1931 [Esquisse d'une théorie de l'espéranto]
- , 1932: «SÈSR na jazykovednom fronte», in *Meždunarodnyj jazyk*, 1932, 9-10, pp. 291-294 [SÈSR sur le front linguistique]
- D<sup>R</sup> ÈSPERANTO [ZAMENHOF L.L.], 1887: *Meždunarodnyj jazyk. Predislovie i pol'nyj učebnik*. Varšava: Kel'ter [Langue internationale. Introduction et manuel complet]
- DULIČENKO A.D., 1983: «Konceptcija meždunarodnogo i vseobščego jazyka È.K. Drezena (Fragmenty istorii dovoennoj otečestvennoj interlingvistiki)», in *Interlinguistica Tartuensis*, 1983, 2, pp. 89-121 [La conception d'È.K. Drezen concernant la langue internationale et universelle (Fragments d'histoire de l'interlinguistique russe d'avant la guerre)]
- , 1986: «K stanovleniju interlingvistiki», in *Fenno-Ugristica*, 1986, 13, pp. 32-45 [L'émergence de l'interlinguistique]
- , 1991: «Iz istorii interlingvističeskoj mysli v Rossii (1900-1917)», in *Problema meždunarodnogo vspomogatel'nogo jazyka*. Moskva: Nauka, pp. 41-49 [De l'histoire de la pensée interlinguistique en Russie (1900-1917)]
- , 1995: «O principax filosofskogo jazyka Jakoba Lincbaxa (K istokam lingvosemiotiki)», in *Voprosy jazykoznanija*, 1995, 4, pp. 111-122 [Sur les principes de la langue philosophique de Jakob Linzbach (Aux sources de la linguosémiotique)]
- , 2005: «Ob idee universal'nogo jazyka Jakoba Lincbaxa (predvaritel'nye zamečanija)», in *Interlinguistica Tartuensis*, 2005, 8, pp. 121-128 [Sur l'idée de langue philosophique de Jakob Linzbach (remarques préliminaires)]

- GRIGOR'EV V.P., 1960: «I.A. Boduèn de Kurtenè i interlingvistika», in Bernštejn S.B. (red.), *Boduèn de Kurtenè (K 30-letiju so dnja smerti)*. Moskva: Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR, pp. 53-66 [I.A. Baudouin de Courtenay et l'interlinguistique]
- GUÉRARD A. L., 1922: *A short history of the international language movement*. London: T.F. Unwin
- JAKOBSON R.O., 1996: «Moskovskij lingvističeskij kružok (Podgotovka teksta, publikacija, vstupitel'naja zametka i primečanija M.I. Šapira)», in *Philologica*, 1996, 3, 5/7, pp. 361-380 [Le Cercle linguistique de Moscou (Préparation du texte, publication, remarque introductive et annotations de M.I. Šapir)]
- JESPERSEN O., 1931: «A New Science: Interlinguistics», in *Psyche*, 1931, 11, January 1931, pp. 57-67
- KABUR B., 1967: «Jakob Linzbach – semiootika pioneer», in *Noorte hää!*, 14 janvier 1967, p. 2 [Jakob Linzbach, pionnier de la sémiotique]
- KERCKHOFFS A., 1889: *Yelabuk pedipedelas*. Paris: Le Soudier [Annuaire des volapükistes diplômés]
- KOČUBINSKIJ A.A., 1878: *My i oni. 1711-1878. Očerki istorii i politiki Slavjan*. Odessa: Tipografija G. Ul'rixa [Nous et eux. 1711-1878. Études d'histoire et de politique des Slaves]
- KÖKÉNY L., BLEIER V. (red.), 1933-1935: *Enciklopedio de Esperanto*, 2 volumes. Budapest: Literatura Mondo [Encyclopédie de l'espéranto]
- KUZNECOV S.N., 1982: *Osnovnye ponjatija i terminy interlingvistiki*. Moskva: Universitet družby narodov [Les notions et les termes essentiels de l'interlinguistique]
- , 1983: «Principy teoretičeskogo opisanija planovogo jazyka», in *Interlinguistica Tartuensis*, 1983, 2, pp. 42-64 [Les principes de la description théorique d'une langue planifiée]
- , 1984: «“Kosmoglot” – pervoe interlingvističeskoe obščestvo v Rossii», in *Interlinguistica Tartuensis*, 1984, 3, pp. 126-163 [«Kosmoglot», la première société interlinguistique en Russie]
- , 1987: *Teoretičeskie osnovy interlingvistiki*. Moskva: Izdatel'stvo universiteta družby narodov [Les bases théoriques de l'interlinguistique]
- , 1993: «El la historio de Esperanto-enciklopedioj: ANA kaj ties aŭtoro», in *Szmurlo 1916-1917 [1993]*, pp. III-XX [De l'histoire des encyclopédies de l'espéranto: ANA et son auteur]
- , 2009: «Iniciator obščestva “Kosmoglot” Vsevolod Egrafovič Češixin (1865-1934)», in *Interlinguistica Tartuensis*, 2009, 9, pp. 240-253 [Vsevolod Egrafovič Češixin (1865-1934), l'initiateur de la société «Kosmoglot»]
- , 2016: «Petrogradskoe interlingvističeskoe obščestvo “Kosmoglot”. K stoletiju osnovanija (1916-2016)», in *Sovremennaja nauka*, 2016, 1, pp. 111-152 [La société interlinguistique «Kosmoglot» de Petrograd. À l'occasion du centième anniversaire de sa fondation (1916-2016)]

- LINCBAJ Ja.I. [LINZBACH J.] , 1916 [2009]: *Principy filosofskogo jazyka. Opyt točnogo jazykoznanija*. Moskva: URSS, 2009 [Les principes d'une langue philosophique. Essai d'une linguistique exacte]
- , 1949: *Universal'naja matematika i universal'nyj jazyk. Intuitivnaja matematika – matematika konkretnaja. Ee principy, metod i cel'. 1-oe Soobščenie Akademijam nauk Sojuza SSR i Èst. SSR*. Tallinn [: s.e.] (manuscrit), copie dans les archives de S.N. Kuznecov [Mathématiques universelles et langue universelle. Mathématiques intuitives – mathématiques concrètes. Leurs principes, méthode et but. 1<sup>er</sup> message aux Académiciens des sciences de l'URSS et de la République socialiste soviétique d'Estonie]
- , 1951-1952: *Universal'naja nauka I. Universal'nyj jazyk*. Tallinn [: s.e.] (manuscrit), archives de la bibliothèque de l'Université de Tartu (Estonie), fond 101, document 10 [Science universelle I. Langue universelle]
- LINZBACH J., 1921: *Transcendent algebra. Ideografije matematikal. Eksperiment de un lingue filosofic*. Reval
- MAIMON N.Z., 1978: *La kaŝita vivo de Zamenhof*. Tokio: Japana Esperanto-Instituto [La vie cachée de Zamenhof]
- MEŠČERSKIJ N.A. (red.), 1971: *Russkoe jazykoznanie v Peterburgskom-Leningradskom universitete*. Leningrad: Izdatel'stvo leningradskogo universiteta [La linguistique russe à l'université de Saint-Petersbourg/Leningrad]
- MOLEE E., 1915: *Alteutonik (a union tongue for all teutons)*. Tacoma
- MOLOŠNAJA T.N., NIKOLAEVA T.M., 1961: «[Compte rendu de Panov 1959]», in *Problemy kibernetiki*, 1961, 5, p. 287
- MONNEROT-DUMAINE M., 1960: *Précis d'interlinguistique générale et spéciale*. Paris: Librairie Maloine
- NEKRASOV N., 1934: «Ènciklopedija èsperanto», in *Meždunarodnyj jazyk*, 1934, 6 [Une encyclopédie de l'espéranto]
- PANOV D.Ju. (red.), 1959: *Perevodnaja maŝina P.P. Trojanskogo*. Moskva: Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSS [La machine à traduire de P.P. Trojanskij]
- PEANO G., 1903: «De latino sine flexione», in *Rivista di matematica*, 1903, VIII, pp. 74-83
- PEČENEGO [GAJDOVSKIJ S.], 1922: «La reĝo de la Fajrolando», in *La Nova Epoko*, 1922, 1 [Le roi du Pays du Feu]
- PETRAŠEVIČ V., 1918: *Estestvennyj meždunarodmyj jazyk «Glott»*. [Alapaevsk (?)] [La langue internationale naturelle «Glott»]
- PEVICH V. [PETRAŠEVIČ V.K.], 1917: *Osnovy meždunarodnogo jazyka «Glot»*. Petrograd [Les bases de la langue internationale «Glot»]
- PRIVAT E., 1923: *Historio de la lingvo Esperanto. Deveno kaj komenco. 1887-1900*. Leipzig: Ferdinand Hirt & Sohn [Histoire de la langue espéranto. Origine et début. 1887-1900]

- REČI, 1918: «Reči, proiznesenyye v toržestvennom zasedanii Petrogradskogo Obščestva Ėsperantistov “Espero”, posvjaščennom pamjati D-ra L. Zamengofa, 14-go aprelja 1918 g.», in *Petrograda Biblioteko*, 1918, 2 [Discours prononcés lors de la réunion solennelle de la Société petrogradoise des espérantistes «Espero», consacrée à la mémoire du Dr L. Zamenhof, 14 avril 1918]
- ROLLET DE L'ISLE M., 1934-1935: «Lingva Komitato kaj Akademio», in Kókény L., Bleier V. (red.), *Enciklopedio de Esperanto*, vol. 2. Budapest: Literatura Mondo, pp. 340-344 [Le Comité linguistique et l'Académie]
- ROSENBERGER W., 1902: *Wörterbuch der Neutralsprache: (Idiom neutral) Neutral-Deutsch und Deutsch-Neutral*. Leipzig: E. Haberland
- , 1906: «Pro histor de Idiom Neutral», in *Progres*, 1906, 5, pp. 54-56 [Pour l'histoire de l'idiom neutral]
- , 1912: *Lehrgang der praktischen Weltsprache Reform-Neutral*, mit einem Vorwort von Dr J. Baudouin de Courtenay. Zürich – Leipzig: Rascher
- ROZENBERG[ER] V.K., 1888: *Spisok lic v Rossii [,] znajuščix volapjuk, s ix adresami*. [Sankt-Peterburg] [Liste des personnes en Russie qui savent le volapük, avec leurs adresses]
- ROZENBERGER [V.K.], SOBOLEV [A.I.], XOLIN [I.P.], 1887: *Spisok lic v Rossii [,] znajuščix volapjuk, s ix adresami*. [Sankt-Peterburg] [Liste des personnes en Russie qui savent le volapük, avec leurs adresses]
- SAĤAROV A., 1993: *Rememoroj de centprocenta esperantisto*. Moskvo: Impeto [Souvenirs d'un espérantiste à 100%]
- SKRIBEMULO [NIKOL'SKIJ K.], 1927: «Po straničkam našej istorii. Raskol v Petrogradskom “Espero”», in *Izvestija CK SĖSR*, 1927, 9-12 [À travers les pages de notre histoire. Schisme au sein de l'«Espero» de Petrograd]
- STOJAN P., 1922: «La Nekroforoj», in *Esperanto triumfonta*, 1922, 89, 18 juin 1922, p. 3 [Les nécrophores]
- , 1927: *Katalogo de lingvoj naturaj, popolaj, literaturaj, klasikaj kaj artefaritaj*. Genève: Universala Esperanto-Asocio [Catalogue des langues naturelles, populaires, littéraires, classiques et artificielles]
- , 1929: *Bibliografio de Internacia Lingvo*. Genève: Bibliografia Servo de Universala Esperanto-Asocio [Bibliographie de la langue internationale]
- , 1953: *Deveno & vivo de la lingvo Esperanto*. Brugge: Flandra Esperanto-Instituto [Origine et vie de la langue espéranto]
- SVADOST Ė.P., 1968: *Kak vzniknet vseobščij jazyk?.* Moskva: Nauka [Comment la langue universelle apparaîtra-t-elle?]
- SZMURLO V.F. [ŠMURLO V.F.], 1916-1917 [1993]: *Ariadna Fadeno. Universala Alfabeta Nomaro-Adresaro (ANA)*. Moskvo: Impeto; Ruthenia, 1993 [Le fil d'Ariane]
- ŠULERC O. [STOJAN P.E.], 1912: *Novyj meždunarodnyj jazyk idido*. Sankt-Peterburg [La nouvelle langue internationale idido]

- TOL'STOJ L.N., 1891 [1954]: «Pervaja stupen'», in Tol'stoj L.N., *Polnoe sobranie sočinenij. T. 29: Proizvedenija 1891-1894*. Moskva: Gosudarstvennoe izdatel'stvo xudožestvennoj literatury, 1954, pp. 57-85 [La première marche]
- , 1894 [1955]: «[Voronežskim èsperantistam]», in Tol'stoj L.N., *Polnoe sobranie sočinenij. T. 67: Pis'ma 1894*. Moskva: Gosudarstvennoe izdatel'stvo xudožestvennoj literatury, 1955, pp. 101-102 [Aux espérantistes de Voronej]
- TSHESHICHIN V. [ČEŠIXIN V.E.], 1922: «Nepo», in *Kosmoglott*, 1922, 6, p. 39
- UŠAKOV D.N., 1927 [1995]: «Kratkij očerk dejatel'nosti Postojannoj Kommissii po Dialektologii russkogo jazyka za 12 let (janvar' 1914-janvar' 1926)», in Ušakov D.N., *Russkij jazyk*. Moskva: Prosveščenie, 1995, pp. 270-279 [Petit aperçu de l'activité de la Commission Permanente de Dialectologie russe durant 12 ans (janvier 1914-janvier 1926)]
- VOJCEHOVSKIJ V.P., 1915: «Antropotexnika», in *Vegetarianskij vestnik*, 1915, 6, pp. 4-5 [Anthropotechnie]
- VOJTOVA Ja.N., 2007: «K voprosu o dejatel'nosti makedonskogo èmigranta D. Čupovskogo na Juge Rossii v pervoj četverti XX v.», en ligne: <https://news.feedfury.com/content/42441398-xx-title-unknown.html> (site consulté le 15 février 2018) [Sur la question de l'activité de l'émigré macédonien D. Čuposvskij au Sud de la Russie dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle]
- YUCMANOF N. [JUŠMANOV N.V.], 1922a: «“glott” de v. petraceutic», in *Kosmoglott*, 1922, 9, pp. 51-52 [«glott» de V. Petraševič]
- , 1922b: «tri basis de lingu inter-european», in *Kosmoglott*, 1922, 6, pp. 33-34 [Trois bases d'une langue inter-européenne]
- YUSHMANOV N. [JUŠMANOV N.V.], 1922a: «La linguo e la prejudiki», in *Libereso*, 7, juillet 1922, p. 42 [La langue et les préjugés]
- , 1922b: «Cultura internationale unitaristico», in *Academia pro Interlingua*, 1922, 1, pp. 5-7 [Culture internationale unitariste]
- , 1926: «Kronologial indexo dil sistemi mondolingual», in *Mondo*, 1926, 2 (180), pp. 43-49 [Index chronologique des systèmes de langues mondiales]
- [sans auteur], 1904: «Èsperanto», in Brokgauz F.A., Efron I.A. (izd.), *Ènciklopedičeskij slovar'. T. XLI: Èrdan-Jajcenošenie*. S.-Peterburg: Tipografija Akc. Obšč. Brokgauz-Efron, p. 68 [Espéranto]
- [sans auteur], 1933: «Zamengof», in Šmidt O.Ju. (red.), *Bol'shaja sovjetskaja ènciklopedija. T. 26: zazubnye-zernovye*. Moskva: OGIZ RSFSR; Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», col. 126 [Zamenhof]
- [sans auteur], 1972: «Zamengof», in Proxorov A.M. (red.), *Bol'shaja sovjetskaja ènciklopedija. T. 9: Evklid-Ibsen*. Moskva: Izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», col. 958 [Zamenhof]

## ANNEXES

1. Le règlement [*pravila*] d'activité de la Société «Kosmoglot» pour la langue internationale (1916)

<p style="text-align: center;"><b>ПРАВИЛА</b> <b>дѣятельности Общества</b> <b>международного языка</b> <b>„КОСМОГЛОТЪ“</b></p> <p style="text-align: center;">ПЕТРОГРАДЪ. Типографія Л. В. Шестаковского, Введенская № 17. 1916.</p>	<p style="text-align: center;"><small>Настоящія Правила, принятые Общимъ Собраніемъ Общества „Космоглотъ“ отъ 30-го Апрѣля 1916 г., составлены согласно Основнымъ Положеніямъ, утвержденнымъ учрежденіемъ Общества 5 Апрѣля 1916 г. и утвержденнымъ приказомъ Петроградскаго Государственнаго Начальника отъ 15 Апрѣля 1916 г. за № 81.</small></p> <p style="text-align: center;"><b>Цѣль.</b></p> <p><b>§ 1. Общество имѣетъ цѣлью:</b> а) изслѣдованіе вопроса о международномъ языкѣ, б) распространеніе идеи международного языка, в) теоретическое и практическое изученіе отдѣльныхъ языковъ—естественныхъ и искусственныхъ.</p> <p style="text-align: center;"><b>Дѣятельность.</b></p> <p><b>§ 2. Съ этой цѣлью Общество:</b> а) устраиваетъ собранія, засѣданія, лекціи, курсы, выставки и съѣзды, б) составляетъ библіотеку, в) издаетъ книги, сборники, журналы, г) объявляетъ конкурсы, и д) пріобрѣтаетъ движимое имущество.</p> <p><b>§ 3. Собранія Общества бываютъ:</b> Общія—по дѣламъ управленія, и обыкновенныя—для занятій согласно цѣли Общества.</p> <p><b>§ 4. Обыкновенныя собранія могутъ быть</b> очередными—по заранѣе назначеннымъ днямъ, и внѣочередными.</p> <p><b>§ 5. Отчетный годъ</b> считается съ 1-го Сентября.</p>
<p style="text-align: center;">— 2 —</p> <p style="text-align: center;"><b>Мѣсто дѣятельности.</b></p> <p>§ 6. Правленіе Общества находится въ Петроградѣ, здѣсь же происходятъ Общія собранія, засѣданія Правленія собранія Отдѣловъ и занятія Ревизионной комиссіи.</p> <p style="text-align: center;"><b>Права.</b></p> <p><b>§ 7. Общество имѣетъ право:</b> а) имѣть свое помѣщеніе, б) пріобрѣтать движимое имущество, в) пользоваться печатью съ надписью: „КОСМОГЛОТЪ“ ОБЩЕСТВО МЕЖДУНАРОДНАГО ЯЗЫКА.</p> <p style="text-align: center;"><b>Составъ.</b></p> <p>§ 8. Общество состоитъ изъ почетныхъ членовъ, дѣйствительныхъ членовъ и членовъ - корреспондентовъ,—избираемыхъ изъ числа лицъ, имѣющихъ на то право по закону.</p> <p>§ 9. Учредителями Общества считаются лица, получившіе приглашеніе на первое Общее собраніе, если они уплатили не менѣе 10 рублей въ теченіе мѣсяца со дня перваго Общаго собранія.</p> <p>§ 10. Члены дѣйствительные и корреспонденты ежегодно платятъ взносъ не менѣе 3-хъ рублей.</p> <p>§ 11. Членами-корреспондентами могутъ быть лица, живущіе внѣ Петрограда.</p> <p>§ 12. Членъ-корреспондентъ пріѣхавшій</p>	<p style="text-align: center;">— 3 —</p> <p>въ Петроградъ становится дѣйствительнымъ членомъ, и дѣйствительный членъ выѣхавшій изъ Петрограда становится членомъ корреспондентомъ,—со дня получения Правленіемъ ихъ письменныхъ о томъ заявленій.</p> <p>§ 13. Пожившими членами, освобожденными отъ членскихъ взносовъ, считаются учредители, почетные члены и члены уплатившіе одновременно не менѣе чѣмъ десятикратный годовой взносъ.</p> <p style="text-align: center;"><b>Порядокъ вступленія и выбытія членовъ.</b></p> <p>§ 14. Всѣ члены избираются Общимъ собраніемъ по списку, составленному Правленіемъ или десятью членами.</p> <p>§ 15. Въ списокъ, голосуемый Общимъ собраніемъ, вносятся кандидаты и лица предложенныя въ почетные члены.</p> <p>§ 16. Кандидатомъ считается лицо, которое уплатило не менѣе 3-хъ рублей, возвращаемыхъ ему въ случаѣ неизбранія, представило рекомендующую подписи одного члена, и подписало заявленіе о желаніи поступить въ Общество.</p> <p><i>Примѣчаніе:</i> рекомендующая подпись можетъ быть на самомъ заявленіи.</p> <p>§ 17. Лицо желающее, до записи въ кандидаты, ознакомиться съ дѣятельностью Общества можетъ посѣтить, по приглашенію одного члена, не болѣе двухъ собраній Общества и Отдѣла.</p>

— 4 —

§ 18. Лицо, принятое Общим собранием в почетные члены, считается избранным в таковые—со дня получения от него согласия.

§ 19. Член неуплативший взноса за текущий отчетный год, в течение его первых 4-х месяцев, т. е. до 31 декабря, считается выбывшим из состава Общества.

§ 20. Выбывший за неуплатой взноса член снова, и без переизбрания, вносится в список членов—со дня пополнения недоимки.

§ 21. Выбывшим из членов считается лицо, подавшее заявление о своем выходе из состава Общества.

§ 22. Исключение члена рѣшается Общим собранием, большинством 3/4 голосов, по докладу Правления или по письменному заявлению не менее 1/5 числа членов, находящихся в Петроградѣ.

#### Права членовъ.

##### § 23. Члены Общества имѣютъ право:

- а) посѣщать всѣ собрания Общества съ правомъ рѣшающаго голоса, письменно передаваемого, для выборовъ при желаніи, другому члену, въ случаѣ неявки,
- б) безплатно пользоваться библиотекой и читальней Общества,
- в) быть избранными въ Правленіе,
- г) входить въ составъ Отдѣловъ и Комиссій,
- д) выступать съ докладами на собраніяхъ,

— 5 —

ж) знакомиться съ отчетностью и дѣлами Общества.

§ 24. Члены - корреспонденты, кандидаты въ члены - корреспонденты, почетные члены и учредители безплатно получаютъ всѣ входящія печатныя извѣщенія и изданія Общества.

*Примечаніе:* изданія Отдѣловъ не считаются изданіями Общества.

#### Средства.

§ 25. Денежныя средства Общества составляютъ изъ членскихъ взносов, пожертвованій, доходовъ отъ изданій, курсовъ, лекцій, выставокъ и т. п.

§ 26. Ежегодный членскій взносъ устанавливается Общимъ собраниемъ въ размѣрѣ не менее 3-хъ рублей.

§ 27. Полученіе членскихъ взносов и пожертвованій подтверждается казначемъ записями на талонахъ и выдаваемыхъ квитанціяхъ.

§ 28. Членскіе взносы не возвращаются.

#### Управленіе дѣлами.

##### § 29. Дѣлами Общества вѣдаютъ:

- а) Общее собраніе членовъ,
  - б) Правленіе, и
  - в) Ревизіонная Комиссія.
- § 30. Общія собранія вѣдаютъ:
- а) годичныя, созываемыя Правленіемъ не позже 1-го декабря и

— 6 —

б) чрезвычайныя, созываемыя Правленіемъ—по его усмотрѣнію, или по требованію Ревизіонной Комиссій, или же по письменному заявленію 10 членовъ.

§ 31. О времени и мѣстѣ предметныхъ занятій созываемого Общаго собранія всѣ члены извѣщаются повѣстками, рассылаемыми не позже чѣтырехъ за 5 дней.

§ 32. Всѣ члены Общества извѣщаютъ Правленіе о перемѣнѣ адреса и мѣста жительства.

§ 33. Общее собраніе дѣйствительно при наличіи 1/3 членовъ, находящихся в Петроградѣ.

§ 34. Выбывшими изъ Петрограда считаются члены, которымъ были посланы повѣстки и которые не извѣстили Правленіе о невозможности быть въ собраніи.

§ 35. Если Общее собраніе не состоялось за неявкой недостаточнаго числа членовъ, то не позже какъ черезъ недѣлю, назначается вторичное Общее собраніе, дѣйствительное при всякомъ числѣ членовъ собранія.

*Примечаніе:* Вторичное собраніе можетъ быть назначено въ повѣсткахъ на первое же Общее собраніе, на случай если послѣднее не состоится.

§ 36. Общимъ собраніемъ руководить Предсѣдатель Правленія или его товарищъ.

§ 37. Если обсуждается отчетъ или дѣйствія Правленія, то предсѣдателемъ избирается лицо, несостоящее членомъ Правленія.

— 7 —

§ 38. Общее собраніе рѣшаетъ вопросы открытымъ голосованіемъ, или — закрытой баллотировкой, если этого потребуетъ 1/5 членовъ собранія. Въ первомъ случаѣ — при равенствѣ голосовъ — рѣшаетъ голосъ предсѣдателя, во второмъ случаѣ перебаллотировываютъ.

§ 39. Всѣ вопросы вносятся въ Общее собраніе Правленіемъ, — по его усмотрѣнію или по письменному заявленію 10 членовъ.

§ 40. Рѣшенія постановляются простымъ большинствомъ голосовъ, исключая вопросы:

- а) регистраціи Общества,
  - б) объ измѣненіи правилъ дѣятельности,
  - в) о принятіи почетнаго члена,
  - г) объ исключеніи члена,
  - д) о закрытіи Общества, — каковыя вопросы рѣшаются большинствомъ 3/4 голосовъ.
- § 41. Вѣдѣнію Общаго собранія подлежатъ, кромѣ указаннаго въ ст. 40.
- е) выборы Правленія, Ревизіонной Комиссій и членовъ,
  - ж) утвержденіе годового отчета и сметы,
  - з) установленіе членскаго взноса,
  - и) избраніе и закрытіе Комиссій по отдѣльнымъ вопросамъ и для спеціальной дѣятельности,
  - к) утвержденіе инструкцій Правленію и Отдѣламъ,
  - л) рассмотрѣніе жалобъ на Правленіе.
- § 42. Общее собраніе закрывается предсѣдателемъ, если никто не возражаетъ про-

— 8 —

тивъ этого, въ противномъ случаѣ вопросъ о закрытіи собранія голосуется.

#### Правленіе.

§ 43. Правленіе Общества состоитъ изъ почетнаго председателя и шести членовъ Правленія, избираемыхъ Общимъ собраніемъ на 2 года.

§ 44. Ежегодно изъ Правленія выбываютъ три члена (впервые по жребію), замѣщаемые новоизбранными. Переизбрания выбывающихъ допускаются.

§ 45. Изъ своей среды Правленіе избираетъ председателя, товарища председателя, секретаря, казначея и библиотечкаря.

§ 46. Засѣданіе Правленія дѣйствительно при наличіи Председателя или его товарища, и двухъ членовъ Правленія.

§ 47. Вопросы въ Правленіи рѣшаются простымъ большинствомъ голосовъ; при равенствѣ голосовъ рѣшаетъ голосъ председателя.

§ 48. **Къ обязанностямъ Правленія относятся:**

- а) наблюденіе за исполненіемъ Правиль инструкцій согласно закону,
- б) подготовка и исполненіе рѣшеній Общихъ собраній,
- в) наблюденіе за дѣятельностью Отдѣловъ,
- г) веденіе членскихъ кандидатскихъ списковъ, протоколовъ, отчетовъ, отчетности и переписки,

— 9 —

д) устройство собраній и храненіе имущества.

#### Ревизионная коммиссія.

§ 49. Ревизионная коммиссія ежегодно избирается Общимъ собраніемъ, въ составѣ 3 членовъ и 2-хъ кандидатовъ. Изъ своей среды коммиссія избираетъ председателя и секретаря, а свой докладъ представляетъ Общему собранію черезъ Правленіе.

#### Отдѣлы.

§ 50. Для ближайшаго достиженія цѣлей Общества Правленіе открываетъ Отдѣлы (секціи) или по своей инициативѣ или по письменному заявленію 5 членовъ Общества.

§ 51. Въ составѣ отдѣла имѣетъ право войти каждый членъ Общества.

§ 52. Отдѣлъ имѣетъ право облагать своихъ членовъ дополнительными взносами, независимо отъ членскаго годового взноса въ пользу Общества.

§ 53. **Дѣлами Общества вѣдаютъ:**

- а) Общее собраніе членовъ Отдѣла, и
- б) Советъ Отдѣла.

§ 54. Советъ состоитъ изъ председателя, дѣлопроизводителя и по желанію еще не болѣе трехъ членовъ Совета ежегодно избираемыхъ Общимъ собраніемъ Отдѣла.

§ 55. Общее собраніе Отдѣла устанавливаетъ инструкціи, утверждаемыя Правленіемъ.

— 10 —

или, въ спорныхъ случаяхъ, Общимъ собраніемъ Общества.

§ 56. Мѣсто и время собраній Отдѣла назначается Советомъ по соглашенію съ Правленіемъ.

§ 57. Советъ представляетъ Правленію ежегодный отчетъ не позже 1-го Октября.

§ 58. Весь свой печатный матеріалъ Отдѣлъ издаетъ въ форматѣ соответственныхъ изданій Общества.

#### Закрытіе Общества.

§ 59. Прекращеніе дѣятельности Общества можетъ послѣдовать по рѣшенію Общаго собранія, большинствомъ 3/4 голосовъ членовъ собранія, при наличіи не менѣе 2/3 членовъ, находящихся въ Петроградѣ (ст. 81 ст.). Это же собраніе избираетъ ликвидационную коммиссію, исполняющую рѣшенія Собранія.

#### Инструкція Правленію.

§ 1. До окончанія войны а) всѣ дѣла, изданія и переписка Общества „Космоглотъ“ ведутся на одномъ русскомъ языкѣ, б) на нерусскія письма Правленіе можетъ отвѣчать или на языкѣ письма или на какомъ-либо естественномъ языкѣ, в) ознакомленіе заграничныя съ „Космоглотомъ“ предоставляется Отдѣламъ, которые будутъ пользоваться языками по своему усмотрѣнію.

— 11 —

§ 2. Членами Отдѣла не могутъ быть лица, несостоящіе членами Общества „Космоглотъ“. Въ случаѣ выбытія члена изъ Общества „Космоглотъ“ секретарь немедленно сообщаетъ объ этомъ въ соответствующій Отдѣлъ.

#### Инструкція Отдѣламъ.

§ 1. Отдѣлъ обязанъ разсылать повѣстки на Обыкновенныя собранія Отдѣла членамъ Общества, живущимъ въ Петроградѣ.

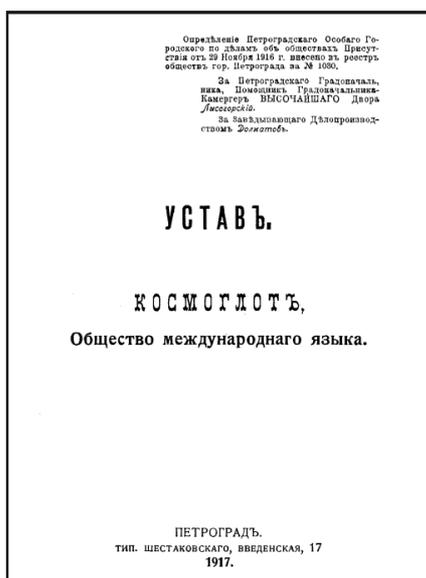
§ 2. Отдѣлъ обязанъ разсылать для свѣдѣній повѣстки на Общія собранія Отдѣла всѣмъ членамъ Общества.

§ 3. Отчетный годъ Отдѣла считается съ 1-го Сентября.

§ 4. Порядокъ выбытія члена изъ Отдѣла соответствененъ такой же какъ и члена изъ Общества.

§ 5. Отдѣлъ имѣетъ право пользоваться языками по своему выбору.

## 2. Statuts [ustav] de la Société «Kosmoglot» pour la langue internationale (1917)



УСТАВЪ отличается отъ настоящихъ ПРАВИЛЬ лишь въ слѣдующемъ.

Въ § 1 прибавить: «Районъ дѣятельности О-ва Россійская Имперія».

Въ § 2 прибавить послѣ слова Общество: «съ надлежащаго разрѣшенія».

Въ § 8 прибавить послѣ слова корреспондентовъ «(во всемъ между собою равноправныхъ)».

Въ § 13 изчло до слова «уредителей» включительно замѣнить словами «Пожизненные члены», а въ концѣ прибавить «освобождаются отъ дальнѣйшихъ взносов».

Въ § 26 прибавить: «и не болѣе двадцати рублей».

Въ § 29 исключить: «и в) Ревизионная Комиссія».

Въ § 41 прибавить: «и д) измѣненіе и дополненіе устава».

Примѣчаніе: Одобренныя Общимъ Собраніемъ измѣненія и дополненія устава представляются къ регистраціи въ установленномъ порядкѣ».

Въ § 49 прибавить: Ревизія производится Ревизионной Комиссіей по своему почину или по требованію Правленія либо не менѣе какъ двадцати членовъ О-ва».

§ 52 замѣнить слѣдующимъ текстомъ: «Отдѣлы не имѣютъ правъ самостоятельнаго юридическаго лица».

Въ § 59 прибавить: «Оставшееся по покрытіи долговъ имущество получаетъ назначеніе согласно ст. 246 Уст. Благоч. и Безопасности, Томъ 14 Св. Зак. Изданія 1916 г.».

Въ § 2, д) прибавить: «и недвижимое».

Въ § 7, 6) тоже

Въ § 23 букву ж) замѣнить буквою е)

Въ § 31 слово «предметныхъ» замѣнить словомъ «предметовъ»

Въ §§ 40 и 41 исключить: «а) регистраціи О-ва» измѣнить соответственно нумерацію пунктовъ и замѣнить слова «правиль дѣятельности» словомъ «устава».

Въ § 48, г) послѣ слова «членскихъ» прибавить слово «и».

Въ § 51 прибавить текстъ статьи 2 главы **Инструкціи Правленію.**

Въ § 53 послѣ слова Дѣлами прибавить: «Отдѣловъ».

Въ Инструкціи Отдѣламъ § 1. Слово «Петроградъ» замѣнить словомъ «соответственнымъ городъ», а въ § 2 слова «разсылать всемъ членамъ общества» замѣнить словами «посылать Правленію».

За безуставнымъ Обществомъ не было признано право открывать Отдѣлы. Поэтому пришлось представить Уставъ для регистраціи.

## 3. Annonce de la première réunion de la société «Kosmoglot» (25 septembre [8 octobre] 1916)

мени. Рішення цих задач в математиці. Проекційне черчення, як средство описання предметів. То же проекційне черчение, как средство рассказывания событий.

VI. Характерныя особенности и преимущества открывающегося отсюда изобразительного языка. Язык, немфюющий ни словаря, ни грамматики. Наибольшая непосредственность и правильность описания. Выявление бессознательного. О легкости и трудности прилмьнения.

VII. Место изобразительного языка в истории. Прегжня ршшения проблемы, вь роду китайского письменного языка. О новизне данного ршшения. Новый язык, как язык геометрии. Возможность дальнейшего развития его вь формах анализа.

VIII. Философский язык, как непосредственное изображение картины мира, данной намь интуитивно, вь виду вьчно текущего потока—мировой рчи. Как язык математики, онь мыслится не вь качествах толовой системы, а вь качествах метода, постоянно создающего новое и разрушающего старое. Абсолютная свобода построений его и открывающийся отсюда художественная возможность. Ньчто о футуризмь. Грядущий новый язык, как чистое искусство.

**Во время доклада будут демонстрироваться многие рисунки и чертежи.**

**Посль доклада будут допущены прени.**

Тамь же перель докладомь вь 7¼ часовь веч. состоится **Общее Собрание членов О-ва**

по слвдующей программе: Сообщение о регистраци Устава О-ва, избрание новьх членов, текущая дьла.

**Входь по повьстнамь.**

*Привлечение.*

Печатать на № 00830 размещается в Петербургском Градонач. Камергеръ Александръ. 12 Января 1917 г. Типография Клементьевъ. Выдаются 17.

**„Космоглот“ Общество Международного Языка.**  
Петроградъ, Съвжинская, 33, кв. 9. 638-85.

Правление О-ва извщадеть Васъ, что вь воскресенье 25-го сентября 1916 года, вь помьщени Вегетарианского Общества, Садовая 24, кв. 4, состоится первое собрание Общества „Космоглотъ“.

**Предметы занятй:**

Общее собрание вь 8 час. веч. { 1. Докладъ Правления  
2. Утверждение новьх членовъ  
3. Вступительное слово засл. проф. И. А. Бодуэна-де-Куртенэ.  
4. Стихотворение В. Чешихина „Космоглотистамъ“;  
5. Докладъ инж. В. К. Розенберга: „Социальное и экономическое значение всемирного языка“.

Обыкновенное собрание вь 8½ ч. в.

Общественное мьние о всемирномь языкь.  
Реализованная утопия.  
Общепринятая средства взаимного понимания.  
Общность интересовъ асьхъ народовъ и возрастающая солидарность.  
Понятие о принадлежности къ одному роду, племени, государству, наци (народности), человечеству.  
Границы государства.  
Границы национальнъхъ языковъ.—главная препятствья къ свободному переключению по всему миру. Устранение ихъ посредствомъ установления одного общаго вспомогательного языка, „второго языка для всехъ“.  
Причины равнодушного отношения интеллигентныхъ людей къ вопросу всемирного языка.  
Языкъ—инструментъ, дьствие, средство общения.  
Два типа языковъ: душевный, семейный, национальный (родной)—технический, коммерческий, научный (международный).

## 4. Annonce de la réunion de «Kosmoglot» du 12 (25) novembre 1916

**Космоглотъ,**  
ОБЩЕСТВО МЕЖДУНАРОДНАГО ЯЗЫКА.  
Петроградъ. Съзвѣжская, 33, кв. 9. Тел. 633-85.

Въ субботу, 12 ноября 1916 г., въ 8 час. веч. въ помѣщеніи  
Вегетаріанскаго Общества (Садовая 24, кв. 4) состоится  
собрание О-ва „Космоглотъ“.

Предметы занятій:

Докладъ Всев. Е. Чехихина:  
„Новыя (1913 г.) системы всемірнаго письма и всемірной рѣчи:  
1) Грамматическая идеографія и Неосинографія, 2) Нэпо и Нэпослава.“

ПРОГРАММА:

Два теченія въ космоглотизмѣ: пасиграфія и пасилалія.  
Грамматическая идеографія (условные знаки для грамматическихъ  
формъ) въ примѣненіи къ естественнымъ языкамъ. Неосинографія (приспо-  
собленіе китайской грамоты къ роли всемірнаго письменнаго языка).  
Вариантъ Эсперанто Нэпо. Славянское Нэпо (Нэпослава).  
Заключеніе.

ТЕЗИСЫ:

1) Пасиграфія имѣеть такое же право на существованіе, какъ и  
пасилалія.  
2) Знаки грамматической идеографіи и цифры „Международной  
десятичной классификаціи“ облегчаютъ пользование іероглифами китай-  
ской грамоты.  
3) Эсперанто нуждается въ реформѣ лишь словаря, но не грамматики.

3. Пренія по докладу.

Тамъ же передъ докладомъ, въ 7½ часовъ веч. состоится **Общее  
Собрание членовъ Общества** по вопросу о регистраціи устава Общества  
„Космоглотъ“ съ избраніемъ новыхъ членовъ и текущими дѣлами.

**ВХОДЪ ПО ПОВѢСТКАМЪ.**

ПРАВЛЕНІЕ.

---

Печатать за № 00590 разрѣшается за Петроградскаго Градонач. Помощникъ Градонач.  
Камергеръ Лисогорскій. 8 Ноября 1916 г. Типографія Киевская сворп. Введенская, 17.

## 5. Annonce de la réunion du 28 janvier (10 février) 1917

Неприязнимость национальнхъ и древнихъ языковъ для общаго пользования. Необходимость установления легко изучаемаго искусственнаго языка.

Философскіе языки XVII вѣка. — Воллпакъ. І. М. Шнейера. — Эсперанто доктора Л. Заленгофа. — Многіе другіе попытки изобрѣтенія языковъ. — Международная Академія Всемирнаго языка. — Докторъ А. Липпай. — Делегация для принятія вспомогательнаго международнаго языка.

Въ конкурренціи одержать верхъ языкъ наиболѣе пригодный.

Бернская Ассоціація, изыщущая цѣлью создать оффиціальное международнаго языка бюро международнаго языка. — Роль общества „Космоглотъ“ въ достиженіи этой цѣли.

## 6. Пренія по докладу.

Во время собранія принимается планъ взносы и записи новыхъ членовъ. Годъ считается съ 1 сентября.

Входитъ по повѣстанкамъ.

Печатать за № 9670 Рурлиметца въ Периодическо Градскоу, Помощи Градоу-чальника Комерцеръ Лигонерей, 20 Сентября 1916 Г.

Типографія Л. В. Шестаковскаго, Введенская ул., 17.

## КОСМОГЛОТЪ,

### ОБЩЕСТВО МЕЖДУНАРОДНАГО ЯЗЫКА.

Петроградъ, Софьянская, 33, кв. 9. Тел. 633-85.

Въ субботу, 28 января 1917 г. въ 7<sup>1/2</sup> час. веч. въ помѣщеніи Вострапскаго Общества (Славяна 24, кв. 4) — прот. Гост. Добра) состоится собраніе О-ва „Космоглотъ“.

#### Предметъ занятій

— докладъ Яв. Ив. Линдбака (автора „Принциповъ философскаго языка“);

#### Языкѣ безъ словъ и грамматикѣ.

Опыт философскаго языка, основаннаго на интуиціи и доступнаго всѣмъ людямъ безъ предварительнаго объясненія.

I. Проблема философскаго языка въ постановкѣ Декарта и Лейбница.

II. Новая естественно-научная постановка задачи, исключающая невозможности регрессива шифра. Языкъ, какъ рационально построенный механизмъ, приводимой въ движеніе силами природы. Открывающаяся отсюда возможность дарованаго языка, всѣмъ и каждому понятнаго.

III. Отрицаніе за природоу разума и языка, какъ преразсудокъ наивнаго мировоззрѣнія. Человѣческое я, какъ часть міра и человѣческій языкъ, какъ часть міроваго языка. Психо-физическій параллелизмъ съ точн зрѣнія точнаго знаенія. Соотношеніе безконечнаго міра и конечнаго „Я“ въ взглядномъ изображеніи Э. Маха. Сокращеніе картинны приращенія, какъ единственное средство обнять необъятное и совмѣстить несовмѣстимое въ нашемъ человѣческомъ сознаніи.

IV. Процессъ сокращенія наглядныхъ примѣракъ. Физическая кинематография, какъ случай правильнаго и равномернаго сокращенія картинны природы. Значеніе этой кинематографіи, какъ всемірнаго языка. Дальнѣйшее сокращеніе картинны природы въ произведеніяхъ искусства. Наибольшее сокращеніе, достигаемое въ произведеніяхъ науки и математики.

V. Кинематография, какъ геометрія 4-хъ измѣреній въ смыслѣ новой математики, принимающей время за 4-е измѣреніе міра. Задача кинематографіи, какъ языка, сводится къ описанію предметовъ, находящихся въ пространствѣ, и разсказыванію событий, протекающихъ во вре-

6. Annonce de la réunion du 1<sup>er</sup> (14) mai 1917

**„Kосмоглот“**  
**Общество Международного Языка.**

---

Въ понедѣльникъ, 1-го Мая 1917 г. въ 8 час. веч. въ помѣщеніи  
Вегетарианскаго Общества: **Садовая, 24, кв. 4, противъ Гости-  
наго**, состоится собраніе, доступное для всѣхъ, для заслушанія  
**ДОКЛАДА** П. Б. Стояна:

**О СТРОЕНИИ ЯЗЫКОВЪ ПРИРОДНЫХЪ и ИСКУССТВЕННЫХЪ.**

**Содержаніе доклада:**

I. Искусственное въ природномъ языкѣ -- плодъ личнаго твор-  
чества. Искусственность литературнаго языка  
Техника строенія искусственныхъ языковъ. Четыре примѣра  
искусственнаго языка: мертвый Волапюкъ и живое Эсперанто, уче-  
ное Идо и практичный Реформъ-Нейтраль. Духъ природнаго языка  
и душа Эсперанта.

Корневой составъ. Народное творчество въ словопроизводствѣ  
Интеллигентское безсиліе въ языкѣ. Корнесловіе искусственныхъ  
языковъ.

II. Первичное строеніе природнаго языка. Недостаточность или  
ложность теоріи корней.

Понятіе объ индо-европейскомъ праязыкѣ. Математическій ана-  
лизъ строенія корней. Шестерная формула и.-е. праязыка, служа-  
щаго подсознанію моделью вселенной.

Картина зарожденія индо-европейскихъ говоровъ на великой  
равнинѣ. Отъ множества говоровъ къ единству языка. Горно-при-  
морская Европа. Побѣда устойчиваго единства. Предопредѣленіе все-  
мірнаго вліянія индо-европейскаго языка и мышленія.

III. Заключение: Необходимость сводной работы о строеніи  
языковъ человѣчества. Возвратъ къ природѣ и къ праязыку. Идеаль  
международнаго искусственнаго языка.

**Послѣ доклада -- обмѣнъ мнѣній и пренія.**

**Входъ на собраніе -- свободенъ для всѣхъ.**

**Во время перерыва -- желающіе могутъ записаться въ члены  
Общества Международнаго Языка.**

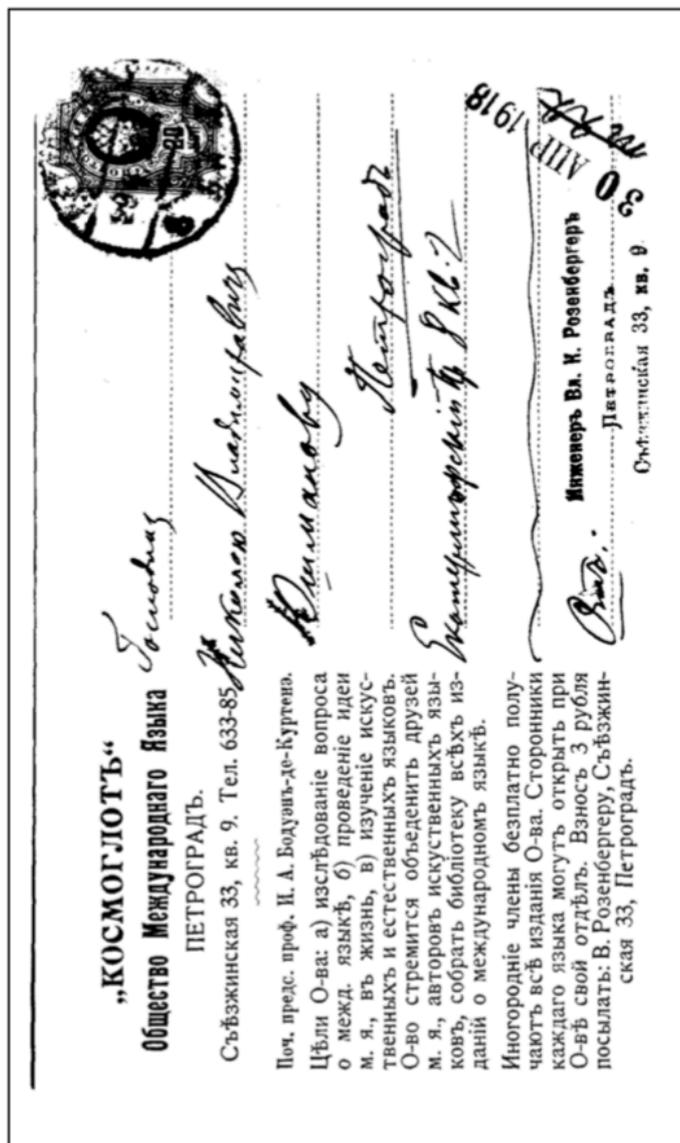
**Конецъ доклада въ 10 час.; закрытіе собранія въ 11 час.**

Типографія Л. Шербоваго 3-х. Жуковскаго, 3

## 7. Carte présentant la section espérantiste de la société «Kosmoglot»

<b>USE № 5</b>	Librejo Esperanto Lubjanski pr. 3, Moskva.	Prezo 2 sd.
<b>Kosmoglot' societo</b>		
<p>estis fondita en marto 1916, en loĝejo de s-ro V. Rozenberger, laŭ iniciato kaj plano de s-roj Stojan, Ŝmurlo, Ĉesifin, kiuj pri tio projektis en Riga 1912. En junio 1916 aperis jena alvoko presita je 300 ekz.:</p>		
<p><b>Esperanta Sekcio</b> de la <b>Mondlingva Societo Kosmoglot'</b></p>	<p>Adreso: Kosmoglot - Esperanto Sjezjinskaja 33, k. 9 PETROGRAD</p>	
<p>La Mondlingva Societo, kies honora prezidanto estas prof. Boduen de Kurtene', celas:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>a) esplori problemojn de internacia lingvo,</li> <li>b) propagandi ĝian ideon,</li> <li>c) teorie kaj praktike studi apartajn lingvojn, naturajn kaj artajn.</li> </ul> <p>La Esperanta Sekcio havas taskojn:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>a) reprezenti Esperanton en la Mondlingva Societo,</li> <li>b) defendi kaj propagandi ĝin en mondlingvaj organizoj kaj en neesperanta medio ĝenerale,</li> <li>c) studi la lingvon Esperanto laŭ La Fundamento kaj laŭ laboroj de la Esp. Lingva Komitato.</li> </ul> <p>Jarkotizo estas 4,12 sm. aŭ 4 rubloj (3 r. por la Societo kaj 1 r. por la Sekcio). Monon oni sendu al: V. Rozenberger, Sjezjinskaja 33, Petrograd, Ruslando.</p> <p>Eksterpetrogradaj sekcianoj ricevas ĉiujn presaĵojn de la Societo kaj de la Sekcio.</p> <p>Petrogradaj anoj rajtas voĉdoni en kunvenoj, ĉeesti kunsidojn, kaj je ilia dispono estas biblioteko de la Societo.</p> <p>La fondintoj varme invitas ĉiujn amikojn de la lingvo internacia anĝi al tiu grava organizo kiu celas firme kaj neŝancele feni la Verdan Standardon.</p>		
<p>Fondintoj de la Sekcio { P. Stojan, LK, UEA T. Ŝčavinski, UEA V. Ŝmurlo, UEA</p>		
<p>7/20 V 1916</p>		
<p>Ruslingva Regularo de la Societo estas sendata laŭ peto. Oficialaj korespond-lingvoj de la Sekcio estas la rusa kaj Esperanto.</p>		

8. Carte postale de la société «Kosmoglot»





## Un nouveau document en langue etem

Sébastien MORET  
*Université de Lausanne*

**Résumé:**

La langue artificielle nommée etem, acronyme d'«ekonomi tempor, energi, medi», fut créée en 1917 par le linguiste soviétique N.V. Jušmanov. Jusqu'à ce jour, on pensait qu'il en avait été le seul utilisateur et que la petite dizaine d'articles et de textes qu'il avait écrits dans cette langue formaient un corpus définitivement fermé. Des recherches dans les archives du mathématicien italien G. Peano nous ont permis de découvrir un nouveau texte en langue etem, dont l'auteur n'était pas Jušmanov, mais un certain M.P. Bokanov, professeur d'une université agricole. Ce texte, qui sera présenté ici – après une contextualisation et une description de la langue etem – oblige à reconsidérer la place de la langue etem dans l'histoire de l'interlinguistique et des langues artificielles.

**Mots-clés:** interlinguistique, langue artificielle etem, N.V. Jušmanov, nouveau document, histoire des langues artificielles

## Sommaire

S. Moret	<i>Préface</i>	1
----------	----------------	---

### 1. Interlinguistique générale

V. Barandovská-Frank	<i>De nouveaux défis pour l'interlinguistique</i>	9
D. Blanke <sup>†</sup>	<i>Comment s'informer sur la littérature spécialisée en interlinguistique et en espérantologie</i>	27
P. Valore	<i>Ce qui ne va pas avec la langue cosmique LINCOS</i>	51

### 2. Espérantologie

M. Duc Goninaz <sup>†</sup>	<i>Le classement des lexèmes en espéranto: histoire et situation actuelle</i>	67
S. Fiedler	<i>La phraséologie de l'espéranto comme preuve de l'expressivité et du caractère vivant d'une langue planifiée</i>	75
I. Koutny	<i>Caractérisation typologique de l'espéranto comme langue naturelle</i>	111

### 3. Terminologie

M. Maradan	<i>Des réflexions interlinguistiques à une discipline scientifique: élaboration et influence du Dictionnaire encyclopédique espéranto-allemand (1923) d'Eugen Wüster</i>	141
E. Simonato	<i>La question des emprunts dans le travail terminologique soviétique des années 1920-1930</i>	155

### 4. Histoire de l'interlinguistique

A. Duličenko	<i>Entre africanistique et cosmoglottique: les conceptions de N.V. Jušmanov sur la langue universelle</i>	169
I. Ivanova	<i>La question des langues artificielles dans les travaux de Baudouin de Courtenay</i>	189
S. Kuznecov	<i>La Société «Kosmoglot(t)» pour la langue internationale (1916-1928)</i>	201
S. Moret	<i>Un nouveau document en langue etem</i>	271
	<i>Sommaire</i>	291

## INTRODUCTION

La langue etem est la langue artificielle imaginée en 1917<sup>1</sup> par le linguiste soviétique Nikolaj Vladimirovič Jušmanov (1896-1946) qui fit ses études et toute sa carrière à l'Université de Leningrad. Formé comme spécialiste des langues sémitiques – sa *Grammaire de l'arabe littéraire* de 1928<sup>2</sup> fut longtemps une référence<sup>3</sup> –, il s'intéressa aussi aux langues éthiopiennes et au haoussa<sup>4</sup>, et fonda l'école soviétique de sémitologie et d'africanistique<sup>5</sup>. Dans ses souvenirs, l'arabiste Teodor Adamovič Šumovskij (1913-2012) rappelait ses connaissances remarquables, son énergie, son rapport attentif à tous ses étudiants<sup>6</sup>.

Si Jušmanov reste avant tout et presque essentiellement connu comme spécialiste des langues sémitiques et africaines, il s'intéressa aussi très activement aux langues artificielles internationales et son apport et ses réflexions théoriques sur le sujet (dont certaines seront abordées ici) méritent que l'on s'y arrête<sup>7</sup>. C'est d'ailleurs avec les langues artificielles qu'il commença, pour ainsi dire, sa carrière, avec de nombreux articles ou notes sur des problèmes d'interlinguistique publiés dès les années 1910, alors que son premier article de sémitologie ne date que de 1925<sup>8</sup>.

En 1910, Jušmanov découvre l'espéranto<sup>9</sup>, mais il l'abandonne très vite, pour des raisons purement linguistiques<sup>10</sup>, au profit de l'ido<sup>11</sup> dont il allait rester un adepte fervent, tout en ne s'interdisant pas de lui trouver des défauts et de le dire publiquement<sup>12</sup>. Jušmanov s'est intéressé à pratiquement tous les projets de langues construites de son époque, les analysant d'un œil critique de linguiste et correspondant avec leurs auteurs<sup>13</sup>: ainsi ses reproches à l'espéranto et à l'occidental (1922) d'Edgar de Wahl (1867-1948)<sup>14</sup>. C'est probablement la confrontation face à ces langues internationales qu'il jugeait imparfaites (mais dans lesquelles il publia malgré tout des articles<sup>15</sup>) qui

<sup>1</sup> Duličenko 1990, p. 207.

<sup>2</sup> Cf. Jušmanov 1928.

<sup>3</sup> Kračkovskij 1950 [1958, p. 150].

<sup>4</sup> Cf. ses descriptions de l'amharique (Jušmanov 1936) et du haoussa (Jušmanov 1937).

<sup>5</sup> Šumovskij 1977, pp. 6-7.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>7</sup> Sur les idées interlinguistiques de Jušmanov, cf. Duličenko 2015 et 2019 (dans ce même recueil); Moret 2015, pp. 371-420 et 2017.

<sup>8</sup> Kuznecov 1987, p. 457.

<sup>9</sup> Duličenko 2015, pp. 120 et 122 et 2019, p. 172.

<sup>10</sup> À ce sujet, cf. Moret 2015, pp. 388-402 et 2017.

<sup>11</sup> Duličenko 2015, pp. 120 et 122 et 2019, p. 172.

<sup>12</sup> Cf. ses deux articles Hereziano 1924a et 1924b. L'affirmation selon laquelle c'est Jušmanov qui a écrit ces articles contre l'ido se trouve chez Kuznecov 1987, p. 459.

<sup>13</sup> Duličenko 2015, p. 120 et 2019, p. 172.

<sup>14</sup> Cf. respectivement Yushmanov 1924a et 1924b.

<sup>15</sup> Cela s'explique peut-être par sa volonté de tester en pratique toutes ces langues, afin d'être mieux à même de les juger. Il convient d'indiquer que Jušmanov modifiait l'orthographe de son nom de famille suivant les langues artificielles dans lesquelles il écrivait; ainsi, il signe

l'amena à élaborer sa propre langue internationale, lui qui considérait que «[l]a langue mondiale [devait] être un instrument parfait pour les relations internationales orales et écrites»<sup>16</sup>.

Jušmanov élabore sa langue etem en 1917, avant de lui faire subir «quelques changements», notamment en 1926<sup>17</sup>. Dès le début des années 1920, il utilisera l'etem pour publier des articles. Ces derniers, au nombre, à notre connaissance, de neuf, parurent entre 1922 et 1933<sup>18</sup> dans les revues d'interlinguistique *Kosmoglott* et *Interlanguages*. Parmi eux, il faut signaler la traduction d'un poème du poète russe Vsevolod Evgrafovitch Češixin (1865-1934)<sup>19</sup>. À cette petite dizaine d'articles, il faut ajouter quelques manuscrits, en plus de celui mentionné à la note 17: A. Duličenko<sup>20</sup> indique posséder un manuscrit, non daté, de Jušmanov écrit en etem et intitulé «lingu internasional “e. t. e. m.”»; et, sur le site des Archives de l'Académie des Sciences de Russie<sup>21</sup>, on trouve, dans la description du fonds Jušmanov, l'indication de l'existence de certains documents en etem, en lien avec un article (publié?) écrit en collaboration avec Vladimir Karlovič Rozenberger (1848-1918)<sup>22</sup>. Jušmanov utilisa aussi sa langue etem pour correspondre avec d'autres adeptes des langues internationales artificielles<sup>23</sup>. Jusqu'à présent, tous les documents en etem répertoriés étaient donc de la main de ou en lien avec Jušmanov lui-même, et les chercheurs pensaient même qu'il en avait été le seul et unique utilisateur<sup>24</sup>. Le document que nous présentons ici prouvera le contraire – il est signé d'un certain M.P. Bokanov (?-?), professeur d'une université agricole – et amènera à reconsidérer quelque peu l'histoire de la langue etem et sa place parmi les langues artificielles.

---

«Yushmanov» ses articles écrits en ido, en latino sine flexione/interlingua et en novial; «Jušmanov», ceux écrits en espéranto; et «yucmanof» (sans majuscule, cf. plus bas), ceux écrits dans sa langue etem.

<sup>16</sup> Yushmanov 1924a, p. 119.

<sup>17</sup> Duličenko 1990, p. 208. Dans un mail du 2 mai 2019, l'auteur de ces lignes a reçu de Sergej Kuznecov (Moscou) une copie d'un manuscrit de Jušmanov intitulé «etem (revision de 24.7.26)».

<sup>18</sup> Cf. yucmanof 1922a, 1922b, 1922c, 1922d, 1922e, 1922 [1931], 1932, 1933a et 1933b.

<sup>19</sup> yucmanof 1922e.

<sup>20</sup> Duličenko 1990, p. 208.

<sup>21</sup> <http://isaran.ru/?q=ru/opis&guid=16F10815-A293-2558-7AB9-DE00F3AD5E18&ida=2> – sur la quatrième page scannée (site consulté le 4 août 2018).

<sup>22</sup> V.K. Rozenberger, également connu sous le nom de Waldemar Rosenberg(er), était un ingénieur de formation qui fut très actif au sein du mouvement pour la propagation d'une langue internationale. D'abord volapükiste, il fut directeur de l'Académie de volapük, avant de contribuer aux tendances réformistes qui secouèrent le mouvement volapükiste et menèrent à la publication des nouvelles langues que furent l'idiom neutral (1902) et le reform-neutral (1912) (sur l'histoire de ces langues, cf. Couturat, Leau 1903, pp. 484-506). Rozenberger fut aussi parmi les fondateurs de la société interlinguistique Kosmoglot(t) (sur ce sujet, cf., dans ce recueil, Kuznecov 2019). Un aperçu de la vie de Rozenberger est disponible dans sa nécrologie publiée dans la revue *Kosmoglott* (cf. Linzbach, de Wahl 1922).

<sup>23</sup> Duličenko 2015, p. 124 et 2019, p. 178.

<sup>24</sup> Duličenko 2015, p. 124 et 2019, p. 178; Moret 2017, p. 284.

## LE «SISTEM KOSMOGLOTIK ETEM»

Le linguonyme *etem* est l'acronyme d'«ekonomi tempor, energi, medi»<sup>25</sup>. Autrement dit, dès son nom, la langue *etem* se veut une langue efficace et rationnelle qui permettra d'économiser du temps, de l'énergie et des moyens, et cela se reflètera à tous les niveaux du système élaboré par Jušmanov.

Pour ses réflexions, Jušmanov dit s'être inspiré de l'«impératif énergétique»<sup>26</sup> du chimiste nobélisé (1909) Wilhelm Ostwald (1853-1932), qui fut tout comme Jušmanov un idiste convaincu. Ostwald s'est intéressé à toute une série de disciplines (de la chimie à la théorie des couleurs, de la philosophie à la psychologie, en passant par la linguistique) et s'est toujours efforcé de résoudre certains de leurs problèmes du point de vue de la rationalité et de l'efficacité<sup>27</sup>. Le point central du système de pensée scientifique et philosophique d'Ostwald est son «impératif énergétique» élaboré en 1912 dans un livre éponyme. Pour le chimiste allemand, tout n'est qu'énergie, que ce soient les processus physiques ou psychiques, tous les phénomènes ne sont que la transformation de diverses formes d'énergie<sup>28</sup>. Dans ces conditions, les êtres humains doivent en toutes choses suivre l'«impératif énergétique» qui veut qu'on ne dépense pas inutilement de l'énergie, mais qu'on l'utilise: «*Vergeude keine Energie, verwerte sie!*»<sup>29</sup>.

Jušmanov pense que la «tendance»<sup>30</sup> de son époque est de tendre vers la simplification, vers la rationalisation générale, vers l'économie de temps, d'économie et de moyens. Il n'est pas le seul à penser de la sorte. Les progrès techniques du temps – c'est l'époque du télégraphe et du téléphone, celle de l'électrification, du développement des chemins de fer, des liaisons transatlantiques, de l'organisation scientifique du travail – semblaient montrer que l'on se dirigeait vers plus de rapidité et d'efficacité: «on pourra bientôt faire le tour du monde en quarante jours; on télégraphie (même sans fil) d'un côté à l'autre de l'Atlantique; on téléphone de Paris à Londres, à Berlin, à Turin»<sup>31</sup>, s'exclamait-on. En conséquence, l'«esprit moderne [*modern mind*] tend[ait] à être de plus en plus critique et analytique»<sup>32</sup>.

Jušmanov constate que cette tendance se retrouve aussi dans la langue. Il identifie ainsi dans de nombreuses langues l'«instinct de la triple économie»<sup>33</sup> de temps, de moyens et d'énergie: les Américains ont depuis longtemps «fone» à la place de «telephone», les Français «métrô» au lieu de

<sup>25</sup> yucmanof 1922a, p. 34.

<sup>26</sup> yucmanof 1922 [1931, p. 334].

<sup>27</sup> Blanke 1998, p. 13.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>29</sup> Ostwald 1912, p. 13.

<sup>30</sup> yucmanof 1922d, p. 59 et 1922 [1931, p. 334].

<sup>31</sup> Couturat, Leau 1903, p. VII.

<sup>32</sup> Sapir 1930-1931 [2008, p. 266].

<sup>33</sup> Yushmanov 1923a, p. 62.

«métropolitain»<sup>34</sup>. Ainsi, cette «tendance» qui pousse les gens à raccourcir leur langue serait le «fruit de [l']instinct économique», et elle «coïncide avec les besoins pratiques et les faits de la vie»<sup>35</sup>. Cela oblige à réfléchir, pense-t-il, à la notion de «langue courte»:

«Si nous connaissons la sténographie (l'écriture courte), l'analogie impose une sténolalie (une langue courte). Nous abrégeons souvent beaucoup de mots (auto, fon, bus... pour automobile, téléphone, omnibus), de noms de personnes (Teo, Mia, Nik...) [...]; de cela peut résulter une langue courte = sténolalie»<sup>36</sup>.

Dans l'esprit de Jušmanov, cette tendance à la concision finira aussi par concerner la question d'une langue internationale, et il prévoit ainsi l'apparition prochaine (dont l'etem était peut-être un exemple) de la «futura kurta mondolinguo»<sup>37</sup>, la langue mondiale courte du futur, pour laquelle il crée les termes «pansténolalie»<sup>38</sup> et «sténopasilalie»<sup>39</sup>.

Il convient de dire enfin que, outre ses propres constatations, Jušmanov a pu être influencé et orienté par Otto Jespersen (1860-1943), dont il a lu<sup>40</sup> *Progress in language*<sup>41</sup> de 1894. Dans cet ouvrage qui prenait en compte essentiellement des données de la langue anglaise, le linguiste danois se donnait pour but de rejeter une des grandes idées du comparatisme, à savoir celle qui affirmait que tout développement langagier équivalait à un déclin, à une dégradation, à une régression<sup>42</sup>. À ce sujet, il rappelait avec malice l'angoisse, face à ce que l'allemand était devenu par rapport au gotique<sup>43</sup>, d'un linguiste comme August Schleicher (1821-1868), pour qui n'étaient «respectables» que les langues possédant «quatre ou cinq cas distincts et trois genres» et au moins «cinq temps et autant de modes»<sup>44</sup>. À la place, Jespersen affirmait:

«Il devient donc évident que la langue qui se situe au rang le plus élevé est celle qui est allée le plus loin dans l'art de faire plus avec moins, ou, en d'autres mots, celle qui est capable d'exprimer la plus grande quantité de significations avec le mécanisme le plus simple»<sup>45</sup>.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> Yushmanov 1921, p. 5.

<sup>37</sup> Yushmanov 1923a, p. 62.

<sup>38</sup> Jušmanov 1922, p. 3.

<sup>39</sup> Jušmanov explique le sens de ce mot: «Greka **sthenos** = kurta, **pasi** = ad omni, **lalein** = konversar» (Yushmanov 1921, p. 5).

<sup>40</sup> Yushmanov 1923a, p. 62.

<sup>41</sup> Jespersen 1894.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>43</sup> Schleicher 1860 [1874, p. 34], cité en anglais in Jespersen 1894, p. 11.

<sup>44</sup> Jespersen 1894, p. 10.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 13.

Pour Jespersen, mieux valait un nombre limité de formes courtes<sup>46</sup>.

Cette volonté d'économie et d'efficacité se retrouve dans la langue etem dès son système graphique. Jušmanov a décidé de doter sa langue de l'alphabet latin, suivant ici tous les autres auteurs de langues internationales, l'alphabet latin étant l'alphabet le plus répandu à l'échelle mondiale à l'époque. Le principe qu'il souhaite voir régner dans le système graphique de la langue etem, c'est celui «une lettre – un son»<sup>47</sup>. En cela, il ne suit pas l'ido dans lequel on rencontre les digrammes *ch* [tʃ] et *sh* [ʃ]. Les signes diacritiques (comme, en espéranto, les cinq consonnes à circonflexe *ĉ* [tʃ̂], *ĝ* [dʒ̂], *ĥ* [x̂], *ĵ* [ʒ̂], *ŝ* [ʃ̂] et la semi-voyelle *ŭ* [ŵ]) ne trouvent pas plus grâce à ses yeux, là aussi pour des raisons économiques et rationnelles: Jušmanov souligne notamment les «difficultés techniques et les désavantages économiques»<sup>48</sup> des diacritiques, puisque ces derniers augmentent les «coûts d'impression»<sup>49</sup>, le fait qu'ils «gênent [*impedas*] gravement l'écriture»<sup>50</sup> et qu'ils seraient dangereux pour les yeux<sup>51</sup>. C'est ainsi que la langue etem aura, outre l'utilisation habituelle et traditionnelle des lettres de l'alphabet latin, «c = sh, j = zh [...]»<sup>52</sup>. Il faut encore retenir du système graphique de la langue etem le fait qu'il soit dépourvu de majuscules (Jušmanov dit que sa langue «est purifiée des majuscules»<sup>53</sup>). Pour Jušmanov, la présence de majuscules dans un alphabet est un trait «conservateur»<sup>54</sup>, puisqu'une lettre majuscule ne se prononce pas différemment de son équivalent minuscule<sup>55</sup>. Linguistiquement parlant, une majuscule ne sert donc à rien et n'est pas pertinente dans un système qui se veut rationnel et efficace. D'ailleurs, tous les articles écrits en etem et publiés par Jušmanov sont dépourvus de majuscules. Ces idées sur les majuscules découlent peut-être de sa maîtrise des langues sémitiques, où, rappelons-le, ni l'arabe ni l'hébreu ni les langues éthiopiennes ne possèdent de majuscules.

Jušmanov souhaite que le vocabulaire de l'etem soit ce qu'il appelle un «*ksenoleksik*»<sup>56</sup>, autrement dit un lexique emprunté aux langues naturelles étrangères existantes. Il s'agit d'intégrer notamment à l'etem les «mots internationaux qui sont communs à toutes les [langues] européennes (*cokolad, ananas, vagon, transform* [...]»<sup>57</sup>. Il refuse donc l'invention pure et simple

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>47</sup> yucmanof 1922a, p. 34.

<sup>48</sup> Yushmanov 1923b, p. 41.

<sup>49</sup> Yushmanov 1924a, p. 121.

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> Yushmanov 1923c.

<sup>52</sup> yucmanof 1922a, p. 34.

<sup>53</sup> yucmanof 1922 [1931, p. 334].

<sup>54</sup> yucmanof, 1922c, p. 51.

<sup>55</sup> Yushmanov 1923b, p. 41.

<sup>56</sup> yucmanof 1922 [1931, p. 334].

<sup>57</sup> *Ibid.*

de mots et s'en est pris par exemple aux corrélatifs de l'espéranto<sup>58</sup>, créés *ex nihilo* par Zamenhof. Pour Jušmanov, cet ensemble de mots «totalement artificiels»<sup>59</sup> «n'est pas conciliable avec une méthodologie scientifique»<sup>60</sup>. De plus, réitérant une fois encore son idéal de rationalité et d'efficacité, il est d'avis que ces mots arbitraires ne seront assimilés qu'au prix de gros efforts, puisque l'«arbitraire n'est que difficilement adoptable par le monde»<sup>61</sup> entier. S'il refuse la création arbitraire de mots, il dit cependant que, dans le cas où il n'existe pas de «racine universelle» ou si elle est «inconnue», l'on «peut fabriquer un mot nouveau à partir d'éléments universels»<sup>62</sup>. Il appelle ce processus de création l'«internationalisme dynamique»<sup>63</sup>. En voici quelques exemples: face à l'allemand *Bleistift*, au français *crayon*, à l'anglais *pencil*, au russe *karandaš*, Jušmanov propose la forme «*grafit-ik*»<sup>64</sup>; face à *lit*, *bed*, *Bett* et *krovat'*, il propose soit «*dormikul*»<sup>65</sup>, soit «*dormi-et*»<sup>66</sup>. Jušmanov dit qu'il est aussi possible de «rajeunir [*re-junifik*] un mot quasi-antique, mais répandu» (il propose le mot «*epistol*» pour *lettre*) ou d'utiliser un mot avec un sens proche, pour autant qu'il n'y ait pas d'«ambiguïté»: on peut ainsi imaginer, écrit-il, «*rutin* pour *Gewohnheit*, *custom*, *habitude*» et «*intelekt* pour *verstehen*, *understand*, *comprendre*»<sup>67</sup>.

En ce qui concerne la grammaire, Jušmanov pose une question intéressante. Qu'est-ce qui est plus rentable d'un point de vue énergétique et économique? Un mot ou deux mots? La «conception vulgaire», dit Jušmanov, «postule qu'un mot doit être plus économique que deux»<sup>68</sup>, mais le linguiste de Leningrad est d'un avis contraire et c'est cet avis contraire qui sera à la base de la «grammaire psycho-économique»<sup>69</sup> de l'etem. En comparant les structures des langues synthétiques et analytiques du point de vue de l'économie d'énergie, Jušmanov va arriver à la conclusion que les langues synthétiques exigent un plus lourd travail énergétique. En effet, toute «phrase lue ou entendue» nécessite un travail d'«analyse» pour que cette phrase lue ou entendue soit comprise<sup>70</sup>; de même, toute «phrase écrite ou prononcée» nécessite, de la part du producteur de la phrase, un travail de

<sup>58</sup> Les corrélatifs de l'espéranto sont une série de mots n'ayant aucun lien avec les langues naturelles existantes. Ils servent notamment de mots interrogatifs (*kiu* [qui], *kie* [où], *kien* [où (mouvement)], *kiam* [quand], *kiel* [de quelle manière], *kial* [pourquoi]) et se déclinent en plusieurs séries: *ie* [quelque part], *ĉie* [partout], *iam* [un jour, une fois], *ĉiam* [toujours], etc.

<sup>59</sup> Yushmanov 1924a, p. 124.

<sup>60</sup> Yushmanov 1923b, p. 41.

<sup>61</sup> Yushmanov 1924a, p. 130.

<sup>62</sup> yucmanof 1922 [1931, p. 335].

<sup>63</sup> yucmanof 1922a, p. 34.

<sup>64</sup> yucmanof 1922a, p. 34 et 1922 [1931, p. 335].

<sup>65</sup> yucmanof 1922 [1931, p. 335].

<sup>66</sup> yucmanof 1922a, p. 34.

<sup>67</sup> yucmanof 1922 [1931, p. 335].

<sup>68</sup> yucmanof 1922b, p. 44.

<sup>69</sup> Cf. le titre de yucmanof 1922b.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 44.

«synthèse»<sup>71</sup>. Ce travail d'analyse et de synthèse n'est pas le même, selon qu'il s'agit d'une langue à structure synthétique ou d'une langue à structure analytique. D'après Jušmanov, une «phrase de grammaire analytique» est comprise «dès son origine même» (dès sa lecture, par exemple), alors qu'une «phrase de grammaire synthétique doit être analysée» plus profondément, «sans quoi aucune compréhension n'est possible»<sup>72</sup>. Jusmanov s'explique: une langue analytique «émet des mots *longs*, qui», pour être analysés et compris, «doivent être le résultat [...] de plusieurs cérérations [*serebrasion*] différentes», alors qu'une langue analytique utilise des «mots *courts*», dont l'analyse et la compréhension ne nécessitent qu'une seule activité cérébrale. Ainsi, le comparatif latin *grandior* cache en lui plusieurs sens (idée de grandeur + idée de comparaison + idée de masculin ou de féminin + idée de nominatif) qui ne peuvent être découverts qu'au moyen de plusieurs activités cérébrales, alors que le comparatif français *plus grand* se compose de deux mots, certes, mais dont le sens est analysable et appréhendable après une seule activité cérébrale pour chacun. Dans l'idéal analytique de Jušmanov, chaque «mot particulier» doit être l'«expression d'une seule cérération»<sup>73</sup>, autrement dit chaque mot doit exprimer une (et une seule) idée particulière appréhendable et compréhensible au moyen d'une seule activité cérébrale. Ainsi, pour lui, la forme verbale volapük *epenob* (j'ai écrit), qui se décompose morphologiquement en {e-pen-ob} où {e-} marque le prétérit, {-pen-} l'idée d'écrire et {-ob} la première personne du singulier, est un exemple de l'«ultra-synthétisme» du volapük, puisque «toutes les idées sont exprimées dans un mot»<sup>74</sup>. Peu lui importe que les différents morphèmes soient clairement délimités et identifiables ou qu'ils soient assemblés sans qu'ils subissent aucune transformation qui les rendrait méconnaissables, il ne réfléchit pas selon l'opposition entre langues flexionnelle et agglutinantes. Prenons un autre exemple donné par Jušmanov, la forme verbale espéranto *mi skribis* (j'ai écrit/j'écrivais): pour lui, cette forme est «plus simple et plus analytique»<sup>75</sup> que la forme équivalente du volapük, mais tout n'est pas encore parfait; en effet, si l'idée de première personne du singulier est exprimée par le mot particulier *mi*, le mot *skribis* renferme deux idées, celle de l'action d'écrire et celle du prétérit. Pour sa langue etem, Jušmanov proposera la forme *me fe skript* [j'ai écrit], dans laquelle chaque idée est représentée séparément par un mot particulier: *me* = 1<sup>ère</sup> personne du singulier; *fe* = particule indiquant le prétérit; *skript* = écrire. Jušmanov est d'avis que ce «phénomène» d'économie d'énergie pour appréhender le sens d'un mot «doit être respecté» également dans le domaine de la «langue internationale», surtout à une époque qui «demande la perfection de tous les instruments pour

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> *Ibid.*: «fras de gramatik analitik es analisat da origin self! kontra id, fras de gramatik sintetik debi es analisat, sine ke nul intelekt es posibil.»

<sup>73</sup> *Ibid.*

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>75</sup> *Ibid.*

réaliser l'impératif énergétique» et qui exige donc d'une langue, cet «instrument de la parole», un «profit maximal»<sup>76</sup>. C'est donc avec cet objectif d'économie en tête que Jušmanov va penser la grammaire de l'*etem*, qui sera efficace, rationnelle et non redondante. En voici quelques traits:

– pour le pluriel, «aucun suffixe n'est nécessaire», puisque les numéraux ou les déterminants de quantité suffisent pour donner l'idée de pluriel. Ainsi «**tri** kaval», «**mult** kaval» ou «**plur** kaval». Toujours obsédé par la précision, Jušmanov précise que «mult kaval» s'utilise quand «on ne *peut* pas compter» combien il y en a, et «plur kaval», quand on ne veut pas compter mais qu'on voit qu'il y en a plus qu'un<sup>77</sup>;

– pour distinguer le genre, seul le déterminant est nécessaire: «**lo** italian», «**la** italian», «**lo** amik», «**la** amik»<sup>78</sup>. Encore une fois, il est inutile d'indiquer le genre dans le substantif s'il est déjà exprimé par le déterminant;

– la conjugaison se fait au moyen de particules: «preterit (me **fe** skript), futur (me **va** lekt), impératif (**ples** apert!)»<sup>79</sup>; à propos du passé, il faut dire que l'on trouve parfois des formes proches du passé composé du français: «nos ha selekt»<sup>80</sup>. Concernant le conditionnel, Jušmanov emprunte la particule *by* des langues slaves: «me **bi** am»<sup>81</sup>; mais il dit aussi que, du point de vue d'une grammaire psycho-économique où une particule indique l'idée de conditionnel, on aurait très bien pu choisir autre chose, comme «**vell**» de la langue artificielle occidentale, ou «**vud**, **cud**» de l'anglais<sup>82</sup>. Enfin, Jušmanov «préfère supprimer l'infinitif» qui, d'après lui, «n'est pas nécessaire», comme le montre l'«usage anglais»<sup>83</sup>; mais il prévoit quand même une forme «**to** ekspekt» «en cas de nécessité»<sup>84</sup>.

Telle était la grande idée qui se cachait derrière (le nom de) la langue *etem* imaginée par Jušmanov: il rêvait d'une langue qui économiserait du temps, de l'énergie et des moyens, une langue qui irait à l'essentiel, sans superflu, et sans redondances; une langue dans laquelle chaque idée sémantique ou grammaticale serait exprimée par un mot particulier (idéal de l'atomisation des significations); une langue, enfin, qui correspondrait à la nouvelle «tendance» énergétique du temps.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>77</sup> *Ibid.*

<sup>78</sup> yucmanof 1922a, p. 34.

<sup>79</sup> *Ibid.* et yucmanof 1922 [1931, p. 335].

<sup>80</sup> yucmanof 1922b, p. 44.

<sup>81</sup> yucmanof, 1922a, p. 34.

<sup>82</sup> yucmanof 1922b, p. 44.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>84</sup> yucmanof 1922a, p. 34.

## LE DOCUMENT

Le document en etem que nous allons présenter est une carte postale<sup>85</sup> datée du 27 mars 1929 et envoyée par un certain M.P. Bokanov au mathématicien italien Giuseppe Peano (1858-1932), qui fut également très actif en son temps dans le mouvement pour une langue internationale et qui élaborait en 1903 son propre projet de langue artificielle, le latino sino flexione (qui sera aussi appelé interlingua)<sup>86</sup>. Ce document se trouve dans les archives Peano qui sont maintenant disponibles sur Cd-roms, grâce aux bons soins du Département de mathématiques de l'Université de Turin<sup>87</sup>.

Le support est une carte postale de fabrication soviétique comportant, sur le côté destiné à l'adresse du destinataire, une inscription trilingue en français, russe et espéranto<sup>88</sup>: «carte postale réponse», «*poštovaja kartočka dlja otveta*» et «*pošta karto por respondo*». En-haut à gauche sur le même côté, on trouve un emblème soviétique; à droite, un timbre et le tampon de la poste, sur lequel on distingue les trois premières lettres «ГОР» de la ville de Gorki d'où elle a été envoyée<sup>89</sup>. Signalons encore, du côté de l'adresse du destinataire, l'ajout, probablement par un service postal, du nom et du numéro de la rue où délivrer cet envoi; et, du côté du texte, des inscriptions probablement de la main de Peano: sous la date notée par Bokanov, l'indication «R. 7.4 —», signalant certainement l'envoi d'une réponse le 7 avril, et, au-dessous, une phrase commençant, semble-t-il, par «con [avec]», mais qui n'a pu être déchiffrée.

<sup>85</sup> Le document est présenté recto-verso à la fin du présent article.

<sup>86</sup> Sur Peano et le latino sine flexione, cf. Vercillo 2004. Le latino sine flexione/interlingua de Peano ne doit pas être confondu avec la langue artificielle interlingua élaborée en 1951 par l'International Auxiliary Language Association (IALA).

<sup>87</sup> Roero, Nervo, Armano (a cura di) 2008.

<sup>88</sup> Dans les années 1920, les cartes postales émises par les autorités postales soviétiques comportaient une inscription en espéranto (Durrant 1943, p. 84). C'est aussi d'ailleurs en Union soviétique que fut imprimé, en 1925, le premier timbre avec une inscription en espéranto (<http://esperantoinfo.info/ligue-esperantiste-philatelistes-2/> – site consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2019). Cette présence de l'espéranto s'explique probablement par le fait que, dans les années 1920, l'espéranto était souvent mis en avant, par le mouvement espérantiste soviétique, comme langue de la révolution, comme langue des prolétaires, comme langue qui allait permettre la réunion, par-dessus les barrières linguistiques, du prolétariat mondial.

<sup>89</sup> Cette ville ne doit pas être confondue avec la ville russe de Gor'kij (aujourd'hui Nijni Novgorod). Gorki (aujourd'hui au Bélarus et parfois aussi francisée Horki) était alors une ville de la République socialiste soviétique de Biélorussie. L'Académie d'agriculture dont Bokanov était professeur existe toujours.



Ce petit texte mérite un certain nombre de commentaires.

1) Concernant son auteur, les informations sont peu nombreuses. D'après le texte de la carte postale, il s'agit d'un professeur de l'Université agricole de la ville de Gorki. Comme indiqué aussi, il était membre de l'Academia pro interlingua<sup>93</sup>, et on trouve en effet sa trace dans la revue éponyme de l'Académie; dans le № 5 de 1926, il est indiqué parmi les «socios novo», les nouveaux membres, avec les informations suivantes: il s'appelle «Michaël» et travaille aux «archives provinciales [*gubernskij arxiv*]» de la ville d'Orel, au sud-ouest de la Russie<sup>94</sup>. Son lieu de travail peut laisser supposer qu'il était historien. On retrouve d'ailleurs son nom comme éditeur d'un recueil consacré aux événements révolutionnaires de l'année 1905 dans la ville d'Orel<sup>95</sup>.

Il indique à Peano que ce dernier peut lui répondre dans la langue artificielle internationale de son choix (que ce soit l'espéranto<sup>96</sup>, l'ido, l'interlingua [latino sino flexione], ou d'autres encore). Bokanov était donc très certainement un adepte convaincu des langues internationales, il en avait étudié un certain nombre et on peut imaginer qu'il était abonné à des revues spécialisées. En tant que russe, il connaissait certainement la revue tallinnaise *Kosmoglott*<sup>97</sup>, et, vu la date de sa carte postale en etem, c'est forcément dans cette revue qu'il découvrit la langue etem de Jušmanov<sup>98</sup>, puisque l'article de présentation de l'etem en etem<sup>99</sup> ne parut dans *Interlanguages* qu'en 1931. Par ailleurs, Bokanov utilise dans sa lettre à Peano le mot etem *logial* [scientifique] qui est utilisé par Jušmanov dans un de ses articles publiés dans *Kosmoglott* et qui fait l'objet d'une explication en note de la part de la rédaction de la revue<sup>100</sup>. On peut donc en déduire que Bokanov avait lu cet article en etem et le commentaire sur le mot *logial*.

2) Bokanov indique au début de sa lettre que cette dernière est en «lingu "etem"»; la langue etem a toujours été une langue artificielle confidentielle et il semblait nécessaire à Bokanov d'indiquer à Peano quel système de langue internationale artificielle il avait choisi pour lui écrire.

<sup>93</sup> L'Academia pro interlingua était une organisation dont le but était la propagation d'une langue internationale auxiliaire. Née de la disparition de l'Académie de volapük, elle promeut d'abord l'idiom neutral, avant de passer au latino sine flexione/interlingua de Peano qui en prendra la direction. L'Academia pro interlingua disparaît à la fin des années 1930. Sur cette Academia, cf., dans ce même recueil, Barandovska-Frank 2019, p. 11 et Kuznecov 2019, p. 252.

<sup>94</sup> Cf. *Academia pro Interlingua*, 1926, 5 p. 128.

<sup>95</sup> Cf. Bokanov *et al.* 1926.

<sup>96</sup> Des recherches montrent que Bokanov a publié un article en espéranto dans *Ligilo* (1931/3), une revue mensuelle en espéranto «pour les Tchécoslovaques». (<http://members.chello.cz/malovec/Ligilo.htm> – site consulté le 8 août 2018).

<sup>97</sup> Sur cette revue, cf., dans ce même recueil, Kuznecov 2019.

<sup>98</sup> C'est dans cette revue que Jušmanov a publié la plupart de ses articles en etem: cf. yucmanof 1922a, 1922b, 1922c, 1922d et 1922e.

<sup>99</sup> Cf. yucmanof 1922 [1931].

<sup>100</sup> Cf. yucmanof 1922c, p. 52, note \*) de la rédaction de la revue.

3) Le système graphique de la langue etem tel que souhaité par Jušmanov n'a pas été totalement respecté par Bokanov. Certes, les majuscules sont absentes (c'est d'ailleurs peut-être ce qui a poussé Bokanov à souligner, pour les faire ressortir, les noms propres («grandi», «zerbolio», «b. spinoza»), même si Jušmanov n'a jamais procédé de la sorte, ni n'a jamais rien dit à ce sujet. Par contre, le principe prôné et souhaité par Jušmanov «un son – une lettre» n'a pas été suivi par Bokanov, qui écrit «fashism» en utilisant le digramme «sh» de l'ido au lieu de la lettre «c» proposée par Jušmanov, ce qui aurait dû donner «facism».

4) Nous avons vu que Jušmanov ne souhaitait pas indiquer le pluriel par un suffixe quelconque, estimant que l'idée de pluriel était déjà contenue dans les éventuels numéraux ou déterminants de quantité. Bokanov suit en cela Jušmanov, quand il écrit «*kelk eksemplar*». Il faut par contre noter son emploi du «'s» pour signaler le pluriel dans «*ekspedi a me opera's autentik de grandi, zerbolio*». Ce choix s'explique certainement par son souhait de bien faire comprendre à Peano qu'il souhaite *des* ouvrages de ces auteurs; l'absence d'une marque de pluriel («*ekspedi a me opera autentik de grandi, zerbolio*») aurait pu laisser entendre que Bokanov souhaitait un ouvrage de chaque auteur. Du point de vue du système grammatical non redondant de l'etem, l'utilisation de ce même «'s» du pluriel dans «*omni libr's fe-es retro-ekspediat*» apparaît non normatif, puisque la présence du «*omni*» [tous les] indique déjà le caractère pluriel de «*libr*».

5) La conjugaison au moyen de particules est suivie par Bokanov, mais avec une erreur de sa part. S'il forme correctement l'impératif «*ples delivr*» [livrez]<sup>101</sup>, il utilise la particule «*fe*» que Jušmanov attribue à la formation du prétérit<sup>102</sup> dans la phrase où il dit que les livres *seront* renvoyés après utilisation. Au lieu de «*omni libr's fe-es retro-ekspediat*», il aurait fallu écrire «*omni libr's va-es retro-ekspediat*».

6) Enfin, on peut relever une hésitation dans le choix de la préposition pour exprimer un destinataire. Bokanov écrit ainsi «*ekspedi a me*», «*omni libr's fe-es retro-ekspediat a vo*», «*ples delivr a me*», mais «*respond [...] to adres*». Il faut rappeler que l'etem n'a jamais été doté par Jušmanov d'une grammaire normative clairement établie et définitive; il n'y a d'ailleurs pas à proprement parler de grammaire de la langue etem. Les informations grammaticales et les idées de Jušmanov sur le sujet se trouvent à travers les différents articles en etem qu'il a publiés. D'ailleurs, Jušmanov lui-même n'est pas toujours conséquent dans ses écrits en etem. Nous avons vu précédemment les deux solutions proposées pour «lit» («*dormikul*»<sup>103</sup> ou «*dormi-et*»<sup>104</sup>). De même, à quelques reprises, comme déjà indiqué, Jušmanov, à côté du prétérit formé au moyen de la particule «*fe*», propose des formes calquées

<sup>101</sup> Cf. yucmanof 1922a, p. 34.

<sup>102</sup> *Ibid.* et yucmanof 1922 [1931, p. 335].

<sup>103</sup> yucmanof 1922 [1931, p. 335].

<sup>104</sup> yucmanof 1922a, p. 34.

sur le passé composé du français, le *Perfekt* de l'allemand et le *present perfect* de l'anglais: ainsi la forme «nos ha selekt [nous avons choisi]»<sup>105</sup>. À notre avis, cela s'explique de deux façons. D'abord, l'etem était plus un système, une tendance, qu'une véritable langue. La langue etem dans laquelle il écrivit plusieurs articles ne représente, d'une certaine manière, qu'une des manifestations possibles de la volonté de Jušmanov d'avoir une langue rationnelle, efficace, avec une grammaire «psycho-économique» qui permettrait d'économiser du travail intellectuel et cérébral, reflétant ainsi le besoin de l'époque. Par ailleurs, Jušmanov pensait que les langues internationales artificielles devaient être constamment retravaillées et améliorées, qu'elles ne devaient pas être considérées comme des produits finis une fois pour toutes<sup>106</sup>. C'est ce qui explique les «quelques changements»<sup>107</sup> que subit l'etem au cours de son histoire.

## CONCLUSION

La publication de cette carte postale en etem pourrait paraître anecdotique, surtout que son contenu n'est en rien lié à quelque interrogation ou réflexion scientifique ou (inter)linguistique. Elle témoigne pourtant d'un fait intéressant: à savoir que la langue etem conçue par Jušmanov n'est pas uniquement restée la «langue de son maître», comme cela arrivait la plupart du temps pour les projets de langues artificielles qui n'ont pas atteint le niveau de diffusion et d'utilisation de l'espéranto, du volapük ou de l'ido. Au contraire, le projet «kosmoglotik» de Jušmanov semble avoir circulé parmi les adeptes d'une langue internationale, et a même été utilisé par quelqu'un d'autre que son auteur.

C'est au pacifiste et espérantiste français Gaston Moch (1859-1935) que l'on doit la première expression de la classification des langues internationales artificielles popularisée par Louis Couturat (1868-194) et Léopold Leau (1868-1943) dans leur célèbre *Histoire de la langue universelle*, celle qui distingue entre les systèmes *a priori*, *a posteriori* et mixtes<sup>108</sup>. Moins connue, mais plus intéressante pour nos propos, est la classification sociolinguistique proposée par l'interlinguiste allemand Detlev Blanke (1941-

<sup>105</sup> yucmanof 1922b, p. 44.

<sup>106</sup> Duličenko 2015, pp. 122-123.

<sup>107</sup> Duličenko 1990, p. 208.

<sup>108</sup> Rappelons ici leurs propos: «Il y a, d'une part, des projets qui, pour des raisons diverses, ne tiennent aucun compte des langues naturelles, et qui sont des langues originales, construites de toutes pièces: nous les appelons *systèmes a priori*. Il y a, d'autre part, des projets qui, prenant pour modèle les langues naturelles (particulièrement les langues européennes), s'efforcent de les imiter et leur empruntent presque tous leurs éléments: nous les appelons *systèmes a posteriori*. Entre ces deux groupes, radicalement distincts par leurs tendances, il existe un certain nombre de projets qui s'inspirent à la fois des deux principes opposés, et qui offrent un mélange des caractères propres aux deux groupes (ce sont principalement le *Volapük* et ses dérivés); nous les appelons pour cette raison *systèmes mixtes*» (Couturat, Leau 1903, pp. xxvii-xxviii).

2016), qui permet d'évaluer le caractère pratique et l'utilisation réelle d'une langue planifiée<sup>109</sup>. Blanke cherche à établir quand une langue planifiée cesse de n'être qu'un projet pour devenir une langue à part entière. Comme il le dit justement, une telle transition ne peut se faire que dans le cadre d'une «pratique communicative concrète»<sup>110</sup>, dont il établit les différents niveaux et étapes: ainsi propose-t-il vingt-huit critères qui, du manuscrit originel jusqu'à l'apparition de locuteurs natifs et d'une culture originale, en passant par l'existence de moyens d'enseignement et d'une presse, font passer un projet de langue à une langue en tant que telle. Le document en etem présenté ici ne changera pas les choses: dans la classification de Blanke, l'etem est et restera un projet de langue, mais il permet à la langue de Jušmanov de franchir une étape de plus dans la «pratique communicative concrète». À côté du manuscrit original (celui mentionnée par A. Duličenko?), de la présentation de la langue (qui peut être considérée comme un premier moyen d'enseignement) dans la revue *Interlanguages*<sup>111</sup>, d'articles originaux, de la traduction d'un poème russe, on peut maintenant affirmer que l'etem a aussi été utilisé par quelqu'un d'autre que son auteur.

De façon plus générale, cet exemple montre aussi que toutes les langues (les projets de langue) qui ont été un jour ou l'autre présentées par leurs auteurs dans des revues spécialisées ou sous la forme de petites brochures ont pu connaître des tentatives d'utilisation pratique de la part de personnes intéressées par la question d'une langue internationale artificielle. On peut dès lors avancer que d'autres projets de langue existent peut-être, qui ne sont pas restés dans les mains de leurs auteurs, mais ont connu ailleurs une utilisation, certes éphémère, mais une utilisation quand même.

© Sébastien Moret

---

<sup>109</sup> Blanke 2006.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 64.

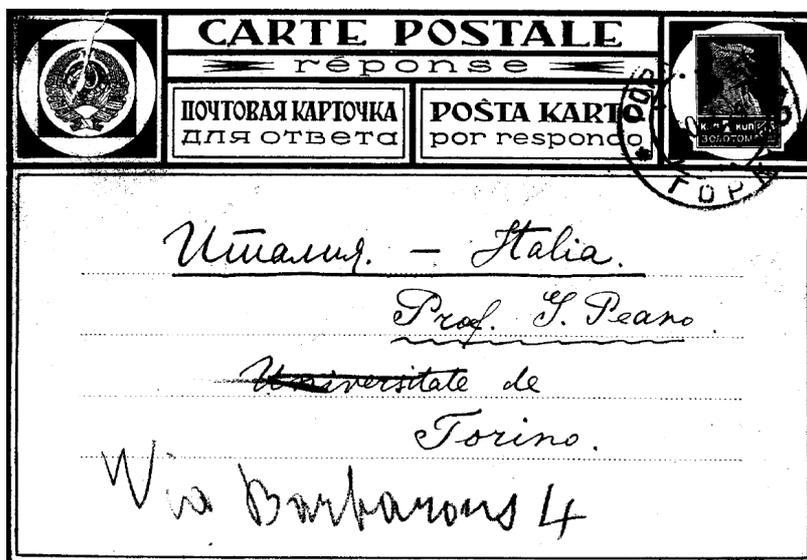
<sup>111</sup> Cf. yucmanof 1922 [1931].

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARANDOVSKÁ-FRANK Věra, 2019: «De nouveaux défis pour l'interlinguistique», in Moret S. (éd.), *Interlinguistique et espérantologie (Cahiers de l'ILSL, 2019, 61)*, pp. 9-26
- BLANKE Detlev, 1998: «Wilhelm Ostwald, Ido und die Interlinguistik», in Becker U., Wollenberg F. (Red.), *Eine Sprache für die Wissenschaft. Beiträge und Materialien des Interlinguistik-Kolloquiums für Wilhelm Ostwald, am 9. November 1996, an der Humboldt-Universität zu Berlin (Interlinguistische Informationen, 1998, 3)*, pp. 13-31
- , 2006: «Vom Entwurf zur Sprache», in Blanke D., *Interlinguistische Beiträge. Zum Wesen und zur Funktion internationaler Plansprachen*. Frankfurt am Main [etc.]: Peter Lang, pp. 49-98
- BOKANOV M.P., PUTIN' A.A. et al. (red.), 1926: *1905 god v orlovskom krae*. Orel: Izdanie istpartotdela orlovskogo Gubkoma VKP (b) [L'année 1905 dans la région d'Orel]
- COUTURAT Louis, LEAU Léopold, 1903: *Histoire de la langue universelle*. Paris: Hachette et C<sup>ie</sup>
- DULIČENKO Aleksandr Dmitrievič, 1990: *Meždunarodnye vspomogatel'nye jazyki*. Tallinn: Valgus [Les langues internationales auxiliaires]
- , 2015: «Meždu afrikanistikoj i kosmoglottikoj: k koncepcii vseirnogo jazyka Nikolaja Vladimiroviča Jušmanova», in *Voprosy jazykoznanija*, 2015, 1, pp. 118-132 [Entre africanistique et cosmoglottique: la conception de N.V. Jušmanov sur la langue universelle]
- , 2019: «Entre africanistique et cosmoglottique: les conceptions de N.V. Jušmanov sur la langue universelle», in Moret S. (éd.), *Interlinguistique et espérantologie (Cahiers de l'ILSL, 2019, 61)*, pp. 169-188
- DURRANT E.D., 1943: *The Language Problem. Its History and Solution*. Heronsgate/Rickmansworth: The Esperanto Publishing Company Limited
- HEREZIANO [JUŠMANOV N.V.], 1924a: «Misterios de Ido», in *Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international*, 1924, 1-2, p. 3 [Mystères de l'ido]
- , 1924b: «Mysteries de Ido», in *Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international*, 1924, 5-6, p. 8 [Mystères de l'ido]
- JESPERSEN Otto, 1894: *Progress in language: with special reference to English*. London: Swan Sonnenschein; New York: Macmillan
- JUŠMANOV Nikolaj Vladimirovič, 1928: *Grammatika literaturnogo arabskogo jazyka*. Leningrad: Izdatel'stvo leningradskogo vostočnogo instituta im. Enukidze [Grammaire de l'arabe littéraire]
- , 1936: *Stroj amxarskogo jazyka*. Leningrad: Izdatel'stvo leningradskogo naučno-issledovatel'skogo instituta jazykoznanija [Organisation de la langue amharique]

- , 1937: *Stroj jazyka xausa*. Leningrad: Izdatel'stvo leningradskogo naučno-issledovatel'skogo instituta jazykoznanija [Organisation de la langue haoussa]
- JUŠMANOV Nik [JUŠMANOV N.V.], 1922: «Panstenolalio», in *Esperanto triumfonta*, 67, 15 janvier 1922, p. 3 [Pansténolalie]
- KRAČKOVSKIJ Ignatij Julianovič, 1950 [1958]: «Očerki po istorii russkoj arabistiki», in Kračkovskij I.Ju, *Izbrannye sočinenija*, Tom V. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo Akademii Nauk, 1958, p. 7-192 [Esquisse historique de l'arabistique russe]
- KUZNECOV Sergej Nikolaevič, 1987: «O rabote N.V. Jušmanova *Vse-mirnyj jazyk*», in *Izvestija Akademii Nauk SSSR, serija literatury i jazyka*, 1987, 46/5, pp. 457-462 [À propos de l'œuvre de N.V. Jušmanov *La langue universelle*]
- , 2019: «La Société "Kosmoglot(t)" pour la langue internationale (1916-1928)», in Moret S. (éd.), *Interlinguistique et espérantologie (Cahiers de l'ILSL, 2019, 61)*, pp. 201-269
- LINZBACH Jakob, DE WAHL Edgar, 1922: «W.K. Rosenberger †», in *Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international*, 1922, 1, p. 2
- MORET Sébastien, 2015: *Les linguistiques de l'Europe nouvelle: analyse comparée de l'utilisation des représentations sur la langue et de la linguistique dans la construction de l'Europe de Versailles et de l'URSS (1914-1953)*, thèse de doctorat sous la direction du prof. Patrick Sériot, Faculté des Lettres, Université de Lausanne
- , 2017: «Langues internationales, alphabets et Révolution: les idées de N.V. Jušmanov», in *Studi slavistici*, 2017, XIV, pp. 275-292
- OSTWALD Wilhelm, 1912: *Der Energetische Imperativ*. Leipzig: Akademische Verlagsgesellschaft
- ROERO Clara Silvia, NERVO Natalie, ARMANO Tiziano (a cura di), 2008: *L'Archivio Giuseppe Peano* (Cd-rom). Comune di Cuneo (Assessorato per la cultura), Università di Torino (Dipartimento di Matematica)
- SAPIR Edward, 1930-1931 [2008]: «The Function of an International Auxiliary Language», in Swiggers P. (ed.), *The Collected Works of Edward Sapir I. General Linguistics*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter, 2008, pp. 264-288
- SCHLEICHER August, 1860 [1874]: *Die Deutsche Sprache*. Stuttgart: J.G. Cotta, 1874
- ŠUMOVSKIJ Teodor Adamovič, 1977: *Vospominanija arabista*. Leningrad: Nauka [Souvenirs d'un arabiste]
- VERCILLO Federica, 2004: «Le *Latino sine flexione* de Giuseppe Peano», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2004, 57, pp. 73-85
- YUCMANOF nik [JUŠMANOV N.V.], 1922a: «tri basis de lingu intereuropean», in *Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue*

- international*, 6, juillet 1922, pp. 33-34 [Trois bases d'une langue inter-européenne]
- , 1922b: «gramatik psiko-ekonomik», in *Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international*, 7-8, août-septembre 1922, pp. 43-44 [Grammaire psycho-économique]
- , 1922c: «“glott” de v. petracevitc», in *Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international*, 9, octobre 1922, pp. 51-52 [La langue «glott» de V. Petraševič]
- , 1922d: «buket de detal ne sin interes», in *Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international*, 10, novembre 1922, pp. 58-60 [Un bouquet de détails non sans intérêt]
- , 1922e: «Poesi rus, tradukt in etem», in *Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international*, 7-8, août-septembre 1922, p. 48 [Une poésie russe traduite en etem]
- , 1922 [1931]: «sistem kosmoglotik “etem”», in *Interlanguages. Revue des interlinguistes*, 28, janvier 1931, pp. 334-335 [Le système cosmoglotique «etem»]
- , 1932: «internasionalism in lingu oriental», in *Interlanguages. Revue des interlinguistes*, 42, mars 1932, pp. 577-578 [Les internationalismes dans les langues orientales]
- , 1933a: «vokal-harmoni in neosiriak», in *Interlanguages. Revue des interlinguistes*, 53, février 1933, pp. 764-765 [L'harmonie vocalique en néo-syriaque]
- , 1933b: «piktografi en siberia», in *Interlanguages. Revue des interlinguistes*, 54, mars 1933, pp. 771-772 [Pictographes de Sibérie]
- YUSHMANOV Nik [JUŠMANOV N.V.], 1921: «Stenopasilalo», in *L'Amiko idista*, 11, 15 novembre 1921, p. 5 [Sténopasilalie]
- , 1923a: «Soviet-Rusa stenolalio», in *Nia standardo. Organo dil komunista ido-federuro internaciona*, 1923, 6 (11), pp. 62-64 [La sténolalie soviéto-russe]
- , 1923b: «Espo ed Ido koram la proletariato», in *Nia standardo. Organo dil komunista ido-federuro internaciona*, 1923, 4 (9), pp. 39-43 [L'espéranto et l'ido face au prolétariat]
- , 1923c: «Questioni al okulisti ed okul-higienisti», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internaciona Ido*, 7, juillet 1923, p. 254 [Questions aux oculistes et aux hygiénistes des yeux]
- , 1924a: «100 fundamental defekti di esperanto», in *Mondo. Mondo-revuo por la mondo-linguo*, 1924, 5-6 (159-160), pp. 119-134 [100 défauts fondamentaux de l'espéranto]
- , 1924b: «40 peki di Occidental», in *Mondo. Mondo-revuo por la mondo-linguo*, 1924, 1-2 (155-6), pp. 34-42 [40 péchés de l'occidental]



*Lingu, etem.*

Koleg mult honorat! me desider studi filosofi de  
 fashism, intensiant skript monografi peri id, et me preta vo  
 ekspedi a me opere's autentik de grandi, verbolis etc. om xi  
 libri se-es retro-ekspediati a vo <sup>per</sup>utilisasiom. in tempo fluant  
 me skript monografi grand pluri metodologi et ontologi de  
 b. spinoza. si id es posibil pro vo, ples delivri a me kelk exam-  
 plar de literatur italian, ki relat spesialmente a objekto de  
 mea studi logial.

vo por respond in interlingua, esperanto, ido, etc. to adres:  
 prof. m. p. bokanov, gor'ki, orshansk. okr., akademi de agrikulturo, 56,  
 Union Sovietik. honorant vo,

ko merci koordial  
 vostro prof. m. p. bokanov,  
 membr de akad. pro interlingua

27/III - 1929.  
 R. P. 4 —  
 can. Akad. 28.9.29.1

Carte postale en langue etem envoyée par M.P. Bokanov à G. Peano  
 (in Roero, Nervo, Armano [a cura di] 2008)

